

Les familles recomposées sont devenues durant les dernières décennies une réalité incontournable. Malheureusement, la plupart des données quantitatives les concernant proviennent de recherches nord-américaines. Le petit nombre d'études portant sur les dimensions relationnelles et développementales de la recomposition familiale en Europe surprend particulièrement. La recherche dont les résultats sont présentés dans ce rapport a réuni une équipe de sociologues et de psychologues cherchant à mieux saisir les logiques à l'oeuvre dans ces familles, en comparaison des familles de première union. Elle est partie de l'hypothèse que différents types de capitaux sociaux sont présents dans les familles recomposées, qui ont des conséquences différentes sur le coparentage et, indirectement, sur les difficultés rencontrées par les enfants dans leur développement. L'enquête se fonde sur un échantillon de 300 femmes résidant dans la région genevoise, dont 150 ont recomposé une famille après un divorce ou une séparation, alors que les autres sont membres d'une famille de première union. Elle révèle qu'une grande diversité de configurations familiales caractérisent les familles recomposées, mettant un accent inégal sur la conjugalité et la parentalité.

Eric D. Widmer est professeur au Département de Sociologie de l'Université de Genève. Il développe, depuis une quinzaine d'années, un agenda de recherche associant dynamiques familiales, parcours de vie et réseaux de relations interpersonnelles.

Nicolas Favez est professeur de psychologie clinique du couple et de la famille à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève. Il est également co-responsable de l'Unité de Recherche du Centre d'Étude de la Famille (IUP, DP-CHUV) de l'Université de Lausanne.

Gaëlle Aeby est assistante au Centre de recherche sur les parcours de vie et les inégalités (LINES) de l'Université de Lausanne. Sa thèse de doctorat porte sur les réseaux personnels et les trajectoires familiales.

Ivan De Carlo est assistant au Département de Sociologie de l'Université de Genève. Sa thèse de doctorat porte sur les relations de confiance.

Minh-Thuy Doan est doctorante à la faculté de psychologie à l'Université de Genève. Sa thèse porte les configurations familiales et la coparentalité.

ISBN 2-940386-21-8978-2-940386-21-5

Capital social et coparentage dans
les familles recomposées et de première union

Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union

Eric D. Widmer et Nicolas Favez

Avec la collaboration de
Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo et
Minh-Thuy Doan

Sociograph N°13 / 2012

Eric D. Widmer et Nicolas. Favez



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
Département de sociologie

Dans la même collection :

Sociograph - Sociological Research

Sociograph n°1, 2007, *Monitoring misanthropy and rightwing extremist attitudes in Switzerland, An explorative study*, Sandro Cattacin, Brigitta Gerber, Massimo Sardi, Robert Wegener

Sociograph n°2, 2007, *Marché du sexe et violences à Genève*, Àgi Földhàzi, Milena Chimienti

Sociograph n°3, 2007, *Évaluation de la loi sur l'intégration des étrangers du Canton de Genève*, Sandro Cattacin, Milena Chimienti, Thomas Kessler, Minh-Son Nguyen et Isabelle Renschler

Sociograph n°4, 2008, *La socio et après? Enquête sur les trajectoires professionnelles et de formation auprès des licencié-e-s en sociologie de l'Université de Genève entre 1995 et 2005*, Stefano Losa et Mélanie Battistini, avec Gaëlle Aeby, Miriam Odoni, Emilie Rosenstein, Sophie Touchais, Manon Wettstein

Sociograph n°5a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 1 – Revue de la littérature*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti avec la coll. de Laure Chiquet

Sociograph n°5b, 2009, *Der Sexmarkt in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 1 – Literaturübersicht*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti unter Mitarbeit von Laure Chiquet

Sociograph n°6a, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 2 – Cadre légal*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti, Laure Chiquet

Sociograph n°6b, 2009, *Der Sexmarkt in der Schweiz. Kenntnisstand, Best Practices und Empfehlungen, Teil 2 – Rechtsrahmen*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti, Laure Chiquet

Sociograph n°7, 2009, *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations, Volet 3 – Mapping, contrôle et promotion de la santé dans le marché du sexe en Suisse*, Géraldine Bugnon, Milena Chimienti, Laure Chiquet avec la coll. de Jakob Eberhard

Sociograph n°8, 2009, *"Nous, on soigne rien sauf des machines". Le pouvoir insoupçonné des aides-soignants en Anesthésie*. Sous la direction de Mathilde Bourrier. Aristoteles Aguilar, Mathilde Bourrier, Ekaterina Dimitrova, Solène Gouilhers, Marius Lachavanne, Mélinée Schindler, Marc Venturin

Sociograph n°9, 2011, *The legacy of the theory of high reliability organizations: an ethnographic endeavor*. Mathilde Bourrier

Sociograph n°10, 2011, *Unitarism, pluralism, radicalism ... and the rest ?* Conor Cradden

Sociograph n°11, 2011, *Evaluation du projet-pilote Detention, Enjeux, instruments et impacts de l'intervention de la Croix-Rouge Suisse dans les centres de détention administrative*. Nathalie Kakpo, Laure Kaeser et Sandro Cattacin

Sociograph n°12, 2011, *A nouveau la ville ? Un débat sur le retour de l'urbain*. Sandro Cattacin et Àgi Földhàzi

Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union

Eric D. Widmer et Nicolas Favez

Avec la collaboration de

**Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo et
Minh-Thuy Doan**

Sociograph n° 13 / 2012

Cet ouvrage est tiré de la recherche « STEPOUT : Social Capital and Family Processes As Predictors of Stepfamily Outcomes » financée par le Fonds national de la recherche scientifique (subside no° 122413).

Site internet de la recherche:

<http://www.unige.ch/ses/socio/rechetpub/rsoc/thematiques/famille/famrecomp.html>

Citation conseillée: Eric D. Widmer et Nicolas Favez, avec la collaboration de Gaëlle Aeby, Ivan De Carlo et Minh-Thuy Doan (2012). Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union. Genève: Université de Genève.

ISBN 2-940386-21-8978-2-940386-21-5

Publication sur internet: www.unige.ch/ses/socio

Table des matières

1 Introduction.....	9
Un déficit du capital social ?.....	10
Deux types de capital social.....	11
Recomposition familiale et difficultés de l'enfant.....	15
Dimensions du coparentage.....	17
L'impact du conflit coparental sur l'enfant.....	20
Le coparentage dans les familles recomposées.....	22
Coparentage et capital social.....	24
Résumé et hypothèses.....	25
2 Données et instruments.....	29
Echantillonnage.....	29
Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon.....	32
Le « Family Network Method » (FNM).....	33
Dyades conjugales et parentales.....	39
Conclusion.....	40
3 Réservoirs de parenté, structures et configurations familiales.....	43
Les structures familiales.....	44
Les configurations familiales.....	47
Le réservoir de parenté.....	54
Configurations familiales et contraintes démographiques.....	57
Spatialisation des structures et des configurations familiales.....	59
Modèles multivariés.....	61
Conclusion.....	65
4 Le Capital social.....	69
Les mesures du capital social.....	71
Capital social et structure familiale.....	74
Capital social et configurations familiales.....	78
Centralité des acteurs-clé.....	85
Réciprocité et transitivité.....	87
Illustrations.....	94
Modèles multivariés.....	101
Conclusion.....	107
5 La confiance	109
Les facteurs de confiance.....	110
Modèles multivariés.....	115
Partenaire actuel, ex-partenaire, enfant.....	120
Conclusion.....	125
6 Les dyades conjugales.....	127
Satisfaction conjugale, structures et configurations familiales.....	128
Satisfaction conjugale et capital social.....	129
Les styles d'interactions conjugales.....	132
Styles d'interactions, structures et configurations familiales.....	135
Styles d'interactions conjugales et satisfaction conjugale.....	139
Styles d'interactions conjugales et institutionnalisation du couple.....	140
Modèles multivariés.....	144
Conclusion.....	147

7 Le coparentage.....	149
Mesures du coparentage.....	149
Coparentage, structures et configurations familiales.....	151
Coparentage et capital social.....	153
Coparentage et satisfaction conjugale.....	157
Modèles multivariés.....	158
Conclusion.....	171
8 Recomposition familiale et difficultés de l'enfant.....	173
Mesures des difficultés de l'enfant.....	174
Difficultés de l'enfant et structure familiale.....	177
Le coparentage.....	178
La relation conjugale.....	182
Modèles multivariés.....	183
Conclusion.....	190
9 Conclusion.....	193
Références.....	201

Liste des tableaux

Tableau 1. Une feuille de saisie de données du FNM indiquant les membres de la configuration familiale.....	35
Tableau 2. Une feuille de saisie de données du FNM indiquant les liens entre les membres de la configuration familiale.....	36
Tableau 3. La matrice des relations de soutien émotionnel dans la configuration familiale de la répondante.....	37
Tableau 4. Type d'occupation (%).....	45
Tableau 5. Séparation/divorce des parents et structure familiale (%).....	46
Tableau 6. Pays de naissance du partenaire selon la structure familiale (%).....	46
Tableau 7. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à une structure familiale recomposée (N=300).....	47
Tableau 8. Indices descriptifs agrégés des premiers 23 termes les plus cités.....	49
Tableau 9. Analyse factorielle – corrélations entre termes et facteurs retenus.....	50
Tableau 10. Moyenne des termes cités par configuration.....	52
Tableau 11. Moyenne des indices sommatifs de composition et configurations familiales.....	53
Tableau 12. Types de réservoirs de parenté.....	55
Tableau 13. Distribution des types des réservoirs de parenté selon la structure familiale(%).....	56
Tableau 14. Distribution des configurations familiales selon la structure familiale (%).....	57
Tableau 15. Répartition des configurations familiales selon les réservoirs de parenté (%).....	58
Tableau 16. Proportion de mariages selon les configurations (%).....	59
Tableau 17. Dispersion spatiale des membres de la famille (distance moyenne entre membres du réseau et log. naturel de cette distance) par configuration.....	61
Tableau 18. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à diverses configurations familiales dans l'échantillon complet (rapport des chances)(N=300).....	62
Tableau 19. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à diverses configurations familiales dans les familles de première union (rapport des chances)(N=150).....	63
Tableau 20. Modèles de régression logistique sur le risque d'appartenir à une configuration familiale dans les familles recomposées (rapport des chances)(N=150).....	64
Tableau 21. Indices relationnels du soutien émotionnel. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen.....	75
Tableau 22. Indices relationnels pour le soutien matériel. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen.....	76
Tableau 23. Indices relationnels pour l'influence. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen.....	77
Tableau 24. Indices relationnels pour les conflits. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen.....	78
Tableau 25. Indices relationnels pour le soutien émotionnel. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R^2	81
Tableau 26. Indices relationnels pour le soutien matériel. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R^2	82
Tableau 27. Indices relationnels pour l'influence. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R^2	83
Tableau 28. Indices relationnels pour les conflits. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R^2	84
Tableau 29. Indices relationnels pour la centralité de l'enfant-cible, du partenaire actuel et de l'ex-partenaire dans le soutien émotionnel. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen.....	85
Tableau 30. Centralité de l'enfant-cible, du partenaire actuel et de l'ex-partenaire dans le soutien émotionnel. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R^2	85
Tableau 31. Tendance à la transitivité des configurations (test CUG sous R).....	88

Tableau 32. Indices de réciprocité contrôlée selon les quatre types de liens (test CUG sous R)	89
Tableau 33. Indices de réciprocité et transitivité contrôlées. Moyenne par structure familiale, Chi2 et V de Cramer.	90
Tableau 34. Indices de réciprocité. Moyenne par configurations familiales, Chi2 et V de Cramer.	92
Tableau 35. Indices de transitivité. Moyenne par configurations familiales, Chi2 et V de Cramer.	93
Tableau 36. Régression pour les indices relationnels de l'ensemble de la configuration (rapport des chances) (N=300).	103
Tableau 37. Régression pour les indices relationnels du voisinage interne de la répondante (rapport des chances) (N=300).	104
Tableau 38. Régression pour les indices relationnels du voisinage externe de la répondante (rapport des chances) (N=300).	105
Tableau 39. Régression pour les indices relationnels de l'enfant-cible (rapport des chances) (N=300).	106
Tableau 40. Confiance par configuration (N =2890).	112
Tableau 41. Confiance moyenne par type de lien et réciprocité entre la répondante et les membres de sa famille (N=2980).	115
Tableau 42. Modèles de régression logistique multiniveau sur la probabilité de confiance répondante - personne citée (rapport des chances) (N=2942).	117
Tableau 43. Régression logistique sur les probabilités de confiance élevée entre répondante et partenaire actuel (rapport des chances) (N=286).	122
Tableau 44. Régression logistique sur les probabilités de confiance élevée entre répondante et ex-partenaire dans les structures recomposées (rapport des chances) (N=63).	123
Tableau 45. Régression logistique sur les probabilités de confiance élevée répondante-enfant cible (N=292).	124
Tableau 46. Moyenne MAT selon la configuration familiale et la structure familiale.	129
Tableau 47. Effet de la centralité de la répondante dans le soutien émotionnel sur la satisfaction conjugale dans le voisinage externe.	130
Tableau 48. Effet de la densité du soutien émotionnel donné à la répondante sur la satisfaction conjugale dans le voisinage externe.	130
Tableau 49. Moyenne MAT selon la densité du soutien émotionnel à l'enfant-cible sur la satisfaction conjugale.	131
Tableau 50. Clôture, fusion, différenciation et styles d'interactions conjugales.	135
Tableau 51. Dimensions de cohésion et régulation par la structure familiales et les configurations familiales (%).	136
Tableau 52. Styles d'interactions conjugales par la structure familiale (%).	137
Tableau 53. Styles d'interactions conjugales et configurations familiales (%).	137
Tableau 54. Proportion de satisfaction conjugale élevée en fonction des dimensions selon la structure familiale (%).	139
Tableau 55. Proportion de satisfaction conjugale élevée en fonction des styles d'interactions conjugales selon la structure familiale (%).	140
Tableau 56. Styles d'interactions conjugales en fonction de la durée de relation conjugale (%).	142
Tableau 57. Styles d'interactions conjugales et présence d'un enfant commun dans les structures recomposées (%).	142
Tableau 58. Styles d'interactions conjugales et couple marié dans les structures recomposées (%).	143
Tableau 59. Styles d'interactions conjugales et inclusion de l'ex-partenaire dans les structures recomposées (%).	144
Tableau 60. Régression pour les styles d'interactions conjugales sur l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300).	145

Tableau 61. Régression de la satisfaction conjugale sur la structure, les configurations et les styles d'interactions pour l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300).....	146
Tableau 62. Distribution des indices de coparentage	151
Tableau 63. Moyennes du coparentage selon la structure familiale.....	151
Tableau 64. Moyennes des indices de coparentage par configurations.....	153
Tableau 65. Résumé des effets du capital social sur le coparentage avec le père biologique dans les structures recomposées (Anova et Wilkoxon).....	155
Tableau 66. Résumé des effets du capital social sur le coparentage avec le nouveau partenaire, dans les structures recomposées (Anova et Wilkoxon).....	156
Tableau 67. Résumé des effets du capital social sur le coparentage avec le père biologique dans les structures de première union (Anova et Wilkoxon).....	156
Tableau 68. Régression du coparentage avec le père biologique dans l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300).....	162
Tableau 69. Régression du coparentage avec le partenaire actuel dans l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300).....	164
Tableau 70. Régression hiérarchique du coparentage avec le père biologique dans le sous-échantillon des structures recomposées (rapport des chances) (N=150).....	166
Tableau 71. Régression hiérarchique du coparentage avec le partenaire actuel dans le sous-échantillon des structures recomposées (rapport des chances) (N=150).....	168
Tableau 72. Régression du coparentage avec le partenaire actuel dans le sous-échantillon des structures de première union (rapport des chances) (N=150).....	170
Tableau 73. Distribution des indices du comportement de l'enfant.....	175
Tableau 74. Scores factoriels après rotation varimax fixée à 6 facteurs pour les difficultés de l'enfant.....	176
Tableau 75. Moyennes des scores de difficultés dans le comportement de l'enfant selon la structure familiale.....	178
Tableau 76. Corrélations Spearman entre les indices relatifs au comportement de l'enfant et au coparentage dans l'échantillon complet (N=300).....	179
Tableau 77. Corrélations Spearman entre les difficultés de comportement de l'enfant et le coparentage pour la structure familiale recomposée (N=150).....	180
Tableau 78. Corrélations Spearman entre les difficultés de comportement de l'enfant et le coparentage pour la structure de première union (N=150).....	181
Tableau 79. Régression des indices du comportement de l'enfant dans l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300).....	185
Tableau 80. Régression des indices du comportement de l'enfant pour la structure recomposée (rapport des chances) (N=150).....	187
Tableau 81. Régression des difficultés de l'enfant pour la structure de première union (rapport des chances) (N=150).....	189

Liste des figures

Figure 1. Liens forts et capital social de type chaîne.....	12
Figure 2. Liens faibles et capital social de type pont.....	12
Figure 3. Modèle théorique.....	26
Figure 4. Soutien émotionnel dans une configuration familiale.....	38
Figure 5. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Nucléaire issue d'une structure recomposée.....	95
Figure 6. Les liens de conflits dans une configuration Nucléaire issue d'une structure recomposée.....	96
Figure 7. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Sans Partenaire issue d'une structure recomposée.....	97
Figure 8. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Post-divorce issue d'une structure recomposée.....	98
Figure 9. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Parenté issue d'une structure recomposée.....	100
Figure 10. Les liens de conflits dans une configuration Parenté issue d'une structure recomposée.....	100
Figure 11. Confiance envers les individus cités, effectifs par catégorie (N=2942).....	111
Figure 12. Confiance par personnes citées et structure familiale.....	113
Figure 13. Confiance moyenne par fréquence de contact (N=2890 ; F=24.28***)......	114
Figure 14. Analyse de correspondance multiple.....	138

1 Introduction

Les familles recomposées ont souvent mauvaise presse. On leur prête bien des maux : problèmes des enfants, instabilité du couple, déficit de la fonction parentale. Au mieux, ces familles sont considérées comme l'expression de la fragilité des relations familiales actuelles, au pire, comme le signe du déclin irrémédiable de la famille contemporaine. Dans tous les cas, la complexité de leurs arrangements et les conflits et problèmes qu'elles génèrent, notamment pour les enfants, sont mis en avant.

Cette recherche, qui s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire entre sociologie et psychologie, s'interroge sur le capital social et la coparentalité dans les familles recomposées. Elle fait l'hypothèse que ces deux dimensions centrales du fonctionnement familial dépendent de la manière dont les individus reconstruisent leur famille suite au divorce et à la remise en couple. Qui fait partie de la famille, qui en est exclu ? Qui compte au premier plan, qui est plus marginal ? Quels liens familiaux sont investis ou désinvestis ? Plusieurs auteurs ont insisté sur le fait que les frontières des familles recomposées sont ambiguës (Cherlin, 1978 ; Stewart, 2005), tant le nombre de personnes directement ou indirectement dépendantes les unes des autres est grand et les arrangements qui les lient complexes. On peut observer que cette ambiguïté concerne nombre de familles de première union également, puisque les interdépendances entre les individus et leurs parents, frères et sœurs et grands-parents restent souvent significatives sur l'entier du parcours de vie (Widmer, 2010). La famille ne peut donc pas être définie en faisant exclusivement référence au mariage et à la co-résidence. Il est à notre sens très problématique de se limiter à la famille « nucléaire », constituée d'un couple institutionnalisé et de ses enfants biologiques cohabitant, pour définir la famille qui compte, le groupe primaire que l'individu construit au cours de sa vie et qui comprend une grande partie de ses ancrages relationnels. L'alternative est alors de laisser les individus définir par eux-mêmes leurs familles et le capital social qu'elles produisent.

Un déficit du capital social ?

Une série de recherches sociologiques conceptualisent les ressources relationnelles des familles comme du capital social (Furstenberg et Seltzer, 1986; Furstenberg et Hughes, 1995; Furstenberg et Kaplan, 2004; Widmer, 2004 and 2006). Le capital social est défini de diverses manières, certaines, très larges, l'assimilant à l'intégration sociale dans des communautés locales (McKenzie, Whitley, et Weich, 2002; Portes, 2000; Putnam, 1996). Le concept est cependant également utilisé dans un sens plus précis, qui s'inspire de la définition originelle de Bourdieu, comme comprenant les ressources provenant de la possession d'un réseau de connaissances et de reconnaissances (Bourdieu, 1985). Les familles produisent du capital social puisqu'elles donnent du soutien émotionnel, pratique, financier et informationnel, qui aide les individus à progresser dans leurs trajectoires de vie (Widmer, 2004; Widmer, 2007). Le capital social a en effet des conséquences positives pour les individus, telles que de promouvoir leur bien-être physique ou psychique et d'augmenter leur résilience contre les événements non-normatifs du parcours de vie et les stressseurs de la vie quotidienne (Aldwin, 2007 ; Delongis et al., 2004 ;Furstenberg et Hughes, 1995; Furstenberg et Kaplan, 2004; Widmer, Kellerhals, et Levy, 2004b; Widmer, 2004).

Plusieurs recherches postulent qu'un déficit de capital social caractérise les familles recomposées. La centration des parents sur leurs nouveaux partenaires est associée à une attention réduite à leurs enfants. De même, les partenaires s'intéressent moins à leurs beaux-enfants à cause de leur nouvelle relation de couple et des investissements en temps demandés par le maintien des relations avec leurs propres enfants biologiques (Coleman, Ganong et Fine, 2000). La définition du rôle de beau-parent n'est pas claire (Cherlin, 1978). Les relations avec les parents biologiques non-gardiens, dans la plupart des cas les pères, sont décrites comme moins proches, moins fondées sur la confiance et plus conflictuelles, qu'avec le parent gardien (King, 2002).

La probabilité d'être confronté à des changements relationnels dans un grand nombre de relations familiales suite une remise en couple est confirmée par la recherche. Les recompositions familiales influencent le montant et le type de soutien donné par l'ex- partenaire (et parent de l'enfant). Quand les mères se remettent en couple, le partenaire précédent affaiblit souvent, dans les faits, son soutien (Hill, 1992). Quant aux pères, ils réduisent les transferts financiers vers leurs enfants d'une précédente union. Les grands-parents sont eux aussi influencés par la recomposition de la famille de leurs enfants adultes. Les résultats concernant le soutien des grands-parents maternels sont ambigus, certaines études affirmant que les parents divorcés reçoivent moins de soutien de leurs parents (Umberson, 1992), d'autres études suggérant l'effet inverse (Marks et McLanahan, 1993; Spitze, Logan, Deane, et Zerger, 1994). Le soutien que les mères obtiennent de leur parenté décline après le divorce (King, Silverstein, Elder, Bengtson et Conger, 2003). En moyenne, les mères perçoivent moins de soutien de leur parenté quand elles se remarient et ont la garde de beaux-enfants (Harknett and Knab, 1997). De plus, les beaux-parents reçoivent moins de soutien instrumental de leurs propres parents que les parents biologiques (Ceballo, Lansford, Abbey, and Stewart, 2003). De manière similaire, les adultes rapportent moins de sentiments d'obligation à propos des enfants des partenaires de leurs enfants que concernant leurs petits-enfants (Coleman, Ganong et Cable, 1997).

Divers résultats suggèrent donc que les individus issus de familles recomposées sont désavantagés du point de vue du capital social qu'ils reçoivent de leur famille. Ne développent-ils pas, cependant, une forme alternative de capital social?

Deux types de capital social

Plutôt que de se centrer sur le lien parent-enfant pour mesurer le capital social, l'approche configurationnelle des familles considère l'ensemble des relations familiales dans lesquelles les individus s'inscrivent (Widmer et Jallinoja, 2008).

L'essentiel des travaux soulignant un déficit de ressources relationnelles dans les familles de seconde union se basent sur une définition du capital social en terme de liens forts, c'est à dire des liens impliquant une relation de long terme, une grande intimité, de la multifonctionnalité (ou multiplexité), et une fréquence élevée de contacts entre les personnes impliquées (Granovetter, 1973). Les liens forts génèrent une forte densité d'interactions dans les configurations car des relations s'établissent rapidement entre deux personnes, préalablement inconnues l'une à l'autre, qui sont liées par des liens forts à une troisième personne. Cela équivaut à un type de *capital social chaîne* (Coleman, 1988 ; Widmer, 2011). Le graphique 1-1 illustre ce type de capital social.

Figure 1. Liens forts et capital social de type chaîne

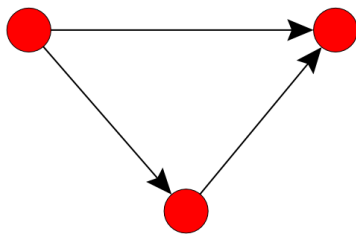
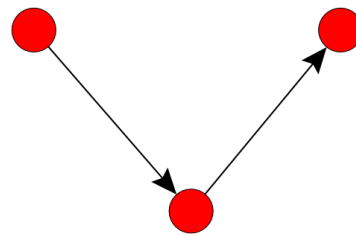


Figure 2. Liens faibles et capital social de type pont



Dans cet exemple, simplifié puisqu'il se centre sur une triade, tous les individus sont interconnectés, ce qui favorise les attentes, les obligations et la confiance entre eux grâce à la nature collective du contrôle normatif (Coleman, 1988). On a mis l'accent sur les avantages d'une telle situation (Widmer, 1999) : si un des trois individus viole une attente sociale, les deux autres se joindront pour exercer une pression sur lui ; la confiance entre individus augmente, la mettre en cause aurait des conséquences non seulement pour la relation mais pour la configuration dans son entier ; le soutien est de nature collective car si un des individus est dans le besoin, les deux autres peuvent se coordonner pour l'aider. L'information est aussi plus fiable puisque tous les individus communiquent les uns avec les autres. Aucun d'entre eux n'est susceptible de contrôler la communication collective, qui passe par de multiples canaux.

La famille est souvent considérée comme le groupe par excellence où des liens forts et un capital social de type chaîne se développent¹. Nous postulons au contraire que les familles, dans certains cas, développent des formes alternatives de capital social (Widmer, 2006 ; Widmer, 2011). Contrairement à la perspective de Coleman (1988), Burt (1995, 2001) considère le capital social comme étant fonction d'un rôle d'intermédiaire: les liens faibles ne générant pas de transitivité, procurent à certains individus la possibilité de médiatiser les flux d'informations et d'influencer ainsi les prises de décision et la dynamique collective qui s'instaure (Burt, 2001). La Figure 2, représente trois individus dont deux sont associés par des liens faibles. Comme la juxtaposition de deux liens faibles ne crée pas de troisième lien, il y a clairement un intermédiaire qui peut bénéficier de l'absence de lien direct entre les deux autres, et qui bénéficie donc d'un capital social pont. Les liens faibles, contrairement aux liens forts, ne créent pas de transitivité. En d'autres termes, si deux amis proches d'une personne sont souvent amenés à se rencontrer et à développer une relation quelconque, deux connaissances d'une même personne peuvent rester de parfaites inconnues l'un pour l'autre. Il a davantage d'autonomie que si ce lien existait, il profite d'un soutien plus individualisé, il obtient des informations qui ne sont pas partagées par tous. Il peut profiter de sa position d'intermédiaire pour monter les deux autres (ou « alters ») l'un contre l'autre et donc faire augmenter son pouvoir en cas de conflit. L'inclusion dans des réseaux denses de liens forts se fait donc souvent au détriment de l'autonomie des individus, confrontés à l'interférence collective des membres du réseau, à une pression à la conformité due à des sources d'information redondantes et à une plus grande homogénéité sociale. Il faut cependant souligner que le capital social pont requiert un investissement individuel en temps, énergie et sociabilité important, qui est nécessaire pour créer et maintenir des connections personnelles non convergentes.

Les chercheurs ont souligné la nature volontaire des relations dans les familles

¹ Pour une critique, voir Widmer, 2011.

recomposées, qui sont plus individualisées et moins institutionnalisées que dans les familles de première union (Carsten, 2004; Castren, 2008; Cherlin, 1978; Cherlin et Furstenberg, 1994). Selon Furstenberg (1987), en effet, une proportion importante d'enfants n'admettent pas le nouveau partenaire de leur parent gardien comme membre de leur famille ; c'est aussi le cas pour les enfants de ce dernier. Dans un grand nombre de cas, les connections émotionnelles entre les enfants et leur parent non résident restent significatives (Coleman et Ganong, 1990; Furstenberg et Winqvist Nord, 1985), et les parents non résidents conservent une grande importance émotionnelle pour l'enfant (Ahrons and Wallish, 1987; Furstenberg, Morgan et Allison, 1987).

Ces quelques résultats suggèrent que nombre d'enfants inclus dans une structure familiale recomposée bénéficient d'un capital social de type pont plutôt que d'être confrontés à un déficit de capital social. Leur position structurelle particulière leur procure, par hypothèse, un rôle actif d'intermédiaire, leur permettant de tirer des ressources d'un environnement familial plus hétérogène, comprenant des membres moins connectés entre eux. Leur capital social de type pont a des conséquences positives, telles que de leur permettre de développer un sens de l'autonomie et des responsabilités et une variété d'expériences sociales, de multiplier leurs canaux d'information et de communication, d'accroître l'hétérogénéité de leurs expériences et de leurs contacts. Nous faisons l'hypothèse que les familles recomposées qui réussissent à créer et maintenir un capital social pont sont plus à même que les autres d'assurer à leurs membres les ressources nécessaires à leur développement.

La question de savoir si le capital social produit par les familles dépend de leur structure n'a pas été encore étudiée de manière systématique, les recherches portant sur le capital social familial se centrant sur des dyades spécifiques, comme la dyade parent-enfant, ou la dyade enfant-beau-parent, sans prendre en compte comment ces dyades sont interconnectées les unes avec les autres.

La conceptualisation des familles comme des *configurations* (Widmer, 2010)

permet de contextualiser les ressources fournies par ces dyades. La perspective configurationnelle postule que les familles sont des chaînes d'interdépendances plutôt que des petits groupes cohésifs ayant des frontières naturelles comme celles instituées par le ménage, le mariage et la filiation (Widmer, 1999). Il y a, de ce point de vue, une différence fondamentale entre la famille comme structure et la famille comme configuration. A un certain niveau, la réalité familiale se définit certes par les personnes cohabitant les unes avec les autres ; il s'agit là de la structure familiale. Ce critère doit cependant être relativisé car des individus ne vivant pas au même domicile sont souvent considérés comme des membres très significatifs de la famille (Coenen-Huther et al., 1994 ; Widmer, 2006). Alternativement, on ne peut faire sans autre équivaloir une présence à domicile (par exemple celle d'un beau-père) avec le fait que cette personne joue un rôle familial significatif. La structure familiale constitue un potentiel qui n'est pas toujours actualisé dans des interdépendances effectives. Ainsi, rappelons que les partenaires des parents sont souvent considérés comme ne faisant pas partie de la famille par les enfants ou les adolescents. La définition que chacun établit de sa famille, les interdépendances qui se construisent progressivement avec des individus spécifiques, dans le cadre familial, sont susceptibles d'avoir un effet fort sur le capital social. Plutôt que de considérer la famille comme un groupe donné par la co-résidence, nous proposons d'étudier les diverses manières dont les individus définissent leur contexte familial significatif et les liens existant entre ces définitions et le capital social mis à disposition des individus.

Recomposition familiale et difficultés de l'enfant

Comment la recomposition influence-t-elle la parentalité et le développement de l'enfant ? Les ressources relationnelles mises à disposition par les configurations familiales ont-elles une influence sur les dynamiques éducatives ? Les recherches ont montré à de nombreuses reprises une différence modeste mais significative dans le développement des enfants selon qu'ils grandissent dans

une famille recomposée ou dans une famille de première union (Amato, 1994). En moyenne, les enfants de familles recomposées atteignent un niveau de formation plus bas, abandonnent un peu plus fréquemment l'école, présentent un peu plus de troubles des conduites et de troubles de l'humeur pendant l'enfance, et développent plus d'abus de substance à l'adolescence et des aptitudes sociales moindres (Bray et Berger, 1993; Coleman, Ganong et Fine, 2000; Dunn, 2002; Hetherington et al., 1992).

L'ensemble de ces effets est indépendant de la durée du remariage : alors que le fonctionnement de certains enfants de familles recomposées stables s'améliore plus le temps passe, ce n'est pas le cas pour tous. Pour une proportion significative d'enfants, les difficultés d'adaptation ne sont pas seulement les conséquences de la crise que peut engendrer le divorce de leurs parents, mais le résultat de tensions dues à leur intégration dans des configurations spécifiques (Hetherington, 1999). Les enfants vivant dans des foyers monoparentaux semblent en effet suivre un développement moins problématique que les enfants de familles recomposées (Pryor et Rodgers, 2001). Ces résultats doivent toutefois être considérés avec prudence. En effet, la plupart des recherches quantitatives sur les familles recomposées ont été menées aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne. La rareté des données disponibles pour l'Europe est frappante.

La recomposition familiale est un processus. Chronologiquement, le conflit conjugal en est la première étape, qui va amener ou accompagner la « déliaison » de la famille de première union. Parmi l'ensemble des facteurs évoqués pour expliquer l'impact négatif du divorce sur l'enfant (précarisation économique, absence de l'autorité paternelle dans le foyer composé de la mère gardienne et des enfants), le conflit conjugal est le meilleur prédicteur des perturbations du développement émotionnel et cognitif (Amato et Keith, 1991 ; Amato, 2001)². Le conflit conjugal n'est pas systématiquement associé à des

² Une méta-analyse de Buehler et al. (1997) a montré une taille de l'effet de .32 de l'impact du conflit ; ce chiffre, significatif, est néanmoins modeste et porte surtout sur des problèmes d'adaptation plus que sur des troubles psychopathologiques à proprement parler ; dans ce dernier cas, les méta-analyses montrent un effet encore plus bas (taille de l'effet en moyenne de .16, voir Reid et Crisafulli, 1990).

difficultés de développement de l'enfant ; son effet semble en fait d'autant plus fort qu'il se manifeste non seulement dans la relation conjugale (les parents en tant qu'époux), mais surtout dans la relation coparentale, puisque l'enfant y est directement impliqué, voire le sujet même de la dispute (Grych et Fincham, 1993 ; Katz et Low, 2004).

Dimensions du coparentage

Le coparentage recouvre le soutien mutuel, instrumental et émotionnel, que se donnent le père et la mère dans leurs rôles de parents (McHale, 1995 ; Feinberg, 2003). Plus globalement, il concerne toute paire d'adultes « dont on attend en raison d'un accord mutuel ou en raison de normes sociales qu'ils aient la responsabilité conjointe du bien-être d'un enfant donné » (Van Egeren et Hawkins, 2004, p. 166). En cas de divorce, le couple conjugal est dissout de droit alors que le couple coparental perdure, juridiquement en tout cas, aussi longtemps que les enfants sont mineurs.

Le concept de coparentalité a tout d'abord été proposé par Minuchin (1974) sous l'appellation de sous-système parental, présenté comme distinct du sous-système conjugal. La distinction entre ces deux sous-systèmes -qui impliquent paradoxalement les mêmes personnes- a permis une avancée importante dans la compréhension des effets du divorce sur le développement de l'enfant. Le coparentage a d'abord été étudié dans les familles en situation de divorce (par exemple Maccoby, Depner et Mnookin, 1990) ; dans les familles de première union, il a été surtout conceptualisé à l'origine en termes de division des tâches. Toutefois, comme nous le verrons, le coparentage implique plus que le « qui fait quoi dans le ménage » ; même dans des situations de déséquilibre marqué, par exemple dans des familles dans lesquelles la mère est complètement responsable des enfants, le père a un rôle auprès d'eux, ne serait-ce qu'émotionnel, et surtout l'accord entre les parents et la tonalité émotionnelle de leurs échanges sont fondamentaux pour l'équilibre de la famille.

Les premières conceptualisations du coparentage sont relativement binaires : soit les parents se soutiennent et fonctionnent comme partenaires dans leurs rôles parentaux, soit ils s'opposent comme adversaires et « sapent » leur travail respectif. Des catégories ont été ensuite précisées par un recensement des comportements ; Jay Belsky et son équipe (Belsky, Crnic et Gable, 1995, 1996 ; Gable, Crnic et Belsky, 1994) proposent par exemple de considérer un coparentage « soutenant » (*supportive*) dans lequel les parents manifestent explicitement ou implicitement leur accord, ou font appel l'un à l'autre pour obtenir de l'aide, ou encore se portent spontanément à aider l'autre³. Ils opposent le coparentage soutenant au coparentage « non soutenant » (*unsupportive*) dans lequel l'un (ou les deux) des parents fait en sorte de saper ce que l'autre fait, par exemple en interrompant le jeu entre l'autre parent et l'enfant, en contredisant les limites qui ont été mises, voire en critiquant l'autre ouvertement ou en refusant de l'aider. L'absence de soutien peut être neutre émotionnellement (les parents ne se soutiennent pas et ne font pas appel l'un à l'autre, mais il n'y a pas d'émotions négatives apparentes) ou chargée émotionnellement (quand l'absence de coopération est accompagnée de critiques et de sarcasmes). Ces auteurs considèrent également une catégorie mixte, dans laquelle les deux types de coparentage peuvent être observés dans un même épisode interactif.

L'approche du coparentage par catégories a ensuite laissé place à des études dimensionnelles, visant à spécifier les processus en jeu dans les différentes logiques coparentales. Plusieurs modèles multidimensionnels ont été proposés, se référant plus ou moins aux mêmes processus, bien qu'il y ait des divergences quant à l'identification et la dénomination des dimensions. A partir du recensement d'un certain nombre de comportements observables dans l'interaction entre parents (compétition, coopération, disputes verbales, chaleur, centration sur l'enfant), McHale (1995) a mis en évidence trois dimensions

³Dans leur article de 1994, ces auteurs posent une question rarement abordée – et qui ne l'a pas été depuis : qu'en est-il de « trop » d'aide ? Le coparentage non cohésif a toujours été traité comme le manque d'investissement de l'un des parents, ou la lutte entre les deux parents, mais le fait que l'un des parents puissent être intrusif via des comportements ouverts « d'aide » de type surprotection n'a jamais été investigué empiriquement.

fonctionnelles du coparentage : l'harmonie (la coopération, la chaleur entre les partenaires et la chaleur de chaque parent avec l'enfant), l'hostilité-compétitivité (la compétition, la dispute verbale) et les divergences ou écarts (les différences d'investissement et de chaleur entre les parents vis-à-vis de l'enfant).

Cette définition porte sur les relations manifestes entre parents, c'est-à-dire les situations dans lesquelles l'enfant assiste à leurs efforts coopératifs ou à leurs conflits – ce à quoi nous référerons désormais par coparentage « ouvert »⁴. Comme McHale le suggère par ailleurs, l'alliance établie entre les deux coparents n'est fonctionnelle que si elle est authentiquement assumée par les partenaires (McHale, Kuersten Hogan et Rao, 2004). En d'autres termes, il s'agit de ne pas se focaliser uniquement sur ce que les deux parents font en présence l'un de l'autre, mais également sur comment chacun des parents se comporte vis-à-vis de l'autre en son absence : va-t-il promouvoir l'image de l'autre auprès de l'enfant ? Ou au contraire va-t-il faire en sorte d'affaiblir le lien que l'enfant a avec l'autre ? Par exemple, les parents mentionnent leur partenaire en disant à l'enfant « je me réjouis que nous puissions montrer ton dessin à ta mère », ou « heureusement que ton père n'est pas là, nous pouvons être tranquilles ». McHale (1997) propose donc d'enrichir l'approche classique du coparentage ouvert par une face « cachée », qui correspond à la promotion que chaque parent fait de l'autre parent auprès de l'enfant.

A partir d'un questionnaire auto-administré dans lequel chaque parent évalue son propre comportement coparental, McHale propose quatre facteurs de coparentage, dont deux sont spécifiques au coparentage caché :

⁴ Overt coparenting.

- Intégrité familiale : les commentaires que la répondante dit faire « en faveur » de l'autre parent, en son absence ;
- Affection : les gestes d'affection que la répondante dit faire en direction de l'autre parent, en présence de l'enfant ;
- Conflit : les désaccords et disputes que la répondante dit avoir avec l'autre parent en présence de l'enfant ;
- Dénigrement : les commentaires que la répondante dit faire à l'enfant « en défaveur » de l'autre parent, en son absence.

Tous les modèles de coparentage considèrent par exemple que les dynamiques coparentales positives (comme la chaleur et la coopération) et les dynamiques négatives (comme la compétition et les différences d'investissement) peuvent coexister (McConnell et Kerig, 2002 ; Talbot et McHale, 2004).

L'impact du conflit coparental sur l'enfant

Le désaccord coparental n'a pas un effet instantané ; tout comme ce qui concerne leur relation conjugale, il est courant que les parents expriment des désaccords quant au comportement à avoir vis-à-vis de l'enfant, quant à leur répartition des tâches et quant aux pratiques éducatives à adopter. Le désaccord coparental a un effet négatif quand il devient chronique dans le style d'interactions des deux parents ; les rares données longitudinales dans ce domaine montrent clairement que certains désaccords sont stables et peuvent durer de la grossesse jusqu'à dans la scolarité de l'enfant. Cette stabilité est l'un des meilleurs prédicteurs des problèmes de développement de l'enfant – elle implique que le style coparental constitue à proprement parler un contexte d'apprentissage des relations pour l'enfant (Favez et al., 2006; McHale, 2007). Un coparentage avec un niveau élevé de conflictualité et de compétition et un bas niveau de chaleur et de coopération durant la première année de l'enfant est en effet prédictif de problèmes externalisés à l'âge de quatre ans, notamment un faible ajustement dans les relations avec les pairs (Favez et al., 2006 ; Lindhal et

Malik, 1999 ; McHale et Rasmussen, 1998). A l'inverse, un coparentage caractérisé par la coopération et la chaleur prédit une bonne adaptation socio-émotionnelle (Frascarolo, Favez et Lavanchy Scaiola, 2008 ; McHale, Lauretti et Talbot, 1998).

Enfin, d'importantes « divergences » entre les parents, en termes d'investissement dans la relation avec l'enfant, sont corrélées à des hauts niveaux d'anxiété chez ce dernier (McHale et Rasmussen, 1998). Belsky, Putnam et Crnic (1996) ont en effet montré que l'animosité entre parents est liée à la désinhibition chez l'enfant de deux ans. Selon Frosch, Mangelsdorf et McHale (2000) l'hostilité coparentale à six mois prédit un attachement anxieux envers la mère à l'âge de trois ans. McHale, Johnson et Sinclair (1999) ont par ailleurs relevé que le lien entre un coparentage problématique et les difficultés d'intégration avec les pairs chez des enfants de quatre ans était médiatisé par les représentations que l'enfant a de la famille : le lien était avéré uniquement si l'enfant avait développé une vision négative. Dans leur méta-analyse portant sur des recherches avec des enfants de 7 mois à 16 ans, Teubert et Pinquart (2010) dégagent des relations significatives mais modestes entre les symptômes internalisés et externalisés, le fonctionnement social de l'enfant, et la coopération coparentale, le conflit et l'accord interparental. Enfin, d'autres recherches ont confirmé que le lien entre les différentes formes de conflit coparental et la présence de symptômes chez l'enfant reste vérifié une fois les variables relatives à la satisfaction conjugale contrôlées (Frosch, Mangelsdorf et McHale, 2000 ; Jouriles, Murphy, Farris, et Smith, 1991 ; Kolak et Vernon Feagans, 2008 ; McHale, 1995 ; McHale et al., 2004 ; Teubert et Pinquart ; 2010).

Les failles du coparentage ont également un impact cognitif, comme en témoignent des résultats scolaires moins élevés (Stright et Neitzel, 2003) et un développement moins rapide de la compréhension des états émotionnels d'autrui par l'enfant. Globalement, ce domaine a été nettement moins investigué par les

psychologues développementaux et cliniciens que le développement socio-affectif. L'effet du coparentage sur le développement cognitif s'explique par le fait que la relation coparentale forme un contexte dans lequel l'enfant apprend à comprendre les états internes d'autrui par la communication d'intentions, de croyances, de désirs et d'émotions entre ses parents. Un coparentage harmonieux et flexible est caractérisé par des échanges non seulement instrumentaux, mais également par l'expression d'émotions et d'intentions entre parents qui sont contingentes et congruentes. Il forme un contexte favorable à l'apprentissage de multiples perspectives, puisque les états internes sont discutés et « officialisés » ; l'enfant est ainsi témoin et participant de résolutions de problèmes qui sont menées selon des stratégies qui induisent la prise en compte de la perspective d'autrui (« *other-oriented induction* »), alors qu'en cas de coparentage non cohésif l'enfant est soumis à des stratégies autoritaires (« *power-oriented* ») (Ruffman et al., 2006). Les partenaires coopératifs ont ainsi plus tendance à se traiter les uns les autres comme des « agents mentaux » que comme des « objets », et le climat émotionnel positif qui en découle dans la famille est lié à une compréhension plus rapide des émotions chez les enfants (Dunn, 1999; Parke et Ladd, 1992; Raikes et Thompson, 2006).

Le coparentage dans les familles recomposées

L'essentiel des études sur le coparentage a été mené dans des familles de première union, d'une part parce qu'elles représentent le modèle dominant, mais aussi en raison de la complexité impliquée dans l'étude des formes familiales alternatives telles que les familles recomposées ou monoparentales. Or, le coparentage ne désigne pas seulement la coopération entre les parents biologiques, mais entre tous les adultes impliqués au quotidien dans l'éducation et l'affection données à l'enfant. Dans le cas des familles recomposées, si l'on prend l'organisation usuelle dans laquelle l'un des parents est le gardien principal de l'enfant, il y a en tout cas deux relations coparentales : la relation

entre le parent gardien et son nouveau partenaire, et la relation entre les deux parents biologiques⁵.

Les premières études à s'être intéressées au coparentage dans les familles recomposées se sont centrées sur la relation entre les ex-partenaires. Elles montrent l'importance du maintien de l'alliance coparentale pour le bien-être de l'enfant et de l'adolescent (Aquilino, 2006) : l'enfant a de meilleurs résultats scolaires et moins de troubles comportementaux lorsque le père non gardien reste actif dans le coparentage et qu'il maintient une relation de proximité à l'enfant (Amato, 1999). Le conflit interparental est associé étroitement à la fréquence de contact que l'enfant a avec son père : une communication conflictuelle entre les parents réduit le contact entre l'enfant et le père non-gardien (Holroyd et Sheppard, 1997). Amato et Rezac (1994) révèlent que les troubles du comportement de l'enfant sont exacerbés lorsqu'il y a un conflit interparental.

Les quelques résultats à disposition sur le coparentage entre parent gardien et nouveau partenaire dans les familles recomposées font état d'un effet différent que celui observé dans les familles de première union. Le déséquilibre de l'engagement semble plutôt favorable, à condition que le nouveau partenaire soit celui des adultes qui est en retrait, et le parent biologique celui qui s'implique. La relation entre le nouveau partenaire et l'enfant se développe ainsi davantage sur le mode amical que sur le mode parental (Fine et Kurdek, 1995 ; Hetherington, 1989 ; Hetherington et Stanley-Hagan, 2002). Alors que la qualité de la relation conjugale est le principal facteur d'ajustement familial dans les familles de première union, une bonne relation entre les enfants et les partenaires de leurs parents est indispensable dans les familles recomposées pour permettre une union durable (Papernow, 1993). Dans ce but, les « beaux »-parents mettent en œuvre des stratégies de recherche et de maintien d'affinités

⁵ Les formes de garde autorisées par les nouvelles lois du divorce (en Suisse, 2001) comme la garde partagée complexifient encore ce tableau : il y a à ce moment trois relations coparentales, à savoir celle entre les deux parents, et celles entre chaque parent et son nouveau partenaire respectif. On parle de relation coparentale à partir du moment où les adultes concernés vivent au moins la moitié du temps avec l'enfant.

pour construire une relation avec leurs « beaux »-enfants, selon une logique très spécifique (Ganong, Coleman, Fine et Martin, 1999): il y a d'abord la création d'un lien amical (passer du temps ensemble, avoir des activités en commun), et seulement dans un deuxième temps le nouveau partenaire peut prendre une position « quasi »-parentale (exercer la discipline, par exemple).

Malgré cet intérêt naissant pour le coparentage dans les « nouvelles familles », peu a été fait dans ce domaine. Les recherches sur le coparentage ont été de fait menées surtout en étudiant la dynamique de familles de première union issues des classes moyennes nord-américaines. En 2007, McHale a appelé de ses vœux l'extension des recherches sur le coparentage à des systèmes plus larges, à commencer par les réseaux sociaux, qui forment selon lui le contexte dans lequel l'organisation coparentale peut être comprise et faire sens.

Coparentage et capital social

De fait, les processus à l'oeuvre dans les dyades familiales clés, telle que la dyade parentale et la dyade conjugale, sont insérés dans des configurations de relations familiales susceptibles d'exercer une influence sur les parents. De manière générale, les partenaires ayant des réseaux denses, soutenant et qui se superposent plutôt que d'être séparés, amènent une plus grande satisfaction conjugale (Bryant et Conger, 1999; Burger and Milardo, 1995; Felmlee, 2001; Klein et Milardo, 2000; Widmer, Kellerhals, Levy, 2004b). L'effet du soutien du réseau semble être cependant de nature curvilinéaire (Holman, 1981; Johnson et Milardo, 1984): un problème important posé par l'intégration du couple dans un réseau est l'interférence: un ou plusieurs membres du réseau cherchent parfois, quand les interactions avec le couple sont fréquentes, à participer activement aux prises de décision et à la dynamique du couple. Quand les membres du réseau sont très impliqués, par exemple par un soutien émotionnel à l'un des partenaires contre l'autre, le réseau devient contre-productif, et la satisfaction dans le couple baisse (Johnson et Milardo, 1984; Julien, Markman, Leveille, Chartrand et Begin, 1994).

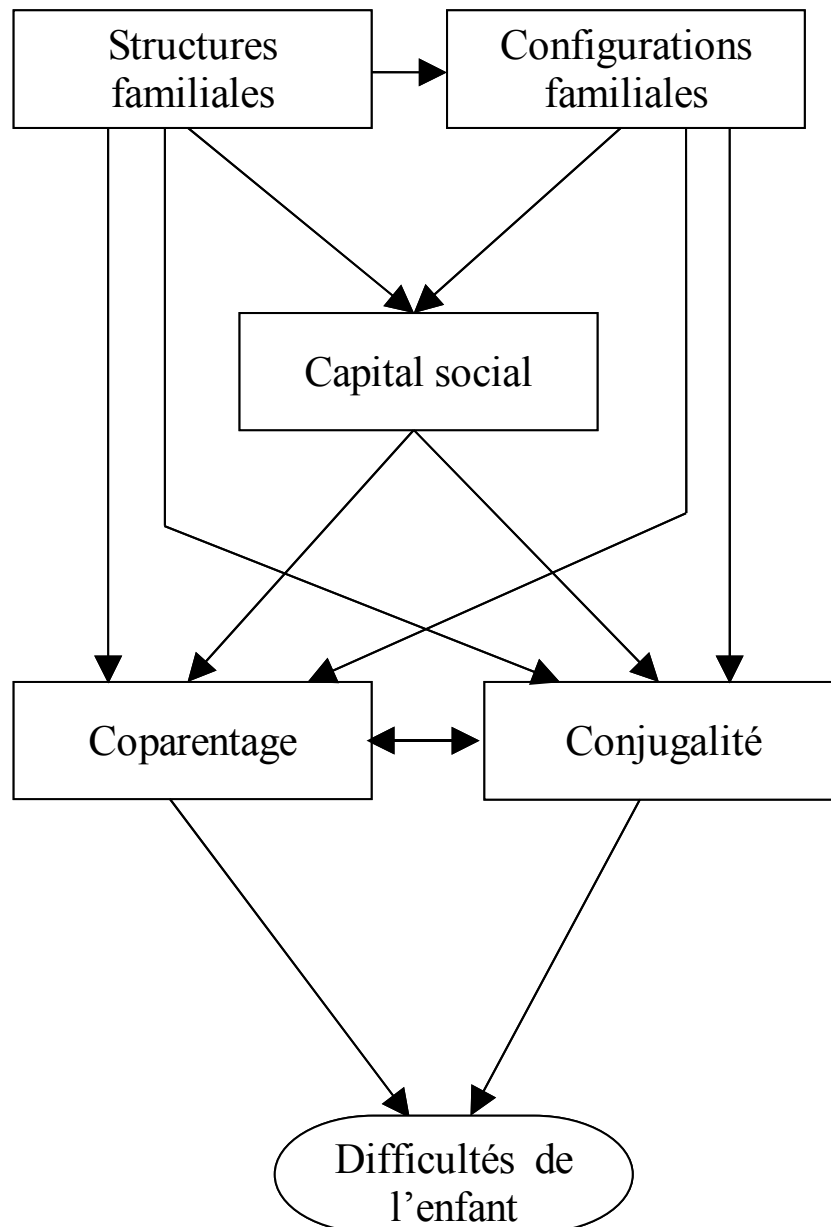
Bien que les recherches sur les effets du capital social d'origine familiale soient encore rares, la relation à l'enfant semble elle aussi dépendre du capital social des parents. Les parents qui disposent de soutien social et qui ne sont que rarement confrontés à des interactions négatives avec leurs proches donnent des soins plus attentifs à leurs propres enfants et ont moins de conflits avec eux (Belsky, 1984 et 1990; Chen et Kaplan, 2001; Cochran et Niego, 2002). On a fait l'hypothèse que les membres du réseau des parents permettent, sous certaines conditions, d'améliorer leur bien-être psychologique et leur estime de soi, ce qui a des effets positifs sur leur travail de parents. Par exemple, la confiance en soi d'une mère dans ces tâches éducatives peut être considérablement augmentée suite aux louanges faites par un membre du réseau (Cochran et Niego, 2002). Or les ressources psychologiques et le bien-être parental se répercutent, comme nous l'avons dit plus haut, sur la stimulation des enfants (Belsky, 1984 et 1990). Cependant, le contrôle normatif associé à un réseau dense ne facilite pas toujours la relation parent-enfant et le parentage, surtout dans le cas où les attentes des parents et celles des autres membres du réseau ne sont pas concordantes (Belsky, 1984), ou quand les membres du réseau sont perçus comme des compétiteurs plutôt que comme des aides dans la socialisation (Robertson et al., 1991). Les couples dans lesquels les deux partenaires ont des réseaux d'amis et d'apparentés aidant mais non-interférant développent des pratiques parentales plus satisfaisantes. L'effet central passe par la dyade conjugale, qui bénéficie du réseau pour son fonctionnement interne et qui, de ce fait, sort renforcée pour prendre en charge les soins à donner aux enfants (Widmer, Le Goff, Hammer, Kellerhals, Levy, 2006). Les résultats à disposition suggèrent donc que le coparentage s'établit différemment en fonction du capital social à disposition dans la configuration familiale.

Résumé et hypothèses

Cette recherche entend rendre compte des interrelations existant entre les structures familiales, la composition des configurations familiales, le capital

social qu'elles fournissent, le coparentage et les difficultés de l'enfant. Trois questions centrales structurent les analyses empiriques qui vont suivre. Ces questions sont fondées sur une structure d'éléments inter-reliés que résume la Figure 3.

Figure 3. Modèle théorique



1) Les familles de première et de seconde unions développent-elles inégalement du capital social et du coparentage? La différence est-elle quantitative (plus ou moins de capital social, plus ou moins de coparentage), ou

qualitative (différents types de capital social, différents types de coparentage) ? Les différences éventuelles s'expriment-elles dans des niveaux de difficultés différents de l'enfant selon la structure familiale ? En clair, nous entendons évaluer l'ampleur des écarts entre structures familiales recomposées et de première union sur une série d'indicateurs essentiels pour le fonctionnement familial. Sont-ils importants ou relativement minimes ?

2) Le capital social d'origine familiale a-t-il un effet sur la relation conjugale, le coparentage et, par extension, sur l'enfant et ses difficultés ? On peut faire l'hypothèse que la quantité et le type de capital social généré par les configurations familiales sont associés au coparentage, et donc, indirectement, aux difficultés que présente éventuellement l'enfant. Ces corrélations pourraient rendre compte, au moins en partie, des différences quant aux difficultés de l'enfant dans les familles recomposées, entre celles où le coparentage est élevé et celle où il est déficitaire.

3) Quelle influence exercent les configurations sur le capital social? Si l'on s'interroge sur les effets du capital social, il faut également considérer ses origines. Quelles personnes sont incluses comme membres significatifs de la famille? Les parents, les frères et soeurs, l'ex-partenaire, voire le nouveau partenaire y figurent-ils? La configuration familiale n'est pas sans ancrage social. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une préférence personnelle, réévaluée à chaque instant par un individu indépendant de son contexte (Widmer, 2010). On peut faire l'hypothèse que les structures familiales, et les réservoirs de parenté sur lesquels elles se fondent, ont un impact majeur sur la composition des configurations familiales, et donc, indirectement, sur le capital social. La structure familiale et le réservoir de parenté sont de leur côté l'expression de tous les événements et transitions survenus dans la vie des individus (Veselá, 2011).

2 Données et instruments

Malheureusement la plupart des résultats quantitatifs portant sur les familles recomposées proviennent d'enquêtes nord-américaines ayant bien souvent un caractère généraliste. Notre étude se centre au contraire sur ces familles en Suisse, qu'elle entend comparer avec un échantillon de familles de première union sur les dimensions présentées dans le chapitre précédent. Le dessein de recherche s'est établi de sorte à pouvoir évaluer la validité de l'hypothèse stipulant que les configurations familiales procurent différents types de capitaux sociaux dans les familles recomposées et dans les familles de première union, une différence qui influence le coparentage et qui est liée, indirectement, aux difficultés de développement de l'enfant.

En reliant différents instruments de mesures sur la base des données collectées auprès de 150 femmes insérées dans une famille recomposée et 150 femmes provenant d'une famille de première union, nous cherchons à développer des éléments de connaissance et de réflexion sur les recompositions familiales et leurs effets sur le capital social, le coparentage et les difficultés de l'enfant. Ce chapitre a pour objectif de présenter succinctement les principes ayant présidé à la constitution de l'échantillon, les caractéristiques socio-démographiques de celui-ci, et les principales mesures qui seront mises à profit dans les chapitres suivants.

Echantillonnage

Le recrutement initial des familles a été mené à bien par un institut de recherche privé, entre le mois de février 2009 et le mois de février 2010. Nous entendions interviewer 150 femmes issues d'une famille recomposée, et 150 femmes issues d'une famille de première union. Cinq vagues d'appels téléphoniques précédés par l'envoi d'une lettre de présentation de l'étude ont été organisées. Les contacts ont été extraits d'adresses issues d'une base commerciale couvrant 95%

des ménages résidant en Suisse⁶. Une sélection aléatoire d'un échantillon de contacts tirés de l'ensemble du canton de Genève a été établie. Les contacts que M.I.S Trend a transmis sont composés de 519 familles de première union et 225 familles recomposées. Il s'agit de femmes ayant donné un accord préalable pour être contactées par les chercheurs de l'Université de Genève. Ces femmes étaient donc appelées dans les semaines suivant le contact avec l'institut de sondage par les collaborateurs engagés dans l'étude. Les interviews ont été réalisées en face à face. Les critères suivants de recrutement des familles ont été suivis :

Pour les familles recomposées :

- femmes vivant en couple, quel que soit leur état civil (mariées ou non-mariées), dont le partenaire passe au moins 3 nuits par semaine à leur domicile ;
- avec au moins un enfant biologique ou adopté âgé entre 5 et 13 ans, issu d'une union précédente, habitant au moins 40% du temps dans le ménage (enfant cible) ;

Pour les familles de première union :

- femmes vivant en couple quel que soit leur état civil (marié ou non-marié) ;
- avec au moins un enfant biologique âgé entre 5 et 13 ans de leur partenaire actuel (enfant cible) ;
- aucun partenaire n'a eu d'enfant en dehors du couple.

L'objectif de cette étude étant une meilleure connaissance des familles recomposées, nous avons mis la priorité sur celles-ci dans la phase d'échantillonnage. 225 contacts de familles recomposées nous sont parvenus. Le faible nombre des familles recomposées dans la cible, issues du fichier de AZ-Direct, nous a amené à recruter d'autres familles recomposées dans les réseaux de connaissance des familles contactées. Aux femmes contactées, qu'elles correspondent elles-mêmes à la cible ou non, il était demandé si elles avaient

⁶ Dont 85 % avec un numéro de téléphone, ce qui correspond au pourcentage de ménages suisses disposant d'un raccordement fixe et inscrit dans l'annuaire téléphonique

dans leur entourage des personnes répondant aux critères définissant les femmes en situation de recomposition familiale. Parmi ces contacts parvenus à travers les réseaux de connaissance, 16 ont été recrutés par nos soins et 231 par l'institut de sondage. Le nombre de contacts total de familles recomposées s'élève ainsi à 421. Le nombre de contacts de familles de première union transmis par M.I.S Trend est de 519.

Parmi les 421 contacts de familles recomposées, 150 ont été interviewées, 82 étaient en dehors de la cible, 91 ont refusé l'entretien et 84 contacts n'ont pas abouti à une prise de contact directe (injoignable, numéros invalides, inutilisables). Le taux de réponse correspondant au nombre d'entretiens réalisés sur l'addition du nombre des refus et du nombre d'interviews réalisées pour ces contacts s'élève donc à 62.2% ($150 / [91+150]$). Parmi les 519 contacts de familles de première union, 173 ont été interviewées, 22 étaient en dehors de la cible et 84 ont refusé l'entretien. Le taux de réponse s'élève donc dans leur cas à 67.3% ($173 / [84+173]$).

De manière à pouvoir, sur la base d'un échantillon de petite taille, faire des comparaisons significatives, dégagées de l'effet de variables parasites, nous avons établi un appariement entre les familles recomposées et les familles de première union sur les critères du sexe et de l'âge de l'enfant cible et du niveau de formation de la mère. Pour chaque femme issue d'une famille recomposée, nous avons fait un interview avec une femme issue d'une famille de première union ayant le même niveau d'étude et un enfant du même âge et de même sexe. Parmi les 173 contacts de familles de première union, seuls 150 ont donc été utilisés comme base d'appariement pour les 150 familles recomposées interviewées. L'échantillon final de familles recrutées se compose ainsi de 150 familles de première union et 150 familles recomposées, strictement équivalentes du point de vue des trois critères évoqués. L'appariement de chaque famille recomposée interviewée à une famille de première union interviewée nous assure que les résultats dégagés ne sont pas dus aux différences d'âge

existant entre les enfants confrontés à la recomposition familiale et ceux dont les parents n'ont pas divorcés ou aux différences de niveau d'éducation entre les répondantes⁷.

Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon

L'échantillon comprend 257 répondantes ayant la nationalité suisse et 43 étrangères, soit 14%, un taux inférieur à la moyenne genevoise. Notons que le fait de s'intéresser à des familles peut expliquer cette différence ainsi que le fait d'avoir un questionnaire exclusivement en français. Cependant, lorsque l'on prend comme indicateur le fait d'être né à l'étranger, on constate que c'est le cas pour 97 d'entre elles, soit 32% de l'échantillon. 35% d'entre elles ont une formation universitaire ou haute école (contre 23% des femmes à Genève), 20% une formation supérieure, 12% des études supérieures, 30% un apprentissage ou équivalent et 3% uniquement la scolarité obligatoire.

L'âge des répondantes suit une distribution normale, allant de 29 à 55 ans, avec une moyenne à 40 ans, un fait lié à la nécessité d'avoir au moins un enfant entre 5 et 13 ans pour faire partie de l'échantillon. En effet, en 2006 à Genève, l'âge moyen de la maternité était, selon l'Office Fédéral de la Statistique, de 31.2 ans. Parmi les 300 couples, 191 étaient actuellement mariés et 109 en concubinage. Seuls 7% des couples des familles de première union n'étaient pas mariés, pour 66% des couples issus de familles recomposées.

La durée de la relation de couple actuelle est très nettement supérieure dans les familles de première union, 18.7 ans en moyenne, pour 4.8 dans les familles recomposées. Il est logique qu'une première union, puis une séparation, avec une période plus ou moins longue de monoparentalité, demande une certaine durée. Il sera donc nécessaire de tenir compte de cet élément dans les analyses qui vont suivre, afin d'éviter d'attribuer à la recomposition familiale un effet qui serait dû

⁷ Bien que ces données ne fassent pas l'objet d'une analyse dans ce rapport, notons que 13 entretiens ont été effectués avec des hommes dans une situation de recomposition. 82 entretiens ouverts avec les répondantes et certains des membres de leurs familles ont été organisés, complétés par des situations filmées.

à la durée du couple, et donc au fait que les logiques familiales évoluent avec le temps.

Le nombre d'enfants varie également selon la structure familiale. Sans faire de distinction entre les enfants qui résident dans le foyer et ceux qui y dorment moins de la moitié des nuits, nous observons que la moyenne du nombre d'enfants par couple est de 2.25. Dans les familles recomposées, la répondante a eu en moyenne 2.14 enfants et 2.35 dans les familles de première union.

Le « Family Network Method » (FNM)

Le questionnaire est constitué de trois parties. La première concerne les configurations familiales. La deuxième partie est auto-administrée; les répondantes répondent elles-mêmes aux questions qui touchent au développement de leur enfant, à leur relation de couple, au coparentage et aux relations familiales. Même s'il s'agit d'une partie auto-administrée, l'enquêteur reste présent pour introduire brièvement les différentes sous-parties afin de marquer les transitions et de faciliter la compréhension des énoncés. Dans la troisième et dernière partie, l'enquêteur reprend la passation directe pour terminer avec des questions sur la confiance et le parcours de vie. Le questionnaire passé exclusivement en français demande un certain niveau de maîtrise de la langue, non seulement orale, mais également de compréhension écrite. Le même questionnaire est utilisé pour les répondantes en situation de recomposition familiale et en famille de première union. Cependant le questionnaire pour les répondantes en situation de recomposition familiale comporte des questions à double pour appréhender à la fois l'ex-partenaire, père de l'enfant cible, et le partenaire actuel.

Depuis le milieu des années 90, nous avons développé une méthode rendant compte des ressources relationnelles produites par les familles en utilisant la méthode des réseaux sociaux. Le *Family Network Method* (FNM) (Widmer, 1999b; Widmer et Lafarga, 2000) approche chaque famille comme un ensemble

d'interdépendances émotionnelles, cognitives et instrumentales entre un ensemble d'individus dépassant dans bien des cas les limites de la famille nucléaire. Ses bases théoriques et empiriques diffèrent assez radicalement des enquêtes standards étudiant les familles dans une perspective quantitative. Elle est basée sur l'approche cognitive ou socio-cognitive des réseaux sociaux, qui a été proposée dans les années 80 et 90 par des sociologues et anthropologues qui s'intéressaient aux biais de perception relatifs aux relations sociales (Krackhardt, 1987). Dans cette approche, les individus interviewés ne rapportent pas seulement les liens qu'ils développent avec leurs autrui mais également ceux qui lient leurs autrui entre eux.

Le “*Family Network Method*” (FNM) tient sur une seule feuille (voir Tableau 1). Il est généralement rempli en 15 à 25 minutes. Les individus interviewés fournissent d'abord une liste de personnes qu'ils considèrent comme des membres significatifs de leur famille. On leur indique que par “membres significatifs” on entend des personnes de leur famille qui ont joué un rôle, soit positif, soit négatif, dans leur vie, durant l'année en cours. De plus, l'interviewer doit mentionner qu'il n'est pas seulement intéressé aux membres de la famille qui sont significatifs pour la répondante parce qu'elle les aime ou les respecte, mais également par ceux qui l'ont énervée ou mise en colère durant l'année en cours.

Cette tâche d'association libre laisse les individus interviewés choisir qui inclure dans leur famille. En d'autres termes, elle n'impose pas une définition a priori de la famille et permet ainsi au chercheur d'appréhender la définition de sa configuration familiale par la répondante elle-même. Dans le cas considéré dans le Tableau 1, la configuration familiale de la répondante inclut 10 personnes de trois générations différentes. Il y a son père, sa mère et son frère, son fils, le père de son fils et la mère de ce dernier ainsi que son partenaire actuel et ses deux enfants, un fils et une fille. Il s'agit donc d'une configuration issue d'une structure recomposée.

Tableau 1. Une feuille de saisie de données du FNM indiquant les membres de la configuration familiale

Personne X	1. Qui sont les membres significatifs de votre famille ?	2. Sexe	3. Âge	4. Niveau de formation de X	5. Quel lien de famille avec la répondante?	6. Depuis combien d'années connaissez-vous X?	7. Dans quelle commune habite X ?	8. A quelle fréquence êtes-vous en contact en face à face avec X ?	9. A quelle fréquence avez-vous d'autres contacts (téléphone, e-mail, etc.) avec X ?
1	MOI (répondante)	F	41	5	MOI	---		----	---
2	Bastien*	M	41	5	Mon frère	41		2	2
3	Bernard	M	75	5	Mon père	41		2	2
4	Corinne	F	67	2	Ma mère	41		2	2
5	Nicolas	M	6	1	Mon fils	6		1	2
6	Marc	M	39	1	Le père de mon fils	13		3	2
7	André	M	46	5	Mon partenaire	5.5		1	1
8	Jérémy	M	11	1	Le fils de mon partenaire	2.5		2	5
9	Cindy	F	9	1	La fille de mon partenaire	2.5		2	5
10	Marianne	F	66	4	La mère du père de mon fils	13		3	2

*Tous les prénoms mentionnés sont évidemment fictifs et ce afin de protéger l'anonymat des participantes.

L'étape suivante consiste à répertorier les perceptions des relations existant dans la configuration familiale de la répondante. Quatre questions sont posées dans les colonnes de 10 à 13 (Tableau 2), qui se centrent sur le soutien émotionnel (10), le soutien matériel (11), l'influence (12) et les conflits (13). La répondante évalue dans chaque cas, non seulement son insertion relationnelle propre, mais également l'insertion relationnelle de tous les membres de la configuration familiale.

Tableau 2. Une feuille de saisie de données du FNM indiquant les liens entre les membres de la configuration familiale

Personne X	10. Qui donnerait du soutien émotionnel à X lors de problèmes légers (par ex., quand X est triste, qu'il a eu une journée difficile, qui peut l'aider, le consoler ?) ?	11. Qui donnerait du soutien matériel/petits services à X lors de difficultés (besoin d'argent, garde des enfants, aide avec les courses, transports, travaux dans la maison, etc.) ?	12. A votre avis, qui serait capable de faire changer X d'avis (par ex., sur sa manière de s'habiller, sur le choix des activités quotidiennes) ?	13. Chaque famille a ses conflits et ses tensions. A votre avis, qui met souvent X en colère (qui énerve X, qui le fâche ?) ?
MOI	7,2,	3,4,7,10,	7,3,	4,
Frère	1,4,3,	4,3,1,	3,1,	,
Père	4,1,2,5,	4,1,2,	1,	1,
Mère	2,5,3,1,	3,2,	3,2,1,	1,3,2,
Fils	1,6,7,3,10,4,9,	1,3,4,7,10,	1,7,8,9,6,	1,
Père du fils	10,1,	10,	10,1,3,	10,
Partenaire	1,8,9,5,	1,	1,	8,9,5,
Fils du partenaire	7,9,	7,1,9,5,	7,	9,
Fille du partenaire	7,1,8,5,	7,1,	7,1,	8,
Mère du père du fils	6,5,1,	6,1,	6,1,	6,

Ainsi, par exemple, la répondante indique que son partenaire (cité en septième position) trouverait du soutien émotionnel auprès des personnes des rangs 1, 5, 8, 9, soit auprès d'elle-même, auprès de son fils à elle et de ses propres enfants, Jérémy et Cindy. Ensuite, chacune de ces colonnes peut être transformée en une matrice binaire telle que celle présentée dans le Tableau 3 qui reprend les informations présentes dans la colonne 10 du Tableau 2. La répondante ne donne donc pas seulement des informations sur ses propres relations avec les membres de sa famille, mais également sur les relations existantes entre tous les membres de sa configuration familiale. Bien entendu, il s'agit là de sa propre perspective sur les interdépendances caractérisant sa configuration familiale.

Tableau 3. La matrice des relations de soutien émotionnel dans la configuration familiale de la répondante

	MOI	Frère	Père	Mère	Fils	Père du fils	Partenaire	Fils du partenaire	Fille du partenaire	Mère du père du fils
MOI	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0
Frère	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
Père	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0
Mère	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0
Fils	1	0	1	1	0	1	1	0	1	1
Père du fils	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Partenaire	1	0	0	0	1	0	0	1	1	0
Fils du partenaire	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0
Fille du partenaire	1	0	0	0	1	0	1	1	0	0
Mère du père du fils	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0

Dans le Tableau 3, toutes les relations existantes sont représentées par un «1» et une absence de relation est représentée par un «0». Par exemple, puisque le frère de la répondante est perçu comme donnant du soutien émotionnel à la répondante, il y a un «1» à l'intersection de la ligne 1 «MOI» et la colonne 2 «Frère». Notons que ces données sont directionnelles. Par exemple, l'intersection entre la ligne 1 et la colonne 3 est différente de l'intersection entre la ligne 3 et la colonne 1. Cela reflète le fait que la répondante estime donner du soutien émotionnel à son père, mais ne pas en recevoir de sa part. Dans ce tableau, il y a 35 arcs (chacun représentant une relation de soutien) par rapport aux 90 arcs existant potentiellement entre les 10 individus, la répondante comprise, constituant la configuration familiale. Comme nous le montrerons dans le chapitre qui suit, toute une série d'indices approchant le capital social peuvent être calculés aisément, en utilisant divers logiciels, dont UCINET (Borgatti, Everett, Freeman, 1999). En utilisant sur cette matrice des programmes standards, on peut visualiser les configurations familiales et leurs interdépendances. La Figure 4 a été dessinée en utilisant le programme Pajek (Batagelj et Mrvar, 1998), qui peut être gratuitement téléchargé depuis le web⁸.

⁸ L'adresse du site internet est: '<http://vlado.mat.uni-lj.si/pub/networks/pajek>'.

Dyades conjugales et parentales

Le coparentage et les relations de couple constituent une seconde dimension de cette étude, qui entend mettre en relation la logique de ces dyades avec les ressources produites par la configuration familiale dans son ensemble.

Le Marital Adjustment Test (MAT ; Locke et Wallace, 1959), appelé en français le test de satisfaction conjugale ou d'adaptabilité conjugale, est un questionnaire bien connu et largement utilisé pour mesurer le soutien émotionnel entre partenaires. Il a prouvé à travers le temps sa fiabilité et sa validité pour distinguer les unions conjugales en difficulté de celles qui allaient bien (Gottman, Markman et Notarius, 1977) dans différents contextes (divorce, thérapie familiale, événements de vie stressants comme la naissance d'un enfant anormal (Freeston et Plechaty, 1997).

La mesure des styles d'interactions conjugales passe par la reprise d'un questionnaire administré à la fin des années 1990 à plus de 1500 couples résidant en Suisse (Widmer, Kellerhals, Levy, Ernst et Hammer, 2003; Widmer, Kellerhals et Levy, 2004a et 2004b). Incluant vingt items, il permet une mesure globale du fonctionnement conjugal sur trois importantes dimensions: autonomie, ouverture et rôles genrés. Il a été utilisé pour construire un ensemble de types, significativement associés au conflit conjugal, à la qualité de la relation conjugale, au parentage et aux difficultés de développement de l'enfant (Kellerhals, Widmer et Levy, 2004; Widmer, Kellerhals, Levy, 2006).

L'échelle de coparentage a été adaptée en français à partir de sa version en anglais *The Co-parental scale* (McHale, Frascarolo, Dimitrova, Zimmermann, Baker et Favez, 2009). C'est une adaptation validée des échelles originales américaines (McHale, 1997). 11 items sont évalués pour quatre dimensions : intégrité familiale (4 item, $\alpha = .81$), affection (2 items, $\alpha = .79$), conflits (3 items; $\alpha = .79$) et dénigrement (2 items; $\alpha = .74$). Ces échelles mesurent le comportement émotionnel et relationnel entre les parents devant l'enfant, ou en

l'absence de l'un des parents, sur la base des propos tenus sur l'absent à l'attention de l'enfant. Chaque échelle est évaluée de 1 (presque jamais) à 7 (presque constamment) ; un score moyen est calculé pour chaque dimension. Les scores sont établis pour différentes dyades car des relations de coparentage s'établissent entre les parents-biologiques (ex-partenaires dans le cas des familles de seconde union) et entre les partenaires actuels. A noter que, dans le cas des familles de première union, les deux mesures coïncident, alors que ce n'est pas le cas dans les familles recomposées.

Conclusion

La perspective configurationnelle développée dans ce rapport souligne les interdépendances cognitives, émotionnelles et matérielles existant entre les membres de la famille telle que la définissent les individus. Le but de cette perspective est de mettre en avant la manière dont les interdépendances familiales, tant négatives que positives, se développent dans les familles et influencent le coparentage et, indirectement, les difficultés de l'enfant. La perspective configurationnelle postule des causalités bidirectionnelles, où la configuration influence les dyades et réciproquement (Elias, 1991). Ce pourquoi, notre recherche se doit de mener à bien l'analyse à la fois de dyades spécifiques et des configurations familiales dans leur ensemble.

La perspective configurationnelle postule qu'il n'y a pas d'homologie directe entre la structure familiale et la configuration familiale. En d'autres termes, les familles de première et de seconde union, bien que différentes structurellement, peuvent être très similaires du point de vue des interdépendances qu'elles mettent en place. Ces familles doivent donc être étudiées de manière à préserver une relative indépendance entre les différents niveaux d'analyse, de l'individu, du couple, conjugal et parental, de la configuration et de la structure familiale.

Nous avons cherché, par les instruments retenus, à établir l'analyse à ces différents niveaux et à permettre leur mise en relation⁹.

⁹ D'autres mesures, portant sur les difficultés de l'enfant, la personnalité de l'individu et son parcours de vie, seront présentées au gré des chapitres qui suivent.

3 Réservoirs de parenté, structures et configurations familiales

Les sociétés contemporaines sont marquées par une grande diversité de situations familiales: vie en solo, concubinage, familles monoparentales, familles recomposées, couples homosexuels, etc. La suprématie de la famille nucléaire, équivalente à un ménage constitué d'un homme et d'une femme unis par les liens du mariage, et de leurs enfants biologiques, est remise en question, tant par ces nouvelles formes de familles que par le constat fait par la recherche de l'importance des liens entre les membres de la famille ne vivant pas ensemble, comme les enfants adultes et leurs parents (Coenen-Huther, 1994). D'autres études tendent à mettre en exergue l'appartenance familiale rendue possible par les liens de parenté fictive (Weston, 1997), et par l'affinité et l'amitié (Giddens, 1991). La famille ne peut donc pas être considérée comme un petit groupe aux frontières naturelles (Morgan, 1996 ; Widmer et Jallinoja, 2008). Ses limites sont floues, impossibles à définir a priori. Elles deviennent donc objets d'étude.

Pour cette raison, il est urgent de s'interroger sur la distinction entre différents niveaux de réalités familiales. Nous en distinguerons trois : les transitions de la séparation et de la remise en couple, les réservoirs de parenté propres à l'insertion familiale de chaque individu, et le système d'interdépendances qu'il développe sur cette base. Le premier niveau se réfère au fait d'avoir ou non expérimenté une rupture et une remise en couple avec des enfants. C'est ce que recouvre communément la distinction entre familles de première union et familles recomposées, un terme du langage commun que nous précisons en parlant de *structures familiales de première union ou recomposées*. Le second niveau se centre sur la dimension démographique de la famille : Quels sont les individus apparentés par le sang ou l'alliance: y-a-t-il des frères, des sœurs, des parents vivants, un ex-partenaire, des enfants, des cousins, etc. ? Le nombre d'apparentés varie selon la fécondité, la mortalité, la nuptialité et la divorcialité

de l'individu, mais aussi de celles de ses parents, frères et soeurs et grands-parents. Ce second niveau, qui fait référence au *réservoir de parenté* de l'individu, ne nous dit rien encore des interdépendances familiales que les répondants ont construites. Le troisième et dernier niveau, celui des *configurations familiales*, s'intéresse donc aux aspects relationnels de la famille : quelles personnes sont considérées comme membres significatifs de la famille ?

Ce chapitre considérera tour à tour ces trois niveaux, en montrant à la fois la logique propre à chacun d'eux et les liens systémiques qui les associent. Dans une première partie, il décrit quelques-uns des facteurs rendant compte des structures familiales de première union et recomposées. Le chapitre se poursuit par la description des configurations familiales, tant dans leur composition que dans leur inscription dans l'espace géographique. On peut en effet faire l'hypothèse que le localisme plus ou moins affirmé des configurations a un impact fort sur la structure du capital social qu'elles mettent à disposition. Finalement, on référera les configurations à différents réservoirs de parenté. Le chapitre se clôt sur le croisement des configurations avec une série de facteurs explicatifs dans trois modèles multivariés.

Les structures familiales

A quoi l'appartenance à une structure familiale recomposée ou de première union est-elle associée? En d'autres termes, peut-on dégager des facteurs prédictifs de l'appartenance à telle ou telle structure familiale ? Le Tableau 4 indique la situation professionnelle des répondantes selon la structure familiale. Il y a davantage de femmes au foyer dans les familles de première union et de plein-temps dans les familles recomposées.

Tableau 4. Type d'occupation (%)

Occupation de la répondante	Structure familiale		
	1ère union	Recomposée	Total
Emploi à 100%	16	22	19
Emploi à temps partiel	66	65	66
Au foyer	15	6	11
Autre	3	7	5
Chi2=10.12, V de Cramer = 0.18, Sig. : p<0.05			

Qu'en est-il du mariage ? Moins de 10% de l'échantillon n'a jamais institutionnalisé aucune union par le mariage. La majorité des individus se marient donc, mais en cas de divorce le remariage est loin d'être automatique : 54% des répondantes en situation recomposée n'ont à leur actif qu'un mariage et un tiers d'entre elles seulement se sont remariées une deuxième fois. Seules 34% des répondantes sont mariées dans la structure recomposée ; le mariage reste une prérogative de la première union avec plus de 90% des répondantes qui sont mariées dans cette structure.

Les expériences de séparation et de divorce connues par les parents des répondantes ont-elles une influence sur l'appartenance à l'une des deux structures familiales ? Presque deux fois plus de femmes insérées dans une structure recomposée ont vu leurs propres parents se séparer ou divorcer que de femmes vivant dans une première union. Plusieurs hypothèses peuvent être faites sur les raisons de ce résultat qui confirme la présence d'un cycle du divorce à travers les générations : le coût psychologique du divorce est moindre quand les parents l'ont déjà vécu ; les enfants ont été socialisés à la problématique du divorce durant leur enfance et leur adolescence et ils ont acquis certaines compétences facilitant cette transition ; leur réseau de proches (et en particulier les membres de leurs familles) ont développé des attitudes moins défavorables à la séparation et au divorce.

Tableau 5. Séparation/divorce des parents et structure familiale (%)

Situation des parents (mère) de la répondante	Structure familiale		
	1 ^{ère} union	Recomposée	Total
toujours ensemble / autre	79	61	70
déjà séparé/divorcé	21	39	29
Chi2= 11.65, Phi = 0.197, Sig. : p<0.001			

La nationalité et, plus loin, l'immigration, sont-elles associées aux structures familiales ? Une sur-représentation d'anciens partenaires nés dans un autre pays que la Suisse caractérise les familles recomposées. Par contre, les partenaires actuels dans les familles recomposées et dans les familles de première union ne se distinguent pas du point de vue de la nationalité. Les femmes ont donc tendance, dans les structures recomposées, à se remettre en couple avec un partenaire suisse.

Tableau 6. Pays de naissance du partenaire selon la structure familiale (%)

Pays de naissance	de l' <i>ex-partenaire</i> (père de l'enfant cible) pour les familles recomposées, partenaire pour les familles de 1 ^{ère} union			du <i>partenaire actuel</i> pour les familles recomposées, partenaire pour les familles de 1 ^{ère} union		
	Structure familiale			Structure familiale		
	1 ^{ère} union	Recomposée	Total	1 ^{ère} union	Recomposée	Total
Suisse	72.7	56.7	64.7	72.7	74.0	73.3
Autre(s)	27.3	43.3	35.3	27.3	26.0	26.7
Chi2= 8.40, Phi = 0.167, Sig. : p<0.005				Chi2= 0.68 (n.s.)		

L'âge du partenaire de la répondante est également associé aux structures familiales. Les partenaires dans le cas des familles recomposées sont significativement plus jeunes que dans les familles de première union. Le Tableau 7 résume les différents effets entrevus au niveau bivarié par un modèle multivarié de synthèse sur la probabilité d'appartenir à une structure familiale recomposée.

Tableau 7. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à une structure familiale recomposée (N=300)

	Exp(B)
Parents séparés/divorcés	2.55**
Formation haute	0.85
Âge	1.00
Activité >80%	-
Activité 50-80%	1.39
Activité <50%	0.28**
Foyer ou autres	1.69
Nationalité non suisse	1.49
Mariée actuellement	0.01**
partenaire actuel	
Age	0.85**
Pays origine autre	1.25
Enfant-cible	
≥12 ans	1.42**
Garçons	0.61
Constante	738.01**
Chi2 (modèle)	193.94**
R2 Cox et Snell	0.48

En résumé, trois facteurs influencent la probabilité d'appartenir à une structure familiale recomposée (Tableau 7). La séparation des parents est un facteur prédictif de première importance. Les structures recomposées se caractérisent aussi par un taux d'activité de la répondante supérieur à 50%. L'âge du partenaire actuel et de l'enfant en situation de recomposition sont aussi significativement différents selon la structure familiale : le partenaire actuel est généralement plus jeune et l'enfant est plus âgé dans les structures recomposées que dans les structures de première union.

Les configurations familiales

Il s'agit maintenant de définir les membres de la famille qui comptent, les individus avec lesquels des interdépendances significatives existent. Par le « *Family Network Method* », on obtient la liste des membres de la famille cités par les répondantes¹⁰. Les termes ou rôles cités en réponse à la question « qui sont les membres significatifs de votre famille » incluent par exemple « mère », « partenaire », « fille », « frère » ou encore « ami ». Ils permettent donc de

¹⁰ Voir chapitre 2.

désigner avec un statut familial précis les membres de la configuration familiale de chaque répondante. Il s'agit de personnes qui comptent, symboliquement ou concrètement, plutôt qu'un réservoir de liens mobilisables.

Les 300 femmes interrogées ont cité au total 154 termes différents. Sur ce total, 70 termes ne sont mentionnés qu'une seule fois. Nous nous focalisons sur les termes cités au moins par 85% des répondantes, cette proportion nous permettant de sélectionner les 23 premiers termes les plus fréquents. Le Tableau 8 indique combien des individus interviewés ont cité leur partenaire, leur père, leur mère, un fils, une fille, etc., comme membres de leur famille. Nous nous interrogerons aussi sur le rang moyen de citation accordé à chaque terme : a-t-il été cité parmi les premiers ou vient-il loin derrière dans la liste ?

Le partenaire est cité le plus souvent (96%), avant la mère (76%), la fille (70%), et le fils (75%). Les termes associés à la famille d'orientation¹¹ sont aussi parmi les plus fréquemment cités. Le père l'est moins souvent : seul un père sur deux est mentionné comme significatif. D'autres termes apparaissent autour du partenaire et des enfants de la soeur et ceux du frère. La parenté de sang est donc bien représentée. La famille par alliance, du côté du partenaire, est également très présente : la mère du partenaire est par exemple considérée comme un membre significatif de la famille dans 37% des cas, et le père du partenaire dans 22% des cas, avec, comme pour pratiquement tous les termes, une différence marquée en faveur des termes féminins. L'alliance s'exprime également par la fréquence importante de termes associés à la séparation et à la remise en couple. Dans ce cas, les individus cités ont tous été amenés par des relations d'alliance qui ont disparu depuis comme tels. 21% des femmes interrogées citent un ex-partenaire, 7% cite la mère de l'ex-partenaire, et 11% des répondantes cite la fille ou le fils du partenaire actuel. La famille ne s'arrête cependant pas aux relations de sang et d'alliance puisque les répondantes ont également mentionné un nombre important d'amis et d'amies comme membres significatifs de leurs familles : 29% d'entre elles mentionnent des amies et 8% des amis. La

¹¹ On entend par là les parents et frères et soeurs des adultes.

distinction entre famille et amis n'est pas aussi affirmée qu'il y paraît à première vue.

Tableau 8. Indices descriptifs agrégés des premiers 23 termes les plus cités

	statut familial (par rapport à la répondante)	nombre de répondantes citant le terme	proportion de répondantes citant le terme	rang moyen de citation	proportion du terme par rapport au total des termes	proportion cumulée
1	Partenaire	287	0.96	2.93	0.10	0.10
2	Mère	229	0.76	5.01	0.08	0.18
3	Fils	225	0.75	3.72	0.12	0.29
4	Fille	211	0.70	3.64	0.11	0.40
5	Père	168	0.56	5.48	0.06	0.46
6	Sœur	121	0.40	5.88	0.05	0.51
7	Frère	115	0.38	6.95	0.05	0.56
8	Mère du partenaire	110	0.37	7.64	0.04	0.59
9	Amie	86	0.29	8.20	0.06	0.65
10	Père du partenaire	66	0.22	7.71	0.02	0.67
11	Ex-partenaire (père de l'enfant dans structure recomposée)	63	0.21	6.98	0.02	0.69
12	Sœur du partenaire	51	0.17	9.18	0.02	0.72
13	Fille du partenaire	37	0.12	6.95	0.02	0.73
14	Partenaire du frère	35	0.12	8.80	0.01	0.74
15	Fils du partenaire	33	0.11	7.12	0.01	0.76
16	Fils de la sœur	31	0.10	8.77	0.02	0.77
17	Partenaire de la sœur	29	0.10	8.24	0.01	0.78
18	Fille de la sœur	28	0.09	8.64	0.01	0.80
19	Frère du partenaire	26	0.09	10.73	0.01	0.81
20	Ami	24	0.08	9.25	0.01	0.82
21	Mère de l'ex- partenaire	21	0.07	7.90	0.01	0.83
22	Fille du frère	19	0.06	10.63	0.01	0.84
23	Fils du frère	18	0.06	9.83	0.01	0.84

Les configurations familiales sont-elles structurées par des logiques distinctes ? Sur la base des termes cités, nous avons construit une typologie décrivant leur composition. Tous les termes cités par moins de six pour cent des répondantes sont de leur côté regroupés dans la catégorie « Autres termes ». L'analyse de classification hiérarchique ne peut en effet se faire que sur un nombre limité de variables récapitulatives, et non sur les termes eux-mêmes (Widmer, 2006). C'est pourquoi on a procédé à une analyse factorielle des termes retenus, avec le logiciel R (R Development Core Team, 2010). Nous avons fait une rotation de

type *varimax*, dont il est ressorti 10 facteurs (Tableau 9). Ces facteurs expliquent 53% de la variance et sont orthogonaux les uns par rapport aux autres.

Tableau 9. Analyse factorielle – corrélations entre termes et facteurs retenus

Facteurs	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Valeurs propres	1.79	1.46	1.34	1.30	1.19	1.09	0.99	0.95	0.80	0.67
Variance expliquée (% cumulé)	0.08	0.15	0.21	0.27	0.32	0.37	0.42	0.46	0.50	0.53
Partenaire actuel	-0.01	0.00	0.09	0.10	0.04	0.98	0.07	0.00	-0.07	0.03
Mère	0.11	0.06	0.05	0.09	0.11	-0.03	0.03	0.04	0.45	0.02
Enfants de la répondante	0.03	-0.04	-0.07	0.04	-0.03	0.22	-0.04	-0.01	0.00	-0.05
Père	0.04	0.00	-0.05	0.03	0.03	-0.05	0.05	-0.01	0.67	0.02
Sœur	-0.05	0.38	0.01	-0.05	0.02	-0.02	-0.01	0.92	0.04	-0.06
Frère	0.47	-0.15	0.04	0.06	-0.04	0.01	-0.01	0.19	0.17	0.01
Mère du partenaire actuel	0.03	0.06	-0.02	0.66	-0.02	0.10	0.07	-0.09	0.12	0.04
Amie	-0.01	0.04	0.99	0.04	0.00	-0.05	0.03	-0.01	-0.06	-0.05
Père du partenaire actuel	0.00	-0.01	-0.06	0.76	-0.05	0.05	0.03	-0.06	0.02	-0.10
Ex-partenaire	0.05	-0.04	-0.02	0.02	0.90	-0.17	-0.02	0.01	0.03	-0.03
Sœur du partenaire actuel	0.02	-0.01	0.07	0.42	-0.03	0.03	0.07	0.12	0.00	0.17
Partenaire du frère	0.82	-0.02	0.04	0.07	0.00	0.03	-0.05	0.01	0.03	0.08
Enfants du partenaire actuel	-0.06	0.11	-0.06	-0.04	0.25	0.10	-0.09	0.01	0.21	0.06
Fils de la sœur	-0.06	0.69	0.03	-0.06	0.00	-0.01	-0.04	0.06	0.05	0.02
Partenaire de la sœur	-0.03	0.53	-0.06	0.08	0.04	-0.04	0.00	0.13	0.12	0.17
Fille de la sœur	0.05	0.67	-0.04	0.03	0.05	-0.05	0.10	0.05	-0.06	-0.04
Frère du partenaire actuel	0.04	0.06	-0.03	0.20	0.04	-0.02	0.97	-0.01	0.08	0.07
Ami	-0.01	-0.08	0.54	-0.03	-0.07	-0.02	-0.03	0.01	0.02	0.10
Mère de l'ex-partenaire	-0.11	0.06	-0.03	-0.09	0.51	0.04	0.08	0.00	0.10	0.12
Fille du frère	0.65	-0.05	-0.02	0.01	-0.01	0.01	0.06	-0.08	0.08	0.07
Fils du frère	0.64	0.15	-0.08	-0.06	-0.07	0.02	0.04	-0.09	-0.07	-0.02
Autre	0.18	0.15	0.11	0.13	0.16	-0.12	0.07	-0.07	0.06	0.73

Le Tableau 9 présente les corrélations entre termes et facteurs. Le premier facteur est fortement corrélé avec tous les termes associés aux frères de la répondante, alors que le deuxième facteur est associé aux termes liés à ses sœurs. Le troisième facteur est fondé sur les amies et amis. Le quatrième facteur est corrélé avec la majorité des termes correspondant à la parenté du partenaire de la répondante, si ce n'est le frère du partenaire qui corrèle seul avec le septième facteur. Le cinquième facteur est lié à la recomposition familiale : l'ex-partenaire, les enfants du partenaire actuel et la mère de l'ex-partenaire. Le sixième facteur est associé à la famille nucléaire (partenaire et enfants), le septième avec les enfants et le partenaire du frère, et le huitième facteur avec

ceux de la sœur ; le neuvième facteur avec la mère, le père et avec les enfants du nouveau partenaire. Le dernier facteur est lié aux autres termes cités. On procède ensuite à une classification hiérarchique¹² sur la base des dix facteurs retenus. Les types finaux de configurations sont au nombre de neuf : Amis, Alliance, Frères, Sœurs, Parenté, Vertical, Nucléaire, Sans Partenaire et Post-divorce. Ces types se distinguent les uns des autres donc par leur composition. Le Tableau 10 présente la moyenne de citations de chaque terme pour chacun des types.

Le premier type se caractérise par la présence d'amis et amies de la répondante. Le type Alliance se compose des proches du partenaire de la répondante. Les types Frères et Sœurs rassemblent les proches respectivement du frère et de la sœur de la répondante. Le type Parenté se caractérise par une forte présence des cousins, oncles et tantes, neveux et nièces, ainsi que de la parenté par alliance. Le type Sans Partenaire est composé principalement par les enfants de la répondante son père, sa mère, ses frères et soeurs, l'ex-partenaire (dans certains cas) et, il faut le souligner, l'absence complète du nouveau partenaire, qui n'est pas considéré comme un membre de la famille. Le type Post-divorce se caractérise par la présence de l'ex-partenaire, père de l'enfant cible, et sa mère, du nouveau partenaire et des enfants du nouveau partenaire. Le type Nucléaire présente une forte moyenne de citation pour le partenaire et les enfants de la répondante, ainsi que le type Vertical dans lequel par contre les parents de la répondantes sont aussi fortement présents. Ces deux derniers types représentent un tiers de l'échantillon. Notons qu'ils sont très proches, par leur composition, de la famille nucléaire et qu'il s'agit des deux premiers *clusters* à fusionner dans la classification hiérarchique.

¹² Avec la méthode de Ward.

Tableau 10. Moyenne des termes cités par configuration

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	Total	F
Taille réseau	11.50	10.28	14.74	13.68	14.76	9.02	5.82	8.92	11.55	10.81	19.21**
Partenaire actuel	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	1.00	0.00	1.00	0.96	-
Mère	0.72	0.84	0.87	0.71	0.88	0.88	0.26	0.85	0.84	0.76	8.82**
Enfants de la répondante	2.08	2.28	2.26	2.11	2.12	2.34	2.41	1.31	2.23	2.20	2.21*
Père	0.39	0.56	0.61	0.54	0.72	0.75	0.09	0.77	0.61	0.56	7.38**
Sœur	0.58	0.28	0.22	1.75	0.44	0.52	0.00	0.62	0.43	0.52	19.94**
Frère	0.36	0.47	1.13	0.57	0.52	0.42	0.00	0.46	0.43	0.45	6.87**
Mère du partenaire actuel	0.19	0.91	0.39	0.29	0.72	0.28	0.15	0.00	0.36	0.37	12.31**
Amie	2.78	0.25	0.83	0.14	0.40	0.20	0.00	0.31	0.23	0.56	42.89**
Père du partenaire actuel	0.03	1.00	0.26	0.21	0.44	0.02	0.03	0.00	0.18	0.22	39.19**
Ex-partenaire	0.11	0.00	0.04	0.04	0.28	0.00	0.00	0.46	1.00	0.21	95.32**
Sœur du partenaire actuel	0.17	0.47	0.22	0.32	0.48	0.11	0.03	0.00	0.20	0.21	3.16**
Enfants du partenaire actuel	0.06	0.28	0.13	0.43	0.16	0.28	0.15	0.00	0.66	0.27	2.79**
Partenaire du frère	0.03	0.00	0.96	0.11	0.12	0.00	0.00	0.08	0.14	0.12	43.43**
Fils de la sœur	0.14	0.00	0.04	0.96	0.16	0.17	0.00	0.23	0.05	0.18	8.66**
Partenaire de la sœur	0.00	0.03	0.13	0.50	0.16	0.06	0.00	0.15	0.07	0.10	7.81**
Fille de la sœur	0.06	0.03	0.04	0.68	0.32	0.11	0.00	0.23	0.05	0.14	6.70**
Frère du partenaire actuel	0.03	0.00	0.00	0.00	1.24	0.00	0.00	0.00	0.00	0.11	230.49**
Ami	0.64	0.03	0.17	0.00	0.00	0.08	0.00	0.08	0.00	0.11	9.09**
Mère de l'ex-partenaire	0.03	0.00	0.00	0.04	0.16	0.00	0.03	0.00	0.32	0.07	8.55**
Fille du frère	0.00	0.00	0.61	0.00	0.20	0.02	0.00	0.08	0.07	0.08	10.97**
Fils du frère	0.00	0.00	0.52	0.11	0.16	0.02	0.00	0.08	0.02	0.07	9.19**
Autre	2.11	1.84	4.30	3.18	4.08	1.78	1.68	3.23	2.66	2.52	5.55**

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Les configurations se distinguent-elles les unes des autres du point de vue des générations, de la place de la parenté par alliance ou consanguine, de première ou de seconde union ? Le Tableau 11 approfondit l'analyse de la composition des configurations familiales en utilisant différents indices sommatifs. La génération +2 concerne les grands-parents et d'éventuels grandes-tantes ou grands-oncles de la répondante; la génération +1 ses parents et oncles tantes ; la génération 0 ses frères et soeurs et cousins, alors que la génération -1 se centre sur les enfants et les neveux et nièces (Widmer, Romney et Boyd, 1999). La famille d'orientation comprend les parents et les frères et soeurs, la famille de procréation le partenaire et les enfants¹³.

¹³ La signification des autres indices est indiquée de manière non équivoque par les titres des indices.

Tableau 11. Moyenne des indices sommatifs de composition et configurations familiales

	Configurations familiales											
		Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans partenaire	Post-divorce	Tot	F
Génération +2	M	0.06	0.09	0.17	0.11	0.12	0.15	0.00	0.08	0.07	0.10	0.86
	SD	0.33	0.30	0.39	0.31	0.33	0.44	0.00	0.28	0.33	0.34	
Génération +1	M	1.56	3.50	2.70	2.18	3.36	2.17	0.76	2.46	3.02	2.36	14.82**
	SD	1.03	0.72	1.52	1.47	1.41	1.10	1.26	1.61	1.70	1.53	
Génération 0	M	2.56	2.50	4.43	5.00	5.04	2.31	1.15	2.23	3.82	3.09	26.96**
	SD	1.38	1.59	1.37	1.38	1.54	1.00	0.50	1.93	1.77	1.81	
Génération -1	M	2.28	2.47	3.61	4.18	3.56	2.63	2.41	2.15	2.43	2.79	7.21**
	SD	1.06	0.92	1.73	2.14	1.73	1.05	1.26	2.03	1.34	1.52	
Parenté maternelle	M	0.19	0.09	0.61	0.25	0.16	0.18	0.12	0.85	0.34	0.26	1.60
	SD	0.52	0.30	1.59	0.75	0.47	0.50	0.41	1.86	1.31	0.89	
Parenté paternelle	M	0.06	0.06	0.65	0.54	0.48	0.11	0.18	0.08	0.18	0.23	1.90†
	SD	0.23	0.25	1.37	1.79	1.26	0.44	0.63	0.28	0.81	0.89	
Fratrie	M	0.94	0.75	1.35	2.36	0.96	0.92	0.00	1.08	0.86	0.97	15.47**
	SD	0.89	0.80	0.57	1.54	0.84	0.71	0.00	1.12	0.85	1.01	
Grands-parents	M	0.06	0.09	0.17	0.07	0.08	0.14	0.00	0.08	0.07	0.09	0.78
	SD	0.33	0.30	0.39	0.26	0.28	0.43	0.00	0.28	0.33	0.33	
Oncles et tantes	M	0.08	0.03	0.22	0.14	0.08	0.05	0.24	0.38	0.18	0.13	1.31
	SD	0.28	0.18	0.52	0.36	0.40	0.21	0.74	0.87	0.69	0.48	
Cousins 1 ^{er} degré	M	0.11	0.03	0.35	0.29	0.20	0.09	0.00	0.23	0.14	0.14	1.55
	SD	0.40	0.18	0.83	0.81	0.50	0.42	0.00	0.60	0.46	0.50	
Parenté par alliance	M	0.50	2.78	1.61	1.61	3.92	0.55	0.21	0.00	0.89	1.23	23.72**
	SD	0.94	1.68	2.10	2.22	1.53	1.02	0.48	0.00	1.50	1.78	
Parenté par remise en couple	M	0.39	0.50	0.65	0.86	1.12	0.48	0.29	1.23	2.80	0.92	12.57**
	SD	0.37	0.00	0.42	0.93	0.80	0.12	0.00	1.71	1.29	0.76	
Amis	M	3.75	0.28	1.30	0.25	0.60	0.31	0.00	0.69	0.25	0.79	63.07**
	SD	2.31	0.58	1.22	0.45	0.65	0.57	0.00	0.87	0.57	1.46	
Famille procréation	M	3.06	3.28	3.26	3.11	3.12	3.31	3.41	1.31	3.20	3.15	7.36**
	SD	0.71	0.73	0.86	0.57	0.88	0.86	1.26	1.03	1.11	0.99	
Famille origine	M	2.06	2.16	2.83	3.61	2.56	2.60	0.35	2.69	2.32	2.30	20.79**
	SD	1.12	1.17	1.03	1.59	1.08	0.90	0.49	1.38	1.12	1.34	
arenté par le sang	M	5.14	5.34	5.78	5.21	6.08	5.18	5.50	5.77	6.14	5.52	0.87
	SD	2.30	1.98	2.43	2.75	2.16	1.98	3.08	2.68	3.05	2.48	
	N	36	32	23	28	25	65	34	13	44	300	

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

La plupart des indices sommatifs sont significativement associés aux configurations et confirment les résultats obtenus quand les termes sont considérés les uns après les autres. La génération +1 est sur-représentée dans les configurations de type Alliance et Sans Partenaire. La génération 0 est sous-représentée dans les types Amis, Vertical et surtout Nucléaire. Le type Sans

Partenaire à inclure plus souvent des personnes de la génération +1. Les distributions des grands-parents, des oncles et tantes et des cousins, ne dépendent pas significativement des types de configurations. On voit que la famille de procréation est très présente dans les configurations de type Nucléaire alors que la famille d'origine est forte dans les types Frères, Sœurs et Parenté. En définitive, le Tableau 11 confirme la présence de logiques très différentes selon les types de configurations familiales.

Le réservoir de parenté

Les configurations familiales sont-elles la reproduction plus ou moins exacte des parents et alliés à disposition ? Qu'en est-il du réservoir de parenté ? Combien de membres inclut ce réservoir quand on le définit par les vecteurs usuels de la parenté que sont les liens de sang et d'alliance ? Il ne s'agit pas ici de voir qui joue un rôle significatif dans la famille mais bien de cerner le nombre et le statut des apparentés. Le nombre et la présence de frères et sœurs, d'oncles et tantes, de parents et grands-parents, mais aussi de belles-sœurs, belles-mères, etc., définissent cinq grands types de structures familiales, construits par une classification hiérarchique (Tableau 12).

Tableau 12. Types de réservoirs de parenté

	Procréation	Maternel	Paternel	Recomposé horizontal	Recomposé vertical	Total	F
Effectifs	72	80	45	37	66	300	
Nombre d'enfants de la répondante	2.65	2.18	2.02	2.08	2.14	2.25	6.06**
Nombre d'enfants du partenaire	0.00	0.13	0.11	0.81	1.35	0.45	40.83**
ex-partenaire	0.11	0.39	0.22	1.00	0.97	0.50	80.69**
Mère de la répondante en vie	0.94	0.84	0.87	0.92	0.92	0.90	1.50
Père de la répondante en vie	0.72	0.63	0.69	0.73	0.79	0.71	1.23
Nombre de frères	0.85	0.65	0.91	0.81	0.71	0.77	0.99
Nombre de sœurs	0.54	1.01	0.67	0.51	1.23	0.83	5.08**
Germain de père	1.04	1.91	4.07	2.54	1.15	1.94	25.40**
Germain de mère	1.07	4.41	1.02	1.24	1.42	2.05	68.94**
Nombre de grands-parents en vie	0.22	0.30	0.20	0.14	0.39	0.27	1.57
Père et/ou mère du partenaire en vie	1.46	1.48	1.69	1.59	1.50	1.52	1.23
Nombre de sœurs et frères du partenaire	1.22	2.01	1.76	2.00	1.00	1.56	8.73**
Nombre de grands-parents du partenaire en vie	0.15	0.30	0.31	0.27	0.23	0.25	0.95
Père et/ou mère de l'ex-partenaire en vie	0.15	0.58	0.27	1.32	1.50	0.72	49.68**
Nombre de sœurs et frères de l'ex-partenaire	0.03	0.49	0.18	4.08	1.20	0.93	116.88**
Nombre de grands-parents de l'ex-partenaire en vie	0.00	0.15	0.04	0.08	0.24	0.11	3.90**

Le réservoir Procréation est associé à une forte présence des enfants du couple et à l'absence de tous les termes issus de la recomposition. Ce réservoir s'inscrit donc dans les premières unions ; il est centré majoritairement sur la famille de procréation. Deux réservoirs connaissent une prédominance des côtés maternels et paternels, c'est-à-dire avec les germains de la mère d'un côté, et les germains du père de l'autre. Deux autres types ressortent de la recomposition familiale : un type recomposé vertical se distingue d'un type recomposé horizontal. Cette distinction se base principalement sur les différentes appartenances générationnelles des termes liés au partenaire et à l'ex-partenaire. Les deux

réservoirs sont caractérisés par les enfants du partenaire actuel (qui ne sont pas les enfants biologiques de la répondante), ainsi que par la présence d'un ex-partenaire. Le réservoir vertical est associé aux générations +1 et +2 : les grands-parents de la répondante et de l'ex-partenaire, le père de la répondante, y sont très présents. Par contre, le réservoir horizontal se caractérise par un nombre important de frères et sœurs du partenaire actuel et de l'ex-partenaire.

Tableau 13. Distribution des types des réservoirs de parenté selon la structure familiale(%)

Réservoir de parenté	Structure familiale		
	1 ^{ère} union	Recomposée	Total
Procréation	43	5	24
Maternel	33	21	27
Paternel	23	7	15
Recomposé horizontal	0	25	12
Recomposé vertical	1	43	22
Chi2= 156.737, V de Cramer = 0.723, Sig. : p< 0.001			

Le Tableau 13 permet d'analyser la correspondance entre les réservoirs de parenté et la structure familiale. Le réservoir Procréation inclut 43% des familles de première union. Les deux types maternel et paternel, avec des pourcentages de 32% et 23%, couvrent quasiment tout le reste des familles de première union. 43% des familles recomposées se trouvent dans le réservoir recomposé vertical et 37% dans le réservoir recomposée horizontal. 20% des familles à structure recomposée se distribuent dans le réservoir maternel et 12% entre les réservoirs procréation et paternel.

En somme, les réservoirs de parenté ne répondent pas complètement à la distinction entre familles recomposées et familles de première union. Les familles recomposées présentent parfois des réservoirs de parenté à caractère non recomposé, où prédomine la parenté de sang. L'absence ou la présence de l'ex-partenaire déterminante pour l'appartenance à une structure recomposée, n'est pas forcément déterminante pour la définition du réservoir de parenté. Ce cas s'applique par exemple aux huit familles de structure recomposée classées dans les réservoirs de parenté de type Procréation : la sur-représentation des enfants de la répondante prime alors sur la présence de l'ex-partenaire dans la

définition du réservoir de parenté. En résumé, il n'y a qu'une correspondance relativement lâche entre la structure familiale et le réservoir de parenté, qui tient au fait que la remise en couple n'est qu'un des très nombreux événements de nature démographique qui définissent ce réservoir.

Configurations familiales et contraintes démographiques

Dans quelle mesure les structures familiales et les réservoirs de parenté définissent-ils les configurations familiales ? Le Tableau 14 commence par présenter la distribution des configurations familiales selon la structure familiale.

Tableau 14. Distribution des configurations familiales selon la structure familiale (%)

Configurations	Structure familiale		
	1 ^{ère} union	Recomposée	Total
Amis	15	9	12
Alliance	13	8	11
Frères	13	3	8
Sœurs	9	10	9
Parenté	10	7	8
Vertical	25	18	22
Nucléaire	15	8	11
Sans Partenaire	0	9	4
Post-divorce	0	29	15
Chi2= 77.51, V de Cramer = 0.508, Sig. : p<<0.001			

De manière surprenante, les structures recomposées se répartissent dans tous les types de configurations. On peut donc développer une configuration de type Nucléaire ou Vertical à partir d'une structure familiale recomposée. La séparation et la recomposition, en d'autres termes, ne prédestinent pas les individus à développer une configuration de type Post-divorce ou Sans Partenaire, bien que ces deux types se retrouvent logiquement exclusivement dans les structures recomposées. Les structures de première union privilégient les types Nucléaire et Vertical. Le coefficient d'association entre structures et configuration est certes élevé mais n'est pas assez fort pour qu'une perspective déterministe faisant équivaloir tel type de configuration à tel type de structure

familiale soit confirmée empiriquement. Qu'en est-il de l'impact des réservoirs de parenté (Tableau 15) ?

Tableau 15. Répartition des configurations familiales selon les réservoirs de parenté (%)

Configuration familiale	Réservoir de parenté					Total
	Procréation	Maternel	Paternel	Recomposé Vertical	Recomposé Horizontal	
Amis	13	10	16	12	11	12
Alliance	13	15	9	3	14	11
Frères	10	10	11	3	3	8
Sœurs	3	9	18	14	5	9
Parenté	10	11	7	5	8	8
Vertical	31	20	16	20	19	22
Nucléaire	15	11	13	9	5	11
Sans Partenaire	0	1	2	6	19	4
Post-divorce	7	13	9	29	16	15
Chi2= 65.67, V de Cramer = 0.234, Sig. : p<<0.001						

Il y a une correspondance entre le réservoir Procréation et la configuration Verticale, le réservoir Paternel et les configurations Amis et Frères, le réservoir Recomposé Vertical et la configuration Post-divorce, ainsi qu'entre le réservoir Recomposé Horizontal et la configuration Sans Partenaire. Les réservoirs de parenté ont donc un impact sur les configurations familiales sans toutefois, à nouveau, qu'ils définissent ces configurations. Les individus ont donc une marge de manœuvre dans la définition de leurs configurations familiales. Par ailleurs, le fait d'être marié ou non est fortement associé aux configurations (Tableau 16) : une sur-représentation des mariages caractérise les configurations de type Alliance et Nucléaire.

Tableau 16. Proportion de mariages selon les configurations (%)

Répondante actuellement mariée	Configurations familiales									Total
	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	
Non	31	19	30	43	28	29	15	85	71	36
Oui	69	81	70	57	72	71	85	15	30	64
Chi2=49.94, V de Cramer = 0.41, Sig. : p<<0.001										

La présence d'un enfant commun à la répondante et à son nouveau partenaire est significativement associée aux configurations dans les structures familiales

recomposées : avoir un enfant commun amène à une sur-représentation de la configuration Alliance, alors que son absence amène à une sur-représentation de la configuration Sans Partenaire. Les configurations ne se différencient pas, en situation de recomposition familiale mais selon le type de garde et l'autorité parentale sur l'enfant.

Spatialisation des structures et des configurations familiales

La spatialisation des structures et configurations familiales est une dimension importante du questionnement autour des familles recomposées. La recomposition familiale implique en effet, par l'éclatement du ménage, une distanciation géographique variable entre les anciens partenaires, les enfants et le parent non gardien.

Évoquons d'abord le lien entre la structure familiale et la dispersion spatiale des membres de la configuration familiale¹⁴. Contrairement à la prévision selon laquelle la recomposition conduit à un éclatement dans l'espace de la famille, les femmes en situation de recomposition sont insérées dans des configurations pas plus dispersées spatialement que les femmes dans des familles de première union (distance moyenne de 83.33 kilomètres contre 92.98 kilomètres en situation de première union, différences non significatives). Ce résultat reste valable lorsque l'éloignement des membres de la configuration est mesuré après avoir exclu les ex-partenaires de l'analyse (la distance moyenne pour les réseaux familiaux recomposés s'abaisse alors à 81.43 kilomètres). Le nombre et la proportion de membres de la configuration vivant à l'étranger ne sont pas non plus significativement différents entre les structures de première union et les structures recomposées. Les femmes en situation familiale de première union

¹⁴ Les répondantes devaient mentionner le code postal du domicile de chaque personne qu'elles citaient comme membre significatif de leur famille. A partir de cette information et à l'aide d'un logiciel de routing modélisant l'ensemble du réseau routier suisse, la distance par la route séparant les domiciles de chaque dyade de la configuration familiale a été extrapolée, en prenant pour coordonnées les centres géographiques des communes correspondant aux codes postaux cités. Pour les personnes vivant à l'étranger (France voisine exclue), la distance entre deux personnes vivant dans des pays différents est fixée à 500 kilomètres, alors que la distance entre deux personnes vivants dans un même pays, mais en dehors de la Suisse est fixée à 0.

ont donc tendance à avoir des membres de la famille plus éloignés les uns des autres que les femmes en structure familiale recomposée.

La dispersion spatiale des membres de la famille est aussi significativement différente selon les configurations. Les configurations Sœurs, Parenté et Sans Partenaire ont des membres dispersés spatialement, tandis que les configurations Nucléaire, Frères et Amis sont au contraire associées à des individus plus localisés (Tableau 17). Ces observations peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Premièrement, un certain nombre d'études sur la spatialité des réseaux ont montré que les liens familiaux, notamment verticaux (les parents), résistent davantage à la distance que des liens amicaux (Bonvalet and Maison, 1999; Coenen-Huther et al., 1994; Grossetti, 2007). La configuration Amicale est donc composée d'individus en moyenne plus proches spatialement de la répondante que les membres de la parenté. Inversement, les répondantes dans une configuration Parenté incluent des oncles et tantes, neveux, nièces, cousins, qui sont en moyenne plus éloignés. De plus, il est intéressant de noter que si les configurations centrées sur la sœur sont géographiquement dispersées, celles centrées sur le frère sont au contraire plus localisées. Ce dernier résultat s'explique par le rôle plus central des femmes dans la parenté (Liebler et Sandefur, 2002; Rosenthal, 1985) et par le fait que les liens sœur-sœur sont souvent plus étroits que les liens sœur-frère (Voorpostel et al., 2007 ; Widmer, 1999), de sorte que les sœurs sont davantage citées que les frères lorsqu'elles sont éloignées géographiquement.

Tableau 17. Dispersion spatiale des membres de la famille (distance moyenne entre membres du réseau et log. naturel de cette distance) par configuration

Configurations familial	Distance moyenne (en km)	Dispersion spatiale (ln)	N	SD
Amis	74.34	3.48	36	1.57
Alliance	93.31	3.43	32	1.84
Frères	68.69	3.02	23	1.86
Sœurs	129.10	4.05	28	1.65
Parenté	119.06	4.03	25	1.47
Vertical	89.62	3.35	65	1.86
Nucléaire	58.06	1.87	34	2.27
Sans Partenaire	118.06	4.27	13	1.26
Post-divorce	74.54	3.08	44	1.83
Total	88.16	3.30	300	1.89
F=4.50, Sig. : p<0.001				

Enfin, la dispersion spatiale de la configuration Sans Partenaire est tout à fait remarquable, en comparaison de la configuration Post-divorce, beaucoup plus localisée spatialement. Des analyses complémentaires (non présentées) montrent que cette plus grande dispersion s'explique par la proportion plus importante des membres de la configuration vivant à l'étranger (21% contre seulement 9% en moyenne sur l'ensemble des configurations).

A nouveau, les résultats sur la spatialisation nous poussent à relativiser l'importance de la distinction entre familles recomposées et familles de première union. Les membres significatifs de la famille ne sont pas plus dispersés dans la première situation que dans la seconde. Ce sont les configurations qui comptent : les configurations fondées sur un large réseau de parenté, avec une forte proportion de femmes, sont davantage dispersées. Ceci participe d'ailleurs à brouiller l'effet des structures familiales puisque l'on trouve ce type de configurations tant dans les structures familiales recomposées que de première union.

Modèles multivariés

Concluons ce chapitre par une série d'analyses multivariées qui permettront de synthétiser et contrôler statistiquement les résultats obtenus dans les sections précédentes par l'intermédiaire d'analyses bivariées ou trivariées. On a cherché,

dans le Tableau 18 à dégager l'impact respectif des divers facteurs associés aux configurations familiales.

Tableau 18. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à diverses configurations familiales dans l'échantillon complet (rapport des chances)(N=300)

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post- divorce
<i>Structure</i>									
Recomposée	0.46	1.07	0.05**	1.52	0.66	0.59	0.69	-	
<i>Répondante</i>									
Mariée actuellement	0.84	3.98*	0.19*	0.7	1.30	1.11	2.78*	0.06**	0.18**
Parents séparés/ divorcés	0.99	0.67	2.76†	0.69	0.83	1.11	1.70	0.54	1.22
Âge	1.00	0.92†	1.07	1.07	0.96	0.92*	1.13**	1.03	0.99
Formation haute	0.93	0.98	1.81	0.66	1.70	1.05	0.98	0.45	0.74
Activité >80%	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Activité 50-80%	0.45	1.50	0.56	0.68	0.71	1.80	0.95	0.42	1.34
Activité <50%	0.78	1.36	0.45	1.51	0.65	1.79	0.44	1.65	0.81
Foyer ou autres	0.83	0.88	0.54	1.89	0.36	1.98	0.95	1.12	0.83
Nationalité non suisse	0.67	0.29**	0.62	1.68	1.46	1.22	1.98†	3.07	1.11
<i>Enfant</i>									
≥12 ans	0.8	0.78	0.86	0.35†	1.06	2.09*	1.27	0.39	1.61
Garçons	0.84	1.20	1.27	2.29†	0.74	1.21	0.96	0.91	0.37**
<i>Réseau</i>									
Dispersion spatiale	1.08	1.14	0.83	1.27*	1.24†	1.05	0.57**	1.39	0.91
Chi2 (modèle)	7.74	18.08	25.34**	20.83**	10.91	16.30	42.79**	24.13**	37.70**
R2 Cox et Snell	0.03	0.06	0.08	0.07	0.04	0.05	0.13	0.08	0.12

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Il n'y a qu'un faible impact de la structure familiale, si ce n'est, évidemment, pour distinguer les configurations Sans Partenaire et Post-divorce des autres configurations. L'exception est la configuration Frères, dans laquelle les structures recomposées sont largement sous-représentées. Le fait d'être mariée avec le partenaire actuel influence l'appartenance à plusieurs types de configurations : les probabilités d'être dans des configurations Alliance et Nucléaire sont augmentées par le mariage, alors qu'elles sont fortement diminuées pour les configurations Frères, Sans Partenaire et Post-divorce. L'âge de la répondante a aussi un effet : il est plus bas dans les configurations Alliance et Verticale et plus élevé pour la configuration Nucléaire. La nationalité de la

répondante est plus fréquemment étrangère dans les configurations Nucléaires et plus souvent suisse dans les configurations Alliance. Enfin, la configuration est spatialement plus dispersée quand elle se centre sur la soeur et la parenté, et plus localisée dans la configuration Nucléaire. Des analyses complémentaires (non présentées) montrent que la forte dispersion spatiale des configurations Soeurs ne concerne que les familles de première union.

Tableau 19. Modèles de régression logistique sur la probabilité d'appartenir à diverses configurations familiales dans les familles de première union (rapport des chances)(N=150)

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire
<i>Répondante</i>							
Parents séparés/divorcés	0.88	0.86	1.36	2.90	0.71	1.13	0.69
Mariée actuellement	2.72	1.56	0.17**	0.45	1.01	1.48	(Variable indépendante exclue)
Age	0.97	0.98	1.03	1.23	0.97	0.95	1.08
Formation haute	0.84	1.18	1.02	0.64	1.41	1.06	0.84
Nationalité non suisse	0.52	0.54	0.64	27.97**	3.13†	0.88	0.76
<i>Partenaire</i>							
Age	1.07	0.93	1.00	0.91	1.05	0.99	1.00
Pays d'origine (réf. Suisse)	1.88	0.7	0.73	0.67	0.63	1.10	1.41
<i>Enfant</i>							
≥12 ans	1.09	0.71	0.7	0.2	0.38	2.08†	1.68
Garçons	0.94	0.84	0.74	1.26	0.77	1.63	0.77
Chi2 (modèle)	5.67	6.44	7.62	20.74**	7.21	6.25	5.17
R2 Cox et Snell	0.04	0.04	0.05	0.13	0.05	0.04	0.03

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

De manière à voir si ces effets concernent l'ensemble des familles où l'une des deux structures familiales seulement, les tableaux suivants répliquent l'analyse précédente séparément pour les cas provenant d'une première union et d'une structure recomposée. Le Tableau 19 ne considère que les individus appartenant à une structure familiale de première union ; les configurations Sans Partenaire et Post-divorce sont en conséquence exclues de l'analyse. Les résultats de l'échantillon complet se retrouvent dans ce cas. Pour les structures de première union, la tendance à appartenir à la configuration Sœurs croît avec l'âge de la répondante et dans le cas où elle est étrangère. De la même manière, l'appartenance à la configuration Parenté est aussi renforcée par le fait d'être étranger. Comme pour l'échantillon complet l'âge de l'enfant est plus élevé dans

la configuration Verticale. Qu'en est-il alors du sous-échantillon des structures recomposées (Tableau 20) ?

Tableau 20. Modèles de régression logistique sur le risque d'appartenir à une configuration familiale dans les familles recomposées (rapport des chances)(N=150)

	Amis	Alliance	Sœurs ¹⁵	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce
<i>Répondante</i>								
Enfant commun avec partenaire actuel	0.43	8.98*	2.48	1.05	0.96	0.29	0.22	0.95
Parents séparés/divorcés	1.16	0.66	0.51	1.46	0.93	2.13	0.41	0.85
Mariée actuellement	1.10	1.77	0.62	0.9	1.05	3.60	0.32	0.79
Age	0.95	0.95	1.08	0.88	0.84*	1.04	1.03	1.07
Formation haute	0.62	0.12*	0.44	0.77	3.15*	1.87	1.95	1.43
Nationalité non suisse	0.91	0.62	0.62	4.48†	0.79	1.33	0.44	0.97
<i>Partenaire</i>								
Age	1.03	0.99	1.01	0.92	1.11*	0.99	1.06	0.93*
Pays d'origine (réf. Suisse)	2.62	0.46	0.72	0.22	0.54	3.08	4.95*	0.43
<i>Ex-partenaire</i>								
Pays d'origine (réf. Suisse)	0.58	2.36	1.83	1.71	1.02	1.52	1.66	0.49
<i>Enfant</i>								
≥12 ans	0.8	0.57	0.31	4.15†	2.28	1.59	0.52	1.08
Garçons	0.96	2.62	4.51*	0.77	0.59	2.00	1.24	0.38*
Chi2 (modèle)	5.81	20.60*	14.45	10.21	15.54	14.63	19.81*	18.24†
R2 Cox et Snell	0.04	0.13	0.09	0.07	0.1	0.09	0.12	0.11

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

On retrouve plusieurs des effets rencontrés dans l'échantillon complet : l'âge de la répondante est moindre dans le type Vertical, les enfants de sexe masculin se retrouvent davantage dans les configurations Soeurs. D'autres facteurs explicatifs apparaissent néanmoins : le fait d'avoir un enfant en commun avec le nouveau partenaire accroît sensiblement la probabilité d'appartenance à la configuration Alliance et, à l'inverse, les chances d'appartenir à cette configuration diminuent significativement si les répondantes ont un haut niveau d'éducation. Quand la répondante n'est pas de nationalité suisse, ses chances d'appartenir à la configuration Parenté augmentent significativement.

¹⁵ La configuration « Frères » dans ce sous échantillon ne concerne que quatre individus, elle a été ainsi exclue des analyses par manque d'un effectif suffisant.

L'appartenance à la configuration Verticale augmente avec l'âge et le niveau de formation. L'âge du partenaire actuel est aussi plus élevé pour cette configuration. Le pays d'origine du partenaire actuel est le seul facteur qui augmente les chances d'appartenir à la configuration Sans Partenaire dans le modèle multivarié : les chances sont multipliées par un facteur de 4.95. Enfin, la configuration Post-divorce est caractérisée par un âge moins élevé du partenaire actuel et par la présence plus fréquente d'enfants de sexe féminin.

Conclusion

Nous avons approché les familles à trois niveaux : les structures familiales, les réservoirs de parenté et les configurations familiales. Les structures familiales répondent aux contraintes économiques : les femmes passées par un divorce ou une séparation sont présentes sur le marché de l'emploi à des taux plus élevés que les femmes dans une structure de première union. Celles qui ont vu leurs parents divorcer sont plus présentes dans les structures recomposées que les femmes dont les parents ont toujours été ensemble. On peut donc affirmer que les structures familiales sont structurées par une série de facteurs associés au parcours de vie des individus (Veselá, 2011).

Au second niveau, on constate que le réservoir de parenté se construit certes sur la base des transitions de la séparation et de la remise en couple mais intègre d'autres éléments également. Plusieurs types de réservoirs de parenté coexistent, tant dans les structures familiales recomposées que dans les structures familiales de première union. Il y a des différences de distribution entre les deux situations mais ces différences sont moins marquées que ce que l'on pouvait prédire sur la base du postulat d'une correspondance étroite entre structures familiales et réservoirs de parenté. En d'autres termes, la distinction entre familles recomposées et familles de première union est certes importante démographiquement parlant, mais ne permet pas de prédire le réservoir de parenté avec précision. Les transitions de la séparation et du divorce ne déterminent pas les configurations familiales. Elles participent à donner forme à

un réservoir de parenté dans lequel les individus investissent de manière variable.

Au troisième niveau, l'analyse des configurations familiales, ou systèmes d'interdépendances, montre que les familles qui comptent, celles que les individus considèrent comme importantes et significatives, vont bien au delà de la famille nucléaire. Les parents, beaux-parents, frères et sœurs, voire dans certains cas, les oncles et tantes, cousins, ou neveux et nièces, jouent un rôle souvent significatif. Pour les individus qui divorcent et recomposent leur famille, autant la nouvelle que l'ancienne alliances représentent des sources de dépendances importantes. Les configurations familiales incluent des liens d'amitiés qui rendent la distinction entre le familial et l'amical moins évidente qu'il ne pourrait paraître à première vue. Cette diversité s'organise en quelques types qui répondent à des logiques d'organisation spécifiques. Chaque type privilégie les interdépendances avec des individus particuliers : les parents et grands-parents, les frères ou les sœurs, le partenaire et sa parenté, l'ex-partenaire (père des enfants) et sa parenté, les amis. Il n'y a rien de mystérieux dans cette diversité qui obéit à des investissements qui ne sont pas l'expression de pures préférences personnelles. Les choix qui président à la constitution des configurations familiales sont en effet bornés par les réservoirs de parenté qui sont eux-mêmes façonnés par la nuptialité, la fécondité, la mortalité et la divorcialité de la répondante, mais aussi par celles de son partenaire, de ses grands-parents, parents, frères et sœurs. La configuration est donc en grande partie un résumé d'influences structurelles tenant au contexte démographique propre à chaque individu. Au sein de ces contextes, cependant, les individus opèrent des choix, qui participent à créer leur contexte familial significatif. Le fait de se marier ou de faire un enfant avec le nouveau partenaire sont l'objet de décisions prises par l'individu et son partenaire. Ces faits ont un effet direct sur le type de configurations que les individus vont être amenés à développer.

On en reste souvent, dans les recherches actuelles, à distinguer des familles « intactes » de familles « recomposées », une distinction de sens commun qui insiste trop sur la rupture créée par la recomposition familiale, et pas assez sur la diversité des modes de recomposition familiale. Ce chapitre montre que des effets de parcours de vie s'entremêlent pour donner lieu à des configurations familiales variables, tant dans les structures de première union que dans les structures recomposées.

4 Le Capital social

Dans ce chapitre nous considérons différentes formes de capital social produites par les configurations familiales, à travers une analyse des liens de soutien émotionnel et matériel, d'influence et de conflits dans les configurations familiales. Le capital social est approché à travers la structure des relations entre leurs membres (Burt, 2001). Il est donc considéré dans sa dimension structurelle : plus que la quantité de soutien à disposition, c'est son organisation qui nous intéresse (Widmer 2004 et 2006).

Dans cette perspective, la littérature met en avant deux types de capital social: le capital social de type « chaîne » (bonding social capital) et le capital social de type « pont » (bridging social capital). Le premier se construit sur la base de liens forts, soit des liens qui durent sur le long terme, intimes, engendrant des connections variées et des contacts fréquents entre les membres des configurations. Dans cette situation, tous les membres du réseau ou presque sont interconnectés et le contrôle social qui pèse sur eux est fort car il est exercé collectivement (Coleman, 1988). Dans le capital social de type « pont », les connections sont moins fréquentes. En effet, les membres de la configuration ne sont pas nécessairement directement connectés les uns aux autres et des trous relationnels la parsèment. Ces trous impliquent l'existence d'individus ayant une fonction d'intermédiaire dans les interdépendances. Burt (1995) remarque que l'absence de trous structuraux est associée à un manque d'autonomie individuelle, une pression forte vers la conformité, et une impossibilité pour les individus de s'adapter aux conditions mouvantes de la vie moderne. Le capital social de type « pont » exige cependant un investissement personnel en temps, énergie et sociabilité pour créer et maintenir des connections individualisées, reliant la répondante à des alters issus de cercles de sociabilité distincts. Nous faisons alors l'hypothèse que les configurations que nous avons considérées au chapitre précédent fournissent un capital social de nature différente. Nous nous

attendons aussi à ce que les structures familiales de première union et recomposées exercent un effet sur le type de capital social.

Si les interdépendances ont pour l'essentiel été mesurées par des liens positifs, comme le soutien ou la confiance, il est nécessaire de s'interroger sur les conflits également. Il est vrai que ceux-ci sont souvent perçus comme des indicateurs de dysfonctionnement de l'unité familiale. L'approche configurationnelle porte sur eux au contraire un regard détaché d'a priori négatifs (Widmer, 2009 et 2010). Dans bien des cas, ils sont des conséquences directes de la solidarité et de l'engagement impliqués par des liens de proximité. En effet, les individus sont en conflit parce qu'ils comptent les uns pour les autres et ont développé des interdépendances par ailleurs positives (aide, soutien de diverses natures, importance cognitive et/ou émotionnelle). Les membres distants du réseau de parenté ou les simples connaissances ne provoquent pas suffisamment d'interdépendances pour créer les conditions d'émergence de conflits. Les liens familiaux de soutien génèrent souvent de l'interférence et par conséquent des tensions. Soutien et conflits ne sont pas deux réalités opposées, mais bien complémentaires et interconnectées (Widmer, 1999). Un bon exemple est le soutien apporté à un parent vieillissant par l'enfant devenu adulte qui peut également être source de frustrations et de tensions. Le concept d'ambivalence (Lüscher, 2002 et Lüscher, 2004), définit une situation dans laquelle des dimensions durables à la fois positives et négatives coexistent dans les relations. Considérer le conflit familial comme une dimension à part entière des interdépendances familiales est nécessaire à la compréhension des configurations familiales.

Ce chapitre s'organise de la façon suivante. Dans une première partie, il décrit les principaux indices mesurant le capital social. Les deux sections suivantes dégageront les effets de la structure et des configurations familiales sur le capital social. Nous nous centrerons ensuite sur la position de quelques individus particulièrement importants dans les familles : d'abord la répondante, puis le

nouveau et l'ex-partenaire ; enfin l'enfant-cible. Il est en effet essentiel de saisir comment ces individus sont insérés dans la configuration familiale si l'on veut rendre compte des dyades conjugales et coparentales dans une perspective configurationnelle¹⁶.

Les mesures du capital social

Plusieurs dimensions relationnelles ont été mobilisées pour approcher le capital social : soutien émotionnel, soutien matériel, influence et conflits. Le soutien émotionnel est mesuré par la question suivante: « *Qui vous donnerait du soutien émotionnel lors de problèmes légers (par exemple quand vous êtes triste, quand vous avez eu une journée difficile, qui peut vous aider, vous consoler, etc.)?* » Le soutien matériel est envisagé au sens large, c'est-à-dire au-delà d'une aide financière. « *Qui vous donnerait du soutien matériel, vous rendrait de petits services lors de difficultés (par exemple besoin d'argent, garde des enfants, aide avec les courses, transports, travaux dans la maison, etc.)?* » Pour l'influence, la question suivante est posée: « *Qui serait capable de vous faire changer d'avis (par exemple sur votre manière de vous habiller, sur le choix de vos activités quotidiennes, etc.) ?* » Enfin, les conflits et les tensions sont abordés en mettant l'accent sur des disputes légères entre membres de la famille et non pas uniquement des situations de conflits ouverts. « *Chaque famille a ses conflits et ses tensions. Qui vous met souvent en colère (qui vous énerve, qui vous fâche, etc.) ?* ». Ces questions sont posées pour l'ensemble des personnes listées comme membres significatifs de la famille (cf. Chapitre 2), la répondante est donc amenée à se prononcer sur l'état des relations entre tous les membres de sa famille.

Le capital social est mesuré à l'aide d'indices décrivant les structures générées par les réponses à ces différentes questions. Un ensemble d'indices globaux sont utilisés: la taille, la densité, les composantes faibles et la centralité. Les indices qui suivent sont calculés pour la configuration familiale dans son entier, mais

¹⁶ Voir chapitres 5 et 6.

également pour les voisinages interne et externe des répondantes. Le voisinage interne inclut les personnes auxquelles la répondante donne du soutien émotionnel et matériel, qu'elle influence ou énerve (conflits) alors que le voisinage externe inclut les personnes dont la répondante reçoit du soutien émotionnel et matériel, qui l'influence ou l'énerve (conflits)¹⁷.

La *taille* de la configuration correspond à l'ensemble des personnes citées par la répondante en tant que membres significatifs de sa famille. Elle donne une première appréciation du capital social à disposition de la personne interrogée. Elle n'est cependant pas directement proportionnelle à des bénéfices et à un bien-être accrus pour la répondante puisque d'autres propriétés structurelles interviennent également. La *densité* est définie par le ratio entre le nombre de liens totaux sur le nombre de liens possibles; 1 correspond à une densité maximale et 0 une situation sans aucun lien. On calculera ces indices également pour les voisinages internes et externes. Dans le cas de la taille, cela revient à estimer le nombre de personnes aidant la répondante (voisinage externe de la répondante) ou étant aidées par elle (voisinage interne). Dans le second, il s'agit d'estimer la proportion des personnes étant en relation directe avec la répondante qui sont connectées entre elles.

Une composante est un sous-ensemble de la configuration constituée de personnes connectées entre elles, soit directement, soit indirectement, et isolées du reste du réseau. Dans un réseau de relations dirigées, il existe des composantes fortes et faibles (Scott, 2000). On parle de composantes fortes quand les arcs qui créent les chemins sont alignés dans une chaîne continue sans changement de direction. Dans le cas des composantes faibles la direction des relations n'est pas prise en compte. L'accent est mis uniquement sur la présence d'une relation qui permet une communication indépendamment de sa direction.

¹⁷ En termes de représentation graphique, les arcs pointent sur la personne qui donne; pour le voisinage interne, les flèches pointent sur la répondante et, pour le voisinage externe, les flèches pointent sur les autres membres concernés du réseau. Les voisinages interne et externe de la répondante ont donc été extraits pour l'ensemble des réseaux. Cependant, dans certains cas, notamment pour les réseaux d'influence ou de conflits, il n'y a pas de relations l'incluant et ses voisinages sont donc vides. Ces mesures pour le voisinage interne et externe ont également été calculées pour l'enfant-cible, cité dans 293 réseaux.

Dans les analyses qui suivent, nous nous fonderons sur la variation créée dans le nombre de composantes faibles quand la répondante est extraite du réseau. Cet indice permet d'évaluer l'importance de celle-ci en tant que « pont » entre les différents sous-groupes présents dans la configuration : si l'extraction de la répondante de son réseau fait augmenter très fortement le nombre de composantes, elle occupe une position d'intermédiaire confirmée¹⁸.

Une autre dimension importante du capital social concerne la centralité des répondantes dans leurs propres familles, ainsi que celle de l'enfant-cible, du partenaire actuel et, le cas échéant, de l'ex-partenaire. Plus un individu est central, plus son capital social est important, spécialement quand il peut jouer un rôle d'intermédiaire. On distingue deux types de centralité, une centralité locale et une centralité globale. La centralité de degré relève des mesures de centralité locale. Elle s'exprime comme le nombre ou la proportion d'individus auxquels la répondante est directement connectée. La centralité d'intermédierité ("betweenness") est quant à elle globale. Elle indique dans quelle mesure la répondante se trouve entre les autres membres du réseau; elle montre sa capacité à jouer un rôle d'intermédiaire. Techniquement, l'intermédierité correspond au nombre de fois qu'un sommet est compris dans le plus court chemin entre deux autres sommets. Les deux types de centralité seront calculés pour la répondante, l'enfant-cible, le partenaire actuel et l'ex-partenaire¹⁹. La centralisation du réseau décrit de quelle manière le réseau s'organise autour d'un centre qui peut être constitué d'un ou plusieurs individus. Une centralisation forte dans le réseau de soutien indique donc un point focal à partir duquel et vers lequel le soutien circule. La centralisation maximale est représentée par un réseau en forme d'étoile. On calculera à la fois la centralisation de degré et la centralisation d'intermédierité.

¹⁸ Le calcul de cet indice n'est pas automatique concernant les voisinages. Cet indice est calculé en deux temps. Tout d'abord il y a extraction des réseaux de voisinage, puis la répondante est enlevée. Après ses deux opérations, il n'y a plus de liens dans un certain nombre de réseaux qui, par conséquent, ne sont pas pris en compte pour le calcul des composantes faibles (données manquantes). Dans la majorité des cas, le nombre de composantes oscillent entre 1 et 3, mais il y a un cas d'un réseau à 11 composantes pour le soutien matériel en voisinage interne. Dans les tableaux présentés, les résultats sont présentés sous forme de moyennes.

¹⁹ En effet, ces personnes sont au cœur de l'analyse sur le coparentage présentée dans le chapitre 7.

Capital social et structure familiale

Le capital social est-il sensible à la structure familiale ? Nous tirons de la littérature existant sur le sujet que le capital social chaîne se retrouve davantage en présence de liens forts alors que le capital social pont est associé à des liens faibles. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que les configurations issues des structures de première union sont davantage associées à un capital social chaîne alors que les configurations issues de structures recomposées le sont davantage à un capital social pont. Les structures familiales recomposées donnent lieu dans les faits à davantage de centralisation, du point de vue du soutien émotionnel, que les structures de première union (Tableau 21). Ce constat est autant valable pour la configuration dans son ensemble que pour les individus auxquels la répondante donne du soutien. En ce qui concerne les membres de sa famille dont la répondante reçoit du soutien émotionnel, on constate que ceux-ci sont davantage interconnectés les uns aux autres dans les configurations issues de structures de première union que dans celles issues de structures recomposées. En effet, dans ces dernières, le nombre de composantes faibles est plus élevé ce qui va de pair avec une densité plus faible.

Tableau 21. Indices relationnels du soutien émotionnel. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen

Réseau de soutien émotionnel	1 ^{ère} union	Recomposée	F-Test	Kruskal- Wallis	D de Cohen
<i>Soutien émotionnel donné</i>					
Taille	8.50	9.11	1.96	1.05	0.16
Densité	0.48	0.45	2.64	2.35	0.19
Nombre de composantes faibles	1.61	1.54	0.39	0.11	0.07
Centralité d'intermédiation normalisée	0.22	0.29	9.79**	7.69**	0.36
<i>Soutien émotionnel reçu</i>					
Taille	4.71	5.07	1.19	0.49	0.13
Densité	0.74	0.68	7.15**	7.21**	0.31
Nombre de composantes faibles	1.48	1.67	4.30*	3.33†	0.24
Centralité d'intermédiation normalisée	0.49	0.56	2.46	2.43	0.18
<i>Réseau complet</i>					
Taille	10.31	11.30	3.579†		
Densité	0.41	0.37	2.62	3.51†	0.19
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.53	0.46	0.54	0.21	0.09
Centralisation d'intermédiation normalisée	0.21	0.25	6.18**	4.48*	0.29
Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$					

Pour le soutien matériel, ces tendances s'accroissent (Tableau 22). En effet, alors que la densité est supérieure dans les structures de première union pour les personnes donnant du soutien matériel à la répondante, elle l'est également pour les personnes auxquelles la répondante donne un tel soutien ainsi que pour l'ensemble des liens de soutien matériel. La différence de type de capital social selon la structure familiale s'accroît donc pour le soutien matériel en comparaison au soutien émotionnel.

Tableau 22. Indices relationnels pour le soutien matériel. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen

Réseau de soutien matériel	1 ^{ère} union	Recomposée	F-Test	Kruskal- Wallis	D de Cohen
<i>Soutien matériel donné</i>					
Taille	8.04	8.82	3.13†	2.84†	0.20
Densité	0.48	0.43	6.96**	8.74**	0.30
Nombre de composantes faibles	1.50	1.50	0.00	0.27	0.00
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.16	0.19	3.15†	4.68*	0.21
<i>Soutien matériel reçu</i>					
Taille	5.04	5.13	0.07	0.01	0.03
Densité	0.73	0.68	3.76*	4.13*	0.22
Nombre de composantes faibles	1.29	1.53	7.73**	9.39**	0.32
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.33	0.45	10.05**	7.86**	0.37
<i>Réseau complet de la répondante</i>					
Densité	0.40	0.35	5.18*	5.20*	0.26
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.38	0.39	0.01	0.22	0.01
Centralisation d'intermédiarité normalisée	0.16	0.19	3.86*	3.98*	0.23
Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$					

Concernant l'influence (Tableau 23), des tendances similaires sont observables, soit une densité plus élevée dans les structures de première union tant au niveau de la configuration que des individus directement connectés à la répondante. Par ailleurs, la centralité d'intermédiarité est plus élevée de la répondante dans ses voisinages interne et externe.

Tableau 23. Indices relationnels pour l'influence. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen

Réseau d'influence	1 ^{ère} union	Recomposée	F-Test	Kruskal- Wallis	D de Cohen
<i>La répondante influence les autres</i>					
Taille	6.85	6.95	0.07	0.18	0.03
Densité	0.48	0.43	5.31*	5.74*	0.27
Nombre de composantes faibles	1.57	1.73	1.89	3.17†	0.16
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.20	0.24	3.06†	2.69	0.20
<i>La répondante est influencée par les autres</i>					
Taille	4.41	4.25	0.23	1.07	0.06
Densité	0.74	0.68	5.60*	5.76*	0.27
Nombre de composantes faibles	1.40	1.49	0.96	1.86	0.11
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.41	0.49	3.08†	2.60	0.20
<i>Réseau complet de la répondante</i>					
Densité	0.32	0.26	9.02**	8.86**	0.35
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.55	0.61	0.35	1.04	0.07
Centralisation d'intermédiarité normalisée	0.16	0.15	0.54	0.16	0.09
Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$					

Par contre, en ce qui concerne les conflits (Tableau 24), les configurations issues des deux types de structures ne se différencient pas significativement à une exception près. Parmi les individus que la répondante est susceptible d'énervier, il existe une densité plus élevée dans les familles de première union.

Tableau 24. Indices relationnels pour les conflits. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen

Réseau de conflits	1 ^{ère} union	Recomposée	F-Test	Kruskal- Wallis	D de Cohen
<i>La répondante énerve les autres</i>					
Taille	4.25	4.43	0.39	0.55	0.07
Densité	0.72	0.64	6.44**	6.28*	0.29
Nombre de composantes faibles	1.40	1.40	0.01	0.10	0.01
Centralité d'intermédiation normalisée	0.27	0.31	0.72	1.94	0.10
<i>La répondante est énervée par les autres</i>					
Taille	3.90	3.83	0.05	0.07	0.03
Densité	0.73	0.69	1.71	1.40	0.15
Nombre de composantes faibles	1.33	1.41	1.33	1.15	0.13
Centralité d'intermédiation normalisée	0.30	0.32	0.18	0.85	0.05
<i>Réseau complet de la répondante</i>					
Densité	0.22	0.21	0.11	1.16	0.04
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.27	0.38	1.62	1.37	0.15
Centralisation d'intermédiation normalisée	0.13	0.13	0.13	0.86	0.04
Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$					

En résumé, ces résultats indiquent que les configurations issues d'une structure de première union développent une plus grande densité d'interdépendances. Un capital social chaîne leur est donc associé. Inversement, les configurations issues d'une structure recomposée présentent une plus grande centralisation d'intermédiation ce qui signifie que les liens s'organisent davantage autour d'individus-clé. Ceci indique la présence d'un capital social pont dans les structures recomposées. Nos hypothèses concernant la relation entre la structure familiale et le type de capital social sont donc en large partie vérifiées.

Capital social et configurations familiales

La structure familiale exerce donc un effet significatif sur le capital social. Dans le chapitre 2, neuf configurations familiales ont été distinguées en fonction des statuts des membres de la famille mentionnés comme significatifs: Amis, Alliance, Frères, Sœurs, Parenté, Vertical, Nucléaire, Sans Partenaire et Post-divorce. Les différences de capital social générées par l'appartenance à une structure familiale recomposée ou de première union pourraient être liées à une distribution différente des configurations dans les deux types de structure.

Cependant, à l'exception des configurations Sans Partenaire et Post-divorce, uniquement présentes dans la structure recomposée, les autres se retrouvent dans les deux types de structure. Il est donc essentiel de considérer quel type de capital social est associé à quel type de configuration indépendamment de la structure familiale.

Les types de configurations exercent un effet significatif sur les indices relationnels pour le soutien émotionnel (Tableau 25) et matériel (Tableau 26), l'influence (Tableau 27) et les conflits (Tableau 28). Les configurations se distinguent donc les unes des autres par rapport au capital social de leurs membres. Deux configurations, les configurations Nucléaire et Verticale, sont associées à un type de capital social chaîne. D'autres, comme la configuration Amis, mettent à disposition de leurs membres un capital social pont.

Pour le soutien émotionnel (Tableau 25), la densité est particulièrement élevée dans les configurations familiales Nucléaire et Verticale. La configuration Amis présente une centralisation du réseau global particulièrement élevée.

Pour le soutien matériel (Tableau 26), les mêmes tendances se retrouvent. La configuration Amicale se distingue à nouveau tant au niveau de la centralisation du réseau global que des centralités d'intermédiation des voisinages interne et externe par des scores élevés. La présence importante d'amis, ne possédant pas de liens de filiation ou d'alliance avec la répondante, même s'ils sont symboliquement considérés comme faisant partie de la famille, rend les membres moins interconnectés les uns avec les autres.

Les membres des configurations familiales s'influencent les uns les autres selon des modalités variables (Tableau 27). Au niveau de la taille, c'est à nouveau la configuration Nucléaire qui présente les voisinages interne et externe les plus petits. La densité d'influence est très élevée dans cette configuration pour le voisinage interne. Enfin, les configurations Nucléaire présentent une densité de conflit particulièrement élevée. Le nombre de composantes faibles pour le voisinage interne de la répondante est plus élevé dans les configurations Frères

et Sœurs que dans les autres types. Par ailleurs, ces deux configurations se distinguent aussi par une centralité d'intermédiation très élevée pour le voisinage interne.

En résumé, deux groupes se distinguent, l'un constitué de configurations de petite taille aux liens denses, l'autre constitué de configurations de moyenne ou grande taille aux liens plus distendus. Dans le premier groupe figurent les configurations Nucléaire et Verticale.

Tableau 25. Indices relationnels pour le soutien émotionnel. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R²

Réseau de soutien émotionnel	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	F-Test	Kruskal-Wallis	R ²
<i>Soutien émotionnel donné</i>												
Taille	10.69	7.69	11.39	10.18	10.84	7.82	5.35	7.17	9.25	11.17**	87.43**	.04
Densité	0.40	0.49	0.46	0.42	0.41	0.47	0.59	0.49	0.44	4.11**	25.89**	0.01
Nombre de composantes faibles	2.08	1.56	1.78	1.57	1.48	1.52	1.38	1.42	1.41	1.85†	87.43**	0.03
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.31	0.19	0.24	0.25	0.23	0.26	0.19	0.29	0.29	1.71†	17.84*	0.00
<i>Soutien émotionnel reçu</i>												
Taille	5.86	3.94	7.26	4.54	6.52	4.17	3.39	4.31	5.20	6.88**	43.62**	0.01
Densité	0.63	0.74	0.66	0.68	0.71	0.72	0.88	0.70	0.67	5.03**	34.57**	0.01
Nombre de composantes faibles	1.75	1.47	1.61	1.68	1.44	1.68	1.21	1.15	1.73	2.15*	43.62**	0.00
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.59	0.50	0.45	0.54	0.44	0.58	0.38	0.39	0.59	1.49	11.59	0
<i>Réseau complet de la répondante</i>												
Taille générale	11.50	10.28	14.74	13.68	14.76	9.02	5.82	8.92	11.55	19.21**		
Densité	0.38	0.37	0.38	0.31	0.31	0.42	0.55	0.40	0.35	5.47**	32.21**	0.01
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.97	0.50	0.61	0.54	0.36	0.40	0.41	0.31	0.36	1.91†	13.93†	0.03
Centralisation d'intermédiarité normalisée	0.28	0.20	0.23	0.21	0.21	0.25	0.19	0.21	0.25	1.39	13.53†	0

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 26. Indices relationnels pour le soutien matériel. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R²

Réseau de soutien matériel	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post- divorce	F-Test	Kruskal- Wallis	R ²
<i>Soutien matériel donné</i>												
Taille	9.89	7.59	11.78	9.68	10.40	7.60	5.32	6.50	8.32	9.68**	71.19**	.05
Densité	0.36	0.46	0.46	0.44	0.42	0.49	0.52	0.45	0.46	3.09**	25.85**	0.03
Nombre de composantes faibles	2.39	1.31	1.52	1.36	1.20	1.32	1.35	2.25	1.32	5.15**	71.19**	0.03
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.30	0.17	0.18	0.17	0.19	0.16	0.11	0.12	0.18	4.12**	29.13**	0.04
<i>Soutien matériel reçu</i>												
Taille	5.47	5.10	7.17	5.14	7.08	4.62	3.03	4.00	5.09	6.60**	56.67**	0.03
Densité	0.60	0.69	0.70	0.74	0.62	0.72	0.86	0.71	0.66	5.02**	35.56**	0.02
Nombre de composantes faibles	1.72	1.55	1.43	1.21	1.32	1.32	1.09	1.38	1.61	2.47**	56.67**	0.01
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.54	0.32	0.26	0.39	0.40	0.37	0.35	0.32	0.46	2.34*	18.02*	0.00
<i>Réseau complet de la répondante</i>												
Densité	0.32	0.38	0.39	0.32	0.32	0.42	0.49	0.34	0.34	3.75**	29.41**	0.01
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.97	0.16	0.48	0.36	0.08	0.29	0.32	0.77	0.27	4.16**	22.03**	0.02
Centralisation d'intermédiarité normalisée	0.26	0.17	0.16	0.18	0.18	0.16	0.13	0.15	0.16	2.98**	20.41**	0.03

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 27. Indices relationnels pour l'influence. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R²

Réseau d'influence	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post- divorce	F-Test	Kruskal- Wallis	R ²
<i>La répondante influence les autres</i>												
Taille	8.72	6.28	8.22	8.11	8.24	6.29	4.76	5.18	6.59	6.86**	57.93**	0.06
Densité	0.32	0.44	0.43	0.38	0.47	0.50	0.59	0.45	0.47	8.01**	54.22**	0.08
Nombre de composantes faibles	2.39	1.47	1.74	1.75	1.36	1.45	1.30	1.82	1.77	4.09**	57.93**	0.02
Centralité d'intermédiation normalisée	0.26	0.17	0.14	0.26	0.18	0.24	0.16	0.30	0.23	1.54	13.40†	0.00
<i>La répondante est influencée par les autres</i>												
Taille	3.97	3.55	6.26	4.70	5.50	4.21	3.43	3.50	4.40	2.56**	12.92	0.00
Densité	0.69	0.72	0.64	0.70	0.73	0.71	0.82	0.61	0.69	1.60	12.30	0.00
Nombre de composantes faibles	1.52	1.45	1.58	1.48	1.29	1.44	1.23	1.75	1.50	0.81	12.92	0.00
Centralité d'intermédiation normalisée	0.63	0.50	0.31	0.52	0.32	0.46	0.30	0.47	0.42	2.49**	20.15**	0.02
<i>Réseau complet de la répondante</i>												
Densité	0.24	0.26	0.25	0.22	0.25	0.34	0.46	0.24	0.24	7.28**	39.24**	0.02
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	1.19	0.47	0.57	0.64	0.24	0.40	0.29	0.85	0.73	3.33**	23.67**	0.01
Centralisation d'intermédiation normalisée	0.20	0.15	0.12	0.18	0.15	0.18	0.13	0.14	0.14	1.36	12.00	0.01

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 28. Indices relationnels pour les conflits. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R²

Réseau de conflits	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post- divorce	F-Test	Kruskal- Wallis	R ²
<i>La répondante énerve les autres</i>												
Taille	4.87	4.24	4.76	4.00	4.73	4.41	3.12	4.13	4.56	1.31	10.18	0.00
Densité	0.66	0.70	0.67	0.64	0.69	0.74	0.75	0.69	0.58	1.86†	14.69†	0.00
Nombre de composantes faibles	1.35	1.31	1.71	1.76	1.27	1.27	1.19	1.25	1.56	3.14**	10.18	0.00
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.22	0.18	0.44	0.44	0.26	0.21	0.26	0.41	0.38	2.73**	22.82**	0.01
<i>La répondante est énervée par les autres</i>												
Taille	3.84	4.36	4.50	4.12	4.43	3.68	2.87	3.00	4.03	1.65	13.46†	0.01
Densité	0.72	0.74	0.61	0.66	0.64	0.79	0.78	0.72	0.65	2.56**	19.22*	0.00
Nombre de composantes faibles	1.32	1.36	1.50	1.54	1.52	1.28	1.13	1.18	1.53	1.84†	13.46†	0.00
Centralité d'intermédiarité normalisée	0.24	0.17	0.37	0.43	0.39	0.28	0.18	0.33	0.41	1.89†	18.30*	0.01
<i>Réseau complet de la répondante</i>												
Densité	0.19	0.21	0.14	0.13	0.14	0.26	0.36	0.20	0.20	7.23**	42.90**	0.03
Différence de composantes faibles avec et sans la répondante	0.33	0.28	0.39	0.57	0.32	0.22	0.21	-0.08	0.55	1.78†	16.22*	0.00
Centralisation d'intermédiarité normalisée	0.11	0.12	0.10	0.09	0.12	0.13	0.20	0.17	0.13	1.74†	4.70	0.01

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Centralité des acteurs-clé

Qu'en est-il alors des centralités de l'enfant cible, du père biologique et du nouveau partenaire de la répondante ? La question est importante car ces individus seront amenés à collaborer dans le coparentage (voir chapitre 6). Pour pouvoir comparer leurs centralités avec celles de la mère, on a sélectionné l'indicateur de la centralité d'intermédiarité dans le soutien émotionnel.

La centralité de l'enfant cible est plus élevée dans les structures recomposées. Il joue donc davantage un rôle d'intermédiaire dans ces structures. C'est également le cas de la répondante, comme nous l'avons déjà vu. Par contre, contrairement à nos hypothèses, le partenaire actuel n'est pas plus central dans les structures de première union que dans les structures recomposées. Qu'en est-il alors de l'effet des configurations familiales ?

Tableau 29. Indices relationnels pour la centralité de l'enfant-cible, du partenaire actuel et de l'ex-partenaire dans le soutien émotionnel. Moyenne par structure familiale, F-test, Kruskal-Wallis et D de Cohen.

	1 ^{ère} union	Recomposée	F-Test	Kruskal-Wallis	D de Cohen
Enfant-cible	0.03	0.07	12.82**	11.30**	0.41
Partenaire actuel	0.08	0.08	0.01	0.07	0.01
Ex-partenaire	-	0.02	-	-	-

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Tableau 30. Centralité de l'enfant-cible, du partenaire actuel et de l'ex-partenaire dans le soutien émotionnel. Moyenne par configurations familiales, F-test, Kruskal-Wallis et R^2

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	F-Test	Kruskal-Wallis	R^2
Enfant-cible	0.06	0.03	0.05	0.03	0.05	0.04	0.03	0.06	0.13	4.95**	0.00	0.04
Partenaire actuel	0.06	0.13	0.07	0.06	0.12	0.09	0.06	NA	0.06	2.04*	0.00	0.01
Ex-partenaire	0.00	NA	0.04	0.01	0.04	NA	NA	0.02	0.02	0.31	0.49	0.03

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

L'enfant cible est plus central dans les configurations Post-divorce que dans les autres configurations. Le partenaire actuel a également une centralité différente selon la configuration familiale ; il est beaucoup plus central dans les configurations Alliance et Parenté et beaucoup moins dans les configurations Post-divorce, Nucléaire, Soeur et Amis. Notons que sa centralité ne peut être calculée pour les configurations Sans Partenaire puisqu'il en est totalement exclu, ce qui revient de fait à lui allouer une centralité nulle. La position de l'ex-partenaire, quant à lui, dont le calcul ne s'établit que sur la base des structures recomposées, n'est pas significativement associée aux configurations.

En résumé, les positions de la répondante, de son partenaire actuel et de l'enfant divergent à la fois selon la structure et la configuration familiales. Ces trois acteurs occupent une place plus centrale dans les structures recomposées que dans les structures de première union. Ceci tient au fait que ces dernières privilégient un capital social chaîne, par lequel une grande partie des individus de la configuration sont interconnectés. On retrouve de fait des différences significatives selon les configurations familiales. L'enfant-cible est beaucoup plus central dans les configurations Post-divorce : il joue un rôle d'intermédiaire entre ses parents, son père conservant une importance fonctionnelle et symbolique aux yeux de la répondante. Le partenaire actuel est alors moins important dans cette configuration que dans d'autres, comme la configuration Alliance ou Parenté, qui se construisent sur des interdépendances actives entre la répondante et sa belle-famille. Le partenaire actuel est donc plus marginal dans la configuration Post-divorce, ce qui n'est sans doute pas étranger à la centralité de l'enfant.

Réciprocité et transitivité

La réciprocité et la transitivité des relations sont deux propriétés micro-relationnelles qui concernent un nombre d'acteurs plus limité que les indices jusqu'ici utilisés pour mesurer le capital social, puisqu'elles concernent des triades et des dyades, et non le réseau dans son ensemble ou une zone relativement étendue de celui-ci comme les voisinages de la répondante.

Une triade inclue trois acteurs; elle est considérée comme transitive si $i \rightarrow j$ et $j \rightarrow k$ alors $i \rightarrow k$. En d'autres termes si l'individu i donne du soutien émotionnel à l'individu j et l'individu j en donne à l'individu k , alors, dans une triade transitive, i en donnera également à k . Pour chaque triade il existe théoriquement 16 configurations possibles de relations dont 4 uniquement sont transitives (Wasserman et Faust, 1994, p. 244).

La transitivité caractérise une majorité de triades dans tous les réseaux sociaux. La théorie sur l'état d'équilibre (balance theory) de Heider (1958) fait l'hypothèse que les individus ressentent une dissonance cognitive lorsqu'ils ne perçoivent pas leurs relations comme transitives. Ils auront tendance à rechercher la transitivité des triades dans lesquelles ils sont impliqués à cause de ce besoin de cohérence (Killworth et Bernard, 1976; Kumbassar et al., 1994). Les liens forts, dont nombre de liens familiaux, ont donc tendance à être transitifs (Granovetter, 1973, Widmer, 1999). De manière à vérifier que les familles montrent bien cette tendance à la transitivité, nous avons procédé, grâce au logiciel R, à des tests de permutations indiquant la probabilité de trouver moins de transitivité dans 1000 matrices générées aléatoirement que dans le réseau considéré, tout en contrôlant statistiquement l'effet de sa densité. Suite à cette procédure, nous obtenons le nombre moyen de triades transitives propre à chacun de ces 1000 réseaux tirés aléatoirement. Nous pouvons ensuite comparer ce nombre moyen de triades transitives dans les réseaux générés aléatoirement à leur nombre effectif dans le réseau d'origine. A partir de ces informations, nous pouvons déduire, pour

chaque réseau, si les valeurs observées diffèrent ou non du hasard (avec un risque d'erreur de 5%). Le Tableau 31 indique, pour chaque type d'interdépendance (soutien émotionnel, matériel, influence, conflit), si le nombre de triades transitives est supérieur, égal ou inférieur, au hasard.

Tableau 31. Tendance à la transitivité des configurations (test CUG sous R)

	Nombre triades transitives<hasard		Nombre triades transitives=hasard		Nombre triades transitives>hasard		Réseau nul	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Soutien émotionnel	6	2	48	16	246	82	0	0
Soutien matériel	3	1	33	11	264	88	0	0
Influence	13	4.3	43	14.3	243	81	1	0.3
Conflits	39	13	47	15.7	209	69.7	5	1.7

La transitivité observée est, pour les quatre types de liens, bien supérieure dans la majorité des cas au hasard, résultat qui confirme les théories précédemment présentées. Pour le soutien matériel, 88% des configurations présentent une valeur observée supérieure. Ce pourcentage baisse pour les conflits à 69.7%, mais reste largement supérieur à la valeur obtenue aléatoirement. Cependant, un certain nombre de configurations présentent une tendance à l'intransitivité, ce qui suggère que les configurations familiales peuvent créer un espace pour des relations dites non équilibrées, jugées peu probables dans la théorie de Heider.

La réciprocité est une propriété dyadique : elle concerne les individus considérés deux à deux. On parle de réciprocité dans le cas d'une relation mutuelle, i aide j et j aide également i. Comme dans le cas de la transitivité pour les triades, les dyades ont tendance à être plus réciproques que ce qu'impliquerait une répartition des liens au hasard. Pour confirmer cette tendance, tout comme pour la transitivité, nous procédons, grâce au logiciel R, à un test de permutations.

Tableau 32. Indices de réciprocité contrôlée selon les quatre types de liens (test CUG sous R)

	Nombre de dyades réciproques < hasard		Nombre de dyades réciproques = hasard		Nombre de dyades réciproques > hasard		Réseau nul	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Soutien émotionnel	16	5.3	79	26.3	205	68.3	0	0
Soutien matériel	31	10.3	112	37.3	157	52.3	0	0
Influence	26	8.7	104	34.7	169	56.3	1	0.3
Conflits	6	2	20	6.7	269	89.7	5	1.7

La réciprocité observée est supérieure au hasard dans une majorité de cas, particulièrement, pour les conflits (89.7%). Elle reste légèrement supérieure pour le soutien matériel (52.3%) et l'influence (56.3%), mais pour ces deux types de liens la valeur observée correspond dans un tiers des cas au hasard (37.3% et 34.7%). La tendance à la réciprocité ne concerne donc pas le soutien matériel et l'influence, alors qu'elle est affirmée pour le soutien émotionnel et le conflit.

Quel effet a alors la structure familiale sur ces indices (Tableau 33) ? Aucun résultat n'est significatif, à l'exception de la transitivité pour les conflits, plus élevée dans les structures de première union. La structure familiale ne donne donc pas lieu à des structures relationnelles différenciées au niveau dyadique et au niveau triadique.

Tableau 33. Indices de réciprocité et transitivité contrôlées. Moyenne par structure familiale, Chi2 et V de Cramer.

	Réciprocité				Transitivité			
	1 ^{ère} union	Recomposée	Chi2	V de Cramer	1 ^{ère} union	Recomposée	Chi2	V de Cramer
<i>Soutien émotionnel</i>								
Valeur observée < théorique	6.67	4.00	2.21	0.09	0.67	3.33	2.73	0.095
Valeur observée = théorique	28.67	24.00			16	16		
Valeur observée > théorique	64.67	72.00			83.33	80.67		
Total	100	100			100	100		
<i>Soutien matériel</i>								
Valeur observée < théorique	11.33	9.33	3.01	0.10	0.00	2.00	3.05	0.10
Valeur observée = théorique	41.33	33.33			11.33	10.67		
Valeur observée > théorique	47.33	57.33			88.67	87.33		
Total	100	100			100	100		
<i>Influence</i>								
Valeur observée < théorique	8.00	9.40	0.20	0.03	4.00	4.70	0.10	0.02
Valeur observée = théorique	34.67	34.90			14.67	14.09		
Valeur observée > théorique	57.33	55.70			81.33	81.21		
Total	100	100			100	100		
<i>Conflits</i>								
Valeur observée < théorique	1.36	2.70	0.90	0.06	12.93	13.51	5.89*	0.14
Valeur observée = théorique	6.12	7.43			10.88	20.95		
Valeur observée > théorique	92.52	89.86			76.19	65.54		
Total	100	100			100	100		

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Les configurations familiales sont-elles associées à des fonctionnements dyadiques et triadiques particuliers ? Dans l'ensemble les configurations présentent des taux de réciprocité contrôlés supérieures au hasard (Tableau 34). Cependant, la configuration Nucléaire, suivie de près par la configuration Sans Partenaire, obtiennent des résultats très inférieurs à ceux des autres

configurations. A l'autre extrême, les configurations Parenté, Sœurs et Frères ont des taux de réciprocité beaucoup plus élevés que le hasard.

Comme pour la réciprocité, mais de manière plus affirmée encore, les configurations présentent des taux de transitivity supérieurs au hasard (Tableau 35). A nouveau, ce sont les configurations Nucléaire et Sans Partenaire qui présentent les taux de transitivity les plus faibles. En résumé, les indices de réciprocité et de transitivity confirment une structuration différente du capital social selon les configurations. On en conclut que les configurations de petites tailles et très denses ne rendent pas nécessaire une structuration des relations par des logiques de transitivity et de réciprocité. Les autres configurations, moins denses, sont davantage structurées par ces logiques. Cette différence créée par la taille et la composition des configurations, se superpose aux différences entre structures recomposées et structures de première union, qu'elle annule. En effet, contrairement aux autres indicateurs de capital social, qui sont sensibles à la structure familiale, la réciprocité et la transitivity ne répondent pas à cette distinction. Quand le nombre de membres de la famille est petit, que cela soit dans le cadre d'une configuration de type Nucléaire, plus fréquente dans les structures de première union, ou de type Sans Partenaire, exclusivement présente dans les structures recomposées, le besoin de mettre en place des logiques de réciprocité et de transitivity se fait moins sentir. Les individus s'inscrivant dans de grandes configurations, au contraire, font face à un nombre important de relations. Il est alors nécessaire de mettre en place des règles informelles plus précises quant à l'allocation des ressources, règles qui s'inspirent des grands fondamentaux anthropologiques qui structurent les relations collectives dans nombre de groupes sociaux.

Tableau 34. Indices de réciprocité. Moyenne par configurations familiales, Chi2 et V de Cramer.

Réciprocité	Amis		Alliance		Frères		Sœurs		Parenté		Vertical		Nucléaire		Sans Partenaire		Post-divorce		Chi2	V de Cramer
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
<i>Soutien émotionnel</i>																				
Valeur observée < théorique	1	2.78	0	0.0	2	8.70	2	7.14	0	0.0	3	4.62	5	14.71	2	15.38	1	2.27	43.76**	0.27
Valeur observée = théorique	7	19.44	12	37.50	1	4.35	2	7.14	2	8.0	23	35.38	15	44.12	5	38.46	12	27.27		
Valeur observée > théorique	28	77.78	20	62.50	20	86.96	24	85.71	23	92.0	39	60.0	14	41.18	6	46.15	31	70.45		
<i>Soutien matériel</i>																				
Valeur observée < théorique	1	2.78	1	3.13	1	4.35	3	10.71	0	0.0	8	12.31	12	35.29	4	30.77	1	2.27	61.18**	0.32
Valeur observée = théorique	11	30.56	14	43.75	6	26.09	5	17.86	6	24.0	28	43.08	16	47.06	5	38.46	21	47.73		
Valeur observée > théorique	24	66.67	17	53.13	16	69.57	20	71.43	19	76.0	29	44.62	6	17.65	4	30.77	22	50.0		
<i>Influence</i>																				
Valeur observée < théorique	3	8.33	2	6.25	0	0.0	1	3.57	1	4.0	2	3.08	11	33.33	2	15.38	4	9.09	43.31**	0.27
Valeur observée = théorique	15	41.67	14	43.75	7	30.43	5	17.86	6	24.0	24	36.92	10	30.30	4	30.77	19	43.18		
Valeur observée > théorique	18	50.0	16	50.00	16	69.57	22	78.57	18	72.0	39	60.00	12	36.36	7	53.85	21	47.73		
<i>Conflits</i>																				
Valeur observée < théorique	0	0.0	2	6.45	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	3	8.82	1	8.33	0	0.00	24.20†	0.20
Valeur observée = théorique	2	5.71	2	6.45	2	9.09	0	0.0	1	4.0	4	6.25	4	11.76	2	16.67	3	6.82		
Valeur observée > théorique	33	94.29	27	87.10	20	90.91	28	100.0	24	96.0	60	93.75	27	79.41	9	75.00	41	93.18		

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 35. Indices de transitivité. Moyenne par configurations familiales, Chi2 et V de Cramer

Transitivité	Amis		Alliance		Frères		Sœurs		Parenté		Vertical		Nucléaire		Sans Partenaire		Post-divorce		Chi2	V de Cramer
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
<i>Soutien émotionnel</i>																				
Valeur observée < théorique	0	0.0	1	3.13	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	3	8.82	1	7.69	1	2.27	29.52*	0.22
Valeur observée = théorique	5	13.89	5	15.63	1	4.35	1	3.57	2	8.0	12	18.46	10	29.41	4	30.77	8	18.18		
Valeur observée > théorique	31	86.11	26	81.25	22	95.65	27	96.43	23	92.0	53	81.54	21	61.76	8	61.54	35	79.55		
<i>Soutien matériel</i>																				
Valeur observée < théorique	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.00	0	0.0	0	0.0	2	5.88	1	7.69	0	0.0	47.04**	0.28
Valeur observée = théorique	5	13.89	1	3.13	0	0.0	2	7.14	2	8.0	6	9.23	11	32.35	4	30.77	2	4.55		
Valeur observée > théorique	31	86.11	31	96.88	23	100.0	26	92.86	23	92.0	59	90.77	21	61.76	8	61.54	42	95.45		
<i>Influence</i>																				
Valeur observée < théorique	0	0.0	2	6.25	1	4.35	0	0.0	0	0.0	1	1.54	6	18.18	1	7.69	2	4.55	30.26*	0.23
Valeur observée = théorique	8	22.22	3	9.38	2	8.70	2	7.14	2	8.0	9	13.85	8	24.24	2	15.38	7	15.91		
Valeur observée > théorique	28	77.78	27	84.38	20	86.96	26	92.86	23	92.0	55	84.62	19	57.58	10	76.92	35	79.55		
<i>Conflits</i>																				
Valeur observée < théorique	4	11.43	4	12.90	4	18.18	5	17.86	1	4.0	6	9.38	6	17.65	2	16.67	7	15.91	23.90†	0.20
Valeur observée = théorique	2	5.71	6	19.35	1	4.55	2	7.14	3	12.0	10	15.63	10	29.41	5	41.67	8	18.18		
Valeur observée > théorique	29	82.86	21	67.74	17	77.27	21	75.00	21	84.0	48	75.00	18	52.94	5	41.67	29	65.91		

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Illustrations

Deux types d'interdépendances se dégagent de l'analyse des indices de capital social, qui peuvent être mis en relation avec la composition des configurations familiales. Il y a d'une part des configurations de petite taille. Dans ces contextes, les répondantes s'inscrivent dans une configuration très active de familiers qu'elles soutiennent ou dont elles reçoivent du soutien, qu'elles influencent ou qui les influencent et avec lesquels elles entrent régulièrement en conflit. La densité des relations de toute nature est en effet très élevée. Dans les configurations de grande taille, une faible densité d'interdépendances prédomine, structurée par les principes de transitivité et de réciprocité, avec une forte centralité de la répondante et de l'enfant-cible. Les configurations Nucléaire et Verticale relèvent clairement du premier profil. Les configurations Alliance et Sans Partenaire se situent dans un entre-deux. Les configurations Post-divorce, Parenté, Frères, Sœurs et Amis relèvent du deuxième. Considérons alors de plus près quelques unes de ces configurations, en donnant à chaque fois un exemple en guise d'illustration.

Les configurations Nucléaire et Verticale sont, de bien des points de vue, très similaires. Elles se caractérisent par une forte interconnexion entre leurs membres : leur densité est élevée tant dans leur ensemble que pour les personnes directement reliées de la répondante. Il y a à la fois beaucoup de soutien et beaucoup de conflits, centrés sur l'enfant-cible. Celui-ci dépend d'un plus petit nombre de personnes, tant pour le soutien que pour l'influence. Il peut donc compter sur moins de personnes, mais des personnes plus interconnectées les unes aux autres. Transitivité et réciprocité sont faibles, une fois que l'on tient compte de la densité. Les configurations Verticales pour leur part présentent des taux de transitivité et de réciprocité plus élevés, ainsi qu'une plus grande centralité de la répondante, ce qui s'explique à nouveau par la présence de plusieurs générations.

Anne a développé une configuration de type Nucléaire, issue d'une structure recomposée. Elle a 39 ans et a une formation supérieure. Elle a un fils d'une union précédente ainsi que deux fils de son partenaire actuel ; elle est enceinte de son quatrième enfant. Elle inclut comme membres significatifs de sa famille un petit nombre de personnes: son partenaire actuel et ses trois fils. Au niveau du soutien émotionnel (cf. Figure 5) et des conflits (cf. Figure 6), il y a une forte densité de liens, représentative d'un capital social chaîne.

Figure 5. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Nucléaire issue d'une structure recomposée

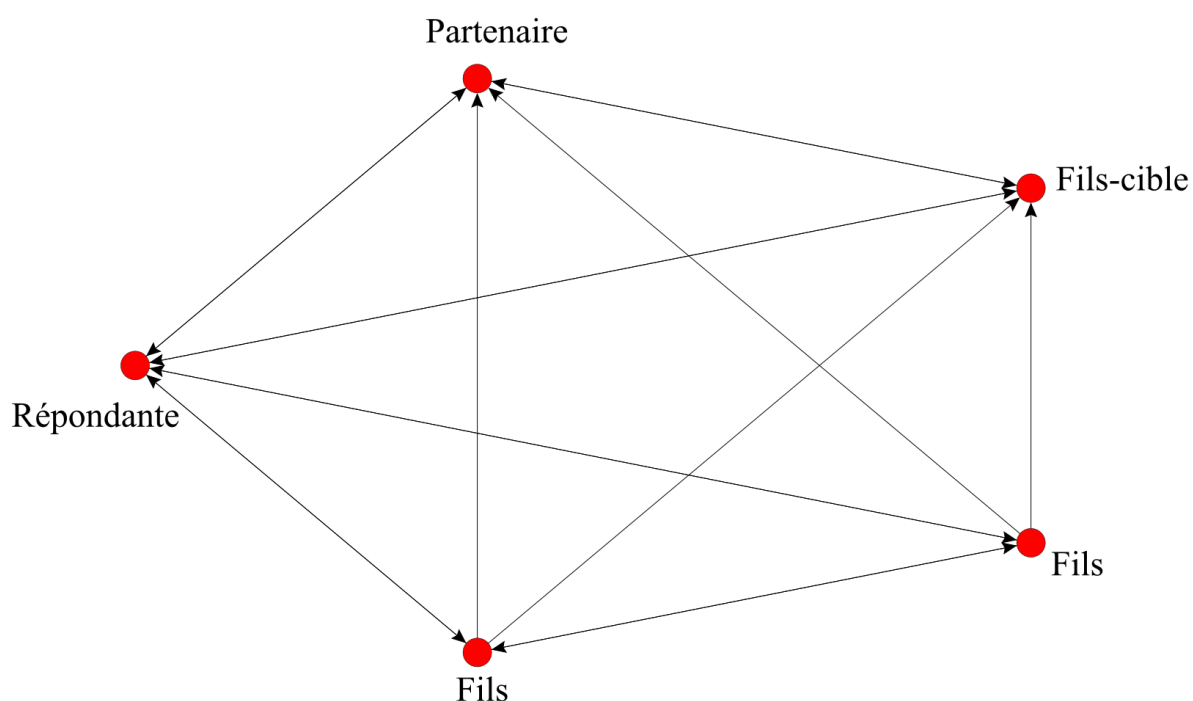
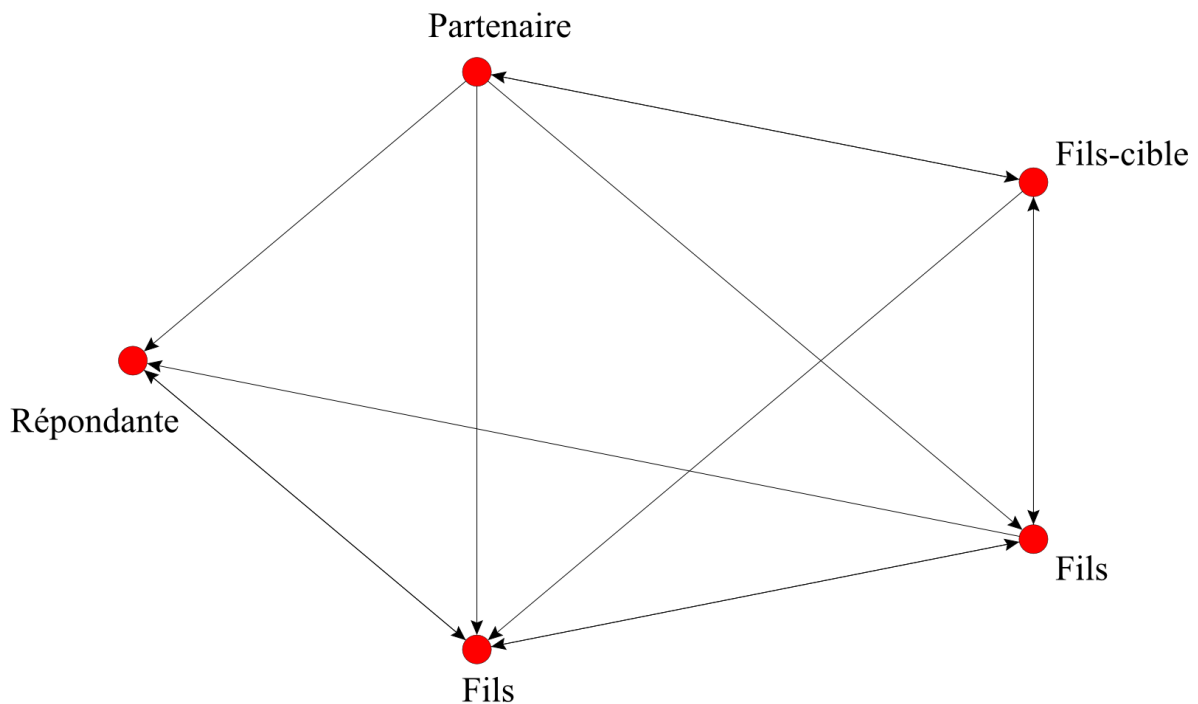


Figure 6. Les liens de conflits dans une configuration Nucléaire issue d'une structure recomposée

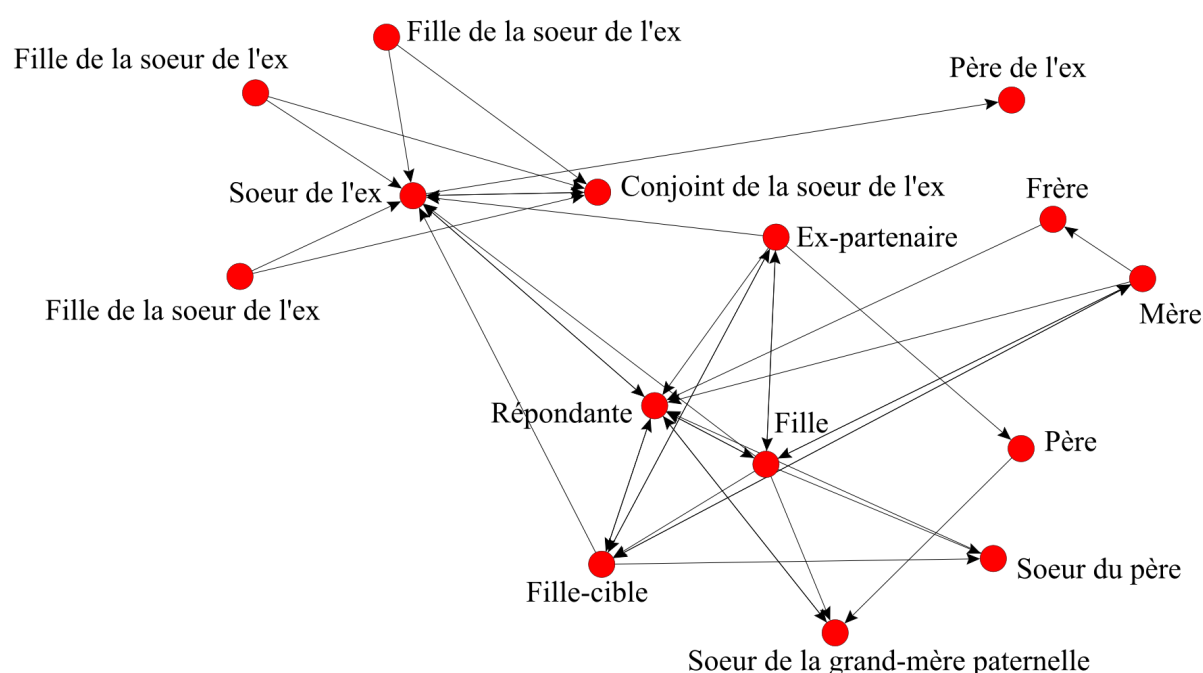


Anne illustre le fait que la recomposition familiale ne débouche pas dans tous les cas sur une grande famille aux liens très complexes. Certains individus simplifient leurs interdépendances familiales en se centrant sur leur nouveau partenaire et leurs enfants suite à un divorce et une remise en couple.

Les configurations Sans Partenaire sont uniquement présentes dans les structures familiales recomposées. Si leurs interdépendances se rapprochent des types Nucléaire et Vertical, elles ont la caractéristique d'inclure l'ex-partenaire (le père de l'enfant-cible) et d'exclure le nouveau partenaire. Ce type de configurations présente un nombre de composantes faibles élevé, sauf pour le soutien émotionnel. En effet, l'ex-partenaire n'est relié dans ce cas qu'à la répondante et à l'enfant-cible, ce qui amplifie la déconnexion de la configuration. La tendance à la transitivité et à la réciprocité est plutôt faible. L'enfant-cible reçoit du soutien, mais n'en donne que peu.

La configuration de Dominique est de type Sans Partenaire. Dominique a 35 ans et deux filles (9 et 5 ans) issues d'une précédente union. Elle inclut 15 personnes, faisant partie soit de sa famille d'origine, soit de celle de son ex-partenaire. Son partenaire actuel est exclu de la configuration. La présence de sous-groupes issus de la parenté de l'ex-partenaire est visible dans la Figure 7.

Figure 7. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Sans Partenaire issue d'une structure recomposée



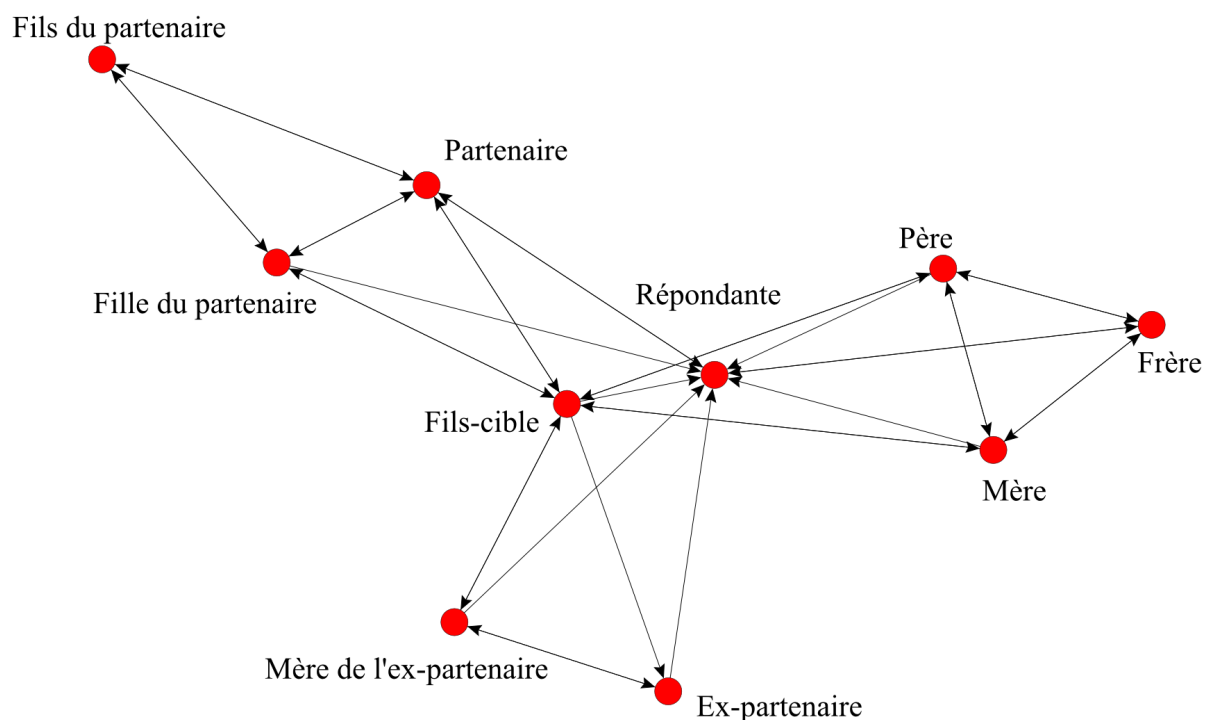
Dans ce cas, la famille s'établit en conservant toute une série de liens de la précédente union et n'investissant pas la conjugalité et les liens d'alliance qu'elle procure souvent ; une sorte de fidélité au passé familial semble ici dominer. De fait, les interdépendances ayant précédé la rupture restent très actives et les liens générés par le nouveau couple absents.

Les configurations Post-divorce se définissent par la présence à la fois de l'ex-partenaire, père de l'enfant-cible, et du nouveau partenaire. L'enfant-cible est très central dans le soutien émotionnel et l'influence. Cette centralité s'explique par le rôle d'intermédiaire privilégié qu'il joue entre les membres de sa configuration familiale d'origine (son père biologique et sa parenté, sa mère et sa parenté),

mais aussi avec les membres nouvellement inclus (le partenaire de sa mère et sa parenté). Comme toutes ces personnes ne sont pas reliées entre elles, L'enfant-cible a une forte centralité d'intermédiation.

La configuration de Brigitte est un bon exemple d'une configuration Post-divorce. Brigitte a 41 ans et a fait une formation supérieure. Elle s'est séparée à 36 ans, un an après la naissance de l'enfant-cible. Elle inclut comme membres significatifs de sa famille son frère, ses deux parents, son fils, son ex-partenaire et sa mère, son partenaire actuel et les deux enfants de celui-ci. Le soutien émotionnel (cf. Figure 8) est structuré en fonction de ces trois différents sous-groupes de personnes; un sous-groupe constitué de sa famille d'origine (père, mère et frère), un sous-groupe centré sur son union précédente (son ex-partenaire et son ex-belle-mère) et un dernier sous-groupe pour sa nouvelle union (son partenaire et les enfants de celui-ci). La répondante et son fils jouent les intermédiaires entre les différents sous-groupes. Nous avons affaire à un capital social de type pont.

Figure 8. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Post-divorce issue d'une structure recomposée



Dans ce cas, la configuration correspond à un réseau très étendu, aux interdépendances complexes et multiformes, dans laquelle l'enfant est très central. Le capital social « pont » y est fort.

Les configurations Parenté incluent toute une série de liens de sang et d'alliance. Ce sont les configurations Parenté qui sont les plus grandes en taille. L'enfant-cible y est très central. La transitivité et la réciprocité y sont très élevées, ce qui s'explique par leur taille et la présence massive de la parenté. Le maintien de ces liens multiples nécessite une structuration des relations.

Catherine a une configuration de ce type. Il s'agit d'une large configuration qui inclut à la fois son ex-partenaire et ses parents, des membres de la famille de son partenaire actuel, sa famille d'origine et des amis. Ce ne sont pas seulement les familiers liés par le sang qui sont cités, mais aussi le partenaire de sa sœur et le frère de son partenaire. La complexité et la multiplicité des liens de soutien émotionnel qui relient ces différentes personnes sont patentes (cf. Figure 9). Quelques personnes se distinguent par leur fonction d'intermédiaire, la répondante et sa fille, le partenaire actuel, l'ex-partenaire et également la sœur de la répondante. Ce constat se répète avec la visualisation des liens de conflits (cf. Figure 10).

Figure 9. Les liens de soutien émotionnel dans une configuration Parenté issue d'une structure recomposée

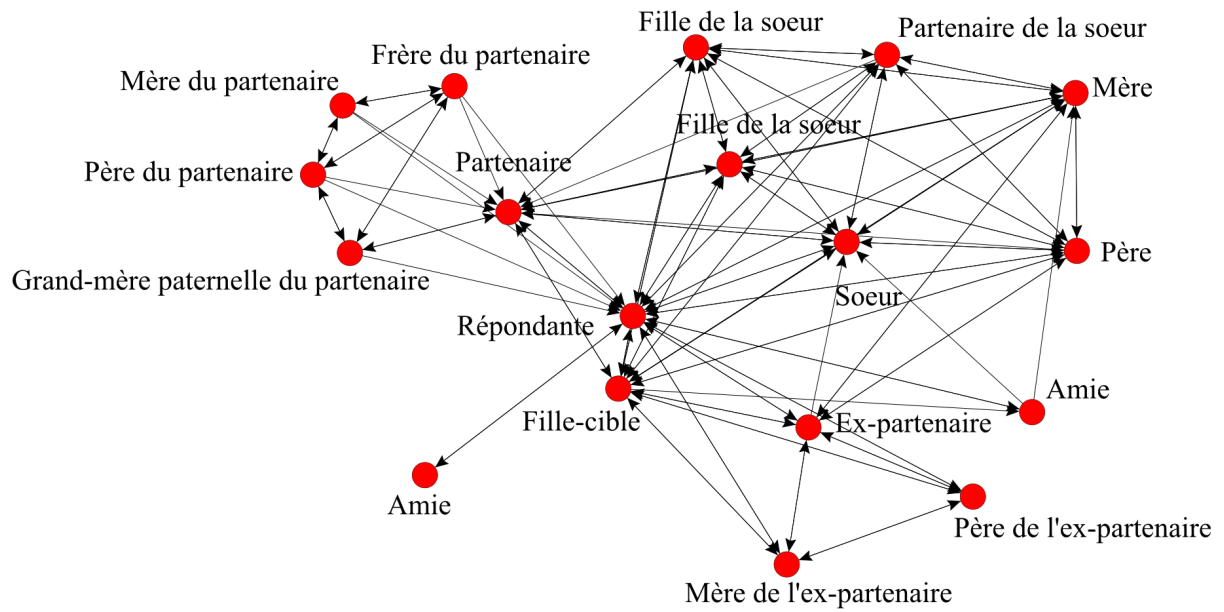
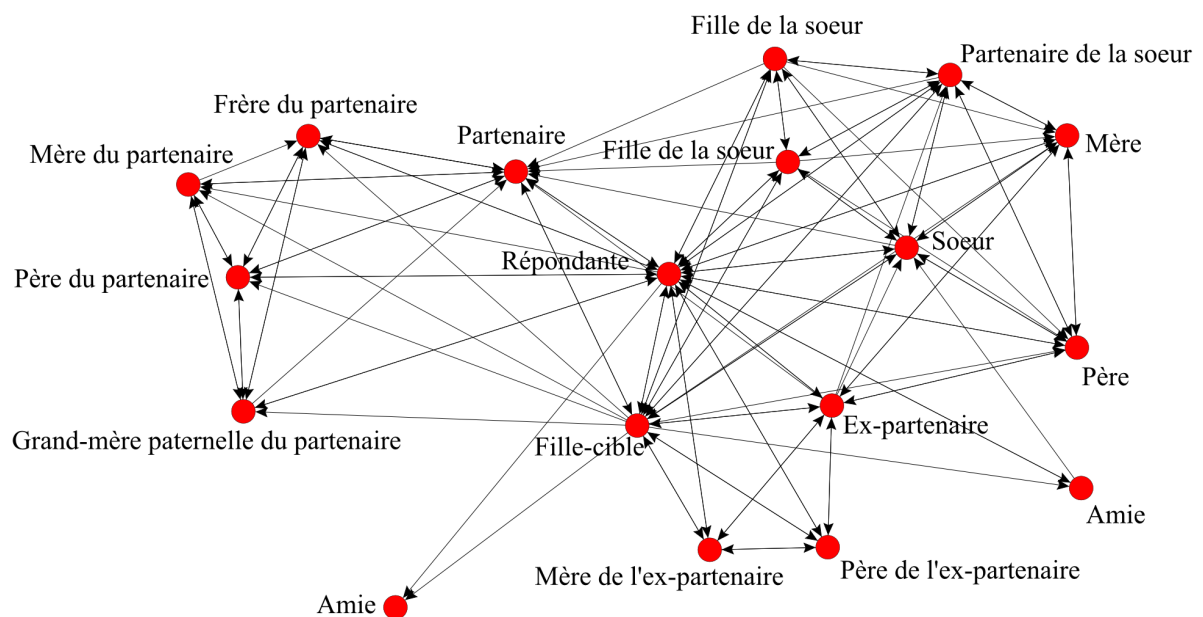


Figure 10. Les liens de conflits dans une configuration Parenté issue d'une structure recomposée



Dans ce cas, la configuration familiale s'ancre fortement dans les liens de filiation et d'alliance, en suivant le principe de la transitivité.

Modèles multivariés

Qu'en est-il de ces effets quand on les contrôle statistiquement en incluant l'âge et le sexe de l'enfant-cible, ainsi que l'âge, le niveau de formation et l'activité de la répondante ? Les régressions logistiques qui suivent permettent de séparer ces effets²⁰. Les résultats sont présentés dans trois tableaux, le premier pour l'ensemble de la configuration familiale, le second pour le voisinage interne de la répondante (les personnes qu'elle aide, influence ou énerve) et le troisième pour son voisinage externe (les personnes qui l'aident, l'influencent ou l'énervent).

Le Tableau 36 présente les résultats des régressions pour la densité, la centralisation et la différence de composantes faibles. L'introduction des variables de contrôle n'altère pas les effets mis en avant précédemment. La structure familiale recomposée est associée à une moindre densité des interdépendances et a davantage de centralisation. Les membres des configurations Nucléaires sont très liés les uns aux autres. Une forte centralisation du soutien est propre à la configuration amicale, qui se distingue également par une variation de composantes particulièrement élevée pour le soutien et l'influence.

Ces résultats restent dans l'ensemble valables quand on se centre sur le voisinage interne de la répondante, soit les personnes à qui elle donne du soutien, qu'elle influence ou énerve (Tableau 37). Le capital social chaîne est davantage présent dans les structures de première union alors qu'un capital social pont est associé aux structures recomposées. L'effet des configurations se maintient une fois les variables de contrôle et la structure familiale prises en compte. Il en va de même pour le voisinage externe, soit les personnes qui donnent du soutien à la répondante, l'influencent ou l'énervent (Tableau 38 et 39).

²⁰ D'autres analyses ont montré qu'il n'y a pas en général d'effet d'interaction entre la structure et les configurations. Nous avons donc enlevé l'effet d'interaction dans les régressions que nous présentons ici.

Ces résultats se confirment-ils quand on se centre sur l'enfant-cible ? Nous ne considérons ici que la taille et la densité. Dans les structures recomposées, la densité de relations entre les personnes qui donnent du soutien, influence ou énerve l'enfant-cible est plus faible. C'est une plus grande interconnexion qui à nouveau caractérise les configurations issues de structures de première union. Enfin, les tendances observées pour les configurations se répètent là encore.

Tableau 36. Régression pour les indices relationnels de l'ensemble de la configuration (rapport des chances) (N=300)

	Densité				Centralisation				Différence de composantes faibles			
	Soutien émotionnel	Soutien matériel	Influence	Conflits	Soutien émotionnel	Soutien matériel	Influence	Conflits	Soutien émotionnel	Soutien matériel	Influence	Conflits
<i>Enfant</i>												
≥12 ans	1.10	1.65†	1.23	1.37	0.9	0.91	1.17	1.24	0.58†	0.8	0.87	0.63
Garçons	1.17	1.10	1.02	1.06	1.60†	1.69*	1.19	0.87	1.06	1.50	1.44	0.82
<i>Répondante</i>												
Âge	0.95†	0.90**	0.93*	0.96	1.05†	1.02	1.03	1.01	1.04	1.04	1.02	1.07*
Formation haute	1.10	0.86	1.43	0.87	0.84	0.8	1.17	0.82	1.02	0.60†	0.9	1.12
Activité >80%	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Activité 50-80%	0.53†	1.15	1.18	0.83	1.54	0.71	1.12	1.03	1.20	0.39*	0.72	1.22
Activité <50%	0.79	0.69	1.27	1.00	1.39	0.65	1.18	1.09	0.88	0.33*	0.59	2.78*
Foyer ou autres	0.25**	0.58	0.27**	0.59	1.00	0.64	0.68	1.12	0.76	0.76	0.83	1.39
<i>Structure</i>												
Recomposée	0.56†	0.42**	0.35**	0.61	1.99*	2.45**	1.05	1.24	1.15	1.33	1.46	2.11*
<i>Configuration</i>												
Nucléaire	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Amis	0.19**	0.30*	0.08**	0.17**	3.43*	3.23*	2.13	0.72	3.01*	4.55**	5.48**	1.97
Alliance	0.17**	0.41	0.21**	0.26*	0.89	1.71	1.98	1.18	1.14	0.84	1.16	1.71
Frères	0.15**	0.29*	0.11**	0.10**	1.62	1.30	0.84	0.75	1.47	2.13	1.63	2.93†
Sœurs	0.10**	0.21**	0.13**	0.09**	1.11	1.14	2.22	0.68	1.17	1.16	1.88	3.66*
Parenté	0.16**	0.21**	0.21*	0.13**	1.85	1.64	1.26	0.85	0.73	0.2	0.75	0.89
Vertical	0.25**	0.57	0.42†	0.37*	2.69*	1.46	2.29†	0.63	1.03	1.18	1.37	1.09
Sans Partenaire	0.21*	0.17*	0.34	0.53	0.43	0.35	1.00	1.30	0.58	1.67	1.42	0.51
Post-divorce	0.17**	0.29*	0.29*	0.25*	1.5	0.88	1.53	1.00	0.87	1.08	1.38	1.31
Chi2 (modèle)	39.28**	44.41**	57.81**	37.91**	27.67*	24.88†	12.84	7.77	17.78	34.24**	23.85†	30.83*
R2 Cox et Snell	0.12	0.14	0.18	0.12	0.09	0.08	0.04	0.03	0.06	0.11	0.08	0.1

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 37. Régression pour les indices relationnels du voisinage interne de la répondante (rapport des chances) (N=300)

Voisinage interne	Taille				Densité				Nombre de composantes faibles				Centralité d'intermédiation			
	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.
<i>Enfant</i>																
Âge ≥12 ans	1.49	1.15	1.60	1.55	0.88	1.40	1.14	2.10*	0.73	0.82	0.96	0.57†	0.79	0.65	1.11	0.37**
Garçons	0.9	0.72	1.21	1.39	0.8	1.31	0.79	1.28	1.10	1.02	1.38	0.76	1.47	1.06	1.22	1.19
<i>Répondante</i>																
Âge	0.97	0.99	1.01	0.97	0.98	0.94*	1.02	0.94†	1.02	1.04	1.04	1.10**	1.05	1.06†	1.03	1.13**
Formation haute	0.89	0.97	1.10	1.08	1.27	1.13	0.91	2.25**	0.89	0.86	0.81	0.65†	0.85	1.04	1.07	0.55†
Activité >80%	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Activité 50-80%	0.47*	0.76	1.03	1.12	0.81	0.78	1.06	0.57	1.28	0.45*	0.87	1.83†	1.28	1.03	1.20	1.53
Activité <50%	0.36*	0.63	0.92	1.07	0.8	0.85	0.94	0.42†	1.05	0.43†	0.69	2.85**	1.03	0.99	0.95	3.39*
Foyer ou autres	0.40*	0.72	0.79	0.91	0.47†	0.72	1	0.49	1.02	0.95	0.77	1.56	0.76	1.42	0.86	3.04†
<i>Structure</i>																
Recomposée	1.44	2.35**	1.55	0.93	0.60†	0.43**	0.52*	0.48*	1.13	1.41	1.80†	1.22	2.06*	2.93**	1.01	2.18†
<i>Configuration</i>																
Nucléaire	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Amis	32.41**	23.61**	43.50**	3.29*	0.29*	0.19**	0.09**	0.67	3.66*	4.91**	5.42**	0.98	5.17**	6.37**	1.92	2.34
Alliance	8.00*	6.37**	10.87**	1.96	1.28	0.63	0.53	0.83	0.94	0.45	1.19	1.04	0.98	2.45†	1.36	1.54
Frères	81.78**	51.03**	9.38**	2.01	0.94	0.39†	0.25*	0.43	1.5	1.83	1.46	3.35*	2.45	4.10*	0.71	10.11*
Sœurs	32.22**	25.69**	10.57**	2.96*	0.5	0.62	0.39†	0.5	1.01	0.9	2.50†	2.64†	1.96	1.95	2.96*	4.95*
Parenté	33.57**	21.85**	8.54**	2.22	0.41	0.54	0.83	0.61	1.11	0.44	0.81	0.83	2.68†	3.42*	1.30	3.99†
Vertical	10.58**	8.27**	4.20*	2.42	0.72	0.96	0.63	1.17	1.37	0.83	1.31	0.89	3.11*	2.56*	2.06	2.20
Sans Partenaire	2.81	1.49	1.15	1.30	1.24	0.72	0.89	1.02	0.9	4.55*	2.76	1.54	1.01	0.47	1.34	8.26
Post-divorce	10.18**	5.14*	3.45*	3.37*	0.77	0.87	0.78	0.32†	0.96	0.64	1.15	1.90	2.77†	1.82	2.66†	5.27*
Chi2 (modèle)	68.96**	69.10**	59.80**	14.73	22.70	29.24*	35.29**	36.34**	14.70	42.61**	30.01*	37.68**	31.73*	30.97*	14.68	40.59**
R2 Cox et Snell	0.21	0.21	0.18	0.05	0.07	0.09	0.11	0.13	0.05	0.13	0.10	0.12	0.10	0.10	0.05	0.19

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 38. Régression pour les indices relationnels du voisinage externe de la répondante (rapport des chances) (N=300)

Voisinage externe	Taille				Densité				Nombre de composantes faibles				Centralité d'intermédiation			
	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.
<i>Enfant</i>																
Âge ≥12 ans	1.56	1.28	1.51	1.20	1.19	1.21	1.25	1.88*	.77	.63	.71	.41**	.53*	.46*	1.25	.48*
Garçons	1.13	1.01	1.17	1.16	.85	.61*	.81	1.32	1.28	1.97*	1.09	.89	1.28	1.1	1.45	1.16
<i>Répondante</i>																
Âge	.98	.92**	1.03	1.01	.97	.99	.97	.95	1.00	1.08*	1.02	1.05	1.02	1.13**	1.01	1.03
Formation haute	1.12	.97	1.64*	.85	.98	.74	1.02	1.47	1.37	1.28	1.10	.93	1.18	.88	1.96†	1.44
Activité >80%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Activité 50-80%	1.29	1.20	.83	.95	.36**	.83	.75	.61	1.58	1.02	1.06	1.48	2.25*	1.10	1.44	1.54
Activité <50%	1.53	1.12	.93	1.03	.43*	.79	.91	.48†	1.46	.78	1.00	2.36*	1.98†	1.36	2.18	3.84*
Foyer ou autres	1.40	1.16	.59	1.00	.84	.75	.86	.58	.67	1.01	1.22	1.40	1.32	1.03	4.64*	2.36
<i>Structure</i>																
Recomposée	.97	1.09	.92	.77	.54†	.53*	.46*	.86	1.68†	2.72**	1.37	1.83†	1.56	4.22**	2.09†	1.44
<i>Configuration</i>																
Nucléaire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Amis	17.66**	6.18**	1.88	3.36*	.12**	.14**	.31*	.86	3.25*	9.44**	1.99	2.55†	2.40	5.22*	7.16*	2.25
Alliance	2.48	4.01*	1.26	4.27**	.30*	.35†	.32*	1.16	2.16	7.33**	2.22	2.24	1.10	1.03	3.40	.92
Frères	22.23**	24.39**	2.39	3.81*	.23*	.26*	.28*	.26*	2.89†	4.36†	1.84	3.12†	1.60	1.21	1.28	6.95*
Sœurs	6.05**	4.11*	2.15	3.07†	.17**	.28*	.49	.76	4.50*	1.68	1.84	2.52	1.43	1.10	2.32	7.46*
Parenté	9.88**	9.44**	2.43	1.95	.37†	.11**	.42	.34†	1.23	5.89*	1.08	3.57*	.67	1.53	.61	6.24*
Vertical	4.46*	2.13	2.38†	2.51†	.19**	.35*	.34*	1.28	4.57**	5.88**	1.80	1.90	2.20	1.94	2.03	2.33
Sans Partenaire	3.66	.74	.99	2.40	.62	.28†	.36	.86	.42	1.90	1.91	1.00	.66	.31	1.05	1.50
Post-divorce	6.65**	3.85*	1.48	3.96*	.21**	.23**	.51	.35†	2.63†	8.11**	1.42	2.80†	2.13	1.11	.83	6.51*
Chi2 (modèle)	47.10**	51.60**	20.27	12.65	39.92**	32.96**	17.11	29.63*	33.61**	41.43**	7.43	25.11†	21.90	41.10**	30.37*	32.53**
R2 Cox et Snell	0.15	0.16	0.07	0.04	0.13	0.10	0.06	0.10	0.11	0.13	0.02	0.08	0.08	0.15	0.14	0.16

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Tableau 39. Régression pour les indices relationnels de l'enfant-cible (rapport des chances) (N=300)

Enfant-cible	Voisinage interne								Voisinage externe							
	Taille				Densité				Taille				Densité			
	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.	Emo.	Mat.	Inf.	Conf.
<i>Configuration</i>																
Nucléaire	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Amis	2.63†	1.13	.68	3.27*	1.54	1.13	.65	1.45	8.24**	12.71**	2.08	2.22	.74	.20**	1.13	1.67
Alliance	.77	.62	.54	1.36	1.32	.62	.48	1.54	3.35*	14.28**	2.05	1.87	.64	.31*	1.40	1.26
Frères	4.82**	1.80	1.07	.99	1.84	1.80	.77	.62	6.53**	33.83**	5.03**	1.43	.89	.62	.56	.48
Sœurs	2.59†	1.89	.55	1.18	1.14	1.89	.73	1.01	3.62*	12.05**	3.36*	.71	1.41	1.08	1.10	.81
Parenté	2.16	1.35	1.72	.77	1.39	1.35	2.20	1.32	4.96**	17.27**	6.99**	1.79	.56	.19**	.47	.48
Vertical	.89	.94	1.22	2.18†	1.61	.94	1.33	1.66	2.87*	9.72**	2.73†	1.31	1.02	.44†	2.21†	2.66*
Sans Partenaire	1.34	.59	.000	.79	1.92	.59	.69	1.15	3.44	4.11	2.28	.25	.62	.10*	1.70	1.22
Post-divorce	2.00	1.10	3.52*	1.36	.59	1.10	1.23	1.80	5.49**	19.08**	1.73	2.13	.31*	.30*	.78	.99
<i>Structure</i>																
Recomposée	.98	.75	.74	.53*	1.12	.75	.89	.43**	1.01	.75	1.60	.72	.57†	.39**	.39**	.28**
<i>Enfant</i>																
Âge ≥12 ans	2.22**	1.98*	2.26**	1.96*	1.66†	1.98*	1.35	1.54	1.03	1.10	1.44	1.57	1.64†	1.41	1.55	1.65†
Garçons	.74	.57*	.66	1.07	.64†	.57*	.82	1.23	.99	1.17	1.02	1.18	.77	.75	.79	1.11
<i>Répondante</i>																
Âge	.91**	.96	1.00	.97	1.07*	.96	1.03	1.02	.96	.93*	.96	.92**	1.00	.99	1.03	.99
Formation haute	1.04	1.39	1.41	1.05	.78	1.39	1.21	1.12	1.38	1.15	.96	1.10	.71	.66	1.46	1.10
Activité >80%	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Activité 50-80%	.81	1.06	1.42	1.96†	.98	1.06	1.52	.82	.78	2.55*	.76	1.27	.91	.43*	1.24	1.42
Activité <50%	.75	.91	1.32	1.24	.88	.91	1.31	.99	.55	2.00†	.62	1.19	1.39	.53	1.56	1.03
Foyer ou autres	.63	1.37	.70	1.43	.47†	1.37	.63	1.56	.71	2.19†	.31**	.84	.83	.39*	1.65	1.09
Chi2 (modèle)	33.10**	19.58	49.38**	27.90*	22.85	19.58	23.48	22.49	27.43*	47.48**	29.76*	24.75†	29.10*	47.64**	41.77**	46.34**
R2 Cox et Snell	0.11	0.07	0.16	0.09	0.08	0.07	0.08	0.08	0.09	0.15	0.01	0.08	0.10	0.15	0.13	0.15

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Conclusion

Ce chapitre a considéré deux formes de capital social par une analyse des liens de soutien émotionnel et matériel, d'influence et de conflits entre les membres de la famille. Tant du point de vue de la configuration dans son ensemble, de la position de la mère que de la position de l'enfant-cible, les structures recomposées sont associées à un capital social pont, alors que les structures de première union développent un capital social chaîne. En effet, les structures familiales de première union se caractérisent par un réseau plus dense et leurs membres sont davantage interconnectés les uns aux autres. Les structures familiales recomposées présentent des indices plus élevés de centralité. Ces structures familiales s'organisent autour de certains individus-clé : la répondante et son enfant en premier lieu. Les structures familiales recomposées ne souffrent donc pas, en moyenne, d'un déficit de capital social; elles ont moins de capital social de type chaîne mais développent du capital social de type pont²¹. L'association entre structure de première union et capital social chaîne d'une part, structure recomposée et capital social pont d'autre part, confirme les implications contrastées de ces deux structures.

Ce premier constat ne doit cependant pas faire ignorer la diversité des interdépendances caractérisant les structures recomposées. Deux grands types d'organisation se dégagent. Pour le premier, nous pouvons parler de petites configurations avec un capital social chaîne et, pour le deuxième, de configurations élargies, avec un capital social pont. Les configurations Nucléaire et Verticale relèvent clairement du premier type. Les configurations Alliance et Sans Partenaire se situent dans un entre-deux. Les configurations Post-divorce, Parenté, Frères, Sœurs et Amis relèvent du deuxième.

Dans une dernière partie, nous avons pris en compte à la fois la structure et les configurations familiales. Nous avons ainsi souligné le fait que le capital social

²¹ On verra dans les chapitres 6 et 7 les conséquences d'un tel développement.

pont caractérise surtout les configurations familiales de type élargi issues d'une structure recomposée. Cependant, nous avons aussi pu montrer que les configurations Verticale et Nucléaire sont certes caractérisées par une forte densité, mais que l'ampleur de cette densité n'est pas la même selon la structure familiale dans laquelle elles s'inscrivent. Dans les configurations Nucléaires ou Verticales des structures de première union, le capital social chaîne domine absolument, alors que dans les structures recomposées, il s'ajuste à la baisse pour tenir compte de la nouvelle donne relationnelle. Les formes de capitaux sociaux s'adaptent donc à la structure familiale, à la configuration familiale, et à la conjonction de ces deux réalités.

5 La confiance

La confiance est l'une des bases du capital social. Elle permet aux groupes sociaux de fonctionner sans recourir à des systèmes de contrôle trop massifs et rend de ce fait les interactions et les biens collectifs moins coûteux. La confiance est généralement considérée comme inhérente à la famille, et son affaiblissement comme un signe avant-coureur des crises familiales. Jusqu'à présent, la confiance familiale n'a pas été étudiée. La raison de cette lacune tient sans doute au postulat que si l'on constitue une « vraie famille », on se fait, dans l'esprit de beaucoup, confiance par définition. Il faut cependant revenir sur cette idée aujourd'hui car la modernité avancée laisse une marge plus importante aux individus dans l'interprétation de leurs obligations et de leurs rôles familiaux, ce qui peut générer des malentendus entre les membres de la famille. La complexification et l'individualisation des contextes familiaux contribuent certainement à cette tendance. De nombreuses études soulignent par exemple le fait que dans les structures recomposées, les liens de solidarité ne sont pas d'emblée donnés mais doivent être construits. La confiance, par exemple entre les enfants et les nouveaux partenaires de leurs parents, doit être « méritée », c'est-à-dire acquise par le passage « d'épreuves ». Dans ce contexte, la confiance serait donc moins automatique et dépendrait, par hypothèse, de la qualité des échanges relationnels entre les personnes et d'une histoire commune, un constat qui n'est sans doute pas totalement étranger à la logique des familles de première union aussi.

Que révèlent alors les données empiriques ? Y a-t-il une différence entre les structures familiales de première union et recomposées du point de vue de la confiance accordée aux membres significatifs de la famille ? Les configurations et le capital social ont-ils un effet sur la confiance familiale ? L'évaluation du capital social généré par les configurations familiales ne peut faire l'économie d'une évaluation de la confiance qui leur est propre. Ce chapitre commencera par

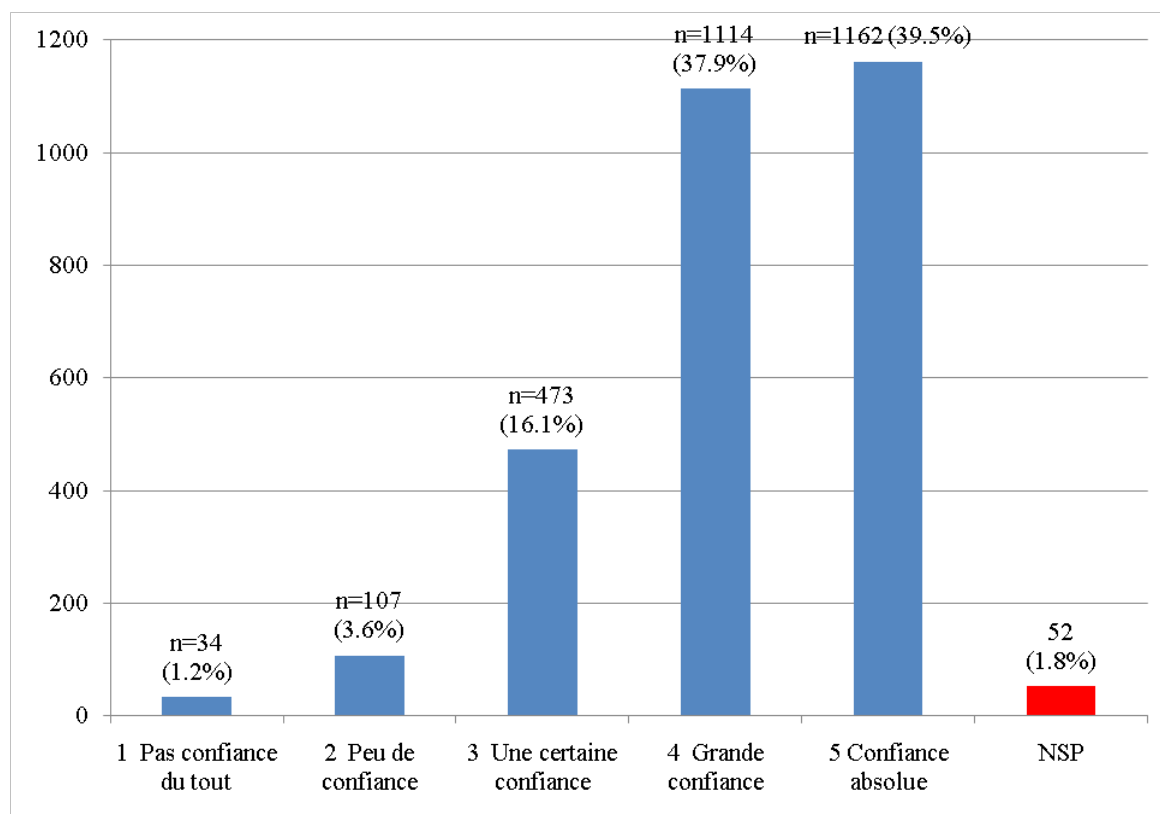
mettre en évidence les facteurs associés à différents niveaux de confiance, soit pris globalement et concernant tous les membres de la famille, soit plus spécifiquement pour des statuts particuliers (ex-partenaire, nouveau partenaire, enfant). Ensuite, une série de régressions permettront d'évaluer différents facteurs de confiance conjointement, en anticipant sur les chapitres portant sur la coparentalité, le couple et les difficultés de l'enfant.

Les facteurs de confiance

Les 300 répondantes ont évalué la confiance qu'elles faisaient aux 2890 membres de leurs configurations familiales²² en répondant à la question suivante : « *Pour chacune des personnes que vous avez citées auparavant, pouvez-vous me dire dans quelle mesure vous avez confiance en chacune d'elle ?* ». Une échelle en cinq positions était utilisée pour répondre, de « *confiance absolue* jusqu'à « *pas du tout de confiance* ». La Figure 11 montre que les répondantes ont une grande confiance ou une confiance absolue envers la majorité des membres de leur famille, la moyenne du niveau de confiance se situant à 4.13 sur un maximum de cinq points.

²² Pour 52 individus cités les répondantes n'ont pas réussi à donner une réponse.

Figure 11. Confiance envers les individus cités, effectifs par catégorie (N=2942)



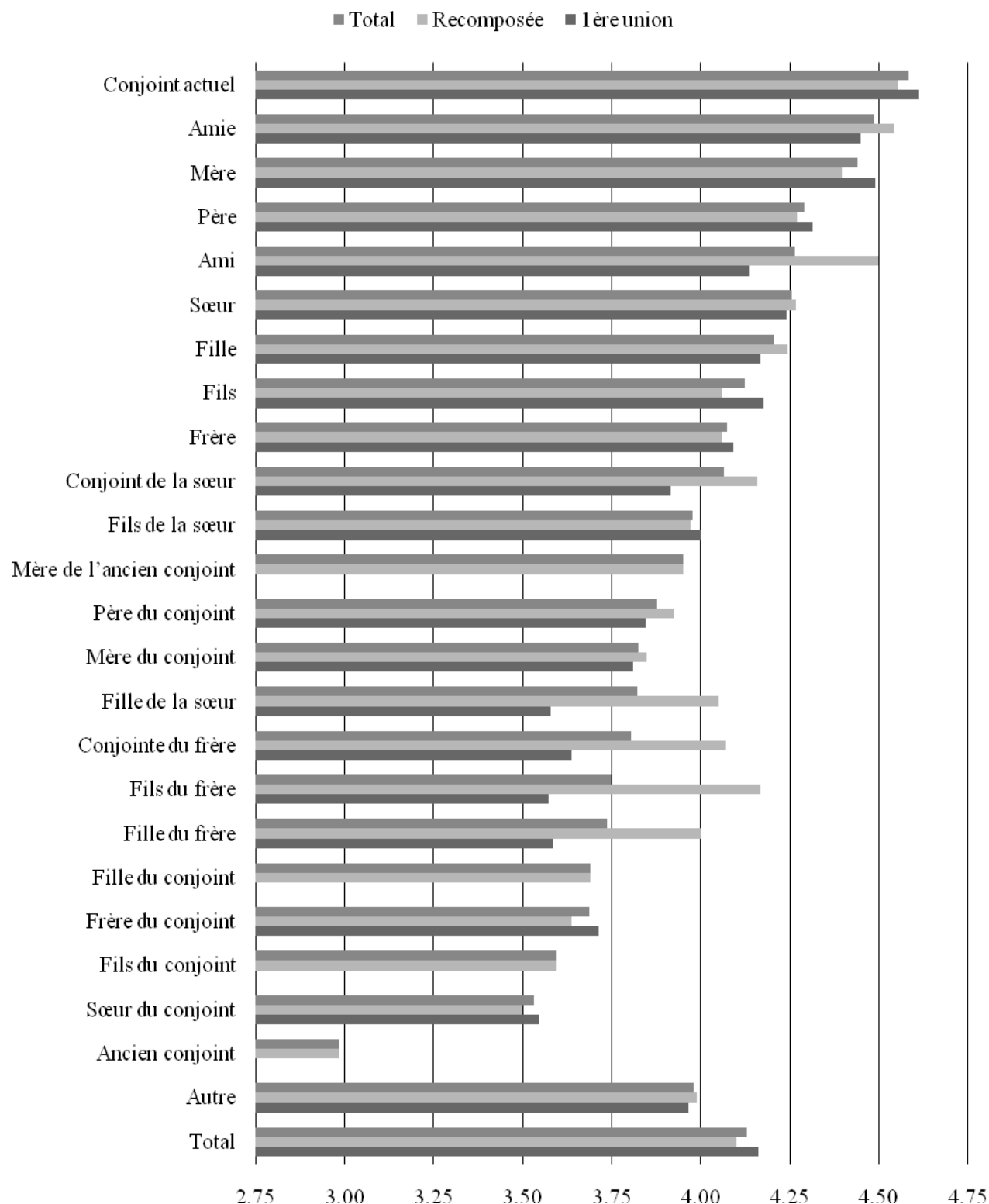
La confiance accordée aux membres de sa famille en moyenne varie significativement selon la structure familiale : elle est plus basse pour les structures familiales recomposées que pour les structures de première union mais les différences sont relativement faibles (moyenne de 4.10 pour les premières contre 4.16 pour les secondes ; $F(2942)=3.51^*$, Kruskal-Wallis(2942)=390.24**). Les configurations exercent elles aussi un effet significatif (Tableau 40). Les configurations Parenté et Post-divorce affichent des moyennes de confiance plus faibles. Les niveaux les plus élevés de confiance se trouvent dans la configuration Nucléaire.

Tableau 40. Confiance par configuration (N =2890)

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	PartenaireSans	Post-divorce	Total	F-Test	Kruskal-Wallis	R ²
<i>Moyennes pour l'échantillon complet</i>													
Total	4.30	4.04	4.22	4.18	3.87	4.18	4.36	4.14	3.99	4.13	9.08**	72.61**	0.025
<i>Moyennes par structure familiale</i>													
1 ^{ère} union (n=1371)	4.35	3.97	4.17	3.92	3.91	4.31	4.41	-	-	4.16	11.09**	56.65**	0.047
Recomposée (n=1519)	4.22	4.16	4.39	4.37	3.82	4.02	4.24	4.14	3.99	4.10	6.43**	50.55**	0.033
Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01													

Le Tableau 40 montre encore que la confiance selon la configuration est différente dans les structures de première union et les structures recomposées. Dans ces dernières, le niveau de confiance est significativement plus haut dans la configuration Soeurs ($F(1519)=22.86^{**}$) et Frères ($F(1519)=3.04^{\dagger}$), et significativement plus bas pour la configuration Verticale ($F(1519)=16.55^{**}$). Dans les structures de première union, ce sont les configurations Verticales, Nucléaires et Amis qui ont les niveaux de confiance moyens les plus élevés.

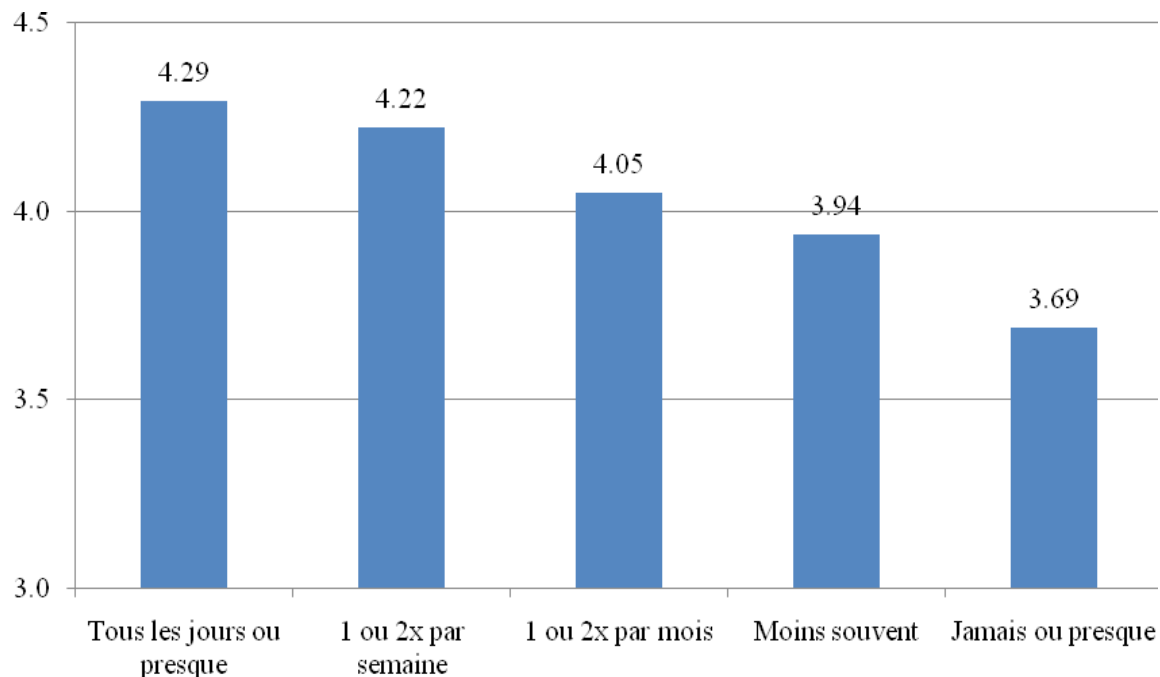
Figure 12. Confiance par personnes citées et structure familiale



On s'est aussi intéressé à la confiance de la répondante envers chacun des membres de la famille, pris un à un (Figure 12). Le niveau de confiance varie significativement selon leur statut ($F(2890)=17.35^{**}$, Kruskal-Wallis(2890)= 316.47^{**}) : les partenaires, les mères, les pères et les amis se

situent aux niveaux les plus élevés. Le niveau de confiance accordé à l'ex-partenaire est par contre très bas, ce qui explique pourquoi la configuration Post-divorce, où les statuts associés à l'ex-partenaire sont sur-représentés, donnent lieu à une moindre confiance moyenne..

Figure 13. Confiance moyenne par fréquence de contact ($N=2890$; $F=24.28^{***}$)



Un facteur explicatif de la confiance tient aux échanges entre les individus. Comme le montre la Figure 13, le niveau de confiance dépend de la fréquence des contacts entre les individus : plus elle est forte, plus on fait confiance. La confiance est également positivement associée à la durée d'interconnaissance ($r(2890)=0.09^{**}$; $r_s(2890)=0.91^{*}$). Un échange intense et prolongé est associé à de hauts niveaux de confiance.

La réciprocité des liens est une autre source de confiance (De Carlo et Widmer, 2011). La réciprocité des liens de soutien émotionnel, matériel, d'influence et de conflit décrivent la relation entre la répondante et chacun des membres de sa configuration familiale. Quatre cas de figures sont possibles : l'absence de lien, le lien allant de la répondante vers le membre de la famille, le lien allant du membre de la famille vers la répondante, et le lien réciproque entre la répondante et le membre de la famille. On peut faire l'hypothèse que l'aide

mutuelle, qu'elle touche le soutien émotionnel ou matériel, renforce la confiance envers le membre de la famille, puisque les individus engagés dans l'échange doivent se faire confiance s'ils veulent voir celui-ci perdurer. La réciprocité du conflit a par hypothèse des effets opposés, amenant un affaiblissement de la confiance.

Tableau 41. Confiance moyenne par type de lien et réciprocité entre la répondante et les membres de sa famille (N=2980)

Absence de lien	Répondante reçoit / influencée / énervée	Répondante donne / influence / énerve	Lien réciproque	Total	F-Test	Kruskal-Wallis	R ²
<i>Soutien émotionnel</i>							
3.50	4.29	4.08	4.47	4.13	170.3**	361.8**	0.15
<i>Soutien matériel</i>							
3.61	4.13	4.13	4.39	4.13	96.1**	210.8**	0.09
<i>Influence</i>							
3.77	4.38	4.16	4.49	4.13	109.3**	256.6**	0.10
<i>Conflit</i>							
4.23	3.78	4.30	3.84	4.13	42.9**	105.2**	0.04

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Le soutien émotionnel et le soutien matériel ont un fort impact sur la confiance (Tableau 41). En général, le fait de recevoir du soutien constitue une situation plus favorable à la confiance que le fait d'en donner. Les moyennes sont néanmoins toujours plus élevées, comme nous l'attendions, dans les cas de soutien et d'influence réciproques. Par contre, en cas de conflit réciproque, les niveaux de confiance de la répondante aux membres de sa famille diminuent fortement. L'absence de relation, qu'il s'agisse du soutien émotionnel, matériel ou de l'influence, est la situation qui pénalise le plus le développement de la confiance.

Modèles multivariés

Dans cette section, des modèles multivariés permettent d'évaluer conjointement les effets considérés plus haut. Les données sont ici emboîtées : à l'intérieur d'une famille, les individus auxquels la répondante fait confiance sont en effet

interdépendants. Cette structuration particulière des informations impose l'utilisation de modèles multiniveaux, qui considèrent l'individu comme un contexte et les dyades comme des observations interreliées.

Trois paires de modèles sont présentés dans le Tableau 42, pour trois niveaux de confiance, fort, moyen et faible²³. Pour chaque niveau de confiance le modèle 1 présente les effets des configurations et de la structure familiale ; le modèle 2 ajoute les effets des variables qui décrivent les relations entre les répondantes et chacun des membres de leur famille : la durée de connaissance, la fréquence des contacts, le type et la réciprocité des liens. Les résultats sont contrôlés statistiquement par le taux d'activité, la formation et la nationalité de la répondante.

Les premiers modèles (modèles 1, 3 et 5) mesurent l'impact de l'appartenance aux configurations et à la structure familiale recomposée sur la probabilité de faire confiance. Les niveaux de confiance sont significativement plus faibles pour la configuration Parenté (modèle 1). La configuration Post-divorce est aussi associée à moins de confiance (modèle 5). La probabilité de développer une confiance faible pour les répondantes appartenant à ces deux configurations est de deux à presque trois fois et demi plus grande que pour les répondantes appartenant à la configuration Verticale. Aucune configuration augmente la probabilité d'un niveau de confiance moyen.

²³ La distribution fortement asymétrique de la mesure de la confiance envers les membres de la famille a conduit à un recodage de la variable confiance en trois catégories : « confiance faible » groupant les catégories une à trois de la variable originale ; « confiance moyenne » correspondant à la catégorie quatre de la variable originale ; « confiance forte » correspondant à la modalité cinq.

Tableau 42. Modèles de régression logistique multiniveau sur la probabilité de confiance répondante - personne citée (rapport des chances) (N=2942)

Modèle	1	2	3	4	5	6
	Confiance élevée		Confiance moyenne		Confiance faible	
<i>Configuration familiale</i>						
Vertical (réf.)	1	1	1	1	1	1
Amis	1.46	1.91	0.84	0.77	0.78	0.85
Alliance	1.08	1.78	0.67	0.64	1.81†	1.26
Frères	1.24	1.50	0.61†	0.62	1.50	1.58
Sœurs	1.08	1.53	0.79	0.82	1.16	0.80
Parenté	0.43**	0.47	0.83	0.88	3.37**	3.21**
Nucléaire	1.62	1.84	0.72	0.63	0.89	1.31
Sans Partenaire	1.61	1.49	0.54	0.64	1.41	1.12
Post-divorce	0.74	0.89	0.86	0.88	2.01*	1.72
<i>Structure familiale</i>						
Recomposée	0.86	1.02	0.98	0.94	1.34	1.42
<i>Relations dyadiques</i>						
Temps de connaissance (en années)		1.05**		0.98**		0.98**
<i>Fréquence des contacts</i>						
Jamais (réf.)		1		1		1
Tous les jours ou presque		1.22		2.45**		0.61
1 ou 2x par semaine		0.62		2.64**		1.15
1 ou 2x par mois		0.47		2.63**		1.47
Moins souvent		0.52		2.58**		1.44
<i>Relations réciproques</i>						
Pas de relation (réf.) ¹		1		1		1
Répond. reçoit soutien émotionnel		2.97*		1.46		0.38*
Répond. donne soutien émotionnel		2.24**		1.19		0.62**
Soutien émotionnel réciproque		5.48**		1.22		0.15**
Répond. reçoit soutien matériel		1.94*		1.50†		0.44**
Répond. donne soutien matériel		1.30		1.44*		0.57**
Soutien matériel réciproque		1.86**		1.31†		0.40**
Répond. influencée		2.03**		0.96		0.57†
Répond. influence		1.27		1.17		0.70*
Influence réciproque		3.20**		0.94		0.22**
Répond. énervée		0.23**		1.02		5.16**
Répond. énerve		0.67*		0.85		2.28**
Conflit réciproque		0.14**		1.14		8.29**
<i>Répondante</i>						
Activité >80% (réf.)	1	1	1	1	1	1
Activité 50%-80%	1.56	1.87†	0.79	0.79	0.79	0.76
Activité <50%	0.69	0.61	1.25	1.29	1.11	1.17
Foyer/autre	1.00	1.25	1.04	1.05	0.92	0.74
Formation haute	0.73	0.67	1.36*	1.37*	0.84	0.77
Nationalité non suisse	0.92	0.94	1.19	1.21	0.88	0.81
<i>Effet aléatoire (Familles, N=300)</i>						
Variance	2.68	4.75	0.98	0.99	1.21	1.82

¹ La modalité de réf. correspond à l'absence de relation, respectivement, des quatre types de relations possibles: soutien émotionnel, soutien matériel influence et conflit.

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Les modèles 2, 4 et 6 incluent les variables décrivant les interactions entre la répondante et chacun des membres de sa famille. D'abord, la durée de la relation a un impact significatif sur tous les niveaux de confiance : le nombre d'années de connaissance entre la répondante et la personne citée augmente la probabilité de confiance élevée. Si les probabilités de confiance moyenne augmentent fortement avec la fréquence des contacts, les niveaux de confiance élevé ou faible ne sont pas influencés par celle-ci.

La réciprocité du soutien exerce un effet marqué sur le niveau de confiance élevé (modèle 2). Donner du soutien émotionnel, en recevoir, et en donner et en recevoir en même temps, augmentent respectivement de plus de deux fois, de trois fois et de presque cinq fois et demi la probabilité pour la répondante d'avoir un niveau de confiance élevé envers le membre de la famille avec lequel elle entretient ces relations. Si le soutien émotionnel n'a aucun impact sur le niveau de confiance moyen (modèle 4), il exerce un effet important sur la probabilité de développer un niveau faible de confiance (modèle 6). Le soutien matériel affecte tous les niveaux de confiance. Le soutien matériel reçu et réciproque augmente du double les probabilités de confiance forte.

L'influence suit des tendances en partie similaires. Être influencé amène des niveaux de confiance forts (modèle 2) et protège des niveaux de confiance faibles (modèle 6). Si la répondante influence un membre de sa famille, elle est moins amenée à développer une faible confiance envers lui. Cette relation n'affecte pas, cependant, les niveaux élevés et moyens de confiance (modèle 4). Une influence réciproque augmente de plus de trois fois la probabilité de confiance élevée et protège d'une faible confiance.

Enfin, la présence de conflits fait augmenter la probabilité de développer une faible confiance (modèle 6) : dans le cas où la répondante énerve la personne citée, la probabilité de confiance faible est deux fois plus grande que dans la

situation sans conflit. Dans le cas où elle est énervée, cette probabilité est plus de cinq fois plus grande, et plus de huit fois en cas de conflit réciproque. Le conflit affecte de même la probabilité de développer une forte confiance (modèle 2). En résumé, si les niveaux élevé et faible de confiance sont influencés par les quatre types d'échanges que sont les soutiens émotionnel et matériel, l'influence et le conflit, le niveau moyen n'est par contre modulé que par le soutien matériel. Les relations réciproques exercent un effet particulièrement fort sur les niveaux élevés et faibles de confiance.

Des analyses similaires à celle illustrée par les modèles 2, 4 et 6 prenant en compte les termes familiaux à la place des configurations confirment les résultats précédents (analyses non présentées). On fait davantage une confiance élevée au père et à la mère, aux amis et amies, et au partenaire, qu'aux autres membres de la famille. Parallèlement, la répondante fait moins confiance à son ex-partenaire et aux enfants du partenaire actuel qu'aux autres. La probabilité de développer une confiance moyenne plutôt que forte est plus grande pour les enfants du partenaire actuel. La mère, frère et le partenaire actuel font diminuer la probabilité de confiance moyenne et augmenter la probabilité de confiance élevée. La probabilité de développer une faible confiance pour le père, les amies et le partenaire est aussi réduite. Seul l'ex-partenaire augmente significativement la probabilité de confiance faible.

Si le statut familial de la personne à laquelle on fait confiance a donc une importance indéniable, les relations construites avec cette personne comptent tout autant. Les répondantes appartenant à la configuration Parenté développent des niveaux plus faibles de confiance. La fréquence des interactions, quant à elle, ne permet pas de prédire une forte confiance mais bien la confiance moyenne. Il en va de même pour le soutien matériel.

Finalement ces analyses montrent que dans le cadre familial développer des relations régulières et basées principalement sur l'échange matériel avec une

personne garantit contre l'absence de confiance mais n'implique pas le développement d'une confiance forte. Pour le développement de cette dernière c'est un échange de soutien émotionnel, relié à des rapports statutaires, impliquant la réciprocité et une certaine durée de relations qui est nécessaire. Alternativement, un rapport conflictuel même ancré dans un statut comme celui de parent, fera augmenter la probabilité de développer une faible confiance.

Partenaire actuel, ex-partenaire, enfant

Dans cette section, on se focalise sur la confiance à l'égard du partenaire actuel, de l'ex-partenaire (et père de l'enfant), et de l'enfant cible. Ces trois liens ont une place particulière dans notre étude, puisqu'ils concernent des individus autour desquels les configurations familiales se structurent. La confiance développée envers eux est particulièrement révélatrice des interdépendances à l'œuvre dans les configurations familiales. Dans cette section, on anticipera sur les chapitres qui suivent, on utilisant des mesures de satisfaction conjugale, de coparentalité et de difficultés de l'enfant qui seront présentées ultérieurement.

Le Tableau 43 présente un modèle de régression logistique sur la probabilité d'une confiance élevée envers le partenaire actuel. Plusieurs facteurs exercent un effet significatif. D'abord, la configuration familiale Frères augmente le niveau de confiance. C'est en particulier dans la relation dyadique avec le partenaire que cette configuration garde un effet significatif (modèle 2), alors que la structure familiale n'a pas d'effet significatif sur la confiance envers le partenaire. La densité du réseau de soutien de la répondante a en effet un impact négatif sur la probabilité de confiance élevée envers le partenaire. À l'inverse la satisfaction conjugale fait augmenter cette probabilité. Le fait d'être marié est associé à davantage de confiance envers le partenaire. Un facteur essentiel de confiance envers lui réside cependant dans les difficultés de l'enfant (voir chapitre 8). De manière inattendue, plus l'enfant a des difficultés de comportement, plus la confiance dans le partenaire actuel est élevée,

particulièrement quand l'enfant est un garçon. Pouvoir faire une confiance absolue à son partenaire, c'est s'assurer d'un allié sûr face à l'enfant et ses problèmes. On peut interpréter ce résultat d'une autre manière, en se rapportant à certains résultats montrant qu'une dynamique très fusionnelle dans le couple se fait parfois au désavantage de la relation avec l'enfant qui, du coup, développe des problèmes (Favez et al., 2006). Ces résultats montrent en tous les cas une claire dépendance de la confiance conjugale à un ensemble d'autres relations au cœur des configurations familiales.

Tableau 43. Régression logistique sur les probabilités de confiance élevée entre répondante et partenaire actuel (rapport des chances) (N=286)

	Modèle 1	Modèle 2
<i>Configuration familiale¹</i>		
Nucléaire (réf.)	1	1
Amis	1.36	1.85
Alliance	1.73	1.45
Frères	3.32*	4.96*
Sœurs	1.15	1.13
Parenté	1.67	1.02
Vertical	1.47	1.68
Post-divorce	1.37	1.93
<i>Structure familiale</i>		
Recomposée	0.90	0.99
<i>Indices réseau</i>		
Densité du réseau de soutien émotionnel		0.13*
<i>Relation répondante-partenaire</i>		
Satisfaction conjugale		1.04**
Soutien non réciproque		.23*
Conflit non réciproque		1.53
Mariés		1.98†
Temps de connaissance		1.04
<i>Enfant</i>		
Difficultés de comportement de l'enfant (nombre total élevé)		2.24**
≥12 ans	1.22	0.95
Garçons	1.52	1.62†
<i>Partenaire</i>		
Niveau formation haut	0.9	0.89
<i>Répondante</i>		
Age	0.96	0.95
Formation haute	0.65	0.65
Nationalité non suisse	0.93	0.93
Chi2 (modèle)	14.29	73.86**
R2 Cox et Snell	0.049	0.23

¹ Configuration Sans Partenaire absente puisque le partenaire actuel n'y est pas présent.

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Le Tableau 43 se centre sur la confiance en l'ex-partenaire. Le sous-échantillon sur lequel ces analyses sont effectuées inclut seulement un petit nombre de répondantes car seules 63 d'entre elles ont cité leur ex-partenaire comme membre significatif de leur famille, et donc évalué leur niveau de confiance envers lui²⁴.

²⁴ Comme vu précédemment, les niveaux de confiance envers l'ex-partenaire sont particulièrement faibles, par conséquent les modalités "une certaine confiance", "grande confiance" et "confiance absolue" ont été rassemblées dans une modalité de réponse qui recouvre environ 60% des ex-partenaires..

Tableau 44. Régression logistique sur les probabilités de confiance élevée entre répondante et ex-partenaire dans les structures recomposées (rapport des chances) (N=63)

	Modèle 1	Modèle 2
<i>Configuration¹</i>		
Sans partenaire	0.38	0.04
Post-divorce	1.03	1.03
<i>Relation répondante-ex-partenaire</i>		
Conflit réciproque	-	0.14*
Coparentage unité	-	6.25
Coparentage conflit	-	0.20
Coparentage dénigrement	-	13.20†
Garde alternée	-	6.30
Temps de connaissance	-	1.09
<i>Relation répondante-partenaire actuel</i>		
Satisfaction conjugale	-	0.95†
<i>Enfant</i>		
Problèmes de comportement de l'enfant (nombre total élevé)	-	0.12*
≥12 ans	3.25	6.12†
Garçons	3.71†	7.24†
Chi2 (modèle)	9.94	33.75**
R2 Cox et Snell	0.15	0.42

¹ Effectifs des autres configurations trop faibles dans le sous-échantillon structure recomposée. Autre variables de contrôle non incluses à cause des effectifs faibles.

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Comme pour la confiance envers le partenaire actuel, trois facteurs influencent la confiance dans l'ex-partenaire. D'abord, le conflit avec l'ex-partenaire diminue bien évidemment la probabilité de lui faire confiance, de même qu'un coparentage dénigrant ou conflictuel (voir chapitre 6). Deuxièmement, la relation avec le partenaire actuel a un impact significatif sur la confiance faite à l'ex-partenaire : quand la relation conjugale est très satisfaisante, la confiance que la répondante fait à son ex-partenaire est plus faible. Enfin la confiance envers l'ex-partenaire est très affaiblie quand l'enfant présente des problèmes comportementaux, un résultat opposé, soulignons-le, à celui obtenu concernant le partenaire actuel. Quand l'enfant va mal dans une structure recomposée, on a sans doute tendance à reporter une partie de la responsabilité sur l'autre parent (et ex-partenaire) et donc à diminuer sa confiance en lui.

Tableau 45. Régression logistique sur les probabilités de confiance élevée répondante-enfant cible (N=292)

	Modèle 1	Modèle 2
<i>Configuration</i>		
Vertical	1	1
Amis	1.30	1.29
Alliance	0.73	0.70
Frères	1.40	1.55
Soeurs	1.47	1.56
Parenté	0.36†	0.38
Nucléaire	1.52	1.43
Sans Partenaire	1.25	1.00
Post-divorce	0.65	0.34*
<i>Structure familiale</i>		
Recomposée	1.44	1.49
<i>Réciprocité répondante-enfant</i>		
Soutien émotionnel		1.28
Soutien matériel		1.01
Influence		0.77
Conflit		0.33**
<i>Problèmes de l'enfant</i>		
Emotionnels élevés		0.90
De comportement élevés		0.51*
Hyperactivité élevée		0.77
Avec les pairs élevés		1.16
Comportement pro social		2.20*
Impact élevé		0.74
Total élevé		0.94
<i>Enfant</i>		
Nombre de composantes faibles si enfant exclu du réseau de soutien émotionnel		1.69†
≥12 ans	0.75	0.95
Garçons	0.85	1.24
<i>Relation répondante-partenaire actuel</i>		
Satisfaction conjugale		1.01
<i>Répondante</i>		
Mariée actuellement	1.19	1.46
Age	1.00	0.98
Formation haute	0.88	0.79
Nationalité non suisse	1.13	1.18
Chi2 (modèle)	12.15	62.15**
R2 Cox et Snell	0.04	0.19

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Le Tableau 45 considère la confiance que la répondante développe envers l'enfant. La structure familiale n'a pas d'effet significatif : on ne fait pas moins confiance à l'enfant dans les structures recomposées que dans les structures de

première union. Par contre, la configuration Post-divorce est associée à une moindre confiance envers l'enfant. Une relation conflictuelle avec l'enfant et des problèmes de comportement diminuent les probabilités de confiance. Enfin, la position de l'enfant dans la configuration exerce un effet : si l'enfant est un intermédiaire, les chances de lui faire confiance augmentent.

La confiance envers le partenaire, l'ex-partenaire et l'enfant cible s'inscrit dans une série d'interdépendances dépassant ces relations proprement dites. Cette tendance est bien mise en avant par les effets de la satisfaction conjugale sur la confiance envers l'ex-partenaire. Par ailleurs, l'enfant, quand il a des difficultés, affaiblit la confiance envers l'ex-partenaire et fait augmenter la confiance envers le partenaire actuel, signe que la confiance exprime aussi une centration et un investissement relationnel. Les analyses suggèrent encore que les échanges avec les membres de la famille, dans la durée, influencent le niveau de confiance tout autant que le statut de ces derniers.

Conclusion

Evaluer le capital social des familles oblige à considérer la question de la confiance (Putnam, 1996). Prendre en compte cette dimension permet d'approfondir la compréhension des ressources à disposition des familles. Si certains statuts sont associés à des niveaux très élevés de confiance, les relations que les individus tissent dans leur configuration familiale sont également déterminantes. Développer des relations réciproques de soutien et d'influence est associé à une confiance accrue, le conflit à moins de confiance. Alors que réciprocité et statuts ont des effets très significatifs sur les niveaux faibles et élevés de confiance, le niveau moyen de confiance dépend quant à lui avant tout de la fréquence des contacts entre les individus et des échanges matériels. Ainsi, développer des relations régulières avec un membre de la famille garantit contre une faible confiance mais n'implique pas le développement d'une confiance

forte. Cette dernière nécessite la réciprocité, une certaine durée de relations et des échanges émotionnels intenses.

On a aussi montré comment la confiance envers le partenaire actuel est liée aux difficultés de l'enfant. En général, la présence d'un enfant avec des problèmes de comportement est associée à un niveau de confiance élevé envers le partenaire actuel. Ce résultat témoigne des causalités complexes qui structurent les configurations familiales. Il peut être interprété de plusieurs manières: resserrement du couple au détriment de la parentalité, ou effet positif des difficultés de l'enfant sur un coparentage unitaire (pour faire front), ayant lui-même un effet positif sur la conjugalité ? De futures recherches sont là encore nécessaires pour départager les mécanismes sous-jacents.

La confiance dépend des interdépendances multiples caractérisant la vie relationnelle des familles. Suite à la pluralisation des contextes familiaux la confiance devient un élément d'importance croissante, directement relié à la manière dont les individus gèrent, à travers leurs choix relationnels, les contraintes imposées par leur structure familiale. Elle est appelée à quitter le statut d'impératif fonctionnel pour participer de manière inégale aux interdépendances générées par les configurations familiales.

6 Les dyades conjugales

La dyade conjugale, selon l'anthropologue Hsu (1971) présente l'intéressant paradoxe d'être à la fois dominante par rapport aux autres relations interpersonnelles et de se caractériser par une forte instabilité. Comme nous le proposons dans une autre publication (Widmer, 2004), cette conjonction d'investissement et d'incertitude a un effet sur les configurations familiales. Si le couple est si central dans la société occidentale, sa fragilisation ou sa dissolution sont susceptibles d'avoir des conséquences au delà de la famille nucléaire. Ce paradoxe signifie aussi que les membres des configurations familiales devraient développer dans bien des cas un intérêt fort à l'endroit du couple, amenant à des tentatives de soutien ou de contrôle. Nous faisons donc l'hypothèse qu'il y a un lien entre la manière dont les couples fonctionnent et l'organisation plus générale des configurations familiales.

Ce chapitre se centre sur les relations de couple. Il s'interrogera d'abord à propos de l'effet de la structure familiale sur la satisfaction conjugale. Diverses études nord-américaines ont montré que les couples en situation de recomposition familiale ont une probabilité de se séparer plus importante que les couples de première union (Cherlin, 2010). Cela se reflète-t-il dans des niveaux de satisfaction inférieurs dans la structure familiale recomposée? Qu'en est-il alors de l'effet des configurations familiales? En d'autres termes, les inégalités de satisfaction conjugale entre couples de première union et couples issus d'une recomposition est-elle liée à l'organisation distincte des interdépendances familiales (tel qu'elle se révèle dans les types de configurations) dans les deux structures, ou à d'autres facteurs? Une explication possible tient à la présence de styles d'interactions conjugales différents dans les deux structures. Les couples en situation de recomposition ne développent-ils pas un niveau de satisfaction inférieur suite à la mise en place de styles d'interactions de couple particuliers?

Satisfaction conjugale, structures et configurations familiales

La satisfaction conjugale est mesurée à l'aide de la version française du Marital-Adjustment Test (MAT). Cet indice mesure l'ajustement conjugal au sein des couples ; il s'agit d'un bon indicateur du « succès » d'une union et de sa probabilité à survivre. Il concerne le degré d'accord entre les partenaires dans différents domaines (gestion des finances, loisirs, manifestations d'affection et sexualité, relations avec les amis et les belles-familles, savoirs-vivres, philosophie de vie), le bonheur du couple, la gestion des activités personnelles et en commun et les éventuels regrets sur la mise en couple (Locke et Wallace, 1959). Un score de 100 est le seuil en-deçà duquel un couple est considéré en détresse. Dans cet échantillon, la moyenne de l'échelle est de 114 (de $t=21.8$), avec une valeur empirique minimale de 34 et une valeur empirique maximale de 155.

Le score de MAT est fortement associé à la structure familiale : les couples en situation de recomposition présentent un niveau de satisfaction largement supérieur à celui des couples de première union (119 vs 110, $F(150)=11.74^{**}$). Les configurations n'ont pas d'effet sur les scores de MAT dans l'échantillon complet. Par contre, quand on distingue les couples selon qu'ils concernent une première union ou une recomposition, des différences significatives apparaissent entre les configurations (Tableau 46). Alors que les configurations ne sont pas associées à la satisfaction dans les structures familiales de première union, elles exercent un effet significatif dans les structures familiales recomposées. Dans ce cas, quatre configurations se situent clairement en-dessous de la moyenne de satisfaction conjugale. Il s'agit des configurations Frères, Sans Partenaire, Amis et Post-divorce. Les configurations Alliance et Nucléaire, au contraire, présente une satisfaction conjugale plus élevée que la moyenne²⁵.

²⁵ Le type 'Frères' ne contient que quatre cas en situation de recomposition, ce qui rend une interprétation difficile.

Tableau 46. Moyenne MAT selon la configuration familiale et la structure familiale

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post divorce	F-test
1 ^{ère} union	113	111	107	108	113	109	109	-	-	0.24
Recomposée	114	133	99	122	122	118	126	110	116	1.80†

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Comment s'expliquent ces tendances ? Il s'avère que les types Sans Partenaire et Post-divorce incluent beaucoup plus que les autres l'ex-partenaire (et père de l'enfant-cible). Une analyse complémentaire montre de fait un effet significatif de l'inclusion de l'ex-partenaire dans la configuration familiale : quand il est inclus, la satisfaction conjugale (avec le partenaire actuel) est moins élevée (67% de satisfaction conjugale quand le père biologique n'est pas cité, contre 52% quand il est inclus [$X^2(150) = 3.13^\dagger$]). A l'opposé, l'investissement fort dans la parenté du partenaire actuel impliqué par le type « Alliance » est très favorable à la satisfaction conjugale dans les structures recomposées. Dans cette configuration, la remise en couple donne lieu à une réorientation de la configuration en direction du contexte relationnel du partenaire. De même l'association négative entre le type Amis et la satisfaction conjugale suggère que la présence massive de ces derniers dans la configuration familiale interfère avec le bien-être du nouveau couple. Ces effets disparaissent dans les structures de première union, pour lesquelles, comme nous le verrons plus loin, la dynamique interne du couple exerce un effet plus important.

Satisfaction conjugale et capital social

Y a-t-il un effet du capital social sur la satisfaction conjugale ? Les chapitres précédents ont révélé que la composition des configurations familiales est significativement associée au type de capital social. Si les configurations exercent un effet sur la satisfaction conjugale, c'est par hypothèse parce qu'elles promeuvent des capitaux sociaux différents. Considérons, pour répondre, la centralité de certaines personnes-clé dans la configuration, ainsi que la densité des relations entre les personnes qui les soutiennent. Il s'agit de la répondante, de

l'enfant-cible et du partenaire actuel²⁶. Pour la première, plus la centralité dans la configuration familiale est élevée, plus la satisfaction conjugale est faible (Tableau 47).

Tableau 47. Effet de la centralité de la répondante dans le soutien émotionnel sur la satisfaction conjugale dans le voisinage externe

	Centralité		F
	basse	élevée	
Échantillon complet	117	111	5.51*
Structure 1ère union	113	106	4.20*
Structure recomposée	121	115	3.04†

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Alternativement, plus les individus qui aident la répondante sont connectés entre eux (densité de son voisinage externe forte), plus elle est satisfaite de sa relation conjugale (Tableau 48).

Tableau 48. Effet de la densité du soutien émotionnel donné à la répondante sur la satisfaction conjugale dans le voisinage externe

	Densité		F
	basse	élevée	
Échantillon complet	112	118	5.25*
Structure 1ère union	107	114	5.40*
Structure recomposée	116	122	2.48

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

L'interconnexion dans le voisinage de soutien de la répondante est donc être favorable au couple. Distinguer les couples de première et seconde union permet de préciser ce constat. En effet, la densité du soutien reçu par la répondante est uniquement positive pour les couples de première union. Par contre, la centralité de la répondante est négativement corrélée avec la satisfaction conjugale dans les deux structures familiales. Prendre en compte la structure familiale nous permet donc de souligner l'importance de l'interconnexion pour les couples de première union.

En analysant chaque structure séparément des associations significatives apparaissent pour le partenaire actuel et l'enfant-cible également. Ainsi, dans la

²⁶ L'impact de la centralité de l'ex-partenaire est évalué indirectement par le fait qu'il soit ou non cité comme membre significatif de la famille par la répondante (voir plus haut).

structure recomposée, une centralité élevée du partenaire actuel est corrélée avec une forte satisfaction conjugale (moyenne MAT 117 quand la centralité est faible, 133 quand elle est forte, $F=3.583^{\dagger}$). Accorder une place centrale au nouveau partenaire fait augmenter la satisfaction conjugale dans les structures recomposées, alors que ce n'est pas le cas dans les structures familiales de première union. La centralité de l'enfant cible est associée à un affaiblissement de la satisfaction conjugale dans les premières unions (moyenne MAT 113 quand la centralité de l'enfant cible est faible, 106 quand elle est forte, $F=3.124^{\dagger}$). Elle n'est par contre pas corrélée à la satisfaction conjugale dans les secondes unions. Les connections liant les individus qui soutiennent l'enfant, en d'autres termes la densité de son voisinage externe, sont également liées à la satisfaction conjugale. Plus les aidants de l'enfant sont connectés entre eux, plus la satisfaction conjugale est forte (Tableau 49). Cet effet n'est cependant significatif que pour les couples de première union.

Tableau 49. Moyenne MAT selon la densité du soutien émotionnel à l'enfant-cible sur la satisfaction conjugale

	Densité du soutien à l'enfant		
	basse	élevée	F
Échantillon complet	112	117	3.65 [†]
Structure 1ère union	105	113	5.55*
Structure recomposée	117	122	2.23

Sig. : [†] $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

En résumé, le capital social mis à disposition par les configurations familiales est associé à la satisfaction conjugale. En général, plus le soutien émotionnel vis à vis de la répondante et de l'enfant est dense, plus la satisfaction conjugale est élevée. Ceci est vrai avant tout pour les familles de première union. Par contre, plus la répondante est centrale dans la configuration, plus la satisfaction conjugale est faible. Il en va de même pour l'enfant, dont la centralité exerce un effet négatif sur la satisfaction conjugale, spécialement dans les couples de première union. Dans les couples de seconde union, la centralité du partenaire actuel est, à l'opposée, positivement associée à la satisfaction conjugale. Le capital social a donc des effets distincts sur la satisfaction conjugale selon la

structure familiale. Dans les premières unions, un capital social chaîne fait augmenter la satisfaction conjugale et un capital social pont la fait diminuer. C'est l'inverse dans les structures familiales recomposées.

Les styles d'interactions conjugales

Le fonctionnement des couples contemporains suit des modalités variées qui ont fait l'objet de plusieurs tentatives de typologisation. Nos travaux antérieurs, fondés sur un échantillon représentatif de 1500 couples (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003, 2004), ont permis de distinguer cinq grands styles d'interactions conjugales, dont on aimerait évaluer les liens avec les structures et les configurations familiales. Les couples de style Parallèle se caractérisent par une répartition très inégalitaire des rôles domestiques et relationnels entre l'homme et la femme, une faible fusion et une forte clôture. Ils se sentent menacés par leur environnement tout en désinvestissant leurs relations internes, alors qu'ils répartissent les rôles fonctionnels et relationnels de manière rigide et différenciée. Les valeurs organisatrices de l'action sont l'ordre, la différenciation des sphères d'activité et le repli sur soi. Les couples de style Compagnonnage présentent de forts scores de fusion et d'ouverture, alors que leur degré de différenciation des rôles et du pouvoir est, en comparaison, relativement faible. Ces couples utilisent donc les ressources environnementales de manière à renforcer la solidarité et la communication internes. Les valeurs guidant les comportements sont celles de l'intégration externe et de la communauté. Les couples de style Bastion sont fondés sur la clôture, la fusion et la différenciation des sexes. Les contacts avec le monde extérieur ne sont pas recherchés. Bien au contraire, un sentiment de méfiance existe à l'égard des acteurs externes, alors que les relations internes sont très valorisées. La famille en tant que groupe a la préséance sur les intérêts et orientations individuels. Ce monde chaud et fermé est soutenu par une forte sexuation des rôles, et par des arrangements relativement rigides, qui s'expriment aussi dans l'orientation du couple, les femmes privilégiant les objectifs internes à la vie de famille, alors que les

hommes plébiscitent les objectifs externes. Le consensus et la tradition organisent la vie conjugale.

Les couples de style Association s'opposent assez radicalement aux couples de style Bastion, puisqu'ils sont à la fois fondés sur l'autonomie et l'ouverture, et qu'ils présentent une division du pouvoir égalitaire, et des rôles peu sexués. Les valeurs centrales structurant ce style d'interactions sont donc la quête d'authenticité personnelle et la négociation des droits individuels. De hauts niveaux de fusion et de clôture définissent les couples de style Cocon. Contrairement aux couples de style Bastion, ils ne présentent pas, cependant, une répartition inégalitaire et sexuée des tâches domestiques et des rôles relationnels. Alors que dans les couples Bastion, seules les femmes privilégient des objectifs internes, les deux partenaires attribuent de tels objectifs au couple dans le style Cocon. Ce style d'interaction est chaud, fermé, et relativement épargné (en comparaison avec le style Bastion) par les inégalités de genre. Les valeurs organisant les comportements sont celles du confort et de l'intimisme.

Ces cinq styles d'interactions sont fondés sur deux dimensions, la cohésion et la régulation, qui se structurent en plusieurs sous-dimensions (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003 ; Kellerhals, Widmer et Lévy, 2004). La cohésion concerne la manière dont les frontières internes et externes du couple se construisent. On distingue des couples fondés sur la prééminence du « je » sur le « nous-couples » (dimension fusion-autonomie), sur l'intérieur par rapport à l'extérieur du couple (dimension ouverture-fermeture). La régulation concerne l'organisation du travail relationnel et fonctionnel dans le couple. Il s'agit de savoir comment le « qui fait quoi » est organisé, en distinguant des couples très genrés, dans lesquels la répondante prend sur elle l'essentiel des tâches domestiques ou émotionnelles, de couples plus égalitaires dans lesquels les tâches sont moins fonction du sexe. Trois indices relatifs aux interactions conjugales ont été retenus, deux pour la cohésion (autonomie-fusion et ouverture-fermeture) et un pour la régulation (rôles fonctionnels différenciés).

Les indicateurs utilisés pour mesurer la fusion conjugale incluent le nombre de soirées passées ensemble par les partenaires, la proportion d'amis communs, le partage des revenus, la proximité des goûts et idées politiques, religieuses et culturelles, la revendication d'autonomie. Les indicateurs utilisés pour approcher la dimension ouverture-fermeture sont la fréquence des contacts avec les amis, l'ouverture de la maison, la préférence pour des activités hors famille, l'intérêt actif pour l'actualité sociale et la vie régionale ainsi qu'un attrait pour les coutumes étrangères. La régulation conjugale pour sa part est analysée à travers une répartition plus ou moins égalitaire de différents rôles productifs : courses et repas; rangements, nettoyages, vaisselle; lessive et repassage; impôts, factures, comptes; bricolage, réparations, voiture; soins aux enfants. Seule l'évaluation de la répondante est prise en compte²⁷. La typologie issue de nos recherches précédentes (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003) a été prise comme référence étant donné qu'elle a été validée sur un grand échantillon longitudinal. A partir d'une analyse en "quick cluster" utilisant comme valeurs de référence les scores moyens des indices de fusion et de régulation par types de l'enquête initiale pour une sélection limitée d'indicateurs (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003 : p. 131), les cinq styles ont été reconstruits (Tableau 50). Les styles Parallèle et Association ont un score de fusion de 0, alors que les styles Compagnonnage, Bastion et Cocon ont un score de 1. Sur les deux autres dimensions, le contraste entre les styles est moins tranché avec certains scores oscillant autour de 0,5 (le style Bastion pour la clôture, les styles Parallèle et Association pour la différenciation).

²⁷ A noter que l'enquête « couples contemporains » (Widmer, Kellerhals, Levy, 2003 et 2004) intégrait les perceptions des deux partenaires.

Tableau 50. Clôture, fusion, différenciation et styles d'interactions conjugales

Styles d'interactions conjugales	Clôture	Fusion	Différenciation
Parallèle	1	0	0.5
Compagnonnage	0	1	0
Bastion	0.5	1	1
Association	0	0	0.6
Cocon	1	1	0
Total	0.5	0.5	0.5
F-test	180.58**	Pas de variance	87.08**

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Le style Parallèle qui concerne 64 couples (21% de l'échantillon) se caractérise par la fermeture, l'autonomie et par la différenciation. Le style Compagnonnage (8% des couples) se caractérise par l'ouverture, la fusion et l'indifférenciation; c'est le style le moins représenté. Le style Bastion (29% des couples), est fondée sur la fermeture, la fusion et la différenciation; c'est le style le mieux représenté dans notre échantillon. Le style Association (25% des couples) présente des taux élevés d'ouverture et d'autonomie. Enfin, le style Cocon (17% des couples) privilégie la fermeture, la fusion et l'indifférenciation.

Styles d'interactions, structures et configurations familiales

Les styles d'interactions sont-ils alors associés à la structure familiale et aux configurations familiales ? Les structures familiales de première union se caractérisent par un degré de fusion conjugale sensiblement plus élevé que les structures de seconde union (25.27 contre 24.38, $F(300)=4.46^*$). La fusion conjugale est faible dans les configurations Post-divorce (23.67, $F(300)=4.37^{**}$) et forte dans les configurations Nucléaire (26.06). Les configurations Sans Partenaire ont une position à part avec un degré de fusion conjugale particulièrement bas (20.50). Enfin, nous avons considéré les configurations familiales en les distinguant selon la structure de laquelle elles proviennent. La fusion est associée aux configurations dans les structures familiales recomposées (Tableau 51). Très logiquement, compte tenu de la place secondaire qu'y occupe

le partenaire, la configuration Sans Partenaire présente le niveau de fusion le plus faible, suivie des configurations Frères, Amis et Post-divorce.

Tableau 51. Dimensions de cohésion et régulation par la structure familiales et les configurations familiales (%)

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	V de Cramer
<i>1^{ère} union</i>										
Clôture	52	55	47	46	67	53	50	-	-	0.11
Fusion	61	65	58	62	73	50	64	-	-	0.14
Différenciation	48	70	37	46	53	63	45	-	-	0.21
<i>Recomposée</i>										
Clôture	39	75	50	53	50	67	58	54	50	0.19
Fusion	39	67	25	80	50	48	67	8	41	0.37**
Différenciation	46	42	25	33	10	37	33	31	50	0.22

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Il n'y a pas, par contre, d'effet de la structure et de la configuration familiales sur le degré de clôture conjugale. Leurs effets sur la régulation conjugale sont faibles : la structure recomposée présente un degré de différenciation genrée un peu plus élevé (9.19 contre 8.26, $F(300)=12.65^{**}$). C'est donc du point de vue de la fusion que les couples se différencient le plus en fonction de la structure et de la configuration familiales. Être dans une structure recomposée est positivement corrélé au fait de développer une propension à l'autonomie dans le couple. Les configurations Sans Partenaire et Post-divorce sont davantage associées à l'autonomie. Dans le cas de la configuration Sans Partenaire, cette logique de l'autonomie est poussée à l'extrême puisque les répondantes n'intègrent pas leurs partenaires actuels dans leurs familles. Dans les configurations Post-divorce, l'ex-partenaire et le nouveau partenaire sont amenés à coexister ce qui sous-entend, là encore, une forte autonomie dans la relation de couple.

Après avoir vu les dimensions du fonctionnement conjugal une à une, considérons le lien existant entre les styles d'interactions conjugales d'une part,

et la structure et les configurations familiales d'autre part. Les styles Parallèle et Association sont davantage représentés dans les structures recomposées alors que les styles Compagnonnage et Cocon sont plus présents dans les structures de première union (Tableau 52). Le style Bastion pour sa part est réparti de façon équilibrée entre les deux structures.

Tableau 52. Styles d'interactions conjugales par la structure familiale (%)

Styles d'interactions conjugales	Structure familiale		Total
	1 ^{ère} union	Recomposée	
Parallèle	17	25	21
Compagnonnage	11	5	8
Bastion	28	30	29
Cocon	21	13	17
Association	23	27	25
V de Cramer = 0.18, p<0.05			

L'inclusion des configurations offre un éclairage complémentaire à celui de la structure familiale (Tableau 53). En effet, les styles Parallèle et Association sont sur-représentés dans les configurations Sans Partenaire et Post-divorce.

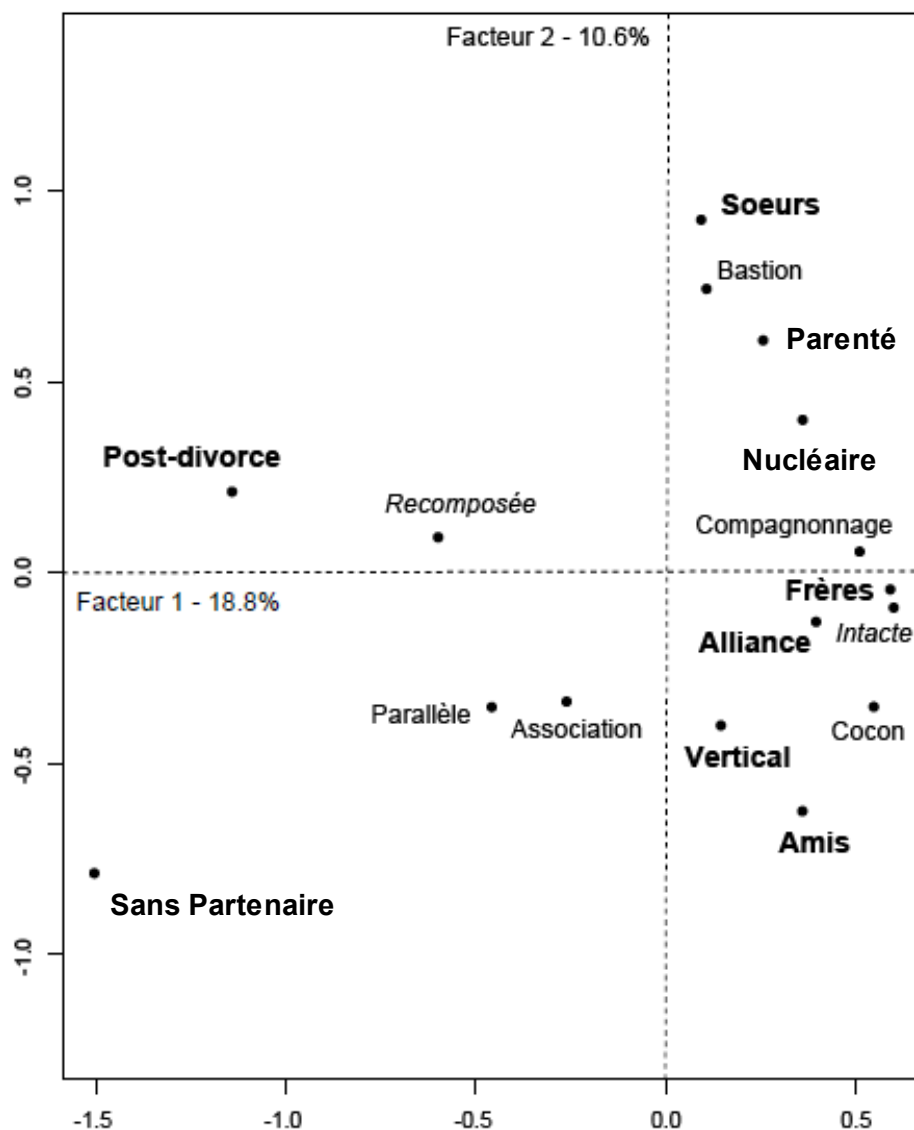
Tableau 53. Styles d'interactions conjugales et configurations familiales (%)

	Amis	Alliance	Frères	Sœurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	Total
Parallèle	17	25	17	11	12	23	18	46	30	21
Compagnonnage	14	9	4	18	4	6	3	0	7	8
Bastion	17	28	35	43	44	23	41	8	25	29
Cocon	22	28	13	11	16	20	21	0	9	17
Association	31	9	30	18	24	28	18	46	30	25
V de Cramer = 0.19, p<0.10										

Afin de prendre en compte conjointement les styles d'interactions conjugales, la structure familiale et les configurations familiales, nous avons fait appel à une analyse des correspondances multiples (Figure 14). Le premier axe est constitué par la structure familiale, avec à gauche la structure recomposée et à droite la structure première union. A la structure recomposée sont associées les configurations Sans Partenaire et Post-divorce ainsi que les styles Association et

Parallèle. Le second axe est plus difficilement interprétable. Il révèle cependant que le style Bastion s'inscrit dans des configurations Parenté ou Soeurs, caractérisées, nous l'avons vu précédemment, par un ensemble de règles informelles structurantes, telles que la réciprocité et la transitivité. Le style d'interactions Cocon se trouve davantage dans les configurations Amis et Alliance.

Figure 14. Analyse de correspondance multiple



La structure familiale, les configurations et les styles d'interactions conjugales sont associées les unes aux autres. Ces différents niveaux de réalité familiale s'interpénètrent et se renforcent.

Styles d'interactions conjugales et satisfaction conjugale

Y a-t-il un effet des styles d'interactions sur la satisfaction conjugale ? Considérons d'abord les dimensions constitutives des styles une à une. La fusion est significativement associée à la satisfaction conjugale²⁸. 55% des couples fusionnels ont un degré de satisfaction élevée, alors que c'est le cas de seulement 39% des couples fondés sur l'autonomie ($F(300)=0.16^{**}$). Vivre dans un couple fusionnel est lié à une meilleure satisfaction conjugale pour les répondantes. Être d'accord sur la gestion des biens communs (le temps, l'argent, les idées et l'affection) et avoir des goûts et des opinions similaires fait augmenter la satisfaction conjugale. Cet impact positif de la fusion sur la satisfaction est valable tant dans les structures de première union que dans les structures familiales recomposées (Tableau 54). Par ailleurs, dans la structure de première union, le degré d'ouverture du couple est également corrélé positivement à la satisfaction conjugale. 45% des répondantes dans un couple ouvert ont une satisfaction conjugale élevée, alors que ce n'est le cas que pour 25% de celles qui sont dans un couple fermé ($F(150)=0.21^*$). Les répondantes qui décrivent leur couple comme ouvert le perçoivent comme globalement plus satisfaisant dans les structures de première union.

Tableau 54. Proportion de satisfaction conjugale élevée en fonction des dimensions selon la structure familiale (%)

	Ouvert	Fermé	V de Cramer	Autonome	Fusionnel	V de Cramer	Différencié	Indifférencié	V de Cramer
<i>1^{ère} union</i>									
Satisfaction conjugale élevée	45	25	0.21*	18	46	0.28**	35	34	0.01
<i>Recomposée</i>									
Satisfaction conjugale élevée	55	65	0.10	54	68	0.14†	67	57	0.11

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

²⁸ Les analyses qui suivent se basent sur des dichotomisations des indices de clôture, de fusion et de différenciation, qui étaient auparavant utilisées de façon continue. Ces transformations permettent de distinguer les couples 'ouverts' ou 'fermés', 'autonomes' ou 'fusionnels', 'différenciés' ou 'indifférenciés'.

Qu'en est-il alors de l'effet des styles d'interactions ? La satisfaction conjugale est plus élevée dans les couples de style Compagnonnage (65%) et moins dans les styles Parallèle (38%) et Association (40%). Les styles Cocon (55%) et Bastion (53%) présentent des scores de satisfaction intermédiaires. Les styles Parallèle et Association se caractérisent tous deux par l'autonomie : ils valorisent la réalisation personnelle en premier lieu et considèrent le couple comme un instrument de cette réalisation. Comme la fusion va de pair avec une satisfaction conjugale élevée, ces deux styles présentent un degré de satisfaction conjugale plus faible. Cette logique est très présente dans les couples de première union où les styles Bastion, Compagnonnage et Cocon génèrent bien d'avantage de satisfaction que les styles Association et Parallèle. Ces différences s'estompent tout en restant marginalement significatives dans les structures recomposées.

Tableau 55. Proportion de satisfaction conjugale élevée en fonction des styles d'interactions conjugales selon la structure familiale (%)

	Parallèle	Compagnonnage	Bastion	Cocon	Association	V de Cramer
<i>1^{ère} union</i>						
Satisfaction conjugale élevée	8	56	48	38	27	0.33**
<i>Recomposée</i>						
Satisfaction conjugale élevée	58	86	58	84	51	0.23†

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Styles d'interactions conjugales et institutionnalisation du couple

Le degré d'institutionnalisation du couple est susceptible d'influencer les styles d'interactions conjugales (Widmer, Kellerhals et Levy, 2003). Nous considérerons l'effet de la longévité du couple, du mariage et de la présence d'un enfant commun aux deux partenaires, qui sont des indicateurs classiques d'institutionnalisation familiale. Nous prendrons également en compte l'inclusion de l'ex-partenaire dans la configuration familiale, qui témoigne d'une moindre institutionnalisation du couple actuel. Nous faisons l'hypothèse que, dans une structure recomposée, un couple de longue durée, marié, qui a au moins un

enfant en commun, et qui exclut l'ex-partenaire de la configuration familiale, a une plus forte probabilité de développer un style d'interactions fondé sur la fusion.

La durée de la relation de couple est très différente selon la structure familiale. En effet, dans les structures familiales de première union, les durées vont de 7 à 35 ans de vie commune alors que dans les structures familiales recomposées l'intervalle va de quelques mois à une douzaine d'années. Nous avons donc dû considérer les deux groupes séparément. Ainsi, pour la structure de première union, nous distinguons des unions « courtes », qui vont de 7 à 18 ans, et des unions « longues » qui vont de 19 à 35 ans. Pour la structure recomposée, les unions courtes vont de 0 à 4 ans et les longues de 5 à 12 ans.

Considérons d'abord séparément la cohésion et la régulation conjugales. Les unions courtes ont tendance à présenter une plus grande indifférenciation des tâches ménagères. Dans la structure de première union, 62% des unions longues présentent un degré de différenciation élevé contre 45% des unions courtes (V de Cramer : 0.18*). Dans les structures recomposées, leurs scores sont respectivement de 47% et de 31% (V de Cramer : 0.17*). La durée n'a pas par contre d'effet sur la fusion dans les structures de première union. Par contre, dans les structures recomposées, les unions longues ont tendance à être plus fusionnelles que les unions courtes (V de Cramer : 0.14†). Les couples de première union à relation longue tendent à développer plus souvent un style Compagnonnage et moins souvent un style Bastion. Dans les structures recomposées, les durées d'union n'engendrent pas de différences de style d'interaction.

Tableau 56. Styles d'interactions conjugales en fonction de la durée de relation conjugale (%)

<i>Structure de 1^{ère} union</i>		
	7-18 ans	19-35 ans
Parallèle	15	19
Compagnonnage	5	16
Bastion	36	20
Cocon	20	23
Association	24	22
V de Cramer = 0.23, Sig. : $p < 0.10$		
<i>Structure recomposée</i>		
	0-4 ans	5-12 ans
Parallèle	23	28
Compagnonnage	3	7
Bastion	29	30
Cocon	10	15
Association	35	20
V de Cramer = 0.19, Non Sig.		

Les couples de structure recomposée n'ont pas forcément un enfant commun. Sur les 150 familles à structure recomposée, cinquante-neuf ont abouti à la naissance d'au moins un enfant commun au couple. 58% des couples avec un enfant commun présentent un degré de fusion élevé alors que ce n'est le cas que pour 41% des couples sans enfant commun (V de Cramer : 0.166*). En d'autres termes, le style Association est davantage présent dans les couples sans enfants commun, alors que le style Bastion est davantage présent dans les couples ayant un enfant commun (Tableau 57).

Tableau 57. Styles d'interactions conjugales et présence d'un enfant commun dans les structures recomposées (%)

	Pas d'enfant commun	Au moins un enfant commun
Parallèle	24	27
Compagnonnage	4	5
Bastion	24	39
Cocon	12	14
Association	35	15
V de Cramer = 0.23, Sig. : $p < 0.10$		

Le mariage renforce également la fusion dans les structures familiales recomposées²⁹. Le style Association est davantage présent dans les couples non mariés, alors que le style Bastion est davantage présent dans les couples mariés (Tableau 58).

Tableau 58. Styles d'interactions conjugales et couple marié dans les structures recomposées (%)

	Non marié	Marié
Parallèle	25	25
Compagnonnage	4	6
Bastion	24	41
Cocon	11	16
Association	36	12
V de Cramer = 0.27, Sig. : $p < 0.05$		

Le statut de l'ex-partenaire (et père de l'enfant-cible) doit également être pris en compte. L'ex-partenaire est cité par soixante-trois répondantes comme un membre significatif de leurs configurations familiales, alors que 87 d'entre elles l'excluent. 37% de celles qui l'incluent présentent un degré de fusion élevée contre 55% de celles qui l'excluent (V de Cramer : 0.19*). Considérer son ex-partenaire comme membre de sa famille va donc de pair avec une orientation beaucoup plus autonome dans la relation de couple actuelle, ainsi qu'avec une moindre fermeture du couple : 46% des femmes ayant inclus leur ex-partenaire ont un degré de clôture élevé alors que c'est le cas pour 62% de celles ne l'ayant pas fait (V de Cramer : 0.16*). Parmi les répondantes qui excluent leur ex-partenaire de leur configuration familiale, les styles Bastion et Cocon sont sur-représentés (Tableau 59), alors que dans le cas de l'inclusion, c'est le style Association qui l'emporte. Le style d'interaction du couple actuel est donc corrélé à la relation avec l'ex-partenaire. Le maintien d'un lien actif avec celui-ci est envisageable dans les styles d'interactions fondés sur l'autonomie ; elle l'est

²⁹ La taille modeste de l'échantillon nous empêche de considérer l'effet du mariage dans les structures de première union, les cohabitations hors mariage étant trop peu nombreuses dans ce cas pour donner lieu à une analyse statistique.

beaucoup moins quand les impératifs de fusion et de fermeture prennent le dessus.

Tableau 59. Styles d'interactions conjugales et inclusion de l'ex-partenaire dans les structures recomposées (%)

	Ex-partenaire n'est pas considéré comme membre de la famille	Ex-partenaire est considéré comme membre de la famille
Parallèle	25	25
Compagnonnage	5	5
Bastion	33	25
Cocon	17	6
Association	20	38
V de Cramer = 0.24, Sig. : $p < 0.10$		

Modèles multivariés

Résumons les effets considérés plus haut en les contrôlant statistiquement par l'inclusion de variables potentiellement perturbatrices : l'âge et le sexe de l'enfant-cible ainsi que l'âge, le niveau de formation et l'activité de la répondante doivent être considérés conjointement aux styles d'interactions car ils peuvent en modérer les effets, voire même les faire disparaître.

Le Tableau 60 présente une série de régressions logistiques. Les configurations Amis, Verticale, Sans Partenaire et Post-divorce donnent moins souvent lieu à un style Bastion. Les configurations Post-divorce et Sans Partenaire développent d'avantage un style Association. La configuration Sœurs est fortement associée au style Compagnonnage. Les corrélations existant entre configurations et styles d'interactions conjugales rendent compte en grande partie de la distribution différente des styles d'interactions selon la structure familiale. En effet, celle-ci perd son pouvoir explicatif quand les configurations sont prises en compte. En d'autres termes, les liens existant entre le style Association et les configurations

Post-divorce et Sans Partenaire expliquent l'effet des structures familiales sur les styles d'interactions conjugales.

Tableau 60. Régression pour les styles d'interactions conjugales sur l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300)

	Parallèle	Compagnonnage	Bastion	Cocon	Association
<i>Configuration</i>					
Nucléaire	-	-	-	-	-
Amis	.92	5.23	.27*	1.16	2.12
Alliance	1.65	3.40	.56	1.46	.47
Frères	1.08	1.43	.78	.56	1.94
Sœurs	.48	9.85*	1.12	.57	.88
Parenté	.67	1.57	1.06	.77	1.40
Vertical	1.56	2.08	.44†	.86	1.83
Sans Partenaire	2.84	.00	.10*	.00	3.65†
Post-divorce	1.54	5.72	.38†	.50	2.07
<i>Structure</i>					
Recomposée	1.61	.32†	1.20	.58	1.22
Enfant					
Age ≥12 ans	.65	1.01	1.25	1.86†	.62
Garçons	.78	.66	.90	1.06	1.52
<i>Répondante</i>					
Age répondante	1.07†	.99	1.00	.94†	1.01
Formation haute	.69	.39†	.87	1.19	1.94*
Activité >80%	-	-	-	-	-
Activité 50-80%	1.08	.71	1.42	.70	.90
Activité <50%	1.40	2.08	.76	.76	.90
Foyer ou autres	.87	2.13	.74	1.00	1.09
Chi2 (modèle)	17.74	23.88†	22.48	18.86	21.33
R2 Cox et Snell	0.06	0.08	0.07	0.06	0.07

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Considérons maintenant, dans un autre modèle général (Tableau 61), comment les styles d'interactions, les configurations et les structures familiales interagissent dans leurs effets sur la satisfaction conjugale. Le Tableau 61 présente trois modèles de régression. Le premier considère l'effet de la structure et des configurations familiales, ainsi que de plusieurs variables de contrôle ; le second rajoute les dimensions du capital social ; le troisième intègre les styles d'interactions conjugales.

Tableau 61. Régression de la satisfaction conjugale sur la structure, les configurations et les styles d'interactions pour l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300)

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
<i>Structure familiale</i>			
Structure recomposée	3.25**	3.71**	4.13**
<i>Configurations familiales</i>			
Verticale (réf.)	-	-	-
Amis	0.74	1.18	0.84
Alliance	1.77†	1.71†	1.35
Frères	-0.53	-0.44	-0.51
Sœurs	0.64	0.59	-0.11
Kinship	0.99	1.11	0.92
Nucléaire	1.61†	1.01	0.82
Sans Partenaire	-0.62	-0.82	-0.43
Post-divorce	-0.12	0.21	0.1
<i>Indices réseau</i>			
Taille de soutien reçu par l'enfant	-	-1.77†	-1.67†
Densité de soutien reçu par l'enfant	-	1.65†	1.34
Taille de soutien reçu par la mère	-	0.01	0.18
Densité de soutien reçu par la mère	-	1.76†	1.46
<i>Styles d'interactions conjugales</i>			
Association (réf.)	-	-	-
Parallèle	-	-	0.1
Campagnonnage	-	-	3.21**
Bastion	-	-	2.40*
Cocon	-	-	2.23*
<i>Variables contrôle socio-démographiques</i>			
Age de la mère	-1.47	-1.51	-1.13
Formation haute de la mère	-0.4	-0.06	0.16
Activité de la mère:			
>80% (réf.)	-	-	-
50-80%	-1.24	-0.97	-1.04
<50%	0.32	0.25	0.18
Foyer et autres	0.71	0.8	0.67
Age de l'enfant	1.1	-1.51	-0.01
Sexe de l'enfant	0.64	0.82	0.93
F	1.84*	2.11**	2.53**
R ²	0.04	0.07	0.11

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Les configurations familiales exercent un effet significatif sur la satisfaction conjugale. Les configurations Alliance et Nucléaire présentent un niveau de satisfaction conjugale supérieur aux autres. Le deuxième modèle inclut les mesures du capital social. Il confirme les effets révélés par les analyses statistiques bivariées : Plus l'enfant est central, plus la satisfaction conjugale est faible. Plus le soutien que la répondante reçoit est dense, plus sa satisfaction conjugale est forte. Le capital social rend compte de l'impact de la configuration

Nucléaire, dont l'effet devient non significatif. Finalement, le troisième modèle confirme l'effet propre des styles d'interactions conjugales: les styles Bastion, Cocon et Compagnonnage génèrent des niveaux de satisfaction conjugales supérieurs au style Association et des couples de style Parallèle. L'inclusion des styles d'interactions dans les régressions rend la plupart des effets des mesures du capital social et de la configuration familiale non significatifs. Les styles d'interactions médiatisent donc l'influence du capital social et des configurations sur la satisfaction conjugale.

Conclusion

Les couples en situation de recomposition, contre toute attente, présentent des niveaux de satisfaction conjugale beaucoup plus élevés que les couples de première union. La remise en couple n'est donc pas associée à une diminution, mais au contraire à une augmentation, de la qualité des relations conjugales.

Toutes les configurations familiales présentes dans les structures familiales recomposées ne sont cependant pas logées à la même enseigne. Les répondantes des configurations Sans Partenaire et Post-divorce développent des taux moindres de satisfaction conjugale, et celles des configurations Alliance et Nucléaire des taux plus élevés. Ceci s'explique par la plus grande centralité de l'ex-partenaire et de l'enfant dans les configurations Post-Divorce et Sans Partenaire, ainsi que par la moins grande densité du soutien dont peut bénéficier la répondante dans ces configurations. Le nouveau partenaire y entre en concurrence avec l'enfant et son père (l'ex-partenaire), alors que les configurations Alliance et Nucléaire le font passer au premier plan en mettant l'accent sur une conjugalité fusionnelle.

Un facteur de variation de la satisfaction conjugale dans les familles recomposées tient donc à l'effet des styles d'interactions. Les couples en situation de recomposition qui développent des styles d'interactions Cocon ou

Compagnonnage, dans lesquels la fusion est forte, présentent un niveau de satisfaction supérieur aux couples de style Parallèle ou Association, fondés sur l'autonomie. Or, un niveau de fusion conjugale comparable à celui des couples de première union se retrouve dans les structures recomposées dont les membres tendent à se rapprocher, dans leur institutionnalisation, d'une famille de première union: mariage, présence d'un enfant commun, configuration qui n'est ni Post-divorce, ni Sans Partenaire³⁰. Dans ces cas, l'enfant de la précédente union et l'ex-partenaire perdent leur centralité et le nouveau lien conjugal peut s'affirmer pleinement.

Reste maintenant à saisir la manière dont les relations de couple dans les structures recomposées se traduisent dans des relations coparentales concernant l'enfant de la précédente union. Cette question est considérée dans le chapitre qui suit.

³⁰ Bien sûr il ne faudrait pas assimiler ces couples à des couples de première union car il y a bien au moins un enfant d'une précédente union et son père avec lesquels des interdépendances existent.

7 Le coparentage

Le capital social produit par la configuration familiale a-t-il un effet sur le coparentage, c'est à dire la coordination que les adultes mettent en place pour assurer leurs fonctions parentales ? Cet effet est-il le même dans les couples de première et de seconde union ? On peut faire l'hypothèse que la quantité et le type de capital social généré par les configurations familiales sont associés au coparentage. La composition de la configuration familiale, ainsi que les ressources relationnelles qu'elle met à disposition, pourraient ainsi rendre compte de la variabilité des formes de coparentage dans les familles recomposées. Ce chapitre vise à mieux comprendre l'effet de la recomposition familiale sur le coparentage en se centrant sur le capital social issu des configurations familiales. Le contexte familial dans un sens large, nous l'avons relevé dans l'introduction, est rarement pris en compte dans les études sur le coparentage. Les analyses qui suivent ont pour objectif d'explorer cette voie. Nous commencerons par présenter succinctement les mesures du coparentage que nous avons privilégiées pour ensuite évaluer l'effet qu'ont sur elles les structures et configurations familiales, et le capital social.

Mesures du coparentage

Le coparentage est mesuré par l'adaptation française de l'échelle de McHale (Frascarolo, Dimitrova, Zimmermann, Favez, Kuersten-Hogan, Baker et McHale, 2008). Cette échelle établit la fréquence des comportements de coordination des adultes dans leurs tâches parentales. Elle distingue les comportements de coparentage manifestes qui se passent en présence de l'enfant, des comportements latents, où l'échange s'établit entre un des parents et l'enfant sans la présence de l'autre parent mais en référence à lui. Les répondantes doivent évaluer « Combien de fois, dans la vie de tous les jours, habituelle », elles adoptent tel ou tel comportement, sur une échelle de Likert en

sept points, allant de « absolument jamais » à « presque constamment, une à deux fois par heure ». Trois dimensions sont considérées : l'unité familiale, le conflit et le dénigrement.

La première dimension concerne les comportements visant à promouvoir l'unité familiale. On les aborde par plusieurs questions, comme par exemple, « dites-vous intentionnellement ou faites-vous quelque chose pour inviter, encourager ou promouvoir un échange affectueux ou agréable entre votre enfant et votre conjoint (par exemple : « Va montrer à papa ce que tu as dessiné » ou « Je pense que papa aimerait bien aussi jouer à ce jeu. ») ? ».

La dimension du conflit mesure les désaccords inter-parentaux manifestes, exprimés devant l'enfant. Elle regroupe trois questions portant sur des situations de dispute et de désaccords entre les parents devant l'enfant. Le dénigrement se réfère aux comportements d'un parent visant à discréditer l'autre parent en l'absence de celui-ci. Il comporte deux questions qui font référence à des situations où la mère est seule avec son enfant : « Faites-vous des commentaires à propos de votre conjoint qui peuvent créer des sentiments plutôt négatifs dans l'esprit de votre enfant (par exemple : « arrange-toi pour que papa ne te voie pas faire ça ») ? », « Vous trouvez-vous en train de dire à votre enfant quelque chose de franchement négatif ou de dénigrant à propos de votre conjoint ? ».

Les réponses ont été sommées dans trois indices distincts pour l'unité, le dénigrement et le conflit. Deux relations coparentales sont évaluées: l'une entre la répondante et le père biologique de l'enfant, et l'autre entre la répondante et son partenaire actuel, qui sont les mêmes personnes dans les familles de première union, mais deux personnes distinctes dans les familles recomposées. Le Tableau 62 décrit la distribution des trois indices de coparentage.

Tableau 62. Distribution des indices de coparentage

	Moyenne	Médiane	Ecart- type	Variance	Skewness	Kurtosis
<i>Coparentage avec le père biologique</i>						
Unité	3.46	3.60	1.45	2.13	-.04	-1.14
Dénigrement	1.83	1.50	0.74	0.54	0.99	0.92
Conflit	1.97	1.80	1.00	1.00	.83	-0.05
<i>Coparentage avec le partenaire actuel</i>						
Unité	4.26	4.20	0.94	0.88	-0.16	0.19
Dénigrement	1.72	1.50	0.74	0.56	1.19	1.28
Conflit	1.83	1.50	0.74	0.54	0.99	0.92

Les indices de coparentage présentent une distribution non normale, ce qui justifie l'utilisation de tests non paramétriques (test de Wilcoxon, test de Kruskal-Wallis), en complément des analyses de variance, et de corrélations de Spearman.

Coparentage, structures et configurations familiales

Les familles recomposées se distinguent-elles des familles de première union en terme de coparentage ? Le Tableau 63 révèle un effet très significatif de la structure familiale.

Tableau 63. Moyennes du coparentage selon la structure familiale

	1 ^{ère} union	recomposée	F-test	W
<i>Coparentage avec le père biologique</i>				
Unité	4.6	2.32	471.21**	21322**
Dénigrement	1.93	1.72	5.81*	13084*
Conflit	2.67	1.25	307.54**	20846**
<i>Coparentage avec partenaire actuel</i>				
Unité	4.6	3.92	45.74**	15885**
Dénigrement	1.93	1.50	26.02**	15423**
Conflit	2.67	2.05	44.06**	15959**

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Contrairement à nos attentes, le coparentage dans les familles recomposées n'est pas moins unitaire, plus dénigrant et plus conflictuel que celui des familles de première union ; il est simplement moins actif, sur les trois dimensions. Le coparentage avec le père biologique est beaucoup moins marqué par l'unité, le dénigrement et le conflit dans la structure recomposée que dans la structure de première union. Ceci met en évidence que la disparition du lien conjugal avec le père de l'enfant, suite à la séparation, contribue non seulement à une remise en cause de la dimension unitaire de la relation coparentale, mais également, et de manière plus inattendue, à une diminution drastique du conflit et du dénigrement dans le coparentage avec lui.

Les répondantes des structures familiales recomposées développent aussi un coparentage moins actif avec leur partenaire actuel que les répondantes dans une première union. Ainsi, le déficit de coparentage avec l'ex-partenaire (et père de l'enfant) n'est qu'en partie compensé par le coparentage avec le nouveau partenaire. Il faut donc souligner que ces répondantes n'adoptent pas des modes de coparentage plus dénigrant et plus conflictuel, mais pratiquent moins de coparentage, négatif et positif, que ce soit avec le père de l'enfant ou le nouveau partenaire, en comparaison des répondantes issues de première union. Qu'en est-il alors des configurations familiales ? Afin d'évaluer les effets des configurations contrôlant l'effet de la structure familiale, le Tableau 64 distingue les deux structures familiales.

Le coparentage unitaire avec le père biologique est significativement associé à la configuration familiale dans les structures recomposées. Les configurations Post-divorce et Sans Partenaire ont un niveau plus élevé de coparentage unitaire. Par contre, le coparentage dans les familles de première union n'est pas sensible aux configurations. L'absence d'effet des configurations sur le coparentage avec le partenaire actuel révèle que la relation coparentale avec celui-ci obéit à une logique conjugale, que nous considérerons dans les pages qui suivent.

Tableau 64. Moyennes des indices de coparentage par configurations

	Amis	Alliance	Frères	Soeurs	Parenté	Vertical	Nucléaire	Sans Partenaire	Post-divorce	F-test	KruskalWallis
<i>Structure recomposée (N=150)</i>											
<i>Coparentage père biologique</i>											
Unité	2.44	1.58	2.10	2.09	2.36	1.90	2.28	2.47	2.79	3.0**	25.8**
Dénigrement	1.54	1.79	1.38	1.73	1.45	2.06	1.42	1.73	1.73	1.53	12.17
Conflit	1.33	1.26	1.20	1.09	1.18	1.11	1.18	1.46	1.35	1.15	10.70
<i>Coparentage partenaire actuel</i>											
Unité	3.61	4.10	3.95	4.36	3.82	4.15	3.95	3.48	3.8	1.30	11.28
Dénigrement	1.42	1.67	1.13	1.47	1.20	1.68	1.38	1.50	1.52	0.82	7.47
Conflit	1.92	2.13	1.85	2.31	1.66	2.33	2.00	1.69	2.05	1.55	12.04
<i>Structure de première union (N=150)</i>											
<i>Coparentage partenaire (et père biologique)</i>											
Unité	4.8	4.62	4.67	4.62	4.8	4.26	4.74	-	-	1.81†	10.55†
Dénigrement	1.98	2.08	1.82	1.69	2.27	1.78	2	-	-	1.22	6.29
Conflit	2.86	2.72	2.76	2.57	2.75	2.46	2.74	-	-	0.65	3.47

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Dans les structures familiales de première union, le coparentage unitaire avec le partenaire et père biologique est également significativement associé à la configuration familiale, comme dans les structures recomposées (cf. Tableau 64).

Coparentage et capital social

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, la composition des configurations est significativement associée au capital social. L'objectif de cette section est alors de saisir les liens entre capital social et coparentage. Plus précisément, nous nous intéresserons au capital social généré par le soutien émotionnel³¹. Donne-t-il lieu à des niveaux de coparentage unitaire, conflictuel ou dénigrant, inégaux ? Si l'on considère les indices globaux de capital social, tels que la densité ou la transitivité des relations de soutien émotionnel, de même que la

³¹ Le soutien émotionnel est, dans toutes les études configurationnelles, la dimension la plus corrélée à la composition des configurations, et celles produisant les associations les plus significatives avec des dimensions psychologiques (voir Widmer, 2006 ; Widmer, Orita et al., 2008 ; Widmer et Sapin, 2008). Il permet également de se rapprocher des études sur le support social, qui utilise des notions proches telles que le soutien perçu (perceived support).

centralisation du réseau, nous ne constatons aucun lien significatif avec le coparentage. Par contre, la position du père biologique, de l'enfant et de la répondante, de même que la densité du soutien qu'ils reçoivent sont significativement associés au coparentage. Considérons ces dimensions tour à tour selon la structure familiale. Les tableaux 65, 66 et 67 proposent une vue synthétique des corrélations, sur la base d'analyses paramétriques (Anova-F) et non-paramétriques (Wilcoxon-W) aux résultats convergents.

Dans les structures familiales recomposées, la position du père biologique joue un rôle essentiel. Plus le père biologique est central dans la configuration, plus le coparentage avec lui est unitaire [$F(150)=18.84^{**}$, $W(150)=877.5^{**}$] et conflictuel [$F(150)=8.91^{**}$, $W(150)=1229^{*}$]. En d'autres termes, la centralité du père biologique est une condition d'un coparentage actif avec lui dans les structures recomposées. Par ailleurs, plus le père biologique bénéficie d'un soutien dense, plus le coparentage avec lui unitaire et conflictuel [respectivement $F(150)=15.86^{**}$, $W(150)=844.5^{**}$ et $F(150)=3.49^{\dagger}$, $W(150)=1148^{*}$]. La position du père biologique dans la configuration familiale de la répondante joue donc un rôle important dans les contextes de recomposition. L'insertion de l'enfant est également déterminante. On constate que plus l'enfant bénéficie d'un soutien dense, plus le coparentage unitaire avec le père biologique est faible [$F(150)=4.39^{**}$, $W(150)=3384^{**}$]. Une forte densité du soutien à son encontre implique en effet une proximité émotionnelle entre les membres de la famille plus probable dans le cas où son père biologique est marginal dans la configuration familiale ou quand il est exclu de celle-ci. Le coparentage avec le partenaire actuel n'est par contre pas associé au capital social dans les structures recomposées.

Les familles de première union présentent des tendances sensiblement différentes. Dans leur cas, la centralité du père biologique (et partenaire actuel) n'a aucune influence sur le coparentage. En d'autre terme, que le père biologique soit central ou non dans la configuration familiale n'a pas d'importance. C'est au

contraire la centralité de l'enfant et la densité du soutien émotionnel qu'il reçoit qui comptent avant tout. Lorsque l'enfant est central, le coparentage est plus unitaire [$F(150)=6.76^*$, $W(150)=2067^*$], mais également plus dénigrant [$F(150)=3.60^*$, $W(150)=2173^*$]. La densité du soutien reçu par l'enfant a également un effet dans les structures de première union [$F(150)=4.11^*$, $W(150)=2857^*$] : plus le soutien à l'enfant est dense, moins le coparentage y est unitaire.

Tableau 65. Résumé des effets du capital social sur le coparentage avec le père biologique dans les structures recomposées (Anova et Wilcoxon)

	Partenaire actuel		Père Biologique	
	Centralité	Densité	Centralité	Densité
Coparentage unitaire	ns	ns	+++	+++
Coparentage dénigrant	ns	ns	ns	ns
Coparentage conflictuel	ns	ns	++	++
	Enfant-cible		la répondante	
	Centralité	Densité	Centralité	Densité
Coparentage unitaire	ns	---	ns	ns
Coparentage dénigrant	ns	ns	ns	ns
Coparentage conflictuel	ns	ns	ns	ns

+++ = effet positif significatif $<.01$; ++ = effet positif significatif $<.05$; + = effet positif significatif $<.10$; --- = effet négatif significatif $<.01$; -- = effet négatif significatif $<.05$; - = effet négatif significatif $<.10$; ns = effet non significatif.

Tableau 66. Résumé des effets du capital social sur le coparentage avec le nouveau partenaire, dans les structures recomposées (Anova et Wilcoxon)

	Partenaire actuel		Père Biologique	
	Centralité	Densité	Centralité	Densité
Coparentage unitaire	ns	ns	ns	ns
Coparentage dénigrant	ns	ns	ns	ns
Coparentage conflictuel	ns	ns	ns	ns
	Enfant-cible		la répondante	
	Centralité	Densité	Centralité	Densité
Coparentage unitaire	ns	ns	ns	ns
Coparentage dénigrant	ns	ns	ns	ns
Coparentage conflictuel	ns	++	ns	ns

+++ = effet positif significatif <.01 ; ++ = effet positif significatif <.05 ; + = effet positif significatif <.10 ; --- = effet négatif significatif <.01 ; -- = effet négatif significatif <.05 ; - = effet négatif significatif <.10 ; ns = effet non significatif.

Tableau 67. Résumé des effets du capital social sur le coparentage avec le père biologique dans les structures de première union (Anova et Wilcoxon)

	Partenaire actuel		Père Biologique	
	Centralité	Densité	Centralité	Densité
Coparentage unitaire			ns	ns
Coparentage dénigrant			ns	ns
Coparentage conflictuel			ns	ns
	Enfant-cible		la répondante	
	Centralité	Densité	Centralité	Densité
Coparentage unitaire	++	--	ns	ns
Coparentage dénigrant	++	ns	ns	ns
Coparentage conflictuel	ns	ns	ns	-

+++ = effet positif significatif <.01 ; ++ = effet positif significatif <.05 ; + = effet positif significatif <.10 ; --- = effet négatif significatif <.01 ; -- = effet négatif significatif <.05 ; - = effet négatif significatif <.10 ; ns = effet non significatif.

En résumé, cette section a mis en lumière plusieurs effets significatifs. Premièrement, la centralité du père biologique a une influence considérable sur le coparentage dans les familles recomposées. Plus celui-ci est central dans la configuration familiale, plus le coparentage avec lui est à la fois unitaire et

conflictuel. Par contre, le coparentage avec le partenaire actuel est peu influencé par le capital social familial dans les familles recomposées. Les familles de première union obéissent à une autre logique. Dans leur cas, c'est la position de l'enfant qui compte. Plus l'enfant est central, plus le coparentage est unitaire et dénigrant ; plus le soutien qu'il reçoit est dense, moins le coparentage est unitaire. La centralité du père biologique (et partenaire actuel) ne joue pas de rôle marquant dans ces familles.

Coparentage et satisfaction conjugale

Diverses études ont montré que les relations conjugales conflictuelles génèrent du conflit et de la compétition dans le coparentage par des effets « spillover » (Maccoby, Buchanan, Mnookin et Dornbusch, 1993). Quelle relation y a-t-il entre la satisfaction conjugale et le coparentage avec le partenaire actuel ? Dans les structures de première union, la satisfaction conjugale est associée positivement au coparentage unitaire et négativement au dénigrement et au conflit. Plus le couple est satisfait, plus il adopte un style unitaire, peu conflictuel et peu dénigrant dans le coparentage [respectivement $r(150)=.29^{**}$, $r(150)=-.20^{*}$ et $r(150)=-.27^{**}$].

Dans les structures recomposées, là encore, plus le couple est satisfait, moins il adopte un coparentage dénigrant et conflictuel [respectivement $r(150)=-.27^{**}$ et $r(150)=-.34^{**}$]. Par contre, il n'y a pas de lien entre le coparentage unitaire et la satisfaction conjugale dans les structures recomposées [$r(150)=-.06$ ns]. Le coparentage, dans sa dimension positive, ne dépend donc pas de la conjugalité dans ces familles.

De même, et c'est à souligner, il n'y a aucun lien, dans les structures recomposées, entre la satisfaction conjugale (qui concerne le partenaire actuel) et le coparentage avec le père de l'enfant, que ce soit dans sa dimension unitaire, dénigrante ou conflictuelle [respectivement $r(150)=-.06$ ns, $r(150)=-.05$ ns et

$r(150) = .12$ ns]. Il y a donc une forte autonomisation des fonctions conjugale et parentale dans les structures familiales recomposées. De fait, comme ces fonctions ne sont pas portées par les mêmes personnes, il n'y a pas d'automaticité dans le transfert du stress et des insatisfactions d'une relation à une autre. La satisfaction conjugale est étroitement liée au coparentage dans les premières unions. Elle l'est beaucoup moins dans les secondes unions. Le coparentage avec l'ex-partenaire (et père de l'enfant) n'y dépend pas de la qualité des relations dans le couple actuel, mais de logiques configurationnelles plus larges, comme les sections précédentes l'ont révélé.

Modèles multivariés

Nous avons constaté plus haut que la structure familiale exerce un effet fort sur le coparentage. Le coparentage dans la structure recomposée, que ce soit avec le père biologique ou le partenaire actuel, est moins unitaire, mais aussi moins conflictuel et moins dénigrant que celui des familles de première union. Cet effet est relayé par les configurations. Il est plus unitaire dans la configuration Post-divorce que dans les configurations Verticale et Alliance. Le coparentage est influencé par la centralité du père biologique dans la structure recomposée, alors que dans la structure de première union, c'est la centralité de l'enfant qui a le plus d'importance et non celle du père. La satisfaction conjugale est étroitement liée au coparentage dans la structure de première union, alors qu'elle est non significative dans les structures recomposées.

Afin de synthétiser ces résultats et contrôler l'effet potentiel de variables parasites, nous avons recouru à une série de régressions linéaires. Du fait des effets observés dans les analyses bivariées, nous avons retenu dans ces analyses la structure familiale, les configurations, deux mesures du capital social, la satisfaction conjugale. Les indices mesurant le capital social de la mère et de l'enfant figurent seuls dans les modèles. Ce choix repose sur le fait que les mesures concernant le partenaire actuel se sont avérées non significatives.

D'autre part, la centralité du père biologique ne peut pas être intégrée dans le modèle du fait de sa forte colinéarité avec la composition des configurations. En effet, cette centralité est partie prenante des types de configurations familiales. Le capital social est donc mesuré par la taille du soutien reçu par les individus comme mesure de centralité et la densité de ce soutien, c'est-à-dire la proportion d'individus aidants qui sont interconnectés les uns aux autres.

De manière à s'assurer que les effets des configurations familiales et du capital social qu'elles produisent ne soient pas factices, exprimant l'effet de variables parasites non mesurées, nous avons inclus toute une série de variables de contrôle, touchant tant aux dimensions sociales que psychologiques de l'existence. Par ces contrôles, nous entendons nous assurer que les associations existant entre le capital social et le coparentage ne sont pas dues au fait que certaines répondantes auraient des caractéristiques sociales (revenu, niveau d'éducation, taux d'activité) ou psychologiques (estime de soi, style d'attachement) qui rendraient compte à la fois d'un capital social élevé et d'un coparentage unitaire. Du point de vue des premières, nous avons inclus le niveau de formation de la répondante et son occupation professionnelle, ainsi que l'âge et le sexe de l'enfant. Ces dimensions ont été mesurées par des indicateurs standards, qu'il n'y a pas lieu de discuter plus avant. Du point de vue psychologique, nous avons retenu comme variables de contrôle l'estime de soi, l'attachement adulte au niveau du couple, et le sentiment de maîtrise (*self mastery*) de la mère. Comme ces dimensions sont mesurées par des échelles référencées dans la littérature, nous les décrivons brièvement.

L'estime de soi est mesurée par l'échelle de Heatherton et Polivy (1991). Nous nous centrons sur les dimensions relationnelle et de performance. La dimension relationnelle se réfère à tout échec et succès dans la sphère inter-individuelle alors que la dimension de performance est intra-individuelle. Six items mesurent l'estime de soi relationnelle et cinq items sont consacrés à l'estime de soi au niveau de la performance.

L'attachement est défini comme un système comportemental visant à garantir protection et sécurité par la proximité entre le bébé et la personne qui prend soin de lui, et qui aboutit à la construction d'un lien privilégié entre eux (Bowlby, 1969). Trois types issus de l'observation entre la mère et l'enfant le caractérisent : sécure, anxieux et évitant (Ainsworth, 1978). L'attachement sécure se réfère à la recherche de proximité et de contact avec la mère, contrairement à l'attachement évitant. Les individus développant un attachement anxieux présentent un comportement ambivalent au retour de la mère. Ils cherchent la proximité tout en résistant aux initiatives de celle-ci.

L'attachement dans les relations de couple est mesuré par l'échelle de Simpson (1990). L'échelle se compose de 13 items. La répondante doit évaluer les énoncés en se demandant s'ils décrivent ses relations interpersonnelles en général. Les questions sont constituées d'une échelle de type Likert et mesurent deux dimensions : l'évitement et l'anxiété. Dans la dimension d'évitement, plus le score est bas et plus l'individu est sécure, plus le score est élevé et plus l'individu est évitant. Dans la dimension anxiété, un score élevé signifie que l'individu est anxieux. L'attachement anxieux présente dans notre étude une distribution asymétrique et étendue, avec minimum à 1, un maximum à 6, une moyenne à 2.95, une médiane à 3, un écart-type à .89 et une variance à .80. La distribution pour l'attachement évitant est également étendue et répartie symétriquement avec une moyenne plus élevée que l'attachement anxieux à 3.59, minimum à 1, un maximum à 6, une médiane à 3.62, un écart-type à .86, ainsi qu'une variance à .74.

Le sentiment de maîtrise est défini comme le sentiment de l'individu de contrôler les événements qui arrivent dans sa propre vie (Pearlin et Schooler, 1978). Il est défini comme une appréhension cognitive et conative des événements par l'individu, mais peut également refléter une ressource individuelle pour gérer des situations inattendues (Bengsston-Top, 2004). L'indice de sentiment de maîtrise de Pearlin et Schooler (1978) mesure le

sentiment de contrôle qu'a l'individu sur les épisodes de sa vie. Il est constitué, originellement, de sept items de type Likert de 1 (pas du tout d'accord) à 4 (tout à fait d'accord). Les questions portent notamment sur le sentiment que la personne a peu de contrôle sur ce qui lui arrive dans la vie, si elle peut y changer des choses importantes, ce qui se passera dans le futur dépend d'elle-même. L'indice de sentiment de maîtrise s'établit comme la somme des scores des questions. Nous avons ajouté à cette échelle sept autres indicateurs afin d'en avoir sur la vie présente de la répondante, sur sa vie passée et sur son avenir. La distribution des réponses montre une courbe aplatie (Kurtosis = .22) et asymétrique (Skewness = -.11) avec minimum à 25, un maximum à 54, une moyenne à 42.62, une médiane à 43, un écart-type à 4.88, ainsi qu'une variance à 23.78.

Le Tableau 68 présente une régression de l'indice de coparentage avec le père biologique de l'enfant sur ces variables.

Tableau 68. Régression du coparentage avec le père biologique dans l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300)

Modèle	1	2	3	4	5	6
	Unité	Unité	Dénigrement	Dénigrement	Conflit	Conflit
<i>Structure familiale</i>						
Recomposée	-19.53**	-19.22**	-2.53*	-2.46*	-14.43**	-13.57**
<i>Configurations familiales</i>						
Vertical (réf.)	1	1	1	1	1	1
Amis	2.34*	1.71†	-0.07	-0.56	2.34*	2.14*
Alliance	0.16	0.07	0.59	0.72	1.37	1.78†
Frères	1.08	0.83	-0.91	-1.28	1.13	0.91
Sœurs	0.91	0.88	-0.67	-0.63	0.3	0.39
Parenté	2.01*	1.67†	0.13	-0.17	1.18	1.34
Nucléaire	2.16*	2.45*	-0.31	-0.08	1.04	1.63†
Sans Partenaire	1.43	1.42	0.31	0.09	2.11*	2.17†
Post-divorce	5.15**	4.83**	0.14	-0.15	1.12*	1.99*
<i>Indices réseau</i>						
Taille de soutien reçu par l'enfant		2.15*	-	0.09		0.08
Densité de soutien reçu par l'enfant		-1.05	-	-1.27		-0.2
Taille de soutien reçu par la mère		0.9	-	1.96		0.73
Densité de soutien reçu par la mère		-0.5	-	0.34		-1.47
<i>Dyade conjugale</i>						
Satisfaction conjugale élevée		1.00		-0.54		-2.26*
<i>Variables socio-démographiques</i>						
Age de la mère	-0.46	-0.18	-0.44	-0.31	-0.23	-0.55
Formation haute de la mère	1.51	1.25	1.57	1.33	0.61	0.43
<i>Activité de la mère:</i>						
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1
50-80%	1.98*	2.04*	0.04	0.07	0.92	0.62
<50%	1.69†	1.89†	-1.03	-0.87	-0.1	-0.21
Foyer et autres	2.08*	2.04†	-0.16	-0.23	0.09	0.15
<i>Enfant:</i>						
Age	-3.60**	-3.25**	-0.44	0.91	0.07	0.37
Sexe	0.73	0.6	-0.96	-1.04	-0.03	-0.01
<i>Variables de personnalité</i>						
Estime de soi performance	0.44	0.71	-0.5	-0.21	-0.87	-0.61
Estime de soi social	0.11	0.28	-1.09	-0.75	-0.57	-0.37
Attachement évitant	0.04	0.47	1.35	1.54	0.81	0.67
Attachement anxieux	0.2	0.44	1.45	1.58	-0.04	-0.15
Self-mastery	2.06*	1.49	-1.93†	-1.98*	-0.64	-0.16
F	27.72**	23.09**	1.65*	1.56*	15.06**	12.74**
R ²	0.66	0.66	0.05	0.05	0.5	0.51

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Les modèles de régression confirment l'effet des structures familiales sur le coparentage. Le coparentage avec le père biologique est moins unitaire, moins

dénigrant et moins conflictuel dans les structures recomposées que dans les structures de première union. Les configurations familiales exercent quant à elles des effets significatifs sur l'unité et le conflit dans le coparentage. Les configurations Amis, Post-divorce et Nucléaire présentent plus d'unité, mais également plus de conflit par rapport à la configuration Verticale (catégorie de référence). Les configurations Alliance et Sans Partenaire présentent plus de conflit, alors que la configuration Parenté rapporte plus d'unité. Les modèles 2, 3 et 5 ajoutent les mesures de capital social et de satisfaction conjugale.

La centralité l'enfant a un effet significatif sur le coparentage unitaire. Plus l'enfant est central, plus le coparentage est unitaire. Concernant la relation conjugale, les résultats mettent en évidence qu'une satisfaction conjugale élevée est associée à moins de conflit dans le coparentage. Les variables de contrôle exercent également un effet. Il y a moins d'unité lorsque la mère est active professionnellement à un fort pourcentage et lorsque l'enfant est âgé. L'estime de soi et l'attachement ne semblent présenter aucun effet sur le coparentage avec le père biologique. Toutefois, le sentiment de maîtrise joue un rôle dans l'unité et le dénigrement. Plus ce sentiment de maîtrise est élevé, plus il y a d'unité et moins il y a de dénigrement. Le Tableau 69 présente les mêmes modèles pour le coparentage avec le partenaire actuel.

Tableau 69. Régression du coparentage avec le partenaire actuel dans l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300)

Modèle	1	2	3	4	5	6
	Unité	Unité	Dénigrement	Dénigrement	Conflit	Conflit
<i>Structure</i>						
Recomposée	-4.89**	-5.08**	-5.23**	-4.67**	-5.34**	-4.21**
<i>Configurations familiales</i>						
Vertical (réf.)	1	1	1	1	1	-1
Amis	0.35	0.22	0.79	0.43	0.91	0.97
Alliance	0.67	0.23	1.39	1.90*	0.57	1.19
Frères	0.75	0.78	-0.36	-0.73	0.42	0.1
Sœurs	1.31	1.22	-0.14	-0.05	0.7	0.83
Parenté	0.48	0.14	0.54	0.74	-0.43	0.01
Nucléaire	1.27	0.93	0.77	1.52	0.12	0.65
Sans Partenaire	-1.14	-1.25	-0.06	-0.02	-0.97	-1.04
Post-divorce	-0.41	-0.53	0.92	0.73	0.27	0.27
<i>Indices réseau</i>						
Taille de soutien reçu par l'enfant		2.13*		0.68		-0.21
Densité de soutien reçu par l'enfant		-0.24		-0.17		1.12
Taille de soutien reçu par la mère		-0.66		0.88		0.2
Densité de soutien reçu par la mère		1.19		-1.45		-0.58
<i>Dyade conjugale</i>						
Satisfaction conjugale élevée				-3.21**		-4.69**
<i>Variables socio-démographiques</i>						
Age de la mère	-2.20*	-1.78†	-1.65†	-1.95†	-0.74	-1.24
Formation de la mère	0.1	0.1	1.88†	1.59	-0.37	-0.53
<i>Activité de la mère:</i>						
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1
50-80%	0.24	0.63	-0.46	-0.77	1.05	0.81
<50%	-0.44	-0.08	-1.41	-1.43	0.04	-0.03
Foyer et autres	1.13	1.15	-0.32	-0.16	-0.19	0.14
<i>Enfant:</i>						
Age	-3.00**	-3.01**	2.11*	2.42*	1.80†	1.83†
Sexe	1.01	.94	-0.6	-0.51	0.17	0.47
<i>Variables de personnalité</i>						
Estime de soi performance	0.67	0.58	-0.53	-0.17	-0.32	-0.22
Estime de soi social	-0.73	-0.84	-0.68	-.45	-1.00	-0.88
Attachement évitant	-1.74	-1.42	0.52	0.44	1.08	0.7
Attachement anxieux	-0.5	-0.34	1.63†	1.46	0.59	0.11
Self-mastery	-0.18	-0.85	-2.48*	-1.73†	-1.79†	-.53
F	3.74**	3.53**	3.06**	3.26**	3.14**	3.62**
R ²	0.17	0.18	0.13	0.17	0.13	0.19

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Le coparentage avec le partenaire actuel est moins unitaire, moins dénigrant et moins conflictuel dans les structures familiales recomposées que dans les structures de première union. Le modèle multivarié confirme donc que le coparentage y est moins actif. Les configurations ont très peu d'effet sur ce coparentage ; seule la configuration Alliance montre plus de dénigrement coparental. Les indices mesurant le capital social présentent des résultats similaires à ceux observés pour le coparentage avec le père biologique. Lorsque l'enfant est central, l'unité est plus importante. De même, une satisfaction conjugale élevée est associée à moins de dénigrement et moins de conflit. Les variables de contrôle ont là encore des effets congruents. L'âge de la mère a un effet sur le coparentage unitaire et dénigrant. Plus elle est âgée et moins le coparentage est unitaire et dénigrant. Le niveau de formation influence légèrement le dénigrement coparental. Plus le niveau d'éducation de la répondante est élevé, plus elle dénigre son partenaire actuel. Nous retrouvons également un effet non négligeable de l'âge de l'enfant. Plus il est âgé et moins le coparentage est unitaire, et plus il est dénigrant et conflictuel. Concernant les variables de personnalité, seul le sentiment de maîtrise exerce un effet significatif. Lorsqu'il est élevé, le dénigrement et le conflit sont moindres.

En résumé, les régressions qui portent sur le coparentage avec le partenaire actuel confirment l'effet de la centralité de l'enfant et de la satisfaction conjugale. Afin de pouvoir observer plus en détails ces effets, nous avons effectué les mêmes analyses en distinguant les structures de première union et les structures recomposées. Le Tableau 70 porte sur le coparentage avec le père biologique dans ces dernières.

Tableau 70. Régression hiérarchique du coparentage avec le père biologique dans le sous-échantillon des structures recomposées (rapport des chances) (N=150)

Modèle	1	2	1	2	1	2
	Unité	Unité	Dénigrement	Dénigrement	Conflit	Conflit
<i>Configurations familiales</i>						
Vertical (réf.)	1	1	1	1	1	1
Amis	0.91	0.49	-1.72†	-1.77†	1.20	0.96
Alliance	-0.99	-0.75	-0.92	-0.56	1.07	1.09
Frères	0.08	-0.25	-1.87†	-1.70†	0.29	0.24
Sœurs	-0.14	-0.21	-1.18	-1.01	0.1	0.03
Parenté	1.18	1.19	-2.47*	-2.76**	0.4	0.36
Nucléaire	0.82	1.42	-2.19*	-2.59*	0.69	1.13
Sans Partenaire	0.57	0.64	-1.01	-1.51	1.78†	1.94†
Post-divorce	3.62**	3.40**	-1.50	-1.54	2.17*	2.05*
<i>Indices réseau</i>						
Taille de soutien reçu par l'enfant		0.91		-1.22		0.07
Densité de soutien reçu par l'enfant		-0.2		-0.76		-0.47
Taille de soutien reçu par la mère		1.11		1.45		1.02
Densité de soutien reçu par la mère		-0.95		2.26*		-1.36
<i>Dyade conjugale</i>						
Satisfaction conjugale élevée		-0.95		-0.38		0.11
<i>Variables socio-démographiques</i>						
Age de la mère	0.27	0.3	-0.65	-0.44	-0.95	-1.11
Formation de la mère	1.89†	1.54	1.07	1.33	2.14*	1.92†
<i>Activité de la mère:</i>						
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1
50-80%	2.88**	2.92**	72	0.92	1.80†	1.68†
<50%	1.94†	2.03*	-0.2	-0.15	1.93†	1.77†
Foyer et autres	1.98*	2.31*	-0.03	-0.57	1.38	1.52
<i>Enfant:</i>						
Age	-2.74**	-2.44*	0.08	-0.4	-0.6	-0.39
Sexe	.85	.73	-.42	-0.52	-0.63	-0.84
<i>Variables de personnalité</i>						
Estime de soi performance	0.03	0.28	0.37	0.05	0.18	0.47
Estime de soi social	0.66	0.86	-0.49	-0.14	0.91	1.13
Attachement évitant	1.00	1.19	0.02	0.35	-0.16	0.02
Attachement anxieux	1.08	1.19	0.8	0.86	1.40	1.71†
Self-mastery	2.67**	2.63*	-1.70†	-1.60	1.16	1.08
F	2.67**	2.40**	1.17	1.23	1.19	1.10
R ²	0.19	0.19	0.02	0.04	0.03	0.02

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

La configuration Post-divorce se distingue des autres par son haut niveau de coparentage unitaire et conflictuel avec le père biologique. La configuration Sans Partenaire présente plus de conflit coparental que les autres sans que son niveau d'unité soit spécialement élevé. Par ailleurs, les configurations Amis,

Frères, Parenté et Nucléaire présentent moins de dénigrement du père biologique par la répondante que les autres.

La prise en compte des indicateurs de capital social montre que plus l'entourage de soutien de la mère est organisé de manière dense, plus elle dénigre son ex-partenaire. Contrairement aux résultats portant sur l'échantillon complet, il n'y a pas d'effet des indices liés à l'enfant. Quant à la satisfaction conjugale, elle est bien dissociée du coparentage avec le père biologique dans les familles recomposées. Les variables socio-démographiques exercent plusieurs effets significatifs. Plus la répondante est âgée, moins elle est active professionnellement, et plus le coparentage avec son ex-partenaire est unitaire, mais aussi conflictuel. Plus l'enfant est âgé et moins ses parents développent un coparentage unitaire. Il n'y a aucun effet de l'âge de la mère et du sexe de l'enfant. Plusieurs variables de personnalité ont un effet significatifs : plus l'attachement est anxieux et plus il y a du coparentage conflictuel ; plus la mère a un sentiment de maîtrise, plus elle adopte avec son ex-partenaire un coparentage unitaire et non dénigrant. Le Tableau 71 porte sur le coparentage avec le partenaire actuel dans les structures recomposées.

Tableau 71. Régression hiérarchique du coparentage avec le partenaire actuel dans le sous-échantillon des structures recomposées (rapport des chances) (N=150)

Modèle	1	2	3	4	5	6
	Unité	Unité	Dénigrement	Dénigrement	Conflit	Conflit
<i>Configurations familiales</i>						
Vertical (réf.)	1	1	1	1	1	1
Amis	-2.31*	-1.95†	-0.28	-0.47	-0.97	-1.26
Alliance	-0.39	-.57	0.22	0.71	-0.67	0.06
Frères	-0.8	-0.77	-1.79†	-2.31*	-1.06	-1.92†
Sœurs	0.11	0.14	-0.17	-0.18	0.66	0.73
Parenté	-1.40	-1.31	-2.11*	-1.86†	-2.33*	-2.06*
Nucléaire	-0.92	-1.28	-0.58	-0.29	-0.71	-0.54
Sans Partenaire	-1.94†	-2.02*	-0.92	-0.86	-1.58	-1.76†
Post-divorce	-1.59	-1.43	-0.11	-0.19	-0.81	-0.9
<i>Indices réseau</i>						
Taille de soutien reçu par l'enfant		0.54		-0.43		-0.36
Densité de soutien reçu par l'enfant		0.95		0.7		1.73†
Taille de soutien reçu par la mère		-0.98		-0.52		-0.15
Densité de soutien reçu par la mère		1.30		-0.98		-0.07
<i>Dyade conjugale</i>						
Satisfaction conjugale élevée		.41		-3.46**		-4.71**
<i>Variables socio-démographiques</i>						
Age de la mère	-2.38*	-2.13*	-2.53*	-2.68**	-1.72†	-1.73†
Formation de la mère	0.37	0.58	1.77†	1.58	0.21	0.11
<i>Activité de la mère:</i>						
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1
50-80%	0.74	0.88	0.08	-0.16	1.26	1.20
<50%	-1.12	-1.07	-0.42	-0.34	0.95	1.04
Foyer et autres	0.41	0.26	-0.32	0.08	-0.32	0.19
<i>Enfant:</i>						
Age	-2.32*	-2.49*	1.87†	2.11*	2.52*	2.44*
Sexe	1.63†	1.84†	-0.18	0.01	-0.23	0.13
<i>Variables de personnalité</i>						
Estime de soi performance	0.46	0.11	0.41	0.5	0.51	0.35
Estime de soi social	-0.23	-0.47	-0.03	-0.25	-0.01	-0.23
Attachement évitant	-0.95	-0.95	-1.21	-1.78†	0.6	0.08
Attachement anxieux	-1.14	-1.42	1.15	0.76	0.65	0.06
Self-mastery	-0.46	-0.54	-2.65**	-1.77†	-1.08	0.11
F	1.68*	1.52†	1.67*	1.97**	1.38	2.22**
R ²	0.09	0.08	0.08	0.14	0.05	0.17

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Ces modèles multivariés confirment l'effet négatif de la configuration Sans Partenaire sur le coparentage avec le partenaire actuel. L'exclusion du partenaire actuel de la configuration familiale est associée de fait à un désinvestissement de la relation coparentale avec lui. De même, la centration de la configuration

familiale sur les amis empêche le coparentage unitaire de se développer. La densité du soutien reçu par l'enfant influence le conflit coparental. Plus l'entourage de soutien de l'enfant est dense et plus le coparentage conflictuel est fort. Ce modèle confirme par ailleurs l'absence d'effet de la satisfaction conjugale sur la dimension unitaire du coparentage, révélée par les analyses bivariées. Il y a de fait une autonomisation des sous-systèmes conjugaux et parentaux dans les structures recomposées.

En résumé, les coparentages avec le père biologique et le partenaire actuel suivent des logiques différentes dans les structures recomposées et dans les structures de première union. La configuration Sans Partenaire montre un non-engagement avec le nouveau partenaire, amenant moins d'unité et moins de conflit coparentaux avec lui, alors qu'elle génère plus de conflit dans le coparentage avec le père biologique. Il y a aussi un engagement beaucoup plus fort du père biologique dans la configuration Post-divorce, où le coparentage avec lui est à la fois plus unitaire et plus conflictuel. Quant aux variables socio-démographiques, le coparentage avec le partenaire actuel est essentiellement influencé par l'âge de la mère et celui de l'enfant. Le sexe de l'enfant joue également un rôle, bien que mineur, dans ce coparentage. Le coparentage avec le père biologique est quant à lui, très influencé par l'activité de la mère et par l'âge de l'enfant également. Finalement, le Tableau 72 présente les résultats touchant au coparentage dans la structure de première union.

Tableau 72. Régression du coparentage avec le partenaire actuel dans le sous-échantillon des structures de première union (rapport des chances) (N=150)

Modèle	1	2	3	4	5	6
	Unité	Unité	Dénigrement	Dénigrement	Conflit	Conflit
<i>Configurations familiales</i>						
Vertical (réf.)	-	-	-	-	-	-
Amis	2.56*	1.67†	1.36	0.83	1.87†	1.95†
Alliance	1.24	1.06	1.48	2.00*	0.95	1.31
Frères	1.63†	1.37	0.29	-0.06	1.03	0.94
Sœurs	1.28	1.33	-0.18	-0.06	0.34	0.47
Parenté	1.83†	1.19	2.25*	2.31*	1.20	1.52
Nucléaire	2.37*	2.10	1.44	2.32*	0.76	1.31
Sans Partenaire	-	-	-	-	-	-
Post-divorce	-	-	-	-	-	-
<i>Indices réseau</i>						
Taille de soutien reçu par l'enfant		2.05*		1.15		-0.47
Densité de soutien reçu par l'enfant		-1.12		-0.39		-0.11
Taille de soutien reçu par la mère		0.42		1.44		0.61
Densité de soutien reçu par la mère		-0.1		-2.12*		-1.08
<i>Dyade conjugale</i>						
Satisfaction conjugale élevée	-	2.99**	-	-1.15	-	-2.29*
<i>Variables socio-démographiques</i>						
Age de la mère	-1.06	-0.27	-0.37	-0.38	0.21	-0.21
Formation de la mère	-0.19	-0.27	0.93	0.9	-0.58	-0.62
Activité de la mère:						
>80% (réf.)	-	-	-	-	-	-
50-80%	-0.67	-0.61	-0.94	-1.64†	0.09	-0.31
<50%	-0.33	-0.21	1.60	-2.10*	-0.67	-0.96
Foyer et autres	0.54	0.31	-0.55	-1.04	-.34	-0.53
<i>Enfant:</i>						
Age	-2.19*	-2.05*	0.95	1.19	0.19	0.34
Sexe	0.11	-0.12	-0.61	-0.5	0.22	0.4
<i>Variables de personnalité</i>						
Estime de soi performance	0.36	0.55	-1.12	-0.87	-0.96	-0.77
Estime de soi social	-0.42	-0.71	-0.47	-0.16	-1.04	-0.77
Attachement évitant	-1.00	-0.62	1.85†	2.02*	0.93	0.77
Attachement anxieux	-0.89	-0.31	0.4	0.27	-0.31	-0.6
Self-mastery	0.14	-0.75	-0.99	-0.72	-1.37	-0.7
F	1.33	1.77*	1.49†	1.81*	1.00	1.19
R ²	0.04	0.11	0.06	0.11	0	0.03

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Par contraste aux analyses bivariées des sections précédentes, une fois les variables de contrôle incluses, les configurations exercent un effet significatif dans les structures familiales de première union. La configuration Amis est associée à plus d'unité, mais également à plus de conflit dans le coparentage.

Les partenaires s'inscrivant dans une configuration Alliance développent plus de dénigrement. La configuration Frères est associée à plus d'unité. Les configurations de type Parenté et Nucléaire génèrent plus d'unité et de dénigrement coparentaux. Le capital social exerce lui aussi un effet. La centralité de l'enfant augmente le coparentage unitaire. On observe les mêmes tendances pour la centralité de la mère. La densité du soutien dont elle bénéficie amène à moins de dénigrement coparental. L'effet des configurations passe cependant dans les familles de première union par la satisfaction conjugale, qui fait augmenter très significativement l'unité et diminuer le conflit coparentaux. Plus la satisfaction conjugale est forte, plus le coparentage est unitaire et peu conflictuel. L'influence des configurations sur le coparentage est donc ici indirect puisque, comme nous l'avons vu au chapitre 6, les configurations sont significativement associées à la satisfaction et aux styles d'interactions conjugaux.

Conclusion

Ce chapitre a permis de mieux saisir les interdépendances familiales dans lesquelles s'inscrit le coparentage. Le capital social des parents a un effet différent sur le coparentage selon la structure familiale. De manière générale, il n'y a pas d'un côté des familles de première union au coparentage unitaire, et de l'autre des familles recomposées au coparentage conflictuel ou dénigrant, mais bien des familles de première union très actives dans le coparentage unitaire, conflictuel et dénigrant, versus des familles recomposées où le coparentage est sensiblement plus faible sur ces trois dimensions, soit parce qu'il se diffuse sur trois acteurs de socialisation (la répondante, son ex-partenaire, son partenaire actuel) plutôt que deux, soit parce que la mère prend sur elle l'essentiel des tâches de parentage. De fait, les familles à structure recomposée sont très diverses dans leur coparentage. Dans ces structures familiales, le coparentage avec le père de l'enfant dépend d'une configuration d'acteurs dépassant largement le ménage ou le couple, d'où la diversité des arrangements. Le fait

d'avoir construit sa configuration familiale de telle ou telle manière a un effet significatif sur le type de coparentage mis en place. Les configurations Post-divorce, parce qu'elles accordent une place très centrale au père de l'enfant, mettent en place un coparentage à la fois plus unitaire et plus conflictuel. Les configurations Sans Partenaire, parce qu'elles n'accordent pas le statut de membre de la famille au nouveau partenaire font baisser radicalement le coparentage à la fois unitaire et conflictuel avec lui.

L'effet des configurations est relayé par les différentes dimensions du capital social que nous avons privilégiées. Dans les structures recomposées, c'est surtout, nous l'avons dit, la centralité du père biologique qui joue un rôle. La centralité du partenaire actuel, de même que la satisfaction que l'on peut éprouver dans la relation conjugale, n'expliquent rien en terme de coparentage. Il y a donc une relative indépendance entre les dyades conjugales et parentales dans ces familles.

Dans les familles de première union, la logique est très différente. Que le père biologique soit central ou non central dans la configuration familiale n'a pas de conséquence pour le coparentage. C'est le niveau de satisfaction conjugale qui est déterminant, de même que la centralité de l'enfant et la densité du soutien que reçoit la répondante. Les personnes qu'elle considère comme des ressources sont-elles connectées entre elles ? Son enfant occupe-t-il une place centrale dans sa configuration familiale ? Si c'est le cas, elle développera un coparentage unitaire. Dans les structures recomposées, le coparentage est plus actif quand le père de l'enfant (et ex-partenaire) est reconnu comme un membre de la famille à part entière, ce qui n'est pas sans poser problème, comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, pour la relation de couple actuelle de la répondante. La recomposition familiale nécessite donc la mise en place d'équilibres complexes entre des interdépendances contradictoires, touchant à la conjugalité et à la parentalité. Reste maintenant à savoir si le coparentage a des conséquences pour le développement de l'enfant. Cette question sera l'objet du prochain chapitre.

8 Recomposition familiale et difficultés de l'enfant

Ce chapitre vise à évaluer les difficultés de l'enfant dans les familles recomposées en relation avec les formes que prennent dans ces familles le coparentage et, subsidiairement, la relation conjugale. Les recherches anglo-saxonnes ont dégagé un effet, certes modeste mais statistiquement significatif, de la reconstitution familiale sur ces difficultés. En effet, les enfants issus de structures familiales recomposées présentent davantage de difficultés dans divers domaines que les enfants issus de familles de première union ou même de familles Sans Partenaire (Dawson, 1991 ; Halperin-Meehin et Tach, 2008 ; Harker Tillman, 2007 ; Hetherington, Cox et Cox, 1982 ; Hobart, 1987 ; Holroyd et Sheppard, 1997 ; (Hetherington, 1993). Toutefois certaines études ne retrouvent pas ces différences (Clark et Nelson, 2000 ; Morrison, 2000) et une méta-analyse met en évidence qu'elles sont faibles en tous les cas (Amato, 1994).

Le coparentage apparaît comme un facteur de première importance dans l'explication des difficultés de l'enfant. Les études portant sur les familles de première union montrent qu'un coparentage compétitif a des conséquences négatives pour l'enfant (Maccoby, Buchanan, Mnookin et Dornbusch, 1993). Ce type de coparentage place l'enfant en « otage » entre ces deux parents (Caldera et Lindsey, 2006 ; Grych, 2002) ou l'amène à être négligé (Wilson et Gottman, 2002). Dans le cas des familles recomposées, la recherche a montré l'influence complexe de la multiplicité des relations coparentales (Hetherington et de Stanley-Hagan, 2002 ; Hobart, 1987) et l'impact négatif de l'ambiguïté des rôles que cette complexité suscite (Cherlin, 1987). La coparentalité concerne en effet dans ces familles plusieurs triades et non une seule, puisque le nouveau partenaire est un acteur potentiel de coparentage, de même que le père biologique. Les études restent cependant peu nombreuses et relativement vagues

quant aux effets respectifs du coparentage avec le père biologique et le partenaire actuel dans les familles recomposées.

Le chapitre précédent a révélé que le coparentage répond, directement ou indirectement, à des logiques configurationnelles. Celui-ci a pour objectif de poursuivre l'enquête en considérant l'effet du coparentage et, parallèlement celui de la conjugalité, sur les difficultés que développe l'enfant. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'effet direct de la recomposition familiale sur ces difficultés. Dans un second, nous nous centrerons sur le coparentage et la relation conjugale. Finalement, nous nous assurerons de la validité des tendances dégagées par les analyses bivariées en recourant à des modèles de régression.

Mesures des difficultés de l'enfant

Les difficultés de l'enfant sont mesurées par le Questionnaire Points forts - Points faibles, traduction française du *Strengths and Difficulties Questionnaire* (SDQ, Goodman, 1997). Nous avons opté pour le questionnaire de type auto-rapporté, qui demande au parent d'évaluer le comportement de l'enfant, âgé de trois à seize ans. Il est constitué de vingt questions portant sur les difficultés de l'enfant, de cinq questions sur la sociabilité dans les six derniers mois, et de six questions sur l'impact de ces difficultés. Quatre dimensions structurent le questionnaire. La première porte sur les difficultés émotionnelles, la deuxième sur les difficultés comportementales, la troisième sur l'hyperactivité et l'inattention et la dernière sur les difficultés avec les pairs. Un score total somme ces difficultés. Plus le score est élevé et plus le comportement de l'enfant est problématique. Les six questions portant sur l'impact des difficultés sur la vie concernent la chronicité, la détresse psychologique, les problèmes relationnels et le poids pour les autres. Les questions sur les difficultés et la sociabilité utilisent une échelle de type Likert de 1 à 3, de 1 « pas vrai », 2 « Un peu vrai » à 3 « Très vrai ». Les questions sur l'impact des difficultés concernent une échelle

de type Likert, de 1 « Pas du tout », 2 « Un peu », 3 « Assez », à 4 « Beaucoup »³².

Le Tableau 73 présentent la distribution de sept indices : les difficultés émotionnelles, les difficultés du comportement, l'hyperactivité, les difficultés avec les pairs, le total des difficultés, l'impact des difficultés et la sociabilité.

Tableau 73. Distribution des indices du comportement de l'enfant

Comportement de l'enfant	Min.	Max.	Moyenne	Médiane	Ecart-type	Variance	Skewness	Kurtosis	Alpha de Cronbach
Difficultés émotionnelles	5	15	7.49	7	2.03	4.13	0.78	0.38	0.64
Difficultés du comportement	5	13	6.77	6	1.67	2.78	0.92	0.45	0.58
Hyperactivité	5	15	8.16	8	2.57	6.61	0.59	-0.41	0.79
Relation avec les pairs	5	14	6.51	6	1.67	2.78	1.47	-1	0.6
Total des difficultés	20	48	28.93	28	5.18	26.79	0.76	0.63	0.64
Impact des difficultés	0	17	4.92	6	4.18	17.44	0.12	-0.98	0.52
Sociabilité	7	15	13.25	14	1.73	2.98	-1	0.47	0.72

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Ces indices présentent des distributions non normales, toutes asymétriques. Leurs scores tendent en effet vers le bas, le comportement de l'enfant étant le plus souvent reporté comme positif, c'est-à-dire ayant peu de difficultés, peu d'impact et une sociabilité élevée. Par ailleurs, les alphas de Cronbach sont dans plusieurs cas relativement faibles notamment en regard des indices rapportés dans la littérature sur la validité de l'instrument (Goodman, 1998), ce qui indique que certaines précautions dans l'interprétation des résultats sont nécessaires. Néanmoins, une analyse factorielle confirme que les items se répartissent bien sur ces dimensions, comme en témoigne le Tableau 74.

³² Un maximum de deux données manquantes a été toléré pour le calcul de chacune de ces dimensions. Les scores pour l'impact des difficultés et le total des difficultés ont été laissés tels quels.

Tableau 74. Scores factoriels après rotation varimax fixée à 6 facteurs pour les difficultés de l'enfant

Facteurs	1 (pairs)	2 (hyper)	3 (comport)	4 (impact)	5 (emotion)	6 (sociable)
Valeurs propres	3.59	2.9	2.52	2.42	2.24	2.09
Variance expliquée (%cumulé)	11.58	20.93	29.05	36.87	44.08	50.83
Attentif	-0.08	0.05	-0.37	-0.12	0.07	0.52
Hyperactif	0.08	0.37	0.68	0.16	-0.29	0.06
Maux somatiques	0.01	0.15	-0.03	0.14	0.60	-0.01
Partage	-0.19	0.22	-0.46	0.10	-0.28	0.18
Colérique	-0.01	-0.15	0.49	0.45	0.06	-0.01
Solitaire	0.52	-0.15	-0.12	-0.09	0.17	-0.14
Obéissant	0.10	-0.16	-0.50	-0.21	0.02	0.26
Soucieux	0.21	-0.15	-0.11	0.14	0.51	0.22
Aide si qqn se fait mal	-0.03	0.06	-0.10	0.05	-0.09	0.73
Agité	0.08	0.42	0.61	0.04	-0.24	0.03
A un ami	-0.52	-0.08	-0.10	0.05	-0.11	0.13
Bagarreur	0.20	-0.07	0.43	0.12	0.02	-0.24
Abattu	0.35	-0.17	0.14	0.27	0.39	0.09
Aimé	-0.65	-0.07	-0.01	-0.09	0.00	0.19
Distract	0.05	0.78	0.16	-0.05	0.05	0.16
Anxieux dans situations nouvelles	0.30	0.09	0.00	-0.21	0.61	0.08
Gentil avec jeunes enfants	-0.24	0.11	-0.09	-0.14	0.16	0.54
Menteur	-0.13	0.18	0.45	0.16	0.43	-0.23
Harcelé	0.64	0.06	-0.02	0.19	0.18	0.01
Aide les autres	-0.03	-0.15	-0.03	0.00	0.02	0.76
Réfléchit avant d'agir	0.07	-0.42	-0.28	-0.31	-0.07	0.10
Voleur	-0.14	0.01	0.28	0.07	0.37	-0.10
A l'aise surtout avec adultes	0.68	-0.12	0.18	-0.18	-0.02	0.04
Peureux	0.30	0.13	-0.18	-0.08	0.60	0.01
Bonne attention	-0.01	-0.80	-0.04	-0.04	-0.19	0.06
Difficultés gêne	0.44	0.10	-0.06	0.60	0.13	0.09
Difficultés maison	0.01	0.04	0.26	0.79	0.04	-0.13
Difficultés amitiés	0.80	-0.07	0.12	0.23	0.04	0.04
Difficultés école	0.05	0.82	-0.07	0.14	0.00	-0.04
Difficultés loisirs	0.60	0.30	-0.13	0.19	0.03	-0.01
Difficultés poids	0.13	0.26	0.17	0.80	0.01	-0.08

Six facteurs rendent compte de la moitié de la variance observée. Le premier facteur est fortement corrélé aux questions portant sur les difficultés avec les pairs. Le deuxième facteur est lié aux items sur l'hyperactivité et l'inattention. Le troisième facteur résume les difficultés du comportement. Le cinquième est associé aux difficultés émotionnelles et le sixième à la sociabilité. Le quatrième facteur représente les questions sur l'impact des difficultés. Toutefois, certaines de celles-ci se répartissent sur d'autres facteurs. Ceci est dû au fait que les questions sur l'impact des difficultés sont associées à des sphères d'activité différentes. Par exemple, les questions sur les loisirs et l'amitié portent sur la relation qu'a l'enfant avec les personnes externes et se retrouvent ainsi sur le facteur mesurant les difficultés avec les pairs. Ce cas mis à part, nous pouvons constater que l'on retrouve bien les dimensions repérées dans la littérature.

Difficultés de l'enfant et structure familiale

Plusieurs études anglo-saxonnes ont relevé l'influence négative de la recomposition sur le comportement de l'enfant. L'objectif de cette section est de confirmer le lien entre la structure familiale et les difficultés de comportement de l'enfant dans un contexte européen³³. Afin de répondre à la question de savoir si le comportement de l'enfant est plus problématique dans les structures familiales recomposées, nous avons effectué un test des moyennes, ainsi qu'un test non paramétrique de Wilcoxon (Tableau 75).

³³ Rappelons que les deux sous-échantillons sont appariés selon les critères du sexe et de l'âge de l'enfant, ainsi que du niveau d'éducation de la répondante. L'effet de ces variables est donc contrôlé par le dessein de recherche.

Tableau 75. Moyennes des scores de difficultés dans le comportement de l'enfant selon la structure familiale

Comportement de l'enfant	Structure		F-test	W
	1 ^{ère} union	Recomposée		
Difficultés émotionnels	7.33	7.65	1.83	10017
Difficultés du comportement	6.79	6.76	.02	11393
Hyperactivité	7.87	8.46	4.04*	9674.5*
Relation avec les pairs	6.41	6.61	1.05	10763
Total des difficultés	28.39	29.47	3.31†	9795.5†
Impact des difficultés	4.41	5.43	4.53*	9511*
Sociabilité	13.32	13.19	.37	11723

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Le Tableau 75 confirme qu'il y a une différence de niveau de difficultés de l'enfant entre les familles recomposées et les familles de première union. Dans les structures recomposées, l'enfant présente plus d'hyperactivité et un total de difficultés plus élevé que dans la situation de première union. Ces difficultés ont un impact également plus important dans les familles recomposées. Il n'y a pas de différences par contre concernant les difficultés émotionnelles, comportementales, relationnelles avec les pairs et la sociabilité. Les effets de la recomposition sont donc relativement faibles et circonscrits à certains domaines.

Le coparentage

Le coparentage est généralement considéré comme un facteur prédictif de premier plan du comportement de l'enfant. Les études sur le sujet ont mis en évidence l'impact négatif d'un coparentage conflictuel ou dénigrant sur les difficultés de l'enfant en se fondant sur des échantillons de familles de première union. Un coparentage compétitif engendre une coalition entre un des parents et l'enfant contre l'autre parent (Caldera et Lindsey, 2006). Dans cette logique, l'enfant est utilisé comme régulateur du conflit inter-parental et ne peut développer ces autres relations familiales.

Dans les familles recomposées, les conflits parentaux entre les parents biologiques, que ce soit avant, pendant ou après la séparation, augmentent les

difficultés comportementales de l'enfant (Holroyd et Sheppard, 1997). Toutefois, dans cette structure familiale, une mise à distance d'avec l'ex-partenaire (et parent biologique) est parfois recherchée, dans le but de protéger l'enfant. Ainsi, une fréquence de contacts moins élevée avec le parent non résidant, voire un retrait de son rôle parental par le parent non-gardien, permet d'éviter à l'enfant d'être pris dans des conflits entre ces deux parents (Amato et Rezac, 1994 ; Buchanan, Maccoby et Dornbush, 1991). Par ailleurs, le nouveau partenaire adopte souvent un mode de coparentage en retrait, voire inexistant (Hetherington et Stanley-Hagan, 2002 ; Hobart, 1987). On peut faire l'hypothèse qu'un coparentage de type conflictuel et dénigrant avec le père biologique ou le nouveau partenaire favorise l'apparition de problèmes de comportement chez l'enfant, et qu'un coparentage unitaire diminue la probabilité de tels problèmes³⁴. Considérons d'abord l'échantillon complet (Tableau 76).

Tableau 76. *Corrélations Spearman entre les indices relatifs au comportement de l'enfant et au coparentage dans l'échantillon complet (N=300)*

Comportement de l'enfant	Coparentage avec le père biologique			Coparentage avec le partenaire actuel		
	Unité	Dénigrement	Conflit	Unité	Dénigrement	Conflit
Difficultés émotionnels	-.08	.10†	-.09†	.03	.11†	.06
Difficultés du comportement	-.09	.12*	.03	0	.10†	.13*
Hyperactivité	-.15**	.05	-.11†	-.08	.05	.06
Difficultés avec les pairs	.02	.04	-.03	.04	.10†	.05
Total des difficultés	-.13*	.11†	-.10†	-.01	.16**	.13*
Impact des difficultés	.20**	.08	-.10†	-.08	.06	.15*
Sociabilité	.16**	.09	.02	.18**	.03	-.07

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Le coparentage unitaire avec le père biologique est associé à la fois à moins de difficultés et plus de sociabilité, mais aussi à des problèmes ayant davantage d'impacts. Plus il y a de dénigrement dans le coparentage avec le père biologique, et plus l'enfant présente de difficultés. L'effet du conflit est surprenant : plus le coparentage est conflictuel et moins l'enfant présente de

³⁴ Nous avons recouru à des corrélations de type *Spearman* pour mesurer le lien entre le coparentage et les difficultés de comportement de l'enfant.

difficultés. Dans le coparentage avec le partenaire actuel, plus d'unité amène à plus de sociabilité ; plus de dénigrement et de conflit conduisent à plus de difficultés chez l'enfant. Afin de pouvoir mieux saisir la signification de ces résultats, nous avons effectué la même analyse en distinguant les familles de première union et les familles recomposées. Le Tableau 77 présente les corrélations pour la structure recomposée.

Tableau 77. Corrélations Spearman entre les difficultés de comportement de l'enfant et le coparentage pour la structure familiale recomposée (N=150)

Comportement de l'enfant	Coparentage avec le père biologique			Coparentage avec le partenaire actuel		
	Unité	Dénigrement	Conflit	Unité	Dénigrement	Conflit
Difficultés émotionnels	-.04	0	-.16†	.03	.07	.13†
Difficultés du comportement	-.28**	.11	-.09	-.02	.09	.17
Hyperactivité	-.19*	.07	-.15†	-.13	.14†	.12
Difficultés avec les pairs	0	-.10	-.09	-.08	.06	.01
Total des difficultés	-.20*	.03	-.22**	-.07	.20*	.20*
Impact des difficultés	-.23**	.07	-.20*	-.04	.11	.22**
Sociabilité	.06	.03	.03	.01	-.10	-.11

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Dans les structures familiales recomposées, le coparentage avec le père biologique est fortement associé aux difficultés de comportement de l'enfant, alors que le coparentage avec le partenaire actuel a un effet faible seulement. Plus d'unité dans le coparentage avec le père biologique est associé à moins de difficultés du comportement, moins d'hyperactivité, moins de difficultés en général, qui ont un moindre impact sur le quotidien familial. De manière surprenante, plus de conflit est associé, là encore, à moins de difficultés de l'enfant. Quand le coparentage conflictuel est fort, il y a moins de difficultés émotionnelles, moins d'hyperactivité et moins de difficultés au total, avec un moindre impact³⁵. Le dénigrement n'a pas de lien avec les difficultés de l'enfant. On peut résumer ces résultats en disant que plus le coparentage avec le père

³⁵ Ces résultats s'expliquent par la forte interdépendance entre les dimensions unitaire et conflictuelle du coparentage dans la structure recomposée [$r(150) = .70^{**}$], alors que la corrélation entre ces deux dimensions est statistiquement non significative dans les familles de première union.

biologique est actif, positivement ou négativement, moins l'enfant présente de difficultés dans ces contextes familiaux.

Le coparentage avec le partenaire actuel est sensiblement moins associé aux difficultés de l'enfant que le coparentage avec le père biologique. Seules les dimensions négatives du coparentage présentent alors des résultats significatifs. Plus il y a de dénigrement du nouveau partenaire, plus l'enfant présente de l'hyperactivité et un total élevé de difficultés. Plus ce coparentage est conflictuel, plus l'enfant présente des difficultés émotionnelles, un nombre élevé de difficultés, avec un impact fort de ces difficultés sur le quotidien familial. En résumé, le père biologique a une plus grande influence sur les difficultés de l'enfant que le partenaire actuel dans les structures recomposées. L'unité et le conflit dans le coparentage avec le père biologique sont interdépendants et influencent tous deux de la même manière les difficultés de comportement de l'enfant.

Le Tableau 78 présente les résultats pour la structure de première union.

Tableau 78. Corrélations Spearman entre les difficultés de comportement de l'enfant et le coparentage pour la structure de première union (N=150)

Comportement de l'enfant	Coparentage avec le partenaire		
	Unité	Dénigrement	Conflit
Difficultés émotionnels	.09	.23**	.10
Difficultés du comportement	-.02	.15†	.18*
Hyperactivité	.04	.08	.13†
Difficultés avec les pairs	.21**	.20*	.13
Total des difficultés	.15†	.25**	.22**
Impact des difficultés	-.03	.15†	.24**
Sociabilité	.36**	.13†	-.07

Sig. : † $p \leq 0.1$; * $p \leq 0.05$; ** $p \leq 0.01$

Dans les familles de première union, contrairement aux familles recomposées, le dénigrement et le conflit ont un impact plus important sur les difficultés de l'enfant que la dimension unitaire. Plus ces types de coparentage sont affirmés, plus l'enfant présente de difficultés. Le coparentage unitaire est associé positivement à la sociabilité, mais également aux difficultés de l'enfant avec les pairs et au total des difficultés. En d'autres termes, dans les familles de première

union, plus le coparentage est unitaire, plus l'enfant présente de difficultés avec les pairs et un total de difficultés élevé.

En résumé, le lien entre coparentage et comportement de l'enfant suit une logique différente selon la structure familiale. Dans les familles recomposées, le coparentage unitaire avec le père biologique (et ex-partenaire) exerce un effet fort et négatif sur les problèmes de comportement de l'enfant : plus le coparentage est unitaire, moins les difficultés de l'enfant sont importantes. L'unité est indissociable du conflit coparental : l'inclusion de l'ex-partenaire dans la sphère familiale a ainsi un coût, celui d'un coparentage ayant une forte composante négative. Par contre, le coparentage avec le partenaire actuel a peu d'impact sur l'enfant, alors même que la mère effectue plus fréquemment du coparentage avec lui qu'avec le père biologique. Dans les familles de première union, ce n'est pas l'unité dans le coparentage qui prime comme facteur explicatif des difficultés de l'enfant, mais le dénigrement. Les tensions parentales se répercutent moins directement sur l'enfant dans les familles recomposées que dans les familles de première union.

La relation conjugale

La relation conjugale est un second facteur qui affecte les difficultés de l'enfant : plus elle est satisfaisante, moins les enfants présentent de difficultés (Belsky, 1990 ; Widmer, Le Goff, Levy, Hammer et Kellerhals, 2009 ; McHale, 1995 ; Gottman, 1998). Si la situation est relativement bien connue dans les familles de première union, le cas des familles recomposées reste encore largement à découvrir. Nous nous centrons sur l'effet de la satisfaction conjugale, mesurée par le *Marital Adjustment Test*³⁶. Les corrélations de type Spearman montrent pour l'échantillon complet que l'insatisfaction conjugale est en effet associée de manière significative aux difficultés de l'enfant. Plus le couple est satisfait, moins l'enfant présente de difficultés de comportement, de difficultés en

³⁶ Voir chapitre 5.

général, et plus il est sociable [respectivement $r(300)=-.13^*$, $r(300)=-.12^*$ et $r(300)=.11^+$].

Dans les familles de première union, les difficultés de l'enfant sont très fortement associées à la satisfaction conjugale. Plus celle-ci est élevée, moins l'enfant présente, selon sa mère, de difficultés de comportement, d'hyperactivité, de difficultés en général, et plus sa sociabilité est forte [respectivement $r(150)=-.29^{**}$, $r(150)=-.17^*$, $r(150)=-.18^*$ et $r(150)=.14^+$] alors que ces difficultés ont moins d'impact sur le quotidien familial [$r(150)=-.21^{**}$].

Contrairement à ce qui se passe dans les structures de première union, il n'y a pas par contre de liens entre les difficultés de l'enfant et la satisfaction conjugale dans les structures recomposées. Ainsi, ces difficultés dépendent beaucoup de la satisfaction conjugale dans les structures de première union, alors que dans les structures recomposées, elles sont dissociées du fonctionnement conjugal – ce qui confirme encore l'importance de la relation entre les parents biologiques dans ces familles.

Modèles multivariés

Les résultats bivariés que nous avons présentés jusqu'ici ont mis en évidence plusieurs effets de la structure familiale. L'enfant en situation de recomposition familiale montre plus de difficultés dans plusieurs domaines. Or, le coparentage a un effet fort sur les difficultés de l'enfant. Dans les familles recomposées, l'unité coparentale avec le père biologique est associée à de moindres difficultés pour l'enfant, alors que le coparentage avec le partenaire actuel n'a pas d'impact. L'unité dans le coparentage perd son importance dans les familles de première union où les difficultés de l'enfant dépendent davantage du dénigrement et du conflit coparental. Paradoxalement, plus ces deux dimensions du coparentage sont présentes et plus l'enfant développe de difficultés. Le comportement de l'enfant est aussi influencé par la satisfaction conjugale et ceci uniquement dans

les familles de première union. Plus la mère est satisfaite de sa relation de couple, moins l'enfant présente de difficultés. Dans les familles recomposées, au contraire, les difficultés de l'enfant ne sont pas corrélées à la satisfaction caractérisant la relation entre la mère et son partenaire actuel. Afin de vérifier la validité de ces résultats, nous avons recouru à une série de régressions linéaires permettant de contrôler l'effet possible de variables « parasites » telles que le sexe de l'enfant et son âge. Du fait des effets observés dans les analyses bivariées, nous avons retenu dans ces analyses la structure familiale, le coparentage, la satisfaction conjugale et la plupart des variables de contrôle utilisées dans le chapitre précédent.

Tableau 79. Régression des indices du comportement de l'enfant dans l'échantillon complet (rapport des chances) (N=300)

Modèle	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
	Difficultés émotionnels		Difficultés du comportement		Hyperactivité		Difficultés avec les pairs		Total des difficultés		Impact des difficultés		Sociabilité	
<i>Structure</i>														
Recomposée	1.59	1.05	-0.22	-0.99	2.11*	0.65	1.52	2.16*	2.17	1.17	1.91†	.34	-.77	1.17
<i>Coparentage</i>														
<i>Avec père biologique</i>														
Unité		0.12		-2.96**	-	-1.70†		1.18		-1.42		-3.37**		3.76**
Dénigrement		1.54		1.59	-	0.61		0.54		1.67†		0.93		1.58
Conflit		-0.48		1.60		0.69		0.27		0.79		2.31*		-1.70†
<i>Relation conjugale</i>														
Satisfaction conjugale		-1.53		-1.51		-1.13		-1		-2.07*		-0.9		1.91†
<i>Variables socio-démographiques</i>														
Age de la mère	-1.44	-1.58	-0.48	-0.61	0.84	0.72	-0.56	-0.69	-0.5	-0.72	-1.35	-1.43	0.97	1.24
Formation de la mère	0.13	-0.09	0.97	0.85	-1.98*	-2.02*	1.53	1.33	-0.13	-0.36	0.09	0.04	-2.43*	-2.69**
<i>Activité de la mère:</i>														
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
50-80%	0.75	0.74	0.16	0.32	-0.12	0	-0.4	-0.58	0.16	0.22	1.06	1.24	-1.55	-1.93†
<50%	0.35	0.49	-0.56	-0.17	-1.03	-0.79	0.03	0	-0.57	-0.27	0.38	0.77	-0.23	-0.61
Foyer et autres ³⁷	2.86**	2.95**	0.03	0.45	0.84	1.10	1.91†	1.86†	2.24*	2.57*	1.28	1.70†	-1.91†	-2.49*
<i>Enfant:</i>														
Age	0.35	0.37	1.21	0.53	-1.02	-1.32	0	0.38	0.03	-0.23	1.32	0.57	-1.50	-0.88
Sexe	0.13	0.29	2.26*	2.52*	1.70†	1.81†	1.66†	1.74†	2.25*	2.50*	1.58	1.78†	-2.56*	-2.64**
<i>Variables de personnalité</i>														
Estime de soi														
performance	-1.59	-1.45	-0.56	-0.22	-0.39	-0.2	-2.04*	-1.96†	-1.72†	-1.44	-0.87	-0.56	0.87	0.61
Estime de soi social	-1.82†	-1.69†	-0.49	-0.32	-1.18	-1.08	1.55	1.58	-1.00	-0.84	-1.30	-1.18	-0.1	-0.13
Attachement évitant	1.86†	1.55	1.94†	1.57	2.36*	2.13*	4.13**	3.094**	4.02**	3.61**	0.57	0.28	-2.53*	-2.48*
Attachement anxieux	1.47	1.16	0.77	0.42	0.77	0.56	0.28	0.11	1.35	0.95	0.85	0.35	0.09	0.21
Self-mastery	-0.1	0.33	-1.78†	-0.86	-0.94	-0.37	0.37	0.44	-1.01	0.2	-1.19	-0.35	-0.65	-1.41
F	2.88**	2.48**	1.81*	2.50**	2.58**	2.18**	2.75**	2.32**	4.62**	4.33**	1.98*	2.65**	2.04*	2.96**
R ²	0.08	0.08	0.03	0.08	0.07	0.07	0.07	0.07	0.14	0.16	0.04	0.09	0.04	0.1

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

³⁷ Cette catégorie concerne à la fois la situation de femmes au « foyer » et celles qui sont dans une situation « autres » (chômage, recherche d'emploi, études ou stages, bénévolat, retraite, aide sociale).

Les régressions faites sur l'échantillon complet (Tableau 79) confirment que la structure familiale est significativement associée à l'hyperactivité et aux difficultés avec les pairs (modèles 5 et 11). Ces effets disparaissent lorsque le coparentage et la satisfaction conjugale sont ajoutés (modèles 6 et 12), ce qui montre que les effets de la structure familiale passent en grande partie par la mise en place d'un coparentage avec le père biologique inégal selon la structure. En effet, le coparentage unitaire, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, est beaucoup plus fréquent dans les familles de première union. L'unité dans le coparentage avec le père biologique amène à une moindre prévalence des difficultés du comportement, de l'hyperactivité, de l'impact des difficultés et davantage de sociabilité chez l'enfant. Le dénigrement fait augmenter les difficultés de l'enfant ; le conflit altère sa sociabilité et rend l'impact de ses difficultés plus important. Dans l'échantillon complet, la satisfaction conjugale n'a que peu d'effet. Elle est associée à moins de difficultés et à plus de sociabilité.

Afin de voir plus précisément ces résultats, nous avons conduit les mêmes analyses séparément pour les familles de première union et les familles recomposées. Le Tableau 80 concerne la structure recomposée.

Tableau 80. Régression des indices du comportement de l'enfant pour la structure recomposée (rapport des chances) (N=150)

Modèle	1	2	3	4	5	6	7
	Difficultés émotionnelles	Difficultés du comportement	Hyperactivité	Difficultés avec les pairs	Total des difficultés	Impact des difficultés	Sociabilité
<i>Coparentage</i>							
<i>Avec père biologique</i>							
Unité	-1.10	-3.67**	-1.71†	0.84	-2.26*	-2.36*	1.45
Dénigrement	-0.19	0.67	0.38	-0.97	0	0.57	0.58
Conflit	-0.16	1.93†	-0.1	-1.55	-0.01	0.43	-0.89
<i>Avec partenaire actuel</i>							
Unité	0.27	0.27	-1.64†	-0.23	-0.73	-1.61†	-0.42
Dénigrement	1.06	0.07	0.69	0.16	0.86	-0.92	-1.10
Conflit	0.14	0.92	1.19	0.36	1.11	2.83**	0.24
<i>Relation conjugale</i>							
Satisfaction conjugale	-1.29	-0.41	-0.14	-0.35	-0.85	0.36	0.96
<i>Variables socio-démographiques</i>							
Age de la mère	0.24	0.01	-1.55	-0.6	-0.92	-1.94†	0.22
Formation de la mère	-0.33	1.16	0.08	0.59	0.51	0.78	-1.76†
<i>Activité de la mère:</i>							
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1	1
50-80%	0.87	0.99	0.79	-0.31	0.98	0.75	-1.83†
<50%	0.17	0.38	-1.08	-0.18	-0.43	0.06	-0.63
Foyer et autres ³⁸	2.61*	1.33	1.20	1.76†	2.74**	1.60	-1.55
<i>Enfant:</i>							
Age de l'enfant	-0.41	0.36	-0.52	-0.32	-0.42	0.07	-1.39
Sexe de l'enfant	0.42	0.86	1.33	1.39	1.64†	1.35	-1.92†
<i>Variables de personnalité de la mère</i>							
Estime de soi performance	-1.41	-0.5	-0.89	-1.94†	-1.88†	-1.11	0.66
Estime de soi social	0.16	-0.67	-0.46	1.35	0.08	-0.8	0.95
Attachement évitant	2.01*	1.44	2.24*	2.81**	3.45**	0.09	-2.28*
Attachement anxieux	1.34	-0.46	-0.5	0.53	0.32	-0.05	0.69
Self-mastery	1.52	0.1	1.03	0.36	1.30	0.67	-0.78
F	1.39	1.48†	1.56†	1.57†	2.70**	1.83*	1.33
R ²	0.12	0.12	0.07	0.07	0.18	0.1	0.04

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Dans les structures recomposées, il y a un effet fort du coparentage unitaire avec le père biologique sur l'enfant, qui conduit à moins de difficultés du comportement, moins d'hyperactivité, moins de difficultés en général ayant moins d'impact sur la vie quotidienne. Le conflit est, quant à lui, associé à plus

³⁸ Les effets de cet indice pour les difficultés émotionnelles et pour la difficulté avec les pairs sont dus à la catégorie « autres » [respectivement t(150)=2.84** et 1.97†]; la variabilité dans le total des difficultés est expliquée par les deux catégories « foyer » et « autres » [respectivement t(150)=1.70† et 1.65†].

de difficultés de comportement. Le coparentage avec le partenaire actuel n'est par contre que très faiblement associé aux difficultés de l'enfant dans ces familles. L'unité avec lui amène à un peu moins d'hyperactivité et un moindre impact des difficultés alors que le conflit augmente cet impact. Par ailleurs, il n'y a pas, dans les structures recomposées, d'effet de la satisfaction conjugale sur les difficultés de l'enfant. Le Tableau 81 présente les résultats pour les structures familiales de première union.

Tableau 81. Régression des difficultés de l'enfant pour la structure de première union (rapport des chances) (N=150)

Modèle	1	2	3	4	5	6	7
	Difficultés émotionnels	Difficultés du comportement	Hyperactivité	Difficultés avec les pairs	Total des difficultés	Impact des difficultés	Sociabilité
<i>Coparentage</i>							
<i>Avec partenaire</i>							
Unité	1.08	0.45	0.78	2.33*	1.83†	-0.55	4.08**
Dénigrement	2.14*	0.83	-0.16	1.42	1.62†	0.33	1.53
Conflit	-0.63	0.65	0.88	0.99	0.75	2.08*	-1.91†
<i>Relation conjugale</i>							
Satisfaction conjugale	-0.48	-2.42*	-0.92	-0.74	-1.80†	-0.88	1.16
<i>Variables socio-démographiques</i>							
Age de la mère	-1.94†	-0.54	2.27*	-0.33	0.06	-0.08	1.37
Formation de la mère	0.69	0.47	-1.92†	2.14*	0.16	0.24	-1.47
<i>Activité de la mère:</i>							
>80% (réf.)	1	1	1	1	1	1	1
50-80%	0.77	-0.6	-0.88	0.28	-.25	0.99	0.01
<50%	1.15	-0.74	-0.43	0.72	0.26	0.72	0.57
Foyer et autres ³⁹	2.21*	-0.87	0.32	1.08	1.20	0.85	-1.30
<i>Enfant:</i>							
Age	0.42	0.23	-2.14*	0.89	-0.57	-0.16	0.5
Sexe	0.22	3.02**	1.67†	1.04	2.40*	1.38	-1.47
<i>Variables de personnalité de la mère</i>							
Estime de soi performance	0.03	-0.24	0.53	-0.16	0.16	0.26	.85
Estime de soi social	-2.89**	0.06	-1.64†	1.07	-1.77†	-1.05	-1.36
Attachement évitant	0.34	1.11	1.30	2.37*	2.02*	0.24	-1.05
Attachement anxieux	1.39	1.45	1.60	-0.04	1.97†	0.72	0.49
Self-mastery	-1.17	-0.79	-1.75†	0.4	-1.59	-1.18	-1.38
F	2.26**	2.21**	2.41**	1.96*	3.51**	1.56†	2.63**
R ²	0.12	0.12	0.13	0.1	0.21	0.06	.15

Sig. : † p≤0.1 ; * p≤0.05 ; ** p≤0.01

Dans les structures de première union, plus il y a d'unité dans le coparentage, plus l'enfant a des difficultés avec les pairs et un total élevé de difficultés. Contrairement aux familles recomposées, l'unité coparentale a donc un effet négatif sur les difficultés de l'enfant : elle les fait augmenter. Par contre, conflit et dénigrement coparentaux ont bien les effets escomptés : plus il y a de

³⁹ L'effet de cet indice sur les difficultés émotionnels est dû aux deux catégories « Foyer » et « Autres » [respectivement $t(150)=1.85†$ et $1.87†$].

dénigrement coparental, plus l'enfant présente de difficultés émotionnelles et de difficultés en général; plus il y a de conflits coparentaux, moins il y a de sociabilité. Contrairement à la situation caractérisant les structures recomposées, la satisfaction conjugale exerce un effet important : lorsque la mère est satisfaite de sa vie de couple, l'enfant présente moins de difficultés.

En résumé, les analyses multivariées confirment l'essentiel des résultats obtenus par les analyses bivariées. Les modèles de régression montrent que l'effet de la structure familiale sur les difficultés de l'enfant est dû en grande partie au coparentage avec le père biologique, beaucoup plus élevé dans les familles de première union que dans les familles recomposées, alors que le coparentage avec le partenaire actuel n'exerce qu'un effet limité dans les familles recomposées. La satisfaction conjugale n'a pas d'effet dans cette structure. Pour les familles de première union, les analyses multivariées présentent des résultats quelque peu différents de ceux des analyses bivariées. Dans ces modèles, autant l'unité que le dénigrement et le conflit ont un impact sur les difficultés de l'enfant, en les faisant augmenter.

Conclusion

Ce chapitre a mis en lumière les différences d'effets du coparentage et de la satisfaction conjugale dans les familles recomposées et dans les familles de première union. Il a montré que l'enfant présente en moyenne un peu plus de difficultés dans les familles recomposées que dans les familles de première union, un résultat en grande partie expliqué par les différences de niveau du coparentage unitaire entre les deux structures familiales. La dynamique conjugale participe à générer cette différence. Dans les structures recomposées, la qualité de la relation conjugale n'exerce pas d'effet sur les difficultés de l'enfant : que la relation dans le nouveau couple soit satisfaisante ou non, les difficultés de l'enfant sont au même niveau. Au contraire, dans les structures de

première union, la qualité de la relation conjugale a un fort effet positif sur l'enfant.

La mère se trouve donc confrontée à une situation complexe dans les structures recomposées : soit elle privilégie le coparentage avec le père de l'enfant au détriment de la relation avec son partenaire actuel ; soit elle se centre sur son partenaire actuel au détriment du coparentage unitaire (mais aussi conflictuel et dénigrant) avec le père de l'enfant. La seconde alternative est associée à sensiblement plus de difficultés pour l'enfant. Le coparentage unitaire entretient une association plus ambiguë avec les difficultés de l'enfant dans les structures de première union, peut-être parce qu'il s'établit dès l'abord à un niveau beaucoup plus élevé que dans les familles de seconde union. Comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents, les dyades coparentales et conjugales des structures de première union sont fortement interdépendantes et font partie d'un réseau très dense de relations interpersonnelles, à la fois négatives et positives. Le voisinage de soutien et de conflit de l'enfant lui-même est beaucoup plus dense⁴⁰; l'enfant est le point convergent des attentions et des interactions entre les membres de la famille de première union, y compris et surtout, de ses parents. Cette situation emblématique du capital social chaîne n'a pas que des conséquences positives sur son comportement.

Avant de tirer des conclusions définitives à partir des données de ce chapitre, il faut néanmoins rappeler un point de méthodologie : l'évaluation des difficultés de l'enfant a été le fait des mères elles-mêmes, et nous n'avons par le point de vue d'un autre informateur, qu'il soit externe à la famille comme un enseignant, ou interne comme le père ou le partenaire, voire même l'enfant lui-même, pour confirmer les niveaux de difficultés rapportés. Deux points de vue peuvent être mentionnés à ce sujet : le premier consiste à appeler à la prudence dans l'interprétation des données, puisqu'il est en effet reconnu que des facteurs de personnalité sous-tendent les réponses d'une personne aux divers questionnaires

⁴⁰ Voir chapitre 4.

qui lui sont proposés ; ainsi, des études ont montré que des mères souffrant de dépression rapportent des niveaux de difficultés chez l'enfant plus élevés que ce qu'en disent des observateurs extérieurs. Plus les mères sont elles-mêmes en difficultés, plus elles tendent à en mentionner chez l'enfant – ce qui fait que d'aucun considère que les réponses de la mère à des questionnaires de comportement ou de psychopathologie de l'enfant sont avant tout révélatrices de leurs propres difficultés. Le second point de vue revient à considérer au contraire que les parents peuvent être des évaluateurs adéquats ; en psychologie, cela a été démontré depuis les travaux fondateurs de Thomas et de son équipe sur le tempérament de l'enfant, qui sont parmi les premiers à avoir utilisé des rapports parentaux pour décrire l'enfant (Thomas, Chess et Birch, 1963). Nos propres travaux ont montré que la fidélité inter-juges entre parents et praticiens est élevée dans l'évaluation du développement moteur et cognitif des enfants (Favez, 2004 ; Favez et Métral, 2002). Il est donc possible de prendre une voie médiane et de considérer que les réponses des parents contiennent à la fois une composante "objective", qui reflète le comportement réel de leur enfant, et une composante "subjective" (Mangelsdorf, Schoppe et Buur, 2000). Les données présentées dans ce chapitre sont à comprendre dans ce cadre ; elles sont à la fois valides et demandent confirmation.

9 Conclusion

Les pages qui précèdent ont cherché à faire voir dans quelle mesure les familles recomposées et les familles de première union donnent lieu à des formes de capital social et de coparentalité différentes, et d'évaluer les conséquences de ces différences pour l'enfant et son développement.

Dans les structures familiales de première union, le capital social est davantage chaîne, alors qu'il est plus souvent pont dans les structures familiales recomposées. L'hypothèse d'un déficit de capital social dans les familles recomposées est donc réfutée ; ce qui caractérise ces structures c'est l'émergence d'une forme alternative d'intégration sociale, le capital social pont, active dans d'autres champs sociaux, et généralement considérée comme caractéristique de la modernité avancée.

Une grande variabilité du capital social caractérisent cependant les individus dans chacune des structures familiales. On compte de nombreux cas, dans lesquels, par exemple, une famille développe un capital social chaîne alors qu'elle provient d'une structure recomposée, ou au contraire, un capital social pont alors qu'elle provient d'une structure de première union. Cette variabilité est due à la présence, dans les deux structures, d'une variété importante de configurations familiales, aux compositions très différentes. Certaines configurations mettent en avant le ménage, les liens de conjugalité et les liens entre parent et enfants cohabitant. La famille nucléaire n'a donc pas disparu ; elle représente une proportion importante des familles, dans les deux structures familiales. Au contraire, certains individus construisent leur configuration familiale du côté de leurs frères ou de leurs sœurs, et des partenaires et enfants de ceux-ci. D'autres sont davantage centrés sur les liens verticaux, et accordent une grande importance aux relations avec les grands-parents. D'autres encore choisissent de privilégier la parenté de leur partenaire par rapport à leurs propres

parents et frères et sœurs. Certains incluent une grande diversité de liens de parenté, de sang et d'alliance. Une petite minorité affaiblissent ces liens pour investir dans la parenté fictive : les amis, parrains et marraines, etc., considérés comme des membres de la famille. Finalement, deux configurations familiales sont spécifiques aux structures recomposées : dans les configurations de type Sans Partenaire, le partenaire actuel n'est pas considéré comme membre de la famille ; il n'a pas encore passé toutes les épreuves nécessaires à son admission dans la famille. Dans les configurations de type Post-divorce, les liens générés par les unions successives se superposent pour créer une grande complexité relationnelle, avec la présence de l'ex-partenaire et souvent des ex-beaux-parents, voir des frères et sœurs de l'ex-partenaire, en même temps que du nouveau partenaire, de ses enfants, de ses parents et frères et sœurs, voire dans certaines situations, de sa propre ex-partenaire.

On en reste souvent à distinguer des familles de première union de familles recomposées, une distinction qui insiste trop sur la rupture créée par la recomposition familiale, et pas assez sur la diversité des modes de recomposition familiale. Les dimensions structurelles de la famille ne peuvent se résumer à cette distinction, car d'autres événements de vie participent à générer des réservoirs de d'apparentés différents. Les choix qui président à la constitution des configurations familiales sont en effet bornés par ces réservoirs qui sont eux-mêmes façonnés par la nuptialité, la fécondité, la mortalité et la divorcialité des répondantes, mais aussi de leurs grands-parents, parents, frères et sœurs et autres apparentés. Les configurations sont donc l'expression relationnelle d'influences structurelles tenant au contexte démographique propre à chaque individu. Si la famille ne se limite pas au ménage, elle n'est pas non plus à la discrétion de l'individu.

La variabilité des configurations familiales a de ce fait un impact sur le capital social plus fort que celui de la structure familiale. Ainsi, les configurations de grande taille et très diverses dans leur composition, comme la configuration

Parenté ou la configuration Post-divorce, mettent à disposition un capital social pont, alors que les configurations de petite taille et plus homogènes dans leur composition, comme les configurations Nucléaire ou Verticale, génèrent un capital social chaîne. C'est parce que les configurations de type Post-divorce sont dominantes dans les structures recomposées que le capital social pont y est plus marqué. Mais un nombre non-négligeable d'individus développent des configurations de type Nucléaire ou Sans Partenaire dans les structures recomposées, qui sont associées à du capital social chaîne.

Dans les grandes configurations, le capital social est structuré par les règles de la réciprocité et de la transitivité, que les sociologues et anthropologues ont mis en avant comme fonctionnelles dans les grands groupes sociaux. Quand un grand nombre de personnes font partie d'un groupe, sa structuration doit être organisée. Un équilibre entre le donné et le reçu est nécessaire sur le long terme pour que des liens qui ne sont pas garantis par la corésidence ou le statut se maintiennent. De même, les inconsistances structurelles trop flagrantes, correspondant aux cas d'intransitivité, compromettent le fonctionnement du groupe. Dans les configurations de petite taille, le capital social, de type chaîne, se fonde moins sur ces règles, et d'avantage sur l'idée que tous les individus du groupe sont liés indistinctement. Ceci n'est pas sans avoir des conséquences pour les dyades conjugales et coparentales.

Les configurations familiales et le capital social qu'elles génèrent exercent un effet sur les dyades conjugales. Les couples en situation de recomposition, contre toute attente, présentent des niveaux de satisfaction conjugale plus élevés que les couples de première union. Les familles recomposées ne correspondent donc pas, dans le contexte social qui est le nôtre, à un affaiblissement du couple, mais une transformation de son mode de fonctionnement vers d'avantage d'autonomie et d'individualisation. Toutes les configurations familiales présentes dans les couples à structures recomposées ne sont cependant pas logées à la même enseigne. Les configurations Sans Partenaire et Post-divorce, qui

accordent une plus grande place au partenaire de l'union précédente, développent des taux moindres de satisfaction conjugale ; à l'opposée, les configurations Alliance et Nucléaire facilitent l'émergence d'une satisfaction conjugale élevée. Ceci s'explique par la plus grande centralité de l'ancien partenaire et de l'enfant dans les premières, ainsi que par la moins grande densité du soutien à la répondante. Le nouveau partenaire entre en concurrence avec l'enfant et son père dans ces configurations, et ceci donne lieu à une plus faible satisfaction conjugale. Tout au contraire, les configurations Alliance et Nucléaire mettent l'accent sur une conjugalité fusionnelle et donnent lieu, ainsi, à des scores de satisfaction conjugale plus élevés.

Les effets configurationnels passent également par les styles d'interactions conjugaux. Dans les couples de première union, les styles d'interactions Cocon ou Compagnonnage, dans lesquels la fusion est forte, présentent un niveau de satisfaction supérieur aux couples de style Parallèle ou Association, fondés sur l'autonomie. Dans les structures recomposées, les différences de satisfaction conjugale selon le style d'interactions s'affaiblissent, et ceci parce que l'autonomie est vue comme acceptable, voire même désirable par un grand nombre d'individus, suite, sans doute à l'échec de relations plus fusionnelles dans leurs premières unions. Les styles Association et Parallèle sont donc moins vécus sur un mode négatif que dans les couples de première union. L'autonomie des partenaires, et une relative privatisation de la relation conjugale, sont donc légitimes dans nombre de configurations familiales issues de la recomposition. Les individus qui tendent à se rapprocher, par leur institutionnalisation, d'une famille de première union - présence d'au moins un enfant commun et mariage - conservent une centration forte sur les valeurs fusionnelles, alors que les couples sans enfant commun et vivant en cohabitation sont davantage que les autres à même de développer une relation fondée sur l'autonomie.

La conjugalité exerce à son tour un effet sur la coparentalité. Contrairement aux représentations courantes concernant les familles recomposées, il n'y a pas d'un

côté des familles de première union au coparentage unitaire, et de l'autre des familles recomposées au coparentage conflictuel ou dénigrant, mais bien des familles de première union très actives dans les trois dimensions du coparentage, autant négatives que positives, et des familles recomposées où le coparentage est moins présent tant pour le conflit et le dénigrement que pour l'unité, et ceci autant pour le coparentage avec le partenaire actuel que pour le coparentage avec le père de l'enfant (et ex-partenaire). On en vient à la conclusion que les femmes prennent bien davantage sur elles les tâches de parentage dans les familles recomposées que dans les familles de première union.

Ceci dit, des différences de coparentage très prononcées existent dans les familles à structure recomposée selon la configuration. Le coparentage avec le père de l'enfant dépend dans ces structures du fait d'avoir construit sa configuration familiale de telle ou telle manière. Les femmes inscrites dans des configurations Post-divorce, parce qu'elles accordent une place très centrale au père de l'enfant, mettent en place un coparentage à la fois unitaire et conflictuel avec lui. Le coparentage avec le père de l'enfant est faible dans les configurations de type Alliance ou Nucléaire, qui accordent une place centrale au partenaire actuel, soutenu par toute une série d'alliés : ses parents, ses frères et sœurs en particulier. Les configurations Sans Partenaire, parce qu'elles n'accordent pas le statut de membre de la famille au nouveau partenaire, font baisser radicalement le coparentage à la fois unitaire et conflictuel avec lui. Le coparentage dans les familles recomposées s'inscrit donc très directement dans des logiques configurationnelles, ce qui n'est pas le cas du coparentage dans les familles de première union.

Revenons alors au capital social et à ses effets. Le capital social influence les dyades conjugale et coparentale, mais de manière différente selon la structure familiale. Dans les structures de première union, le capital social chaîne est positivement associé à la satisfaction conjugale et au coparentage unitaire. Plus le couple est enserré dans des liens denses, plus il fonctionne sur le mode

fusionnel, ce qu'il reproduit dans son approche de la coparentalité. La centralité de l'enfant et de la femme, sont des facteurs négatifs pour la dynamique de couple, signe que le capital social pont est problématique dans ces contextes. Dans les structures recomposées, la centralité de l'enfant, de la mère et de l'ancien partenaire exerce un effet positif sur la coparentalité et la conjugalité. Elle stimule en effet la coparentalité entre les parents biologiques et fait diminuer la satisfaction conjugale dans le couple actuel. Le capital social pont, présent dans un bon nombre de structures recomposées, spécialement dans les configurations Post-divorce, est donc à l'avantage du lien de coparentalité et au désavantage du lien conjugal.

Dans les structures de première union, il y a donc une logique de continuité entre la dyade conjugale et la dyade coparentale. Plus la première donne satisfaction, plus la seconde est unitaire. Très différemment, dans les structures recomposées, il y a une autonomisation de la conjugalité et de la coparentalité. La satisfaction dans le couple conjugal n'a pas d'effet sur la coparentalité avec le partenaire actuel. Par contre, elle entretient une relation négative sur la coparentalité avec le père biologique : les femmes qui conservent un coparentage unitaire avec le père de leur enfant (et ex-partenaire) ont une satisfaction conjugale (avec leur partenaire actuel) plus faible. On interprète cette corrélation par le fait qu'il est difficile de maintenir une relation coparentale unitaire avec l'ex-partenaire et de développer une relation intime fusionnelle avec le nouveau partenaire en même temps. Ceci illustre le principe d'interdépendance, si centrale dans la perspective configurationnelle : les ressources en temps, affections, soutien, sont limitées, et les personnes entrent en concurrence pour leur obtention (Widmer, 2010).

Reste enfin à s'interroger à propos de l'effet du capital social et du coparentage sur l'enfant et ses difficultés. Nos résultats confirment les études américaines : l'enfant présente en moyenne un peu plus de difficultés dans les familles recomposées que dans les familles de première union. Ce constat tient aux

interdépendances particulières qui s'y développent. Les mères se trouvent confrontées à un choix difficile dans les structures recomposées : soit elles privilégient le coparentage avec le père de l'enfant au détriment de la relation avec leur partenaire actuel ; soit elles se centrent sur leur partenaire actuel au détriment du coparentage unitaire (mais aussi conflictuel et dénigrant) avec le père de l'enfant. La seconde alternative est associée à sensiblement plus de difficultés de l'enfant que la première. Le coparentage avec l'ex-partenaire a un impact fort sur l'enfant, alors que le coparentage avec le nouveau partenaire n'a pas d'effet significatif. Reconstruire une configuration de type Nucléaire ou Alliance dans une famille recomposée fait donc peser certains risques pour le développement de l'enfant, de même que le maintien d'un lien actif de coparentage unitaire avec l'ex-partenaire rend l'accession à une nouvelle conjugalité fusionnelle plus difficile.

De manière inattendue, le coparentage unitaire entretient une association ambiguë avec les difficultés de l'enfant dans les familles de première union, puisque il est associé à davantage de difficultés pour l'enfant dans ce contexte. Ceci suggère une inversion partielle de la causalité entre coparentage et difficultés dans ces familles, générée par une adaptation des pratiques coparentales par un couple fondé sur l'intimité et la sexualité, et soutenu dans son action par un réseau dense de soutien. L'enfant est le point convergent d'une série d'attentions et de soins prodigués par des personnes toutes interconnectées, une situation typique d'un capital social chaîne. Plus cet enfant présente de difficultés, plus le couple parental développera un coparentage unitaire autour de lui. Ce mécanisme n'est pas universellement valable pour les familles de première union, puisque les configurations familiales modifient à nouveau considérablement la donne selon le capital social qu'elles fournissent.

De tous les points de vue que nous avons considérés dans ces pages, la distinction entre familles de première union et familles recomposées, qui fondait initialement notre interrogation, semble insuffisante. Tant la composition de la

famille, le capital social qu'elle met à disposition, l'agencement des dyades conjugales et coparentales qu'elle privilégie, et les difficultés de développement de l'enfant qu'elle prévient ou génère, varient très significativement à l'intérieur des deux structures familiales. Les configurations exercent un effet marqué sur ces questions clés, qu'il conviendra de plus étudier à l'avenir.

Références

- Ahrons, C. R., Wallisch, K. (1987). Parenting in the binuclear family: relationships between biological and stepparents. In K. Pasley et M. Ihinger-Tallman (Eds.), *Remarriage and stepparenting: current research and therapy*. (pp. 225-256). London, New York: Guilford.
- Ainsworth, M. S., Blehar, M. C., Waters, E., et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale: Erlbaum.
- Aldwin, C. M. (2007). Stress, coping and development. 2nd edition. New York: Guilford.
- Amato, P. R. (1994). The implications of research findings on children in stepfamilies. In A. Booth et J. Dunn (Eds.), *Stepfamilies: Who benefits? Who does not?* (pp. 81-87), New Jersey: Erlbaum, 81-87.
- Amato, P. R. et Rezac, S. (1994). Contact with Nonresident Parents, Interparental Conflict, and Children's Behavior. *Journal of Family Issues*, 15, 191-207.
- Amato, P. R. (1999). Diversity Within Single-Parent Families. In Demo, D.H., K.R. Allen et Fine M.A. et (Eds.), *Handbook of Family Diversity* (pp. 149-172). New York: Oxford University Press.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355-370.
- Amato, P. R. et Keith, B. (1991). Meta Analysis. *Journal of Family Psychology*, 15 (3), 355-370.
- Aquilino, W. (2006). The noncustodial father-child relationship from adolescence into young adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 68, 929-946.
- Batagelj, V. et Mrvar, A. (1998). PAJEK – A Program for large network analysis.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Belsky, J. (1990). Developmental risks associated with infant day care: Attachment insecurity, noncompliance, and aggression? In S. Chehrazi (Ed.), *Psychosocial issues in day care* (pp. 37-68). Washington: American Psychiatric Press.
- Belsky, J., Crnic, K., et Gable, S. (1995). The determinants of coparenting in families with toddler boys: Spousal differences and daily hassles. *Child Development*, 66, 692-642.
- Belsky, J., Putnam, S., Crnic, K. (1996). Coparenting, parenting, and early emotional development. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 74, 45-55.
- Bonvalet, C., et Maison, D. (1999). Famille et entourage : le jeu des proximités. In: C. Bonvalet, A. Gotman et Y. Grafmeyer (Eds.), *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires* (pp.83-110). Paris : Ined/PUF.
- Borgatti, S., Everett, M. G. et Freeman, L. C. (2002). *UCINET 6 for Windows. Software for social network analysis*. Harvard: Analytic Technologies.
- Bourdieu, P. (1985). The Forms of capital. In Richardson, J.C. (ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of education* (pp.241-258). New York: Greenwood Publishing Group.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment*. New York: Basic Books.

- Bray, J. H. et Berger, S. H. (1993). Developmental Issues in StepFamilies Research Project: Family Relationships and Parent-Child Interactions. *Journal of Family Psychology*, 7, 76-90.
- Bryant, C. M., et Conger, R. D. (1999). Marital success and domains of social support in long-term relationships : Does the influence of network members ever end ? *Journal of Marriage and the Family*, 62 (2), 437-450.
- Buchanan, C. M., Maccoby, E., et Dornbusch, S. M. (1991). Caught between parents: Adolescents' experience in divorced homes. *Child Development*, 62, 1008-1029.
- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J., et Pemberton, S. (1997). Interparental Conflict and Youth Problem Behaviors: A Meta-Analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 6(2), 233-247.
- Burger, E., et Milardo, R. M. (1995). Marital interdependence and social networks, *Journal of Social and Personal Relationships*, 12 (3), 403-415.
- Burt, R. (1995). *Structural Holes. The social Structure of Competition*. Cambridge: Harvard University Press.
- Burt R. (2001). The social capital of structural holes. In: M. F. Guilléen, R. Collins, P. England, M. Meyer (eds.), *New directions in economic sociology*. New York: Russel Sage Foundation.
- Caldera, Y. M., et Lindsey, E. W. (2006). Coparenting, Mother-infant Interaction, and Infant-Parent Attachment Relationships in Two-Parent Families. *Journal of Family Psychology*, 20, 275-283.
- Carsten, J. (2004). *After kinship (new departures in anthropology)*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Castrén, A. M. (2008). Post-divorce family configurations. In E. D. Widmer et R. Jallinoja (Eds.), *Beyond the nuclear family. Families in a configurational perspective*. Bern: Peter Lang.
- Ceballo, R., Lansford, J. E., Abbey, A., Stewart, A. J. (2003). Gaining a child : Comparing the Experiences of Biological Parents, Adoptive Parents, and Stepparents. *Family relations*, 53 (1), 38-48.
- Chen, Z.-Y. et Kaplan, H. B. (2001). Intergenerational transmission of constructive parenting. *Journal of Marriage and the Family*, 63, 17-31.
- Cherlin, A. (2010). *The Marriage-Go-Round: The State of Marriage and the Family in America Today*. New York : Alfred A. Knopf.
- Cherlin, A. (1978). Remarriage as an incomplete institution. *American Journal of Sociology*, 84 (3), 634-650.
- Cherlin, A. (1987). Dix ans après « Le remariage comme institution incomplète ». *Dialogue: recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 97, 65-68.
- Cherlin, A. J., Furstenberg, F. F. (1994). Stepfamilies in the US: A reconsideration. *Annual Review of Sociology*, 20, 359-381.
- Clark, R. L., et Nelson, S. L. (2000). *Beyond the two-parent family: Behavioral problems among school-aged children living with married biological parents, unmarried biological parents, biological mother and stepfather, and biological mother and her boyfriend*. Paper presented at the annual meeting of the Population Association of America. Los Angeles, CA.
- Cochran, M. et Niego, S. (2002). Parenting and social networks. In M. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting* (vol. 3, 393-418). Mahwah: Erlbaum.

- Coenen-Huther, J., Kellerhals, J., et von Allmen, M. (1994). *Les Réseaux De Solidarité Dans La Famille*. Lausanne: Réalités sociales.
- Coleman, J. (1988). Social capital and the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94, 95-121.
- Coleman, M., Ganong, L. (1990). Remarriage and stepfamily research in the 1980s: Increased interest in an old family form. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 925-940.
- Coleman, M., Ganong, L., Cable, S.M. (1997). Beliefs about women's intergenerational family obligations to provide support before and after divorce and remarriage. *Journal of Marriage and Family*, 59 (1), 165-176.
- Coleman, M., Ganong, L., Fine, M. (2000). Reinvestigating remarriage: Another decade of progress. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1288-1307.
- Dawson, D.A. (1991). Family structure and children's health and well-being: Data from the 1988. National Health Interview Survey on Child Health. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 573-584.
- De Carlo, I. et Widmer, E. D. (2011). The Fabric of Trust in Families: Inherited or Achieved? In R. Jallinoja et E. D. Widmer (Eds.), *Families and kinship in Contemporary Europe. Rules and Practices of Relatedness. Studies in Family and Intimate Life*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- DeLongis, A., Capreol, M., Holtzman, S., O'Brien, T., et Campbell, J. (2004). Social Support and Social Strain Among Husbands and Wives: A Multilevel Analysis. *Journal of Family Psychology*, 18(3), 470-479.
- Dunn, J. (1999). Siblings friends and the development of social understanding. In W.A. Collins and B. Laursens (Eds.), *Relationships as developmental contexts: The 29th Minnesota Symposium on Child Psychology* (pp. 263-279). Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Dunn, J. (2002). The Adjustment of Children in Stepfamilies: Lessons from Community Studies. *Child and Adolescent Mental Health*, 7(4), 154-161.
- Elias, N. (1991). *La société des individus*. Paris : Fayart.
- Favez, N. (2004). Le partenariat avec l'intervenant : vers une augmentation du sentiment d'efficacité de soi chez les parents. *Les Cahiers de l'ACTIF*, 332-335, 135-144.
- Favez, N. et Métral, E. (2002). Le partenariat entre parents et professionnels dans l'évaluation du développement de l'enfant porteur de déficience. *Pédagogie Spécialisée*, 4, 6-11.
- Favez, N., Frascarolo, F. et Fivaz Depeursinge, E. (2006). Family alliance stability and change from pregnancy to toddlerhood and marital correlates. *Swiss Journal of Psychology*, 65 (4), 213-220.
- Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: A framework for research and intervention. *Parenting: Science and Practice*, 3, 95-131.
- Felmlee, D. H. (2001). No couple is an island: a social perspective on dyadic stability. *Social Forces*, 79, 1259-1287.
- Fine, M. A., et Kurdek, L. A. (1995). Relation between marital quality and (step)parent-child relationship quality for parents and stepparents in stepfamilies. *Journal of Family Psychology*, 9, 216-223.
- Frascarolo, F., Favez, N. et Lavanchy Scaiola, C. (2008). The development of family alliance and inner states understanding at age five. In N. Favez (Chair), *Family relations: a developmental context for theory of mind and emotion understanding in preschoolers*.

- Présentation orale en symposium, 20ème Rencontre de l'International Society for the Study of Behavioural Development, Würzburg, Allemagne, 14 juillet.
- Frascarolo F., Dimitrova N., Zimmermann G., Favez N., Kuersten-Hogan R., Baker J., McHale J. (2009). Présentation de l'adaptation française de « l'échelle de coparentage » de McHale pour familles avec jeunes enfants. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 221-226.
- Freeston, M. H. et Plechaty, M. (1997). Reconsideration of the Locke-Wallace Marital Adjustment Test: Is it still relevant for the 1990's? *Psychological Reports*, 81, 419-434.
- Frosch, C., Mangelsdorf, S., McHale, J. (2000). Marital behaviour and the security of preschooler-parent attachment relationship. *Journal of Family Psychology*, 14(1), 144-161.
- Furstenberg, F. F., Kaplan, S. B. (2004). Social capital and the family. In M. Richards, J. Scott et J. Treas (Eds.), *Blackwell companion to the Sociology of Families* (pp. 218-232). London: Blackwell.
- Furstenberg, F. F., Morgan, S. P. et Allison, P. D. (1987). Paternal participation and children's well-being after marital dissolution. *American Sociological Review*, 52, 695-701.
- Furstenberg, F. F., Seltzer, J. A. (1986). Divorce and child development. *Sociological Studies of Child Development*, 1, 137-160.
- Furstenberg, F. F., Winquist Nord, C. (1985). Parenting Apart: Patterns of Childbearing After Marital Disruption. *Journal of Marriage and the Family*, 44, 893-900.
- Gable, S., Crnic, K. et Belsky, J. (1994). Coparenting within the Family System. *Family relations*, 43 (4), 380-386.
- Ganong, L., Coleman, M., Fine, M. et Martin, P. (1999). Stepparents' Affinity-Seeking and Affinity-Maintaining Strategies With Stepchildren. *Journal of Family Issues*, 20, 3, 299-327.
- Goodman, R. (1997). The Strengths and Difficulties Questionnaire: a research note. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38, 581-586.
- Gottman, J., Markman, H. et Notarius, C. (1977). The topography of marital conflict. A sequential analysis of verbal and nonverbal behavior. *Journal of Marriage and The Family*, 39, 461-478.
- Gottman, J.M. (1998). Toward a process model of men in marriages and families. In A. Booth et N. Crouter (Eds.), *Men in Families* (pp. 149-192). Hillsdale: Erlbaum.
- Granovetter, M. S. (1973). The strength of weak ties. *American Journal of Sociology*, 78 (6), 1360-1380.
- Grolnick (Eds.). Retrospect and prospect in the psychological study of families. New Jersey: Erlbaum (pp. 127-165).
- Grossetti, M. (2007). Are French networks different? *Social Networks*, 29, 391-404.
- Grych, J. H. (2002). Marital relationships and parenting. In M. Bornstein (2nd ed.), *Handbook of parenting* (pp. 203-226). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Grych, J. H., Fincham, F. D. (1993). Children's Appraisals of Marital Conflict: Initial Investigations of the Cognitive-Contextual Framework. *Child Development*, 64(1), 215-230.
- Halford, K., Nicholson, J. et Sanders, M. (2007). Couple communication in stepfamilies. *Family Process*, 46, 471-483.

- Halperin-Meekin, S. et Tach, L. (2008). Heterogeneity in Two-Parent Families and Adolescent Well-Being. *Journal of Marriage and Family*, 70, 435-451.
- Harknett, K. et Knab, J. (2007). More kin, less support: Multipartnered fertility and perceived support among mothers. *Journal of Marriage and Family*, 69, 1, 237-253.
- Heatherton, T. F. et Polivy, J. (1991). Development and validation of a scale for measuring state self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60 (6), 895-910.
- Heider, F. (1958). *The Psychology of Interpersonal Relations*. New York: Wiley.
- Hetherington, E. M. et Clingempeel, W. G. (1992). Coping with marital transitions and children's adjustment. *American Psychologist*, 53, 167-184.
- Hetherington, E.M. et Stanley-Hagan, M. (2002). Parenting in Divorced and Remarried Families. In M. Bornstein (2nd ed.), *Handbook of Parenting* (pp. 287-316). Mahwah: Lawrence Erlbaum.
- Hetherington, E.M. (1989). Coping with Family Transitions: Winners, Losers, and Survivors. *Child Development*, 60, 1-14.
- Hetherington, E.M. (1993). An overview of the virginia longitudinal study of divorce and remarriage with a focus on early adolescence. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 39-56.
- Hetherington, E.M., Cox, M., et Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. In M. Lamb (Ed.), *Nontraditional families* (pp. 223-288). Hillsdale: Erlbaum.
- Hetherington, E.M., Stanley-Hagan, M. (1999). The Adjustment of Children with Divorced Parents: A Risk and Resiliency Perspective. *Journal of Child Psychology*, 140, 129-140.
- Hill, M. S. (1992). The Role of Economic Resources and Remarriage in Financial Assistance for Children of Divorce. *Journal of Family Issues*, 13(2), 158-178.
- Hobart, C. W. (1987). Parent-child relations in remarried families. *Journal of Family Issues*, 8, 259-277.
- Holman, T. B. (1981). The influence of community involvement on marital quality. *Journal of Marriage and the Family*, 43 (1), 143-149.
- Holroyd, R. et Sheppard, A. (1997). Parental separation: effects on children; implications for services. *Child Care Health and Development*, 23, 369-378.
- Hsu, F. (1971). *Kinship and Culture*. Chicago: Aldine.
- Johnson, M. J. et Milardo, R. M. (1984). Network Interference in Pair Relationships: A social psychological recasting of Slater's theory of social regression. *Journal of Marriage and the Family*, 46, 4, 893-899.
- Jouriles, E.N., Murphy, C.M., Farris, A.M., Smith, D.A., Richters, J.E., Waters, E. (1991). Marital adjustment, parental disagreements about child rearing, and behavior problems in boys: increasing the specificity of the marital assessment. *Child Development*, 62, 1424-1433.
- Julien, D., Markman, H. J., Leveille, S., Chartrand, E. et Begin, J. (1994). Networks' support and interference with regard to marriage: Disclosure of marital problems to confidants. *Journal of Family Psychology*, 8, 16-31.
- Katz, L.F., Low, S. (2004). Marital Violence, Co-Parenting, and Family-Level Processes in Relation to Children's Adjustment. *Journal of Family Psychology*, 18(2), 372-382.
- Kellerhals J., Widmer E., Lévy R. (2004). *Mesure et démesure du couple*. Paris : Editions Payot et Rivages.

- Killworth, B. et Bernard, H. (1976). Informant accuracy in social network data. *Human Organization*, 35, 269-286.
- King, V. (2002). Parental divorce and interpersonal trust in adult offspring. *Journal of Marriage and Family*, 64, 642-656.
- King, V., Silverstein, M., Elder, G. H., Bengtson, V. L., Conger, R. D. (2003). Relations with Grandparents: Rural Midwest versus Urban Southern California. *Journal of Family Issues*, 24(8), 1044-1069.
- Klein, R. C. A. et Milardo, R. M. (2000). The social context of couple conflict: Support and criticism from informal third parties. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17, 618-637.
- Kolak, A. M., Vernon-Feagans, L. (2008). Family-level coparenting processes and child gender as moderators of family stress and toddler adjustment. *Infant and Child Development*, 17(6), 617-638.
- Krackhardt, D. (1987). Cognitive Social Structures. *Social Networks*, 9, 109-134.
- Kumbasar, E., Romney, K. et Batchelder, W. H. (1994). Systematic biases in social perception. *American journal of sociology*, 100 (2), 477-505.
- Liebler, C. A., et Sandefur, G. D. (2002). Gender differences in the exchange of social support with friends, neighbors, and co-workers at midlife. *Social Science Research*, 31, 364 – 391.
- Lindhal, K. M. et Malik, N. M. (1999). Marital conflict, family processes, and boy's externalizing behavior in Hispanic American and European American Families. *Journal of Clinical Child Psychology*, 28(1), 12-24.
- Locke H.J. et Wallace K.M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: their reliability and validity. *Marriage and Family Living*, 21 (3), 251-255.
- Lüscher, K. (2002). Intergenerational ambivalence. Further steps in theory and research. *Journal of Marriage and Family*, 64, 585-593.
- Lüscher, K. (2004). Conceptualizing and uncovering intergenerational ambivalence. In K. Pillemer et K. Lüscher (Hrsg). *Intergenerational ambivalences: Perspectives on parent-child relations in later life* (pp. 23-62). Amsterdam u.a. : Elsevier.
- Maccoby, E. E., Depner, C. E. et Mnookin, R.H. (1990). Coparenting in the second year after divorce. *Journal of Marriage and Family*, 52(1), 141-155.
- Maccoby, F. F., Buchanan, C. M., Mnookin, R. H. et Dornbusch, S. M. (1993). Postdivorce roles of mothers and fathers in the lives of their children. *Journal of Family Psychology*, 7, 24-38.
- Mangelsdorf, S. C., Schoppe, S. J., Buur, H. (2000). The Meaning of Parental Reports: A contextual Approach to the Study of Temperament and Behavior Problems in Childhood. In V. J. Molfese et D. L. Molfese (Eds), *Temperament and Personality Development Across the Life Span*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates.
- Marks, N. F. et McLanahan, S. S. (1993). Gender, Family Structure, and Social Support among Parents. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 481-493.
- McConnell, M. C. et Kerig, P. K. (2002). Assessing coparenting in families of school-age children: Validation of the Coparenting and Family Rating System. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 34(1), 44-58.
- McHale, J. (1995). Co-parenting and triadic interactions during infancy: the roles of marital distress and child gender. *Developmental Psychology*, 31, 985-996.

- McHale, J., Kuersten-Hogan, R. et Rao, N. (2004). Growing points in the study of coparenting relationships. *Journal of Adult Development*, 11, 221-235.
- McHale, J. P. (1997). Overt and covert coparenting processes in the family. *Family Process*, 36, 183-210.
- McHale, J. P. (2007). When infants grow up in multiperson relationship systems. *Infant Mental Health Journal*, 28(4), 370-392.
- McHale, J. P., Johnson, D. et Sinclair, R. (1999). Family Dynamics, Preschoolers' Family Representations, and Preschool Peer Relationships. *Early Education et Development*, 10(3), 373-401.
- McHale, J. P., Lauretti, A., Talbot, J. A. (1998). *Attachment quality, family-level dynamics and toddler adaptation*. The biennial meeting of the international conference on infant studies. Atlanta.
- McHale, J. P., Rasmussen, J. L. (1998). Coparental and family group-level dynamics during infancy: Early family precursors of child and family functioning during preschool. *Development and Psychopathology*, 10, 39-59.
- McKenzie, K., Whitley, R., Weich, S. (2002). Social capital and mental health. *The British Journal of Psychiatry*, 181, 280-283.
- Minuchin, S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Morgan, D. H. J. (1996). *Family Connections: An Introduction to Family Studies*. Cambridge: Polity Press.
- Morrison, D. R. (2000). *The costs of economic uncertainty: Child well-being in cohabiting and remarried unions following parental divorce*. Paper presented at the annual meeting of the Population Association of America. Los Angeles, CA.
- Neitzel, C., Stright, A. D. (2004). Parenting behaviors during child problem solving : The role of child temperament, mother education and personality, and the problem-solving context. *International Journal of Behavioral Development*, 28 (2), 166-179.
- Papernow, P. L. (1993). *Becoming a step-family. Patterns of Development in Remarried Families*. Cambridge: Gestalt Institute of Cleveland Press.
- Parke, R. et Ladd, G. (1992). *Family-peer relationships: Modes of linkage*. Hillsdale, NJ, England: Lawrence Erlbaum
- Pearlin, L. I., et Schooler C. (1978). The Structure of Coping. *Journal of Health and Social Behavior*, 19 (1), 2-21.
- Pinquart, M. et Teubert, D. (2010). A Meta-analytic Study of Couple Interventions During the Transition to Parenthood. *Family Relations*, 59 (3), 221-231.
- Portes, A. (2000). *The Two Meanings of Social Capital*, *Sociological Forum*, 15 (1), 1-11.
- Pryor, J., Rodgers, B. (2001). *Children in Changing Families: Life After Parental Separation*. Oxford: Wiley-Blackwell.
- Putnam, R. D. (1996). The strange disappearance of civic America. *The American Prospect*, 24, 34-48.
- Raikes, H.A. et Thompson, R.A. (2006). Family emotional climate, attachment security, and young children's emotion understanding in a high-risk sample. *British Journal of Developmental Psychology*, 24, 89-104.
- Reid, W.J. et Crisafulli, A. (1990). Marital discord and child behavior problems: A meta-analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 18 (1), 105-117.
- Robertson, E. B., Elder, G. H., Skinner, M. L. et Conger, R. D. (1991). The Costs and Benefits of social Support in Families. *Journal of Marriage and the Family*, 53 (2), 402-416.

- Rosenthal, C. J. (1985). Kinkeeping in the familial division of labor. *Journal of Marriage and the Family*, 47, 965 – 974.
- Ruffman, T., Slade, L., Devitt, K. et Crowe, E. (2006) What mothers say and what they do : The relation between parenting, theory of mind, language and conflict/cooperation. *British Journal of Developmental Psychology*, 24 (1), 105-124.
- Scott J. (2000). *Social network analysis: a handbook*. London : Sage Publications.
- Spitze, G., Logan, J., Deane, G. et Zerger, S. (1994). Adult children's divorce and intergenerational relationships, *Journal of Marriage and the Family*, 56, 279-293.
- Stewart, S. D. (2005). Boundary Ambiguity in Stepfamilies. *Journal of Family Issues*, 26(7), 1002-1029. doi:10.1177/0192513X04273591
- Talbot, J. A., et McHale, J. P. (2004). Individual Parental Adjustment Moderates the Relationship Between Marital and Coparenting Quality. *Journal of Adult Development*, 11(3), 191-205.
- Thomas, A., Chess, S., Birch, H. G., Hertzog, M. E., Korn, S. (1963). *Behavioral individuality in early childhood*. New York: New York University Press.
- Tillman, K. H. (2007). Family Structure Pathways and Academic Disadvantage among Adolescents in Stepfamilies. *Sociological Inquiry*, 77, 383–424.
- Umberson, D. (1992). Relationships between adult children and their parents: Psychological consequences for both generations. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 664-674.
- Van Egeren, L.A. et Hawkins, D.P. (2004). Coming to Terms with Coparenting: Implications of definition and measurement. *Journal of Adult Development*, 11 (3), 165-178.
- Veselá J. (2011). *Intacte ou recomposée? L'impact des parcours de vie des femmes-mères sur les configurations familiales*. Université de Genève, Genève.
- Voorpostel, M., Dykstra, P. A., et Flap, H. (2007). Similar or Different? The importance of similarities and differences for support between siblings. *Journal of Family Issues*, 28(8), 1026-1053.
- Wasserman, S., et Faust, K. (1994). *Social Network Analysis: Methods and Applications*. Cambridge University Press.
- Widmer, E. (2004). Couples and their networks. In: M. Richards, J. Scott et J. Treas (Eds.), *Blackwell Companion to the Sociology of Families* (pp. 356-373). London: Blackwell publisher.
- Widmer E. D. (2007), Social capital in wide family contexts: An empirical assessment using social network methods. *International Review of Sociology*, 17, 2, 225-238.
- Widmer E. D., et La Farga L.-A. (2000). Family Networks: A Sociometric Method to Study Relationships in Families. *Field Methods*, 12 (2), 108-128.
- Widmer E., Kellerhals J., Lévy R. (2003). *Couples contemporains – Cohésion, régulation et conflits*. Zurich : Editions Seismo.
- Widmer E., Kellerhals J. et Lévy R. (2004), Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social. *Revue française de sociologie*, 45, 37- 67.
- Widmer E. D. (2010). *Family configurations. A Structural Approach to Family Diversity*. London : Ashgate Publishing.
- Widmer, E. D. (1999). Family contexts as cognitive networks: A structural approach of family relationships. *Personal Relationships*, 6(4), 487–503.
- Widmer, E. D., et Jallinoja, R. (Eds.) (2008). *Beyond the Nuclear Family: Families in a Configurational Perspective*. Bern: P. Lang.

-
- Widmer, E. D. (2006). Who are my family members? Bridging and binding social capital in family configurations. *Journal of Social and Personal Relationships*, 23 (6), 979-998.
- Widmer, E. D., J. Kellerhals et R. Levy (2004). Types of conjugal networks, conjugal conflict and conjugal quality. *European Sociological Review*, 20, 1, 63-77.
- Widmer, E. D., Le Goff, J. M., Hammer, R., Kellerhals, J. et Levy, R. (2006). Embedded Parenting? The influence of Conjugal Networks on Parent-Child Relationships. *Journal of Personal and Social Relationships*, 23 (3), 287-306.
- Widmer E., D., Romney A., K., et Boyd, J. (1999). Cognitive aspects of step-terms in American kinship. *American Anthropologist*, 101(2), 1-5. Retrieved from <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/aa.1999.101.2.374/abstract>
- Wilson, B. J. et Gottman, J. M. (2002). Marital Conflict, Repair and Parenting. In M. Bornstein (Ed.), *Handbook of Parenting: vol 4. Social Conditions and Applied Parenting* (pp. 227-258). New-Jersey: Lawrence Erlbaum Publishing.